





**Fais-moi un signe !**



Soléa

# **Fais-moi un signe !**

Tome 1 – Lisane

**Publibook**

Retrouvez notre catalogue sur le site des Éditions Publibook :

<http://www.publibook.com>

Ce texte publié par les Éditions Publibook est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Éditions Publibook  
14, rue des Volontaires  
75015 PARIS – France  
Tél. : +33 (0)1 53 69 65 55

IDDN.FR.010.0118228.000.R.P.2012.030.31500

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication aux Éditions Publibook en 2013

Retrouvez l'auteur sur son site Internet :  
<http://faismoi1signe.blogspot.fr>





*Aime et fais ce que tu veux...*

*Saint Augustin*



Je dédie ce roman à tous ces hommes de Dieu  
qui, sans jamais le montrer,  
n'échappent pas à la solitude du prêtre.  
J'éprouve pour eux un profond respect.  
Dans le contexte actuel,  
ils font preuve d'un courage extrême,  
à travers leur dévouement  
et le sacrifice absolu de leur vie personnelle.

Un jour peut-être, l'église aura la sagesse d'autoriser  
la tendresse aux plus tendres.



« Dieu...  
mon Ami Invisible,  
Je Te donne toute ma vie !  
Prends ma voix  
pour réveiller les tièdes,  
mes yeux,  
pour aimer l'étranger que personne ne remarque,  
mon sourire,  
pour répandre joie et légèreté,  
mes mains  
pour caresser le visage du malade,  
mes bras  
pour reconforter les plus désespérés.  
Que chaque geste de ma vie  
soit le signe de Ta présence !  
Que Ta volonté devienne mienne  
jusqu'à ce que je parvienne  
à aimer comme Tu nous aimes. »

Père Théo



*Mon enfant...  
tu sais aimer comme je t'aime !*

Mardi 25 août 2009

Grimpant les marches quatre à quatre, Lisane se retrouva sur le palier avant même d'avoir eu le temps de maudire cet interminable escalier. Elle se souvint d'un temps pas si lointain où il lui arrivait de compter les cinquante quatre marches une à une pour se donner le courage de les monter et réalisa à quel point une même action peut sembler à certains moments si difficile et à d'autres, si banale.

Dans la foulée, elle ouvrit la porte, accrocha sa veste à la patère et s'affala dans le canapé juste en face de son amie occupée à remplir des cartons en prévision de leur déménagement imminent.

Essoufflée, elle lui demanda :

— Cécile, tu te souviens ? Un jour, tu m'as dit que ce qui ne tue pas, rend plus fort !

— Hum, hum... et que les pierres sur notre chemin ne sont pas là pour nous faire tomber mais pour nous apprendre à nous relever ! continua la jeune femme d'un ton protecteur. Oui, je me souviens...

Cécile s'assit sur l'un des cartons qu'elle venait de fermer et plongeait ses yeux dans ceux de son amie.

— Te sentirais-tu à nouveau debout ma Lili ?

Pour toute réponse, elle la gratifia d'un large sourire reconnaissant.

— Je réalise que sans toi... je n'y serais jamais arrivée ! Tu es mon ange gardien !

— Hum, hum... J'ai comme l'impression que ton entretien à l'école de Castenon s'est très bien passé et que ma divine présence va bientôt t'être inutile... Dis-moi, il va falloir que tu trouves un logement plus proche de ton poste ?

— Tu ne chercherais pas à te débarrasser de moi, par hasard ? fit-elle avec un grand sourire espiègle.

— Oh non ! Je peux même te dire que je ne suis pas vraiment rassurée de te laisser seule...

— T'inquiète... Faut bien que je me lance dans la vie puisque je suis en vie... J'y arriverai ! Je n'aurai plus le temps de penser à ma petite personne lorsque je serai entourée de mes élèves. Je ne te remercierai jamais assez de m'avoir dirigée vers l'enseignement.

— Tu sais... il y a quatre ans... tu n'étais guère combattive pour me résister en quoi que ce soit...

— C'est vrai ! Aujourd'hui, je réalise que tu m'as réellement épargné quelques années d'études inutiles. Quand je pense que j'envisageais d'être journaliste ! Lors du drame, il n'y en a pas eu un seul qui se soit comporté humainement avec moi...

Cécile était stupéfaite de l'entendre ainsi évoquer *l'accident* avec autant de détachement. A l'époque, l'assaut des médias avait démultiplié son cauchemar et l'acharnement des journalistes l'avait terriblement perturbée... Volontairement, elle remua le couteau dans la plaie en relançant le sujet pour voir si son amie allait le poursuivre ou le contourner.

— Ils n'ont eu aucun sens moral envers toi... Ils ont exploité ta détresse au maximum en reportages télévisés, en premières pages de journaux régionaux et nationaux au lieu de se préoccuper de ce que tu pouvais ressentir...

— De véritables chacals ! grimaça Lisane. Ils m'ont tout simplement dégoûtée du journalisme. Au moins, j'aurais appris que je n'étais pas faite pour ce métier !

— C'était peut-être un signe... La vie réserve tant de surprises ! ajouta-t-elle satisfaite de sa réaction.



Sans manifester d'émotions particulières, Lisane continua avec naturel comme si elle était libérée du drame de sa vie.

— J'avoue que je t'ai suivie dans ce centre de formation pédagogique pour ne pas me retrouver toute seule mais par la suite, j'ai vraiment aimé ces études... surtout les stages en école... Je regrette seulement ton choix pour l'enseignement privé : je me suis laissée embarquer dans ta secte de catho ! Franchement... pourquoi ne pas avoir choisi l'Ecole Normale ?

Offensée, Cécile se redressa, prête à se justifier pour la énième fois :

— Ecoute Lisane... Je comprends que tu te sois éloignée de la religion après ce que tu as vécu mais pour l'instant, rattache-toi au fait que l'ambiance sera plus humaine *dans une école de catho* comme tu dis... Je suis sûre que tu vas rencontrer des personnes intéressantes qui auront une certaine profondeur... une vie intérieure quoi !

— C'est vrai que j'ai rencontré quelqu'un de sympa ce matin... mais à t'entendre... les enseignants du public ne seraient que des fonctionnaires insipides, ternes, sans vocation qui ferment la porte de leur classe dès seize heures trente.

— J'ai mes convictions et je tiens mes engagements ! Aurais-tu oublié la spécificité de l'Ecole Catholique ?

— Et toi, aurais-tu oublié que je connais *un léger froid* avec le Bon Dieu en ce moment ! répliqua-t-elle d'un ton mordant.

La religion était la seule source de conflits entre les deux amies. Lisane évitait le sujet mais Cécile revenait souvent à la charge. En bonne catholique pratiquante, elle avait la prétention de la ramener un jour dans le droit chemin. Elle reprit avec un peu plus de douceur :

— Sois patiente ma Lili... Tu es beaucoup trop entière et trop à vif pour déceler la présence de Dieu dans ta vie. Tu ne vois rien des signes qu'Il te fait tous les jours ! Ne viens-tu pas de me dire à l'instant que tu as rencontré

quelqu'un qui t'a plu... avec qui tu vas bien t'entendre ?  
Un charmant directeur peut-être ?

— Perdu ! Une directrice ! répliqua-t-elle en riant. C'est vrai que j'ai apprécié son accueil simple et direct. Aucun sentimentalisme, aucune compassion feinte, bref aucune allusion à...

Lisane s'arrêta net et prit une inspiration pour endiguer les émotions qui venaient la submerger sans prévenir. En une seconde, un fatras de souvenirs remontait à la surface : les visages consternés des habitants de Saint Cléré sortant de la sépulture... les quatre cercueils emportant les corps de son père, sa mère, son frère et sa sœur... les articles de journaux relatant l'horreur du drame et faisant d'elle une bien triste célébrité... et puis les réactions éprouvantes des gens de son village partageant la détresse de l'unique rescapée de la famille... les uns préférant baisser la tête et passer leur chemin... les autres, en particulier les petites vieilles du bourg l'accostant en lui agrippant les mains... « *Que vas-tu devenir maintenant ma pauvre enfant ? Ce brave Monsieur Lilian toujours prêt à rendre service... Le petit Stéphane aurait eu dix ans le mois prochain... Ta petite sœur n'était qu'un bébé... Et ta pauvre maman... elle a eu bien du mérite dans sa vie. Elle était si fière de toi... Mon Dieu, quel malheur !* »

— Lisane ? Lisane ? répéta Cécile pour la sortir de sa torpeur.

— Ça va... fit-elle simplement. C'est passé...

Elle n'était pas guérie... Lisane crut bon justifier cette nouvelle absence en bougonnant rageusement :

— Toute cette condescendance ! Les gens ne se rendent pas compte qu'ils m'empêchent de tourner la page sur mon passé. Au moins, à Castenon, je ne serai plus la petite orpheline du village !

— J'comprends ma Lili... souffla son amie le cœur serré. Je sais que tu en as assez d'affronter les paroles un peu trop mielleuses de tous ces gens bien intentionnés,

leurs sourires crispés, leurs regards gênés, leur pitié... traduit-elle avec un sourire attendri. Parle-moi plutôt de l'établissement scolaire que tu as visité ce matin.

— Hum... Bonne idée ! fit-elle en se ressaisissant aussitôt. C'est une petite école de campagne dans un cadre magnifique : de vieux bâtiments simples et modestes. Ma classe est grande, fraîche, parfaite à condition de faire abstraction de la tapisserie moisie et décollée par endroit, des rideaux ternes, des peintures écaillées. Tout est de couleur plus ou moins beige passé y compris les étagères, le dessus des tables, le lino élimé : couleur poussière... mais je te rassure : tout est propre !

— Hé bien ! fit son amie en exagérant une grimace pour dissimuler le côté dérisoire de ce nouveau sujet de discussion. Tu n'es pas trop déçue ?

Lisane haussa les épaules.

— Même la plus belle classe du monde est triste sans enfants... Lorsqu'elle sera décorée et envahie d'élèves, elle sera parfaite ! La seule chose qui me préoccupe vraiment, c'est l'accueil que vont me réserver les enfants de Castenon.

Pensive, elle ajouta en souriant :

— C'est curieux, Rachel, ma directrice a fait la même réflexion... Elle m'a trouvée indulgente devant la tristesse des locaux puis elle m'a jalousement parlé de la construction du C.D.I. tout neuf à l'Ecole Publique d'à côté, en me rappelant que malheureusement dans le privé, on ne bénéficie d'aucune aide de l'état pour espérer ce genre d'aménagement.

— Et ça ne t'étonne pas qu'une vieille école délabrée survive auprès d'un établissement plus moderne ? insinua Cécile d'un ton faussement détaché. Il faut croire que l'Ecole Catholique propose quelque chose de plus... quelque chose d'autre... qui ne se mesure pas... qui ne s'achète pas...

— Primo, je ne suis pas du genre à m'extasier devant de belles apparences et deusio je me moque des ten-

sions entre les deux écoles ! Pour moi, il ne devrait y en avoir qu'une !

— Moi, je trouve qu'on s'endort vite dans la facilité quand tout s'offre à nous. Par contre, exercer dans une école qui doit se démener, c'est plus motivant...

— Peut-être... C'est vrai que ça fait appel à la solidarité ! D'ailleurs, Rachel m'a parlé des diverses manifestations de l'école pour aider l'O.G.E.C.<sup>1</sup> à financer les travaux de rénovation et je suis prête à m'investir dans toutes sortes de spectacles, lotos, marché de Noël, kermesse et j'en passe !

— Bien...

— Par contre, quand elle m'a rappelé que je devais assurer une heure de catéchèse bénévole par semaine, alors là... j'avoue... J'étais moins ravie !

— Mais Lisane ! protesta son amie outrée, nous avons pour mission de témoigner auprès des enfants *de l'amour du Christ* et d'éclairer leur vie intérieure à la lumière de l'évangile !

— Ah non ! Ça suffit ! s'emporta-t-elle soudain. Tu ne vas pas recommencer ! Franchement, je me demande ce que peut bien signifier *l'amour du Christ* en ce qui me concerne !

Cécile ne répliqua pas. Elle devait bien reconnaître que Dieu ne lui avait pas fait beaucoup de cadeaux dans la vie... Elle empila ses cartons dans l'entrée avant de reprendre avec prudence :

— Le Seigneur ne t'abandonne pas ma Lili... Regarde tout ce qu'il t'accorde : un ange gardien particulier... un poste à l'année... une directrice idéale et puis, je suis persuadée que tu vas bientôt faire la connaissance de collègues charmants, une flopée d'instituteurs qui vont tous tomber amoureux de toi... belle comme tu es ! Il faut vraiment que tu sois aveugle pour te sentir abandonnée de Dieu !

---

<sup>1</sup> Organisme de gestion des écoles catholiques

— Mais arrête de vouloir me caser... J'ai toujours cette impression que tu aimerais que je reforme la famille que j'ai perdue... Comme si je pouvais la remplacer !

Lisane ferma les yeux de lassitude devant l'obstination de son amie puis soupira en reconnaissant qu'elle n'avait pas d'autres défauts...

— Excuse-moi ! Je suis injuste et égoïste surtout en ce qui concerne mon adorable ange gardien. Je ne t'ai même pas demandé des nouvelles de ton poste.

— Je n'ai encore rien reçu... Merci de te soucier de mon sort ! J'ai bien l'impression que je vais me coltiner une année de suppléances avant d'obtenir un agrément définitif. Ce qui m'ennuie, c'est que je vais passer mon temps à me promener dans le département et que nous ne nous verrons pas souvent.

Cécile faillit lui rappeler qu'étant dans le privé, elle avait quand même la chance de rester à l'intérieur de son département contrairement aux enseignants du public, parfois *ballottés* aux quatre coins de France lors de leur première nomination...

— Il reste encore une semaine avant la rentrée... ris-qua Lisane. Tu peux encore recevoir un poste.

— Ça m'étonnerait ! Si demain, je n'ai rien au courrier, nous irons prospecter pour ton futur logement, ça me changera les idées.

Lisane cacha sa joie inavouable qui dépendait d'une absence de titularisation pour son amie et tergiversa en observant l'état de leur appartement :

— Nous devons aussi déménager tout ce bazar pour la fin du mois... Où allons-nous mettre tout ça ?

— Nous le saurons demain... lorsque nous t'aurons trouvé un logement à Castenon !

— On pourrait tout stocker dans le garage de tes parents en attendant ton affectation.

— Mais non, ma Lili... C'est plus simple comme ça !

Prérentrée : lundi 31 août 2009

— Nous allons faire un tour de table car nous accueillons cette année deux nouveaux dans notre équipe. En qualité de directrice, je vais commencer par me présenter : Rachel Vernon enseignante en cours élémentaire deuxième année depuis dix huit ans. Je suis mariée, j'ai deux enfants...

— Ça s'est bien passé le mariage d'Eric au mois de juillet ! coupa une petite femme toute ronde et toute brune.

Depuis le début de la réunion, cette institutrice faisait visiblement de gros efforts pour maîtriser son bavardage et son excitation des retrouvailles de prérentrée. Lisane, elle, avait du mal à garder son sérieux. Elle réalisait qu'elle débarquait dans une petite école très familiale, très *vieille France* limite traditionaliste. Rachel reprit la parole :

— Mon aîné vient de se marier cet été, comme vous le savez maintenant et ça s'est très bien passé, je te remercie Mathilde...

— Non, mais... c'est parce que je n'ai pas pu y assister, j'étais...

— Nous allons peut-être continuer Mathilde ! Sinon nous n'aurons pas fini les présentations avant midi ! coupa-t-elle en se tournant vers son voisin.

Cinq minutes plus tôt, ce jeune instituteur s'était assis à côté de Lisane... probablement pour avoir l'occasion de faire plus ample connaissance. Il prit la parole :

— Je m'appelle François Danel. J'ai vingt cinq ans, j'ai fait deux années de remplacements avant d'être nommé ici pour la classe de cours moyen première année. Voilà... moi, je n'ai pas d'enfants... je ne suis pas marié.

La petite brune ouvrit la bouche sûrement pour lui réclamer plus de détails mais elle se ravisa et se recala dans sa chaise.

Lisane avait parfaitement conscience de ne pas laisser indifférent le jeune homme. Par cette chaleur de fin d'été, elle avait enfilé un jean, un simple tee-shirt court et avait relevé son épaisse chevelure blonde et souple. A plusieurs reprises, elle avait remarqué son regard s'attarder sur la courbe de son épaule et de son cou. Le contraste entre le bronzage de sa peau et la blancheur de son top moulant ne laissait personne indifférent... y compris, la religieuse en civil qui jugeait cette tenue un peu trop audacieuse et qui espérait en silence que sa jeune collègue s'habillerait le lendemain d'une manière plus conventionnelle en présence de ses élèves.

L'homme d'à côté, grand et large continua les présentations d'une voix assurée et imposante.

— Moi, c'est André Perrin, marié, trois enfants. Je suis le plus ancien de l'école et j'assure le cours moyen deuxième année.

— Sœur Marie Danielle ! enchaîna une petite dame aussi menue que sa voix. Mais tout le monde ici, m'appelle Marida. Je travaille à mi-temps avec Rachel et je m'occupe aussi de la catéchèse avec le Père Théophile. Moi aussi je suis mariée, ajouta-t-elle avec une pointe de malice ; et avec le meilleur des maris en plus !

— Faut dire qu'il ne fait pas beaucoup de bruit ! plaisanta André.

Tout le monde s'esclaffa y compris François qui se laissa aller à un petit rire contenu. Cette religieuse vivait dans le bourg au sein d'une petite communauté de neuf sœurs. Elle ne manquait pas d'espèglerie. Elle continua :

— C'est vrai... peu de ménages peuvent se vanter de fêter leur noce d'argent sans aucune dispute !

Malgré cette atmosphère décontractée, un silence trouble s'installa quand ce fut le tour de Lisane. Elle sentit tous les yeux braqués sur elle. Elle commença pourtant d'une voix claire et enjouée :

— Je m'appelle Lisane Lillian, j'ai vingt trois ans, pas de mari, pas d'enfants, mais je pense que j'ai le temps d'y

penser plus tard. Je suis déjà très heureuse d'obtenir ce poste définitif alors que je sors à peine de mes études. J'estime avoir eu plus de chance que François, qui a fait des remplacements avant d'être nommé ici. Cela dit, j'espère être à la hauteur parce que je n'ai pas votre expérience.

Elle ajouta un peu plus bas : « *Oui, vraiment... j'ai eu beaucoup de chance...* » Cette dernière remarque n'échappa à personne. Tous connaissaient le triste passé de Lisane. Tous comprenaient que cette jolie jeune femme n'avait pas la chance qu'elle prétendait et qu'elle essayait de préserver l'ambiance détendue des présentations. La petite brune n'eut aucune envie de faire le moindre commentaire et lança sans attendre :

— Mathilde Bertaud, trente trois ans, instit depuis dix ans en cours préparatoire, encore célibataire...

— Alors là ! Ce n'est pas normal, coupa André.

— C'est vrai ça... Tout le monde sait que tu es adorable, affirma Rachel, avec une lueur amusée dans ses prunelles.

— Le prince charmant a besoin de lunettes... plaisanta Marida.

— Oh ça va ! Arrêtez de vous moquer de moi ! pesta Mathilde. Vous ne me méritez pas ! Moi qui étais si heureuse de vous retrouver aujourd'hui et de découvrir notre nouvelle équipe.

En s'adressant aux deux nouveaux, elle continua :

— Ils sont insupportables... En tout cas, si vous avez besoin de quoi que ce soit, je connais l'école comme ma poche. N'hésitez pas à venir me voir...

Cette proposition ressemblait davantage à une invitation à lui tenir compagnie plutôt qu'à un service désintéressé. Lisane la trouva plutôt sympathique mais si avide de contacts humains qu'elle la soupçonna quelque peu envahissante. Pour la première fois, François se pencha vers elle et lui glissa à l'oreille :



— Elle doit sûrement n'avoir que ses kilos en trop pour lui tenir compagnie...

Lisane réprima un fou rire coupable en se mordant les lèvres.

A cette matinée riche en nouveautés, succédait un repas à la cantine puis une dernière réunion pour peaufiner tous les détails de la rentrée et en fin d'après midi, une porte ouverte pour les élèves qui désiraient découvrir leur classe et leur nouvel instit. Pour certains enfants, c'était le plaisir de goûter en avant-première l'atmosphère de la cour de récré : le parfum de la rentrée avec les retrouvailles des copains et la toute première partie de foot de l'année. Pour d'autres, c'était l'occasion de déloger la petite boule d'appréhension au fond de la gorge ou de rassurer quelques mamans à l'arrivée du jour J. En cette fin d'août, le soleil arrosait généreusement la façade de l'école et quand Lisane ouvrit la porte vers seize heures, une poignée d'enfants accompagnés de leur maman s'engouffrèrent dans la vieille classe sombre et fraîche.

— Bonjour mademoiselle ! s'écrièrent trois ou quatre têtes blondes et autant de mamans.

— Bonjour à tous... Je suis très heureuse de vous accueillir ! Voici votre classe, je suis sûre que nous allons y passer une très bonne année ensemble...

Au fur et à mesure que Lisane conseillait, rassurait, présentait sa méthode de travail, répondait aux questions des mamans, d'autres enfants rentraient... Les présentations recommençaient et les premiers laissaient la place. Au bout d'une heure et demie, le flux des visiteurs commençait enfin à diminuer. Chacun avait satisfait sa petite curiosité quant à la jolie nouvelle maîtresse d'école et repartait l'esprit tranquille. Cet interminable interrogatoire l'avait épuisée. Elle revoyait tous ces visages d'enfants. Pendant que les mamans s'inquiétaient de ses références, de ses capacités par rapport à son jeune âge, eux ne faisaient que la dévisager et boire ses paroles. Ses élèves l'avaient déjà adoptée sans conditions et c'était la seule chose qui lui importait.

Elle alla goûter à son tour, aux dernières douceurs de l'été, à l'ombre du tilleul et se prit à observer sur la cour, une curieuse partie de foot.

Il y avait là, une bonne équipe de garçons de la classe d'André qui n'avaient visiblement pas besoin de faire connaissance avec l'école puisqu'ils la fréquentaient depuis le cours préparatoire. Alors, qu'étaient-ils venus faire un jour de prérentrée ? A cet âge, rien ne vaut le sacrifice d'une aussi belle journée de vacances surtout quand il s'agit de la dernière... Lisane s'approcha et suivit des yeux, les passes habiles des élèves et d'un adulte qu'elle voyait de dos.

— A moi ! Passe la balle, mais tire ! cria un gamin.

— A toi, Kévin ! Passe à Damien, il ne l'a pas encore eue, répliqua l'inconnu.

Cet animateur semblait mener le jeu ou plus exactement semblait être le centre d'intérêt du jeu. Les enfants le sollicitaient comme un grand frère. Elle pensa qu'il s'agissait probablement d'un intervenant sportif puis se ravisa en observant ses vêtements : un pantalon de toile légère bien repassée, une chemisette blanche, des souliers de ville. Pas vraiment la tenue idéale pour une partie de foot ! C'était sûrement un parent d'élève...

Une attirance inexplicable la poussait à s'approcher encore. Elle ignorait que cet instant bouleverserait le cours de sa vie. L'intensité du match commandait les joueurs et aucun d'eux ne remarqua sa présence ni sa stupeur car elle resta comme hébétée devant le visage doux et fin de cet homme aux cheveux bruns et indisciplinés. A chaque passe de balle, une mèche rebelle, retombait sur ses yeux à la fois rieurs et absorbés par le jeu. Elle succomba surtout à son sourire extraordinaire, radieux, lumineux, contagieux, un incroyable sourire qui ne le quittait pas une seconde. Cet homme rayonnait de joie tout simplement.

— La classe... ce mec... lâcha Lisane tout haut.

— N'est-ce pas... ajouta Mathilde qui venait la rejoindre sur la cour.

— Heu... Tu... tu l' connais ? bafouilla-t-elle un peu gênée d'avoir été entendue.

— Evidemment ! Tout le monde le connaît ici !

— Dis-moi... il est marié ?

— Heu... non, pas vraiment !

— Ah je vois... il est déjà en couple !

— Non plus ! répliqua Mathide en s'amusant de la faire languir.

— Mais alors... Dis-moi !

— Chut, il arrive !

— Ah ! Mais oui... il vient vers nous ! murmura Lisane paniquée.

— Jouez un peu sans moi les gars ! Je reviens tout à l'heure, lança le bel inconnu aux enfants.

— Ah non ! T'en vas pas... protesta Damien. Kévin va encore jouer perso et Mathieu va lui tomber dessus !

— Montrez-moi que vous êtes capables de vous entendre, je reviens dans un quart d'heure. C'est promis ! annonça-t-il gaiement.

Il se pencha pour attraper sa veste posée à même le sol, au pied du poteau du préau et l'enfila d'un geste élégant et décontracté tout en s'approchant vers les deux femmes, tel un mannequin de mode. Il les aborda avec son magnifique sourire chaleureux :

— Bonjour Mathilde ! Enchanté Mademoiselle Lisa ! Je suis le père Théophile, curé de cette paroisse...

Blême, Lisane fixait la petite croix d'argent épinglée au revers de sa veste qu'il venait d'enfiler et refusait d'admettre que cet homme aussi séduisant pouvait être un prêtre. Elle était bien incapable d'articuler le moindre mot... heureusement qu'elle pouvait compter sur Mathilde pour assurer la conversation.

— Bonjour père Théo ! C'est vraiment gentil de venir nous rendre visite et de prendre du temps pour jouer avec les enfants. Vous savez qu'ils vous adorent...

— Mais... moi aussi je suis heureux de les retrouver et de courir après la balle mais je suis venu surtout pour accueillir les deux nouveaux enseignants de l'école et

bien sûr pour souhaiter à toute l'équipe, une très bonne année scolaire ! Au fait, comment va votre dos Mathilde ? Vous êtes-vous bien reposée pendant les vacances ?

— Oui, je vous remercie père Théo. Vous avez toujours un mot gentil à distribuer à chacun, murmura-t-elle en le dévisageant avec tendresse puis elle ajouta en soupirant : il va falloir reprendre le collier maintenant...

— Je penserai à vous demain et je prierai pour que cette année vous soit douce. Je sais qu'il en faut du courage et de la patience pour affronter avec amour toutes ces adorables petites fripouilles dont vous avez la charge. Je peux vous dire qu'ils ont de l'énergie à revendre ! Ils m'ont épuisé, ajouta-t-il en passant sa main dans sa tignasse en bataille.

Toujours muette, Lisane restait littéralement tétanisée par le charme de cet homme. Elle entendait la discussion comme dans un rêve mais se concentrait surtout sur l'étude de son physique : une stature svelte presque aérienne, un visage aux traits fins et rieurs, une voix claire et assurée. En toute simplicité, il avait négligemment ouvert les premiers boutons de sa chemisette avant d'attaquer sa partie de foot. Lisane remarqua la peau mâte de son torse imberbe et devinait sous sa veste légère des épaules plutôt bien dessinées pour un prêtre. Elle fixa ensuite son attention sur ce regard indéfinissable, à la fois proche et détaché, cette façon de fixer Mathilde droit dans les yeux et de s'appliquer à être présent à son regard comme si chaque parole de cette bavarde revêtait une importance capitale. Elle comprit par son attention excessive que le but de sa vie était précisément là, dans l'intérêt pour son prochain et le désintérêt de sa personne. Elle réalisait déjà que cet homme faisait partie de ces êtres hors normes, amoureux de l'humanité ne pouvant donc pas se limiter et s'attacher à une seule personne comme le commun des mortels.

Mais soudain, sans se départir de son sourire éclatant, il se tourna vers elle pour plonger son regard bienveillant dans le sien :

— Et vous mademoiselle Lisa ? Comment vous sentez-vous en ce premier jour de votre carrière ? Marida m'a confié que c'était votre toute première rentrée...

Elle resta sans voix, le cœur battant, se demandant comment affronter ce regard angélique sans trahir son trouble. Rien à voir avec les coups d'œil intéressés des garçons de son âge qui ne se gênaient pas pour l'observer de la tête au pied ou plus exactement pour la déshabiller de la tête aux pieds. Elle ne détestait pas d'ailleurs... dans la mesure où ils gardaient leur distance, tout en lui faisant ressentir qu'elle ne les laissait pas indifférents. Mais là, c'était un regard fort, stable, rempli de sagesse qui ne déshabillait que son âme et qui ne déviait à aucun moment sur ses charmes féminins.

— C'est bien votre première rentrée, n'est-ce pas ? répéta-t-il dans l'espoir de la sortir de son mutisme.

— Excusez-moi, je... j'ai encore plein de choses à préparer.

La fuite avait été son seul recours... Bouleversée, rongée de honte, persuadée qu'il avait tout compris, elle se réfugia dans sa classe.

— Excusez-la, père Théo ! Vous savez... elle est restée très fragile depuis la disparition de toute sa famille... avança Mathilde avec conviction.

Le prêtre fronça les sourcils pour lui signifier qu'il ne comprenait pas. La pipelette ne se fit pas prier pour lui rafraîchir la mémoire :

— Mais oui ! Rappelez-vous ! Les Lilian ! Sa famille fait partie des cent quarante martyres qui ont trouvé la mort dans le tunnel à la frontière espagnole en deux mille cinq ! Ça ne vous dit rien ? L'explosion du camion citerne rempli de combustible ? Le tunnel n'était plus qu'un couloir de feu ! Tous les véhicules agglutinés par le ralentissement ont carbonisé en quelques secondes !

Bien sûr que cette tragédie lui revenait en mémoire et il pâlit... Non pas devant l'horreur des faits, mais devant la délectation qu'elle semblait éprouver en les racontant.

— Ah oui... Mon Dieu ! Oui, je m'en souviens très bien ! Ça fait déjà quatre ans...

— Le premier jour du mois d'août très exactement ! Je le sais parce que c'était la période du chassé croisé estival ! La télé n'arrêtait pas de parler de cette catastrophe pour ramener un peu de sécurité sur les routes en effervescence ! L'événement a été hyper médiatisé : on ne parlait que de ça, dans la presse, à la radio, partout !

Le père Théophile dissimulait son indignation de la voir à ce point excitée de tous ces détails.

— J'espère Mathilde que vous ne la tourmentez pas en lui rappelant ce terrible drame ?

— Pensez-vous ! s'indigna-t-elle d'un air vexé. Vous me connaissez père Théo ! Je suis discrète et je fais toujours preuve de tact !

Il réprima un sourire indulgent. Cette Mathilde était un phénomène à elle toute seule mais elle avait bon fond. Il pouvait bien lui donner l'absolution sans confession... Puis, repensant à la jeune femme, il s'inquiéta :

— Mais... pourquoi est-elle partie précipitamment ?

— Par moment... elle semble absente comme perdue dans ses souvenirs, improvisa-t-elle sans scrupules.

— Pauvre enfant... elle est bien jeune pour assumer une telle situation... plus la responsabilité de sa classe.

— Oh ! Rassurez-vous ! J'ai pu constater qu'elle retrouvait vite son sourire et son dynamisme.

— C'est curieux... fit-il d'un air songeur, je me souviens avoir prié pour elle sans la connaître...

Puis jetant un coup d'œil sur sa montre, il s'exclama :

— Vite ! Il me reste quatre minutes trente pour saluer l'autre petit nouveau de l'école. C'est que... j'ai une partie de foot qui m'attend moi ! A bientôt Mathilde et bon courage pour demain !

Tard dans la soirée, Lisane repensait encore à cette journée épuisante... Elle revoyait ses petits élèves, les visages inquisiteurs des mamans, la partie de foot, l'élégance de Théo, le sourire de Théo, les yeux de Théo, la voix de Théo. « *Enchanté Mademoiselle Lisa ! Je suis le père Théophile curé de cette paroisse...* » Elle se mordait les lèvres en se fustigeant tout haut :

— La honte... incapable de contrôler mes émotions ! Même pas fichue de rectifier mon prénom ! Il a sûrement tout compris et n'est pas prêt de remettre les pieds à l'école !

Elle avait renoncé à préparer les cahiers de ses élèves et tournait en rond dans son petit appartement. Il fallait absolument qu'elle parle de cette rencontre avec quelqu'un. Une seule solution : appeler Cécile ! Qui d'autre pouvait l'écouter, la calmer...

— Eh bien ! Ma Lili... Tu n'as pas perdu de temps ! Je ne croyais pas si bien dire lorsque j'ai envisagé une floppée d'amoureux dans ta nouvelle vie !

— Cécile... ce n'est pas un collègue... C'est le prêtre de la paroisse !

— Quoi ? hurla-t-elle en manquant de renverser tout le contenu de sa tasse de thé sur le canapé. Mais qu'est-ce qui t'a pris ?

— Le coup de foudre ! En pleine figure...

— Non mais, rassure-moi... tu... tu plaisantes ?

— C'est parfaitement sérieux ! Alors épargne-moi tes conseils du genre : *tu vas finir par l'oublier... prends du recul... bientôt tu te rendras compte de l'énormité de ton erreur...* T'entends ? C'est avec lui que je veux faire ma vie et personne d'autre !

— Alors là, on est mal... s'étrangla Cécile. T'as pas l'habitude de m'épargner mais alors là... on est mal !

— Je t'en prie ! Ne te fâche pas... Même si tu ne m'approuves pas, reste de mon côté, s'il te plaît ! fit-elle d'un ton implorant.

— Tu n'espères pas le détourner de sa vocation tout de même ?

— Ah mais je ne pense qu'à ça... Si tu voyais comme il est beau... Quand tu le verras, tu comprendras !

— Non mais tu dérailles complètement ma pauvre Lisane ! s'emporta Cécile. Ecoute... la nuit porte conseil et moi aussi j'ai ma rentrée à faire demain, sauf que moi, je n'ai pas eu quinze jours pour la préparer ! Alors, à plus ! coupa-t-elle en colère.

Lisane referma son portable, se recroquevilla dans son fauteuil, prit sa tête entre ses deux mains. L'abandon et la solitude étaient de vieilles amies qu'elle connaissait bien. La réaction de Cécile n'était pas encourageante mais normale pour une fervente catholique.

Et puis, elle avait raison... Un ange a toujours raison ! Normalement, la gaieté, la simplicité rendent les gens accessibles, excepté quand il s'agit d'un prêtre. Ces qualités deviennent obstacles peut-être parce qu'elles viennent de loin... Son âme droite, pure, presque enfantine constituait un barrage encore plus efficace que ses vœux de prêtre.

Enroulée dans sa couette et lovée dans son fauteuil, elle commençait à somnoler quand son portable la tira de ses pensées.

— Lisane... je ne te réveille pas ? murmura Cécile.

— Non.

— Excuse-moi ma Lili de t'avoir raccroché au nez. Je n'arriverai pas à trouver le sommeil tant que nous ne serons pas réconciliées. Je suis désolée... je suis un peu à cran avec cette rentrée. Pourtant je ne devrais pas me mettre la pression comme ça pour un remplacement de deux semaines. Toi, par contre, tu as un poste définitif, tu dois assurer, tu comprends ? Il faut que tu dormes. Nous reparlerons de ta rencontre demain. Tu veux bien ?

— Tu es un ange... comme d'habitude... Tu n'es pas trop choquée, alors ?

— Disons que je te trouve des circonstances atténuantes... soupira-t-elle. Tu viens de rencontrer quelqu'un qui est toujours à l'écoute et qui trouve les mots pour apaiser. Je pense qu'il est normal de ressentir des sentiments pour ces hommes qui se consacrent à Dieu



parce qu'ils sont doux du regard, doux à la parole et que toute femme rêve de cela... surtout toi...

— J'aurais préféré ne jamais le rencontrer...

— Je comprends ma Lili... si ça peut te résoudre à aller te coucher et à t'endormir très vite, sache qu'il n'est pas interdit de côtoyer un prêtre en toute amitié. Tu pourras le rencontrer dans le cadre de la catéchèse, dans des activités bénévoles mais il faudra garder tes sentiments pour toi et ne jamais troubler cette amitié.

Instantanément, Lisane retrouva le sourire.

— Ah mais tu as raison ! C'est en entrant dans son monde que j'arriverai à l'en faire sortir un jour !

— Oh Lisane ! Veux-tu bien te taire ! Tu es insupportable ! Je préfère te rappeler demain !

Furieuse, Cécile raccrocha à nouveau.

Lisane remonta sa couette sur ses épaules et, le sourire aux lèvres, s'en alla s'étendre sur son lit tout en réfléchissant aux dernières paroles de son amie.

Pas mal comme stratégie d'approche : elle ne devrait surtout pas l'effrayer... Il fallait en faire un ami et donc être une amie au-dessus de tout soupçon... sincère dans tous les domaines sauf dans l'expression de ses sentiments à son égard. Mais... de là, à se transformer en grenouille de bénitier, alors ça, non !

Contre toute attente, elle s'endormit presque aussitôt. Le sommeil la plongeait souvent dans une scène récurrente, merveilleuse au départ, qui la transportait sur une plage paradisiaque, un rêve qu'elle faisait de moins en moins souvent... Heureusement !

*...Allongée sur son drap de bain à l'ombre d'un pin parasol... Elle contemplait le magnifique littoral méditerranéen en savourant cette sensation de liberté que lui procuraient le succès à ses examens et cette toute première escapade entre copines avec sa voiture et sans ses parents... Elle n'en finissait pas de remplir ses yeux de tout ce bleu... Cécile, elle, affublée d'un masque et d'un*

*tuba sortait de l'eau en se tortillant de douleur quand ses pieds entraient en contact avec le sable brûlant...*

— *Viens te baigner, fainéante ! s'écriait-elle.*

— *Attends ! répondait Lisane en fouillant dans son sac. Je dois joindre mes parents. Ils sont partis en vacances très tôt dans la nuit avec Stéphane et Justine. Ils doivent me dire où ils ont caché les clés de la maison.*

— *Elle est trop bonne... Viens te baigner d'abord ! Ce sont les derniers jours, j'te signale. Faut en profiter !*

— *Je les appelle et j'arrive !*

— *Pas de réponse ? demandait Cécile qui la voyait s'acharner sur les touches de son portable.*

— *Non... curieux...*

— *Oh ! C'est pas grave ! Je te laisserai ma tente à la fin de la semaine, tu pourras la planter dans ton jardin en attendant leur retour, disait-elle en riant.*

— *Tu rigoles, je vais m'inviter chez toi en attendant ! plaisantait Lisane tout en recomposant le numéro.*

— *Toujours rien ?*

— *Non... Ils devaient passer la frontière vers midi et arriver à leur camping sur la côte portugaise aux alentours de quinze ou seize heures ! J'appelle la voisine...*

C'était toujours à ce moment là que le rêve se transformait en cauchemar depuis quatre ans. Elle commençait à s'agiter dans son lit, poussait des hurlements, parfois elle endurait une crise de tétanie qui la privait d'oxygène pendant quelques secondes. Aussitôt, Cécile accourait pour tenter de la tirer de son sommeil. Elle la retrouvait blanche, immobile, incapable d'entendre, de comprendre, de réagir, exactement dans le même état que ce jour maudit où on lui avait fait part du décès de toute sa famille.

Une fois réveillée, il lui fallait encore du temps pour échapper à la vision apocalyptique qu'elle se faisait de l'accident. Son imagination morbide dépassait l'horreur des faits réels.

Lorsqu'elle retrouvait ses esprits, après un long moment d'absence, elle définissait elle-même sa douleur comme une implosion au niveau du cœur, un effondrement interne et total.

Depuis deux ans, Lisane n'avait plus besoin de l'intervention de son amie pour refaire surface. Épuisée, elle se levait toute seule, se demandant à quand remontait le dernier cauchemar et constatait à chaque fois que sa fréquence dépendait beaucoup des émotions vécues dans la journée.

Ce soir là, en se recouchant, elle se dit que la prérentrée avait été particulièrement éprouvante et qu'elle pouvait exceptionnellement s'autoriser un cachet pour dormir.



## *Tu es l'ami précieux*

La rentrée : 1<sup>er</sup> septembre 2009

Le son clair d'une petite cloche retentit dans la cour. C'était le privilège des grands du cours moyen de la faire sonner à tour de rôle pour annoncer les récréations et les sorties de classes. Aussitôt des cris joyeux chassèrent les roucoulements des pigeons dans les tilleuls. Enfermés entre quatre murs depuis deux heures, les enfants ne se firent pas prier pour s'échapper dehors. Les enseignants aussi se retrouvèrent au milieu de la cour pour profiter de ce soleil radieux. La dernière récré de la journée risquait de s'éterniser un peu...

— Et voilà une nouvelle rentrée de faite ! lança Rachel. Ça s'est bien passé pour tous ?

— Impeccable ! répondit Lisane. Je ne sais pas si mes élèves seront toujours aussi sages mais j'ai profité de leur exceptionnelle attention pour leur présenter les règles de vie de classe.

— Excellent ! répliqua André. Leur attention des premiers jours est effectivement un état de grâce qui ne dure jamais bien longtemps : il faut en profiter pour faire passer les choses essentielles comme les bonnes habitudes du *vivre ensemble*.

— Houlà ! Vous me semblez bien sévère ! s'étonna François.

— Ce n'est pas une question de sévérité mais d'attention permanente, précisa Rachel.

— De rigueur ! rectifia André.

Sur le seuil de sa classe, Mathilde faisait de grands signes. Visiblement, elle n'avait pas l'intention de les rejoindre au milieu de la cour.

— Un instant, je vous prie ! s'excusa Lisane en devant qu'elle voulait lui parler en privé.

Avide de potins, Mathilde engagea la conversation sans détours :

— Avec cette rentrée, on n'a pas eu le temps de se voir de toute la journée et je voulais te parler du père Théo. Il t'a fait de l'effet, hier... pas vrai ?

— C'est peu dire ! avoua Lisane. Mais surtout, ne le répète pas !

— Evidemment ! Tu peux compter sur moi. Il est tellement craquant ! Quel gâchis tout de même ! Il ferait un mari parfait, j'te dis ! J'avoue avoir perdu pied moi aussi quand il est arrivé à Castenon. Imagine un peu... on a le même âge... On aurait fait un beau couple, n'est-ce pas ?

Lisane sourit à l'idée de les voir bras dessus, bras dessous mais elle se pinça les lèvres pour retrouver son sérieux car elle avait peu de temps pour l'interroger.

— Dis-moi, comment a-t-il réagi hier, lorsque je me suis sauvée comme une folle ? Qu'a-t-il dit ?

— Ne t'inquiète pas... J'ai prétendu que tu étais fragile depuis le drame qui a frappé ta famille et je crois qu'il n'a pas eu de mal à me croire.

— Ah ! Je te remercie, Mathilde ! Tu es géniale !

— Je sais, je sais... Mais dis donc, t'as vraiment l'air entichée, toi ?

— Tu as vu son sourire ?

— Et comment ! Ça ne pose pas de problème avec nos petits élèves de primaire mais au collège, il a un succès auprès des jeunes dont il n'a pas conscience... Depuis qu'il est là, on n'a jamais eu autant de confirmations et de professions de foi !

— Ah je vois... fit-elle en retenant un sourire. Et toi ? Tu t'es résignée ?

— Eh bien... Disons que je ne suis pas complètement idiot. Je sais qu'il ne quittera jamais l'église... en tous les cas, pas pour mon charme irrésistible ! Je me suis fait une raison... j'ai décidé de ne plus me gâcher la vie. J'ai compensé et pris quelques kilos...

- Oh, je comprends... Je suis désolée !
- Maintenant je le considère comme un prêtre inaccessible et un ami. Ne crains rien, je ne vais pas te faire la morale... Je suis bien placée pour savoir ce que tu ressens et ce qui t'attend... J'espère que tu ne souffriras pas trop.
- Sais-tu quand il repassera à l'école ?
- Ah d'accord ! fit-elle en croisant les bras d'un air moqueur. En plus elle est pressée... Si t'as autant de choses à lui dire qu'hier !
- S'il te plaît Mathilde...
- Dans quinze jours, on a notre première réunion de préparation de caté.
- Quoi ? Pas avant ?
- Et non ma belle ! Et encore, c'est souvent Marida qui s'en charge ! Le père Théo se rend disponible au maximum mais il ne peut pas tout faire. Tu sais aujourd'hui, les prêtres ont des emplois du temps de ministres... sans le salaire qui va avec, bien sûr !
- Hum hum... je vois... de bons ouvriers, obéissants, pas exigeants, disponibles, trois cent soixante cinq jours sur trois cent soixante cinq et vingt quatre heures sur vingt quatre ! Un véritable rêve pour n'importe quelle entreprise ! maugréa Lisane.
- Attends... Tu parles de l'église là, quand même ! s'offusqua Mathilde.

Aussitôt, Lisane regretta ses paroles. A l'avenir, elle devrait maîtriser sa franchise dans cet établissement privé. Mathilde ne sembla pas lui en tenir rigueur car elle relança elle-même le sujet.

— Tu vas te rendre compte très vite que le père Théo n'est pas du genre à être exploité mais profondément libre. Il a choisi cette vie parce qu'elle le rend heureux. Je dirais même qu'il n'a pas besoin d'être poussé par *son patron* pour en rajouter !

— Tu insinues qu'en plus, il fait des heures supplémentaires ! ironisa-t-elle.

— Parfaitement ! Et notre école est la première à en bénéficier : il propose ses talents de musicien pour nos

kermesses de fin d'année et ça nous arrange bien. Depuis trois ans maintenant, l'École de musique fonctionne avec nous en acceptant de faire travailler les morceaux que le père Théo compose pour les élèves que nous avons en commun. L'an dernier, il a écrit un spectacle génial sur notre thème d'année : le respect de l'environnement.

— J'aurais aimé voir ça !

— Mais, je vais te passer la vidéo, si tu veux ! Je peux te dire que le succès de nos spectacles dépasse la ville de Castenon et contribue largement à la réputation de notre école. Il nous consacre du temps au dernier trimestre pour prendre en charge les enfants qui chantent ou jouent d'un instrument. L'équipe enseignante n'a plus qu'à s'occuper des enfants qui ne font pas de musique pour mettre en place le côté chorégraphique du spectacle.

Mathilde était intarissable d'éloges sur le prêtre mais la cloche annonça la fin de la récréation et empêcha Lisane de poser une foule de questions qui lui brûlaient les lèvres.

— Oh la barbe ! Il est déjà l'heure. On n'a pas eu le temps de causer, soupira Mathilde.

Les rangs se formaient déjà devant les portes des classes et Lisane rejoignit ses élèves, l'air songeur. Elle se concentra au mieux en retrouvant mentalement le prénom de chacun d'eux au fur et à mesure qu'ils passaient devant elle en entrant dans le couloir : « Alexandre... Clémence... Sidonie... Chloé... Bastien... Hugo... »

Retour au calme dans le vestiaire... En cet après-midi ensoleillé, pas de vêtements à pendre aux portemanteaux seulement quelques casquettes et cordes à sauter.

Installation en silence... Le temps pour elle de préparer dans sa tête une consigne claire et efficace pour démarrer sans le moindre temps mort sa séance de bilan en calcul rapide. Tous ces yeux d'enfants dirigés vers elle, lui demandaient tant d'attention, qu'elle en oublia un moment ceux du prêtre.



L'heure suivante fut consacrée à l'apprentissage d'un chant qu'elle avait soigneusement choisi pour sa première rentrée :

*« La ronde des feuilles folles, l'automne saison du vent nous ramène vers l'école où le maître nous attend. Au fond du cartable dorment les crayons, mettons-nous à table allons travaillons ! Je dessine sur la vitre un énorme soleil d'or. Je rêve que mon pupitre est la plage où je m'endors »<sup>1</sup>*

Instants de pur bonheur : joie innocente sur tous les visages. La ritournelle fut vite mémorisée et toute la classe en redemanda. Lisane sut que sa place était bien là, au milieu de ses vingt six adorables bambins.

Dix-sept heures : la cloche interrompit la magie du moment. Les enfants s'envolèrent comme une poignée de moineaux. *« Et voilà ! pensa Lisane. Cette fameuse première rentrée est désormais derrière moi... »*

— Au revoir maîtresse, à demain ! fit le petit Bastien.

— Je vais la chanter à ma maman, annonça fièrement Clémence, je la connais déjà par cœur !

— N'oubliez pas de me faire une belle illustration sur la page blanche à côté.

— Oh, zut ! Maîtresse, je m'ai trompé ! J'ai collé le chant sur la page de dessin !

— Je me suis trompé ! corrigea-t-elle en dissimulant un sourire. Quel étourdi Bastien ! Où vas-tu faire ton dessin maintenant ?

Elle réclama le cahier en s'obligeant à garder un ton autoritaire :

— Je vais te donner une feuille blanche, tu la colleras sur la page quadrillée à la maison. La prochaine fois, fais attention, je ne veux plus d'erreur !

— Merci maîtresse ! Je dessinerai dessus un grand soleil d'or et puis j'en ferai un autre pour toi !

— Oh ! Ça c'est trop gentil ! fit-elle en se laissant attendrir.

---

<sup>1</sup> Retour à l'école de Bernard Clavel

— Eh bien moi ! fanfaronna Clémence, je vais dessiner des petits bonhommes en forme de crayons de couleurs qui s'échapperaient du cartable pour s'envoler jusqu'au ciel et puis des feuilles d'automne et puis des nuages et puis un grand soleil et puis...

— Je suis impatiente de voir ça ! coupa Lisane, mais dépêchez-vous tous les deux, je dois rejoindre les autres maîtres et maîtresses.

— Tu as une réunion ?

— Non, mais il y a du rangement à faire dans la remise : le dernier colis de fournitures est arrivé ce matin... Et puis, cela ne vous regarde pas petits curieux ! Allez... dépêchez-vous, vous êtes les derniers, insista-t-elle en les poussant gentiment vers la sortie.

Lisane sourit de bonheur en écoutant Clémence chanter dans le couloir « *la ronde des feuilles folles l'automne saison du vent...* » puis elle se figea en reconnaissant la voix du prêtre.

— Oh ! Mais c'est très joli ce que tu chantes là !

— C'est la maîtresse qui nous l'a appris ! fit la petite fièrement.

— Wouah ! La chance ! siffla-t-il d'un ton jaloux, juste pour le plaisir de voir les deux gamins se trémousser de satisfaction.

Puis il ajouta en les ébouriffant au passage :

— Allez, filez vite maintenant ! J'ai croisé vos mamans qui vous attendent au portillon...

— Bisou Théo... fit le plus jeune en se pendant à son cou.

Juste le temps pour Lisane de remettre un peu d'ordre dans ses émotions et le prêtre apparut dans l'encadrement de la porte en arborant le sourire irrésistible d'un petit élève farceur :

— *Bonjour maîtresse !*

— Bon... bonjour père Théo ! bégaya-t-elle amusée.

— Je ne vous dérange pas ?

— Heu ! Non... pas du tout !

— Vous êtes sûre ? Je vous ai entendue parler de rangement dans la remise. Je peux revenir à un autre moment.

— Non, pas de problèmes... Ils vont commencer sans moi. Vous... vous vouliez me voir ?

— Je voulais avoir de vos nouvelles et... m'excuser pour hier.

— Ah ! Mais non... C'est moi... J'ai été stupide !

— Non non, c'est à moi de m'excuser, insista-t-il avec douceur. Je suis un peu trop spontané, toujours prêt à faire le pitre avec les gamins mais... Mathilde m'a rappelé le drame qui a traversé votre vie et je n'ai... pas vraiment fait preuve de tact pour un prêtre...

— En fait, cette partie de foot m'a un peu chamboulée. Mon frère avait le même âge que les garçons... vous ne pouviez pas savoir.

— Je comprends... compatit le prêtre. Comment s'appelait-il ?

— Stéphane... J'étais en train de le faire revivre en pensées en regardant Kévin et Damien... Il adorait le foot... C'est... c'est pour cela... bafouilla-t-elle, pas très fière de son mensonge.

Elle se donna une contenance en allant ouvrir les deux fenêtres, prétextant la nécessité d'aérer la classe.

Visiblement ému par cette confidence, le prêtre s'approcha d'elle et s'assit en toute simplicité sur l'un des bureaux d'enfants.

— Je suis désolé... Je ne sais pas quoi dire. Je penserai à vous et à votre famille dans mes prières.

— Ne vous fatiguez pas... vos prières ne les feront pas revenir !

— Ah... Je vois... Vous êtes en colère contre Dieu.

Une intuition lui souffla qu'elle pouvait lui parler sans ménagement :

— Disons qu'il ne s'intéresse guère à moi et... que c'est réciproque !

— Vous pensez que Dieu ignore ceux qui souffrent et qu'Il s'intéresse uniquement aux gens heureux, sans histoires ?

— Non... Je pense que quoi qu'il arrive... Il s'en fout ! répliqua-t-elle en s'étonnant elle-même de son impertinence.

— Et bien moi, je crois que Dieu a achevé son œuvre car elle est parfaite !

La jeune femme émit un petit rire désabusé et soupira avec indulgence :

— On voit mon père, que vous n'avez pas été détruit par le deuil...

Elle n'aperçut pas, à cet instant, son regard dévier du sien pour se perdre dans les éraflures du lino usé par le frottement quotidien des pieds de chaises. Il déglutit péniblement et réussit à prononcer.

— Pourtant Son œuvre est parfaite... dans la mesure où Il nous laisse la liberté de l'achever nous-mêmes... Il n'est pas... ce marionnettiste qui tire les ficelles, faisant de nous ses pantins. Il nous guide vers ce qui nous est nécessaire pour prendre notre vie en main...

Son regard croisa à nouveau le sien exposant un altruisme évident, une sincérité absolue. Il poursuivit avec la même paisible certitude.

— Lui seul connaît ce dont notre âme a faim et soif pour grandir... N'avez-vous pas remarqué que le plus souvent le bonheur est stérile et l'épreuve féconde ? C'est l'inconcevable qui nous révèle à nous-mêmes. C'est justement ce qui nous *révolte*... qui nous *réveille*...

Fascinée, elle ne répondit pas et comprit que derrière ce boute-en-train facétieux se cachait un être profond et généreux. Ses paroles simples et sereines la ramenèrent instantanément à cet article de journal qu'elle avait lu quelques jours plus tôt dans la salle d'attente de son médecin : une vedette de cinéma témoignait : « *Mon cancer est la meilleure chose qui me soit arrivée dans la vie !* »

L'acteur confiait que sans cette pénible expérience, il aurait traversé l'existence sans se poser de questions sur le sens de sa vie et sans se préoccuper du genre humain en général et de son entourage en particulier. La maladie l'avait comme *éveillé*... Le prêtre ajouta, tel un coup de grâce :

— Tout le monde connaît son lot d'épreuves... Et les plus secoués sont peut-être... les plus aimés...

Sans laisser transparaître le moindre trouble, elle riposta sèchement :

— Je me serais bien passée de ce genre d'affection, mon père...

— Je comprends... Il est pourtant le seul Ami sur qui vous pouvez vous reposer vraiment et je prierai pour que vous Le retrouviez.

— Je préférerais trouver des amis un peu plus... visibles et concrets ! Le soutien de ses *interlocuteurs humains* me semble... autrement plus utile ! décocha-t-elle d'un ton effronté.

— Si vous me considérez comme l'un de ses intermédiaires à son service, sachez que mon soutien et mon amitié vous sont déjà acquis ! Comme quoi... la prière est redoutablement efficace ! répliqua-t-il sur le même ton. Mais je suis persuadé que vous êtes déjà bien entourée !

— Qu'est-ce qui vous fait croire ça ?

— Vous avez bien des amis... de la famille ?

— Je n'ai ni grands-parents, ni oncles ou tantes. Ma mère était issue de l'assistance publique et mon père était fils unique. Mes grands-parents étaient déjà bien vieux lorsque je suis née. Je ne garde aucun souvenir d'eux.

— Je suis désolé... L'accident a dû vous sembler un terrible abandon... C'est... c'est vraiment difficile d'être seul... exprima-t-il d'une voix brouillée comme s'il était concerné. Comment faites-vous pour surmonter votre solitude ?

— J'ai une amie : Cécile... Cécile Dupuy. Elle est professeure des écoles comme moi. Elle est suppléante dans le nord du département en ce moment. Et puis, il y a aussi ses parents... Au moment du drame, ils m'ont ac-

cueillie chez eux comme leur propre fille pendant deux mois. Grâce à eux, je ne me suis occupée de rien, ni des funérailles, ni des démarches administratives, ni de la vente de la maison de mes parents. Ça peut vous paraître un peu terre à terre mais j'aurais été incapable de faire face à ces problèmes matériels toute seule.

— Mais non... je comprends... compatit le prêtre.

Son regard se perdit dans le vague et elle l'entendit prononcer tout bas quelque chose qui se terminait par : « *Merci Mon Dieu !* » A son grand regret, elle constatait que l'invisible présence s'imposait en permanence dans sa vie. Puis, il revint plonger son céleste regard dans le sien et poursuivit avec chaleur :

— Pourquoi avez-vous vendu la maison de votre enfance ? Vous êtes sûre de ne pas le regretter un jour ?

Le visage de Lisane se ferma à nouveau. Visiblement, il venait encore de toucher un point sensible et elle avait du mal à contenir son émotion. Malgré elle, ses yeux se brouillèrent et elle bégaya :

— Oh père Théo ! Si vous saviez comme c'est dur de tout perdre ! La souffrance... c'est insupportable... comme une gangrène qui vous ronge... alors j'ai décidé... d'amputer une partie de ma vie... pour ne plus souffrir et espérer... je ne sais pas moi... une sorte... de renaissance, l'espérance d'un nouveau départ !

Le prêtre l'écoutait religieusement sans l'interrompre et sans curiosité malsaine. Il savait par expérience que ce genre de confiance était salutaire pour la reconstruction d'une personne en souffrance. Comme anesthésiée par la bienveillance de cet homme, Lisane continuait à se répandre au milieu de ses larmes.

— Vous pensez bien que j'adorais cette maison mais vous m'imaginez là, ce soir... rentrer chez moi... après ma journée de classe... côtoyer les jouets inertes de mon frère et ma sœur... traverser la cuisine de ma mère sans la chaleur ni les odeurs de ses petits plats et... et me

promener dans le jardin de mon père envahi par les mauvaises herbes. Non... non... impossible... insupportable !

Lisane se calma. Elle était la première surprise de ses propres aveux et de son manque de retenue. Plutôt que de se complaire dans ses lamentations, elle avait l'habitude de serrer les dents et foncer sans jamais s'écouter. C'était bien la première fois qu'elle se laissait aller à son chagrin devant quelqu'un d'autre que sa chère Cécile. Le prêtre devança sa gêne et murmura :

— Vous essayez de rompre avec le passé et moi je ravive encore vos souvenirs, je suis impardonnable...

— Non, je suis désolée, s'empressa-t-elle de répondre en passant le dos de sa main sur ses yeux mouillés. C'est la première fois que j'arrive à exprimer ce que je ressens et je me sens... plus légère. Oui, je crois que ça me fait du bien ! Vous... vous êtes très fort père Théo, ajouta-t-elle en esquissant un sourire.

Rassuré, le prêtre y répondit par un vrai sourire d'une bonté parfaite, sans arrières pensées et surtout sans imaginer les sentiments qu'il éveillait en elle. Il ajouta sans la quitter des yeux :

— Je suis un peu un médecin de l'âme et je vous assure que vous êtes en voie de guérison. Vous êtes si courageuse, si volontaire...

— Merci...

— Je comprends parfaitement votre espoir d'un nouveau départ mais ne reniez pas vos racines, ne reniez pas tout votre passé ! répéta-t-il curieusement avec insistance.

— Mais ce n'est pas moi qui ai renié les choses... C'est le vide qui s'est imposé dans ma vie... je n'ai pas choisi de tout perdre...

Pressentant de nouvelles confidences à recueillir, le prêtre se tut.

— Après ce terrible accident, j'ai été entraînée par le vide, *absente à la vie* pendant près d'une année mais ça aussi je l'ai subi, pas choisi... Moi qui avais tant de rêves,

des projets d'études et d'avenir... Je n'avais même plus le courage de me lever le matin.

— La foi ne vous a pas aidée ?

— C'est facile de *croire* quand on est heureux... Toute petite, je parlais à Dieu mais il m'a trahie. Moi qui étais croyante, je ne mets plus les pieds à l'église. Je n'ai plus rien à y faire, si ce n'est... hurler ma douleur : « Pourquoi ? Pourquoi moi ? »

— Vous ne croyez plus en Dieu ?

— Je ne sais pas... Si je lui en veux autant... c'est que je crois encore en lui d'une certaine façon ! Mais je ne lui fais plus confiance.

— Mais pourquoi Le tenez-vous responsable de la disparition de votre famille ? Vous pensez qu'Il provoque des accidents de voiture ou qu'Il balaye des populations entières par des tsunamis pour Son bon plaisir ?

— Justement père Théo... je veux bien encore reconnaître la bêtise humaine dans les guerres mais... expliquez-moi comment votre Dieu d'amour accepte la destruction de familles entières au cours de catastrophes naturelles ou d'accidents de voiture ?

Le père Théo soupira en ouvrant ses mains comme pour offrir en toute humilité une explication qui n'allait sûrement pas lui plaire :

— Si vous remarquez bien... les catastrophes naturelles ont souvent lieu dans des pays déjà touchés par la misère, la guerre... comme si Dieu n'avait pas trouvé d'autres solutions pour parer à l'indifférence des nantis que d'arracher ces pauvres malheureux à leur triste sort terrestre en les rappelant à Lui...

— Vous vous moquez de moi, j'espère ? répliqua-t-elle médusée devant l'énormité de cette réponse.

Le prêtre sourit de sa réaction un peu vive et précisa :

— Le plan divin nous dépasse tellement... Et puis quand on ne considère pas la mort comme une fin... elle n'apparaît jamais comme une punition. Dieu seul est Maître de notre temps terrestre et Lui seul connaît la du-



rée qui nous est nécessaire pour réaliser chacune de nos vies.

— Excusez-moi père Théo, protesta Lisane ; mais là, je ne pense pas que Stéphane ait eu le temps de vivre ce qu'il avait à vivre !

— A vos yeux : non... aux yeux de Dieu, peut-être...

— Comment ça ?

— Vous pensez réellement que le plan divin se contente de la vanité de la vie et se résumerait à naître et grandir, apprendre et exercer un métier, procréer et éduquer sa progéniture, vieillir et mourir ?

— Heu... non... j'imagine que la vie ne se résume pas à ça, admit-elle.

— Et pourtant, c'est bien la trame que vous aviez en tête quand vous évoquiez la courte vie de votre frère !

— Ok ! Alors quelle était sa tâche sur terre ? Quelle est la mienne ? Quelle est la vôtre ?

— Il y a autant de tâches que de vies... et soyez sûre que Dieu accorde la même valeur à toutes ces vies ! Qu'il s'agisse de celle d'un docteur, d'un autiste, d'une institutrice ou de Mère Térésa... car en réalité, Dieu n'attend rien de nous... rien de terrestre !

Malgré sa voix douce et imperturbable, Lisane n'avait pas peur de répliquer froidement en exagérant volontairement sa colère contre un Dieu qu'elle avait désespérément cherché à comprendre dans l'espoir de donner un sens à ce qu'elle avait vécu. Sans se l'avouer, elle tombait sous le charme des paroles du prêtre autant que sous son charme physique...

Loin de se douter du bouleversement intérieur de la jeune femme, le père Théo argumentait sa pensée avec une parfaite empathie dans le seul but de restaurer sa foi et d'alléger le poids de sa peine.

— ...L'homme riche aura pour tâche d'apprendre à lâcher prise... de se défaire de ses biens... découvrir la compassion... la générosité...

— Et le pauvre aura pour tâche d'apprendre à se contenter de peu ? interrompit Lisane sur un ton de dérision.

— ...ou de se défaire de la convoitise... de la jalousie... d'accepter d'être dépendant des autres... de ne rien maîtriser... ou peut-être même que la tâche du pauvre consiste à éveiller le sens de la solidarité...

— Ben voyons ! Cela expliquerait l'inégalité des hommes comme un mal nécessaire prévu à l'origine pour répondre à un plan divin !

— Et pourquoi pas ? Je peux me tromper mais personnellement, je pense que la valeur de l'existence n'est pas en rapport avec son apparence extérieure ou sa durée mais dépend de ce que notre âme a besoin d'apprendre... Notre passage sur terre n'est que le moyen, l'espace-temps nécessaire dirigé vers un seul but...

— Alors là ! s'exclama-t-elle vivement, j'aimerais bien le connaître !

Un sourire attendri s'épanouit sur son visage comme s'il avait espéré cette réaction. Il se pencha vers elle pour lui confier un grand secret :

— Apprendre à aimer...

Il marqua une pause et reprit d'une voix enveloppante :

— Stéphane avait peut-être déjà atteint cette tâche... alors que pour d'autres, il faut une longue vie tourmentée pour y parvenir... Une fois cette expérience acquise, éprouvée, Dieu nous libère...

— Par la mort ?

— Mais non, Lisa ! Par la vraie vie... s'emporta-t-il avec enthousiasme. En attendant, il nous faut aimer le combat que nous demande cette vie terrestre. C'est elle qui nous révèle à nous-mêmes, qui nous fait grandir et souffrir et grandir et souffrir encore jusqu'à la délivrance ! Je rends grâce à votre amie Cécile de vous avoir redonné le goût de cette vie si riche et si éprouvante !

— Cécile est ma sœur de cœur... ma seule famille...

— Aaah ! s'exclama le prêtre d'un ton satisfait. Dieu est drôlement sympa de vous redonner ce qu'il vous a pris ! A moins que vous ne Le teniez responsable que des coups durs de votre vie ?

Lisane esquissa un petit sourire malgré elle. Il venait de marquer un point, il s'en rendit compte et en profita pour appuyer ses propos :

— Avez-vous remarqué, qu'ici-bas, une chose implique toujours son contraire ? blanc/noir, chaud/froid, vie/mort, bon/méchant... Avoir la foi, c'est admettre que Dieu sait ce qu'Il fait devant ce pari ambitieux de nous offrir une liberté totale en nous proposant toute chose et son contraire *car tout est nécessaire* pour nous permettre de diriger pleinement notre vie. Il nous offre toutes les expériences et tous les choix... Bien sûr, il est plus agréable de ressentir la paix, la santé, la fête... que la guerre, la maladie et l'ennui... Pourtant, rien n'est plus formateur que ce qui nous paraît négatif ! Il nous faut *tout aimer*... y compris nos soucis, nos blessures, nos défauts que nous voulons tant éradiquer ! D'ailleurs... n'est-ce pas en les jugeant avec indulgence et amour que nous les verrons s'éloigner de nos vies ?

La pertinence de ses paroles la fit bafouiller de colère :

— Votre *liberté totale* n'est qu'une *liberté imposée* ! Qui a demandé à venir sur terre ? Ni vous, ni moi ! Alors, ça rime à quoi tout ça ?

— Mais qui vous dit que notre incarnation nous a été imposée ? Dans son amour infini, Dieu a créé ce monde pour nous inviter à cheminer vers l'autre sans nous obliger... Comment pourrions-nous faire l'expérience de la compassion, de la solidarité dans un monde lisse, sans incident, sans douleur ? Comment pourrait-Il éveiller le meilleur de nous-mêmes si nous n'étions pas mis à l'épreuve ou en face de nos choix ?

— Donc... vous soutenez que Dieu est responsable de la guerre, la maladie, l'ennui...

— Dieu n'est pas *responsable* de tout. Il est *Tout* !

— Eh bien... Il aurait mieux fait de créer un monde sans dualités ! En se contentant seulement de faire régner la paix, la santé, la fête, l'intelligence, la richesse et tous les bons côtés de la vie... il aurait eu deux fois moins de boulot !

Au lieu de s'indigner de cette provocation, le père Théo éclata de rire.

— Ne montre-t-Il pas davantage d'amour en nous donnant le temps et le moyen de prouver et d'éprouver le nôtre, d'exercer notre volonté à aimer comme Lui ? Un monde sans dualités serait un monde parfait mais statique où règnerait un état de béatitude ou devrais-je plutôt dire, d'attitude béate ! Nous n'aurions pas besoin des uns et des autres... En ce moment, nous n'aurions pas cette discussion parce que vous n'auriez ni problèmes, ni aucun manque, ni même la liberté de vous poser des questions...

Tout en le dévorant des yeux, Lisane poursuivait intérieurement sa pensée « ni désirs, ni envie, ni passion... »

Sans se douter de l'interprétation qu'elle en faisait, le prêtre ajouta :

— Ça ne m'empêche pas de penser que ce monde parfait que vous évoquez, existe bel et bien et que votre famille vous y attend déjà, mais... dans très longtemps j'espère !

Soudain, il plongea sa main dans sa poche et sortit son portable dont la vibration venait d'interrompre la discussion.

— Un message ! s'excusa-t-il.

Son visage s'assombrit.

— Je suis terriblement en retard... Je dois vraiment me sauver, je... je n'ai pas vu le temps passer !

— Moi non plus, dit-elle en serrant la main qu'il lui tendait.

Il referma sa petite main dans son autre main en l'inondant de son sourire et murmura de sa voix chaleureuse et envoûtante :

— J'ai apprécié notre discussion ! Nous la reprendrons une autre fois si vous le voulez bien. Vous n'êtes pas seule ma petite Lisa...

Au contact de ses mains qui emprisonnaient la sienne, elle se laissa submerger d'une onde de frisson qui traversa tout son corps. Elle soutint son regard et lui précisa :

— Lisane, mon père... Je m'appelle Lisane...

— Oh ! Pardon... c'est encore plus joli ! Et puis, ça rime avec Théophane... plaisanta-t-il en toute innocence.

Le temps qu'elle redescende sur terre, il avait disparu.

Complètement interloquée, elle s'assit lourdement sur un bureau d'enfant et pensa tout bas :

« Il ne se contente pas d'être beau comme un Dieu... »

Le soir même, à une cinquantaine de kilomètres l'une de l'autre, les deux amies étaient, sans le savoir, confortablement installées de la même manière : assises en tailleur, au creux d'un fauteuil, le portable collé à l'oreille :

— Alors, cette rentrée s'est bien passée ?

— Tu ne devineras jamais !

A sa voix émoussée, Cécile comprit qu'il s'agissait encore de ce prêtre. Elle soupira et se cala dans le sofa en craignant le pire.

— Le père Théo est venu me voir après de la classe ! lâcha Lisane.

— Et alors ?

— Nous avons eu une longue conversation et vraiment... Il est... il est exceptionnel ! Viens dimanche, tu pourras le voir à la messe !

— Alors là ! s'exclama Cécile sidérée. Je m'incline... Si tu retournes à l'église, il est effectivement exceptionnel !

— Disons... qu'il tente de recoller les morceaux entre son Dieu et moi ! Je ne m'y oppose pas mais il ne réussira pas à me réconcilier avec son église. Si j'accepte d'y remettre les pieds, c'est uniquement pour le voir et l'écouter. Ses paroles sonnent justes. L'église, elle, ne ronronne que de vieilles traditions. C'est elle qui le retient prisonnier entre ses pattes crochues et qui nous condamne à un amour secret.

— Oh là ! Doucement Lisane... Le terme *nous* est peut-être un peu prématuré, tu ne crois pas ? Redescends de ton nuage !

— Pourtant Cécile, je t'assure que je ne le laisse pas indifférent !

— Mais évidemment ! Il éprouve de la compassion pour toi. Ce prêtre cherche à t'aider moralement et spirituellement et c'est son rôle d'ailleurs !

Loin de renoncer à ses belles illusions, Lisane s'étira mollement dans son fauteuil.

— Sa conversation m'apaise... Pourtant, je ne lui épargne aucun de mes désaccords et il ne se met pas en colère... lui !

— Il te laisse dire... parce qu'il sait que tu as souffert ma Lili !

— Pas du tout ! s'offusqua-t-elle. Il ne renonce pas à opposer ses idées personnelles mais il ne cherche pas non plus à entrer en compétition avec moi.

— Il veut te faire retrouver la foi en douceur.

— C'est vrai qu'il a plus de délicatesse et de patience que toi...

— Je te remercie !

— Excuse-moi... s'esclaffa Lisane. Je reconnais que nous avons du mal à nous entendre au sujet de la religion mais avec lui, c'est incomparable. Il émane de lui une telle paix, qu'elle s'impose et pare à tous nos différends... Il ne ressent pas le besoin d'être en accord ou d'avoir raison. Il m'écoute, c'est tout... avec une compréhension attentive et parfaite. Sa conscience semble libérée de tout jugement, ça me change de nos habituelles frictions ! D'ailleurs, je ne pense pas qu'il cherche vraiment à me redonner la foi mais plutôt la paix.

— Et bien... souffla Cécile fascinée. Je commence à entrevoir la dangerosité de son talent ! Il ne veut sûrement que ton bien mais je crains qu'il ne t'apporte le contraire...

— Son charme est d'autant plus irrésistible qu'il lui échappe complètement ! Je peux te dire que j'ai du mal à soutenir son regard tellement il me dévore des yeux !

Mais... je sais que c'est involontaire parce qu'il est pareil avec tout le monde ! Tu vois, je suis réaliste... Il y a pourtant, quelque chose qui m'intrigue...

— Quoi ?

— Son allure distinguée contredit sa simplicité intérieure. Il porte des vêtements de marques et utilise un téléphone tactile avec toutes les options les plus modernes. Ça ne colle pas avec le vœu de pauvreté que font les prêtres, donc... s'il aime autant les belles choses... je ne devrais pas le laisser indifférent...

— Petite prétentieuse ! fit Cécile choquée. Un prêtre a un rôle social et ne doit pas dédaigner son apparence ! Quant au portable, franchement je ne trouve pas que ce soit un luxe pour quelqu'un qui court toute la journée... Les jeunes prêtres en ont tous un, c'est trop pratique ! Tant qu'il ne roule pas en voiture de sport ! De toute façon, il reste inaccessible pour toi ! Ne l'oublie jamais !

— Qui sait ? Si j'essaie d'entrer dans son univers... Dieu fera peut-être un miracle ? Il me doit bien ça, non ?

Outrée, son amie préféra ne pas relever son impertinence et changer de sujet.

— Je ne viendrai pas dimanche... nous devons nous retrouver à la maison ce week-end pour parler de notre rentrée... Mes parents vont être déçus de ne pas te voir.

— Oh c'est vrai... j'avais oublié ! Je les appellerai pour m'excuser. Je leur dirai que je suis débordée. J'ai vraiment envie de le voir dimanche à la messe... Tu m'en veux ?

— Oh ma Lili... ça m'ennuie terriblement cette histoire ! soupira Cécile Tu vas encore y laisser des plumes... Je te promets que je viendrai à une messe de Castenon pour examiner cette perle rare mais pas avant le mois d'octobre. Nous aurons peut-être, en plus, une toute petite chance de parler de notre première rentrée.

Au même instant, le père Théo refermait la porte du presbytère avec soulagement. Il était vingt-trois heures...

Comme toujours, la journée avait été longue et bien remplie.

Comme toujours, il avait mis toute sa conviction dans cette préparation de mariage, malgré son retard.

Comme toujours, il en ressortait quelque peu déçu.

En face de lui, le jeune couple n'avait guère exprimé d'enthousiasme dans l'élaboration de la cérémonie de leur mariage, que ce soit au niveau des textes, des chants, des intentions de prières. Rien... Ils s'étaient laissés assister par ses conseils du début jusqu'à la fin. Il ne pouvait s'empêcher de pester intérieurement. « *Enfin quoi ! Ce n'est pas mon mariage il me semble ! Pourquoi ne se contentent-ils pas d'une signature à la mairie ou encore plus simplement de rester en concubinage ? Si seulement, ce mariage pouvait tenir... Quand on pense qu'un sur deux est voué à l'échec !* »

Il entendit des bruits sourds venant de la salle de réunions et retrouva vite le sourire en reconnaissant la voix du père Vincent et l'accent coloré de Fétinaty. Apparemment, ils tentaient de déplacer le piano.

— Hé ! Vous êtes en train de déménager ou quoi ? Vous auriez pu m'attendre quand même !

— Le père Vincent voulait vous faire la surprise avant vot'e 'etour ! avoua la femme malgache.

— Qu'est-ce que vous complotez dans mon dos ?

— On transporte le piano dans le salon. Comme ça, on n'aura plus besoin d'ouvrir les portes pour t'écouter jouer, annonça fièrement le père Vincent.

— Ah ! Je vois... comprit-il en riant. C'est pour vous... pas pour moi... Mais bon, j'vous pardonne et comme j'ai pitié de vous, j'vais vous aider ! Allez, Fétinaty, faites-moi une petite place !

Le convoi redémarra et dix minutes plus tard, au prix de gros efforts, l'instrument trônait contre le mur du salon.

— Hé ben ! J'au'ais jamais imaginé que ça se'ait si du à déplacer, lança Fétinaty en se redressant péniblement.



— Ah mais, c'est aussi lourd qu'un piano à queue ! expliqua le père Vincent tout essoufflé. Les cordes et les marteaux qui se trouvent à l'intérieur ne sont pas plus légers parce qu'ils sont verticaux. En plus, la caisse est plus compacte, il n'y a aucune prise.

Théophile observait son ami Vincent avec gratitude. Depuis son arrivée à Castenon, il lui vouait un accueil incessant. Il ne savait quoi inventer pour lui être agréable et parfois Théo se sentait mal à l'aise devant cette expression presque malade de toujours se sentir redevable. Alors, il le chahutait souvent : « *Mais, cesse de te couper les cheveux en quatre pour moi !* » Ce qui inmanquablement déclenchait le rire franc et contagieux de Fétyaty car il n'en avait plus un seul sur le crâne. A cause de cette calvitie précoce, il était difficile de définir l'âge du père Vincent.

C'était un homme plus effacé, plus timide que Théophile mais curieusement plus bavard. D'une tempérance remarquable, il était capable de tenir une conversation des heures entières avec patience sans jamais prononcer une parole plus haute que l'autre. Parfois, quand Théo pressentait qu'un appel téléphonique allait s'éterniser, il n'hésitait pas à dire : « *Je suis sûr que le père Vincent est plus compétent pour vous conseiller...* » Alors, il lui passait l'appareil sans lui demander son avis en lui faisant un petit clin d'œil qui signifiait : *celui-là... il est pour toi ! Moi, je n'ai vraiment pas le temps...* Son ami ne lui en tenait pas rigueur, il adorait ses facéties inattendues, son humour décapant, ses idées extravagantes ainsi que ses silences qu'il appelait *ses moments de désert* car Théo pouvait se montrer parfois, mystérieux et avare de confidences.

— Il ne te reste plus qu'à nous jouer un petit morceau ! s'enhardit Vincent qui se surprenait pour une fois à lui réclamer quelque chose.

— Oh ! oui, père Théo ! renchérit Fétyaty en lui apportant son tabouret de piano. On a bien mérité une p'tite 'écompense.

Elle était déjà assise les mains croisées sur son petit tablier à fleurs, prête pour un récital. A soixante-deux ans, Fétinaty commençait à vivre. Son enfance misérable à Antananarivo lui avait donné le courage de quitter Madagascar à sa majorité pour tenter sa chance en France. Mais elle n'avait trouvé que des emplois précaires de femme de ménage. Tout au long de sa vie, elle avait supporté les moqueries incessantes à cause de sa couleur de peau et de son accent. Son mari alcoolique et fainéant ne lui avait apporté que des soucis supplémentaires... ce qui ne l'empêcha pas de l'accompagner courageusement jusqu'à la fin de sa cirrhose du foie. Elle était très croyante et le père Vincent l'avait soutenue aux moments les plus sombres. Veuve et à la retraite, elle continuait sa petite vie toute simple mais elle ne supportait plus la solitude et l'ennui, alors, elle était venue proposer ses services gracieusement tous les mardis au presbytère pour assurer le ménage. Rapidement, elle s'était prise d'affection pour ces deux grands gaillards qu'elle considérait comme les fils qu'elle n'avait jamais eus. Depuis, elle avait trouvé une raison de vivre. Après de nombreux refus, elle avait accepté une rémunération à condition qu'ils l'autorisent à venir aussi le jeudi pour la lessive et le repassage. Les deux prêtres s'étaient aperçus que l'argent donné passait dans les courses pour faire leur cuisine mais ils savaient aussi que cette brave femme au grand cœur ne connaissait pas de plus grand bonheur que de les servir.

Théophane s'assit à son piano. Elle savait bien qu'il ne lui refuserait pas ce petit plaisir. Il s'exécuta aussitôt.

La musique était toujours pour lui un étrange moment de grâce qu'il comparait souvent à ce qu'il ressentait dans la méditation ou la contemplation. Le même pur bonheur de communion avec Dieu quand son Invisible Présence lui semblait presque palpable.

Ses mains se posèrent avec élégance sur l'instrument et s'envolèrent aussitôt pour une ballade enjouée et harmonieuse à l'image de son état d'esprit. Il jouait sans avoir besoin de se préoccuper du clavier. Son magnifique

sourire présidait plus que jamais sur son visage et son regard naviguait avec tendresse entre ses deux spectateurs, admirateurs et amis.

Ces trois-là s'aimaient visiblement d'un amour peu courant sur cette terre, un amour sain, dénué de toutes ces habituelles tensions humaines, un amour composé de confiance enracinée dans un amour encore plus grand qu'eux... qui les portait.

Lorsque ses mains s'immobilisèrent, un silence pur et transparent s'imposa comme un palier de désenchantement nécessaire à un retour sur terre.

— C'était beau... soupira Fétinaty. C'est quoi vot' musique ?

— Heu, je n'sais pas... Je joue comme ça m' vient... à la couleur de mon esprit, avoua Théo en se grattant la tête.

— Il joue comme il respire ! expliqua Vincent. C'est un don du ciel peu commun et... peu exploité... fit-il d'un air entendu.

— Je garde un contact avec la musique quand même ! se défendit-il mollement. J'ai la chance de diriger la chorale de Castenon et de cohabiter avec un piano et un mélomane ! Que puis-je demander de plus ?

— « *Et qu'as-tu fait de ton talent ?* » disait Jésus, l'évangile est clair au sujet des capacités données par le Créateur qui ne portent pas de fruits. « *Ne mettez pas la lampe sous le boisseau !* »

— Fructifier mon talent, consiste à servir Dieu, guider des âmes ! se justifia-t-il. Ce n'est pas toi, Vincent qui va me dire le contraire ! Je ne suis pas un surhomme prêtre et musicien ! Il faut faire des choix et moi j'ai fait le mien !

— Ne te fâche pas... Mais tu vois par exemple, ce morceau que tu viens de nous jouer, il n'en restera aucune trace. Tu ne trouves pas ça dommage ?

— Mais... je peux le rejouer quand j'veux !

— Aujou'd'hui peut-êt'e, intervint Fétinaty mais demain ?

— Demain, dans un mois, dans un an... quand bon vous semblera. Dieu m'a aussi doté d'une excellente mémoire ! ironisa-t-il.

— Ah ! Ça c'est vrai ! confirma vivement Vincent. Vous savez Fétinaty que Théo n'écrit jamais ses homélie ?

— Nan... c'est pas possible ! Quand je pense que tout l'église s'a'ête de 'espérer quand y pa'le.

— Et oui ! reprit Vincent. Il doit bien les préparer un peu dans sa tête mais il les ressort d'une manière tellement drôle et vivante en les agrémentant d'anecdotes puisées dans nos petites vies. Avec lui, on oublie complètement que la parole de Dieu a deux mille ans !

Théo préférait se taire, il détestait mettre ses facilités en avant. Depuis son plus jeune âge, il ne comprenait pas pourquoi tout lui paraissait simple alors que pour les autres, tout semblait laborieux.

— En fait, tu es un surdoué, espèce de veinard ! Et ne t'en défends pas, ajouta Vincent en souriant. Je te connais... ta modestie risquerait de te faire mentir.

— Le père Vincent a 'aison ! déclara Fétinaty d'un ton grave. Y faut écrire vot' musique pa'ce que, quand vous s'rez mo't, elle s'ra pe'due pou' toujou's !

— Mais vous me demandez un travail de titan ! s'esclaffa Théo devant son redoutable bon sens. Vous n'imaginez pas toute la musique qui se bouscule dans ma tête !

— Eh ben justement ! Vous allez faire du 'angement... C'est pas ben compliqué : vous zavez qu'à commencer par la première !

— Je vais essayer... Je vous promets... pour vous faire plaisir... répondit-il en mimant le petit garçon sage et obéissant.

— Y'a du poulet à la noix de coco pour demain ! fit-elle en guise de réponse.

— Tu vois... Fétinaty ne boude pas son talent, elle !

— Ouais, je sais... On a intérêt à s'y mettre dès ce soir, sinon, on est bon pour acheter un deuxième congélateur !

— C'est ben la peine que je passe mon temps aux fou'neaux !

— Mais on vous adore... coupa le jeune prêtre qui ne pouvait s'empêcher de la taquiner.

— C'est ma cuisine que vous ado'ez ! Et avec tous vos invités su'prises... il en faut ! Et puis au moins, quand j'suis pas là, je sais que vous avez toujou' quelque chose à 'échauffer ! Sinon vous mangez n'impo'te quoi ou même pir'... vous mangez pas du tout... Pff ! Avec toutes vos 'éunions...

Les deux prêtres se regardèrent d'un air complice et amusé, leur bonne vieille mama était en train d'embrayer sur le chapitre de leur emploi du temps complètement dément. Vincent l'amadoua gentiment :

— Merci mille fois Fétinaty, vous vous donnez trop de mal pour deux vieux gars comme nous ! Pensez plutôt à vous...

— Eh bien oui... justement... j'dois y aller... Ma minette qui m'attend... C'est que ça mange aussi ces p'tites bêtes là !



## *le joyau de mon cœur*

Située au cœur de l'établissement, la classe de Lisane était un lieu de passage fréquemment traversé en trombe. Après le départ de ses élèves, elle était constamment dérangée par ses collègues dans la correction de ses copies ou dans la préparation de ses cours. En réalité, elle adorait ces conditions de travail qui la délivraient de la solitude de son appartement. Pour cette raison, elle prit l'habitude de partir tard le soir, la dernière, lorsque tous ses collègues avaient déjà déserté l'école et le matin, elle arrivait souvent la première.

— Tu pourras distribuer ces informations demain ? demanda Rachel en s'engouffrant dans sa classe. Voilà un paquet de feuilles pour toi et je vais porter l'autre à Mathilde.

Un instant plus tard, c'était à André de s'excuser :

— Pardon Lisane, j'ai quelques photocopies à faire, je ne fais que passer !

François était le seul à faire un détour par la cour. Cette délicatesse trahissait son inclination pour la jeune femme. Leurs regards se croisaient par la fenêtre ouverte et il esquissait un sourire avant de baisser le nez. Mathilde, elle, n'attendait pas de prétextes pour venir s'incruster dans sa classe. Elle trouvait toujours une bonne raison pour venir se plaindre de choses et d'autres et Lisane n'avait pas le cœur à la renvoyer car elle était la seule de l'école à partager son secret inviolable et à lui parler du père Théo.

L'arrière-saison était magnifique. La fenêtre ouverte laissait entrer les derniers rayons de soleil de la journée et le roucoulement des tourterelles. L'ombre du tilleul

dansait tranquillement sur les bureaux de la classe, invitant Lisane à la rêverie... Le prêtre de Castenon était au cœur de ses pensées. Cet homme la troublait et l'apaisait à la fois. Soudain, une voix la tira de sa torpeur :

— Bonjour Lisane !

— Oh ! Bonjour père Théo, vous m'avez fait peur !

Il venait d'apparaître dans l'encadrement de la fenêtre et lui tendait une boîte en plastique.

— Vous aimez le poulet à la noix de coco ?

— Heu... Je ne sais pas ! Je n'ai jamais goûté...

— Cinq minutes au micro-onde ! Vous m'en direz des nouvelles !

— Merci, c'est... c'est gentil, balbutia-t-elle. Vous savez cuisiner ?

— Absolument pas ! Nous avons un cordon bleu au presbytère qui tient absolument à nous engraisser comme des oies. Malgré toute notre bonne volonté, Vincent et moi, on n'arrive pas à bout de sa cuisine. Dites, je ne vous dérange pas, au moins ?

— Non ! Pas du tout... A vrai dire, je traîne un peu... je ne suis jamais vraiment pressée de rentrer chez moi.

— Et bien moi, j'ai réussi à me libérer et comme vous n'avez plus de cuisine à faire ce soir... nous pouvons peut-être reprendre notre conversation ?

— Avec plaisir ! Vous restez dehors ?

— Pourquoi pas ? Le soleil me chauffe le dos ! Ce serait péché de ne pas en profiter !

Il s'étira avant de reprendre sa pose nonchalante sur le rebord de la fenêtre ouverte, tel un lézard qui se dore au soleil. Il ajouta :

— Il faut savoir profiter des petits plaisirs de la vie...

— Hum... j'espère qu'on peut attendre autre chose de la vie quand même... quelque bonheur un peu plus... conséquent ?

— Le bonheur parfait n'existe pas sur terre. Et celui qui nous est accordé est si simple... si pur... Les gens tournent autour comme s'il était compliqué et le cherchent en vain comme on court après ses lunettes alors qu'on les a déjà sur le nez !



— Apparemment, vous vous contentez de peu... ou alors vos lunettes sont magiques pour voir ainsi la vie en rose !

— En réalité, j'ai une vue excellente, ironisa-t-il en frimant un peu. Je n'ai pas besoin de lunettes pour voir que le bonheur est bien là, sous nos yeux, sous forme de petites miettes. Il ajouta d'un ton gourmand : le gros gâteau, c'est pour après...

Elle referma son stylo et se leva comme pour déjouer une plaisante ivresse.

— On pourrait peut-être aller voir où mène le chemin qui descend derrière l'école, histoire de déguster quelques-unes de vos *miettes de soleil*...

— Bonne idée ! Je connais très bien le coin. Je peux même vous servir de guide !

— Ok ! Je range mes affaires, je ferme les fenêtres et je vous suis.

Pendant qu'elle chargeait sa voiture de son cartable, de ses cahiers et de son repas exotique, Théophile verrouillait sa classe. Il lui lança sa clé en s'écriant avec insouciance :

— Juste une clé en poche ! Ça, c'est la liberté !

— Vous ne regrettez jamais la vôtre ? répliqua-t-elle aussitôt sans réfléchir.

Devinant ses pensées, il esquissa un sourire amusé :

— Comment ça ?

— Un prêtre n'est pas libre, enfin... hésita-t-elle, pas *vraiment libre*...

— Libre ou *vraiment libre* ? reprit-il avec malice.

Figée par sa propre audace, elle ne sut quoi répondre. Elle découvrit alors son côté imprévisible : il troqua sa mine enchantée par un air faussement dépité pour mieux parodier sa triste condition de prêtre :

— C'est vrai ! Je l'avoue... à mon grand désespoir... je ne suis pas libre... Je suis tellement occupé... sollicité... dirigé... pieds et mains liés par une église triste et poussiéreuse...

Puis, reprenant une mimique de clown, il ajouta d'un ton cocasse :

— Par contre, j'ai la chance fabuleuse d'être *vraiment libre*... parce que la seule, la vraie liberté est intérieure...

Lisane se mordit les lèvres pour ne pas sourire devant ce jeu d'acteur incongru qui dévoilait une personnalité unique : se montrer toujours sérieux sans jamais se prendre au sérieux... Elle s'éclaircit la voix et osa poursuivre sans ménagement.

— Pourtant... ça n'doit pas toujours être marrant la vie d'un prêtre ?

— Qu'est-ce qui vous fait croire ça ? s'esclaffa-t-il sans se démonter.

— Comment pouvez-vous être sûr de ne jamais regretter une vie normale... une famille... une femme... des enfants ?

Cette fois-ci, il n'endossa pas un nouveau rôle de composition mais il l'étonna encore en s'agenouillant au sol pour cueillir un bouton d'or. D'un air parfaitement émerveillé, il se mit à le faire tourner doucement entre le pouce et l'index.

— La liberté n'est pas *faire ce qu'on veut quand on veut*. C'est poser librement un choix et s'y tenir. Et moi, j'ai choisi d'être heureux...

Il se releva et lui offrit sa modeste fleur en souriant.

— Vous avez été libre de choisir l'enseignement, n'est-ce pas ? Maintenant que vous êtes nommée ici, vous n'allez pas passer votre temps à imaginer ce qu'aurait été votre vie si vous aviez choisi Médecine ou Droit ? Croyez-vous que vous démissionnerez lorsque vous serez fatiguée des enfants, des corrections, des préparations, des réunions ?

— ...

— Hé bien... continua-t-il sans attendre sa réponse, moi, je pense que vous vous appliquerez chaque jour, à apprécier les avantages de votre choix et à en supporter les inconvénients.

Il était facile pour Lisane de comprendre que l'exemple s'adressait avant tout à lui et elle répliqua avec véhémence.

— L'enjeu n'est pas comparable ! C'est vrai qu'on s'investit beaucoup dans l'enseignement mais là, c'est toute votre vie personnelle que vous investissez dans l'église !

— Mon choix est peut-être plus difficile que pour un autre homme mais... c'est *ma tâche* sur cette terre !

— Ah... c'est vrai ! fit-elle d'un ton agacé. J'oubliais votre histoire de *tâche* à l'intérieur d'un plan divin ! Comme si nous arrivions sur terre déjà coupable du péché originel ou d'une tare ou d'une faiblesse à corriger !

— Ou d'une mission, d'un talent à révéler, d'une œuvre à réaliser...

— Et *ma tâche* à moi, ça serait quoi ?

Elle avait bien en tête une réponse inavouable du genre : *affranchir un homme d'Eglise afin de l'ouvrir à son accomplissement personnel...* mais elle préféra bougonner sans aucune conviction :

— ...accompagner des enfants dans leur épanouissement ?

— Ou peut-être de surmonter un deuil particulièrement difficile... afin d'accéder à un niveau de compréhension et de compassion chez les autres... proposa-t-il avec prudence.

— Vous n'avez pas peur de contrarier l'église avec vos idées ?

— Mais je ne vois pas de contradictions avec l'église. Et puis, je ne m'aventure pas dans ce genre de discussions lorsque je me trouve en face d'*esprits lents* mais seulement devant les plus curieux, comme le vôtre, précisa-t-il avec un petit sourire de défi.

La jeune femme le toisa un moment, réalisant qu'il prenait autant de plaisir qu'elle dans ces affrontements d'idées. Elle le relança d'un ton faussement excédé :

— Mais enfin, vous y croyez ou non à votre histoire de plan divin ?

— Peut-être... fit-il avec légèreté.

— Mais arrêtez avec vos *peut-être* ! s'emporta Lisane qui bouillait de le voir si mystérieux.

— Je me sers de tous ces *peut-être* pour élargir votre compréhension... Essayez de voir au-delà de votre petite réalité terrestre et même au-delà de la religion car de toute façon, *il n'y a que Dieu qui détient la vérité*... Mes idées ne sont *peut-être* que des fragments de vérité mais elles ont le mérite d'ouvrir votre conscience pour chercher la vôtre. Le plus important n'est-il pas d'être en recherche, d'être affamé de Dieu ?

— Mais vous... vous ! que croyez-vous ? supplia-t-elle.

Il s'arrêta au milieu du chemin pour la regarder droit dans les yeux. Elle dut affronter son regard profond et un silence inconfortable avant de l'entendre dévoiler le fond de son âme, le sens de sa vie :

— Je crois que Dieu est Amour... un amour bien trop grand pour être appréhendé par notre petite compréhension humaine... alors il ne me reste pas d'autres solutions que d'accepter de ne pas tout comprendre et de m'abandonner entre Ses mains avec confiance ! Ainsi, pour moi... tout est bien... tout est à sa place !

Lisane garda le silence, le temps de redire ses paroles dans sa tête.

— J'imagine que c'est ça, la foi... acquiesça-t-elle vaincue.

— La foi va encore plus loin pour les prêtres... ajouta-t-il prudemment en reprenant sa marche. Elle nous demande d'épouser une institution « humaine » donc par définition « imparfaite » et malgré tout, d'y rester fidèle au nom de Dieu.

— L'Eglise...

— Oui ! C'est le seul moyen qui nous est donné pour témoigner, agir, transmettre, vivre et exprimer notre foi... Mais... je me dis que si Dieu aime l'homme dans toute son humanité, Il pardonne aussi les défauts de son église : la création de sa créature.

— Jolie façon de justifier l'hypocrisie de l'Eglise ! s'indigna Lisane. Mais elle ne trouvera jamais grâce à mes yeux ! Elle prêche l'amour et condamne celui des

divorcés, des homosexuels, des prêtres... Que l'Eglise commence d'abord par aimer l'Homme !

— J'adore votre spontanéité ! avoua le prêtre en riant. Vous êtes entière, authentique ! Je comprends votre réaction et même je l'approuve ! Mais comment pourrais-je célébrer l'alliance entre Dieu et l'humanité en dehors de l'église ? Elle n'est pas parfaite mais je n'ai tout simplement pas d'autres moyens pour proclamer le Salut du monde. Pour moi, l'essentiel est d'annoncer que ce monde est sauvé, aimé, sans conditions et ça, quel que soit le nombre de fidèles et quelle que soit leur foi. Je le fais pour tous... ceux qui croient avec ferveur... ceux qui ne croient pas et même pour ceux qui croient par habitude sans penser à ce qu'ils font...

— Ah bon ? s'étonna-t-elle. Vous approuvez même ceux qui vont à la messe pour s'acheter une bonne conscience ?

Franchement amusé, il sourit, baissa la voix et joua la confiance :

— Ne le répétez à personne... mais j'aime aussi les écouter prier quand ils ne savent pas ce qu'ils disent... Même vides de sens, leurs mots les maintiennent dans le mystère de Dieu... Et ça... c'est déjà une prière... Comprenez que tout lien imparfait avec Dieu reste beau ! J'aimerais que cette affinité incertaine gagne ceux qui préfèrent rester sous la couette le dimanche matin plutôt que de venir à la messe ! J'aimerais tant que chacun ressente l'amour de Dieu !

— Personnellement, je ne ressens rien ! Et puis, à quoi bon assister à la proclamation d'un monde soi-disant déjà sauvé ?

Choqué par ses dernières paroles, il ne se laissa pas déstabiliser pour autant et non sans humour, il redoubla de finesse et de sincérité.

— Après tout, vous avez raison... L'homme est aimé de Dieu malgré lui et malgré son impertinence qui lui est d'avance pardonnée ! C'est l'essentiel... Mais ceux qui se sentent aimés, n'ont-ils pas le devoir d'apporter leur pierre à l'édifice ? Religion se dit *religare* en latin et signifie

relier : nous faisons tous partie de la grande famille des chrétiens. Nous sommes appelés à vivre cette communion ensemble dans une Eglise humaine donc faible, limitée, pour partager nos prières maladroites et nos actions sans prétention...

Lisane ne pouvait s'empêcher de se délecter de la générosité de son témoignage mais elle était bien décidée à obtenir le dernier mot.

— Vous n'avez pas donné votre avis sur l'hypocrisie de l'Eglise qui prêche l'amour et qui condamne le mariage des prêtres ?

Sidéré, il haussa les sourcils et s'arrêta à nouveau au milieu du chemin en considérant la jeune de femme avec perplexité. Les rares discussions qu'il avait pu avoir sur le sujet ne l'avaient jamais autant malmené en prenant une tournure aussi directe. Mais il allait garder son sang-froid et son immuable sourire car cette petite effrontée avait de grandes circonstances atténuantes pour manifester autant de mépris envers l'Eglise.

— Le célibat pour moi, c'est... je l'espère... le témoignage de ma vie offerte à Dieu. Ce statut très singulier, à la fois dans le monde et hors du monde, interroge, interpelle les esprits les plus cartésiens qui reconnaissent voir en moi quelqu'un de peu commun mais heureux... Me considérez-vous comme un vieux gars aigri, sacrifié à une Eglise d'un autre âge ?

— ...Et vous m'racontez ça avec un sourire rayonnant comme le soleil ! J'comprends pas... vous m'épatez ! fit-elle sans parvenir à dissimuler son admiration.

— Vous voyez bien que ça vous interpelle...

Pour la première fois, le prêtre décela une émotion dangereuse dans sa réaction. Il reprit sa marche comme pour éteindre le feu qu'il venait d'allumer dans ses yeux et changea de sujet pour échapper habilement à ce regard ambigu et... terriblement plaisant.

— Nous arrivons à *la croisée des tortilles* comme on dit par ici. A gauche, nous rattrapons la route qu'il suffit de traverser pour rejoindre la salle de sport. Je vous le si-

gnale parce que vos collègues empruntent souvent ce trajet pour éviter la circulation du centre-ville.

— Parler de *circulation* à Castenon, c'est beaucoup dire ! C'est quand même plus court de passer par les feux, non ?

— En réalité, ils préfèrent ce chemin parce qu'ils s'arrêtent ici quand il fait beau, précisa Théo en montrant du doigt le terrain qui s'ouvrait devant eux. C'est grand, c'est entretenu par la ville, tout près des classes, idéal pour les jeux de ballons. Le circuit pédestre commence au petit calvaire et descend jusqu'à l'étang de Libeyre. A droite, on rejoint l'école. Alors ? interrogea-t-il du menton. Le chemin des instits ou celui du calvaire ?

— Le calvaire, bien sûr ! choisit-elle avec une pointe d'ironie.

— Chaque année, j'y emmène des groupes d'ados pour des retraites de profession de foi ou de confirmation. Nous faisons de grandes marches avec des haltes un peu comme les stations du chemin de croix sauf que nous, on pique-nique, on chante, on discute, on réfléchit, on prie. Les jeunes adorent ça !

— Hum... Je comprends surtout qu'ils adorent votre compagnie ! Moi aussi d'ailleurs... j'espère que je n'abuse pas de votre temps... s'enhardit-elle.

— Je ne perds jamais mon temps ! J'ai la chance de travailler le plus noble matériau du monde : le jardin sacré et secret de la conscience individuelle... ce qu'il y a de plus grand en l'homme : tout ce qui, justement n'a pas grandi... Nous avons tous en nous un petit enfant intérieur, sans orgueil, qui ne triche pas, qui est faible et fragile, qui est vrai. J'aime rendre visite à ce petit enfant, dès que je le peux, dès que l'autre m'y autorise...

— Là, se trouve la vraie rencontre...

— Exactement. C'est une expérience précieuse... inestimable ! prononça-t-il avec délectation.

— Là, se trouve votre vocation...

— Vous avez compris...

Comme pour rompre le silence troublant qui s'installait, il prit son élan et escalada le talus au bord du chemin. Il prit appui sur une pierre et gravit le rocher en

quelques enjambées. Aussitôt, il redescendit de l'autre côté en riant comme un gosse. Il conclut :

— Ma vie est si riche !

Lisane admira sa rapidité, son agilité, son pied assuré et ce bond final, souple et précis. Ce n'était sûrement pas la première fois qu'il se retrouvait là-haut, avec probablement une horde de gamins à sa suite...

Elle recentra ses esprits pour reprendre avec naturel :

— Et... et comment vous est venue votre vocation ?

— Vous savez ce que veut dire Théophane en Grec ?

— Non !

— *Théos* signifie Dieu et *philein* ami : Je suis l'ami de Dieu.

— Hé bien ! fit-elle épatée. Vos parents devaient être super croyants pour vous donner un prénom aussi... prédestiné !

— Ma mère surtout... grâce à elle, je suis l'ami de Dieu depuis ma plus tendre enfance.

— Elle doit être fière de vous !

— Regardez dans le ciel ! s'écria-t-il comme pour détourner la conversation. C'est un faucon crécerelle !

— Un faucon quoi ?

— Un faucon cré-ce-elle, répéta-t-il en articulant. Ce petit rapace à la particularité de rester en sustentation dans le ciel.

— En sustenta-quoi ?

— Il peut tenir immobile entre ciel et terre, expliqua-t-il en riant.

— Comme un hélicoptère ?

— Si vous voulez...

Puis, reprenant son sérieux, il lui confia :

— Pour moi, c'est un signe de Dieu !

— Vous plaisantez ?

— Pas du tout !

Elle partit dans un éclat de rire moqueur :

— Vous prétendez que vous avez une ligne directe avec votre *Grand Patron* ? Vous en avez de la chance ! Moi, j'ai eu beau lui supplier « Fais-moi un signe ! » Ja-



mais il ne m'a répondu ! Aucune réponse depuis la disparition de toute ma famille...

— On ne peut pas réclamer un signe... seulement l'accueillir...

— N'est-il pas écrit dans la Bible : demande et tu recevras ?

— C'est vrai ! « *Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira la porte !* » Mais Dieu n'est pas du genre à nous conforter dans nos idées... Quand Il se manifeste, c'est le plus souvent pour nous interpeller, nous déranger. Il ne faut donc pas s'attendre à des signes sur mesure mais... se tenir prêt à accueillir les *clins Dieu*, que Lui, a envie de nous faire...

Lisane se garda bien de lui avouer qu'à cette époque, elle attendait une réponse précise, quasi miraculeuse pour alléger son chagrin... Rien moins qu'un signe prouvant la survie de sa famille dans une autre dimension. Mais rien... absolument rien n'était venu la rassurer et elle avait sombré dans le doute, la dépression puis elle avait fini par s'éloigner définitivement de la religion.

— Mais alors... ça sert à quoi de frapper s'il n'ouvre pas la porte ?

— Croyez qu'Il vous a déjà ouvert... mais pas la petite porte que vous vouliez car Il donne toujours beaucoup plus que ce que l'on attend...

— Mais vous... quand vous le priez, vous le sollicitez bien un peu quand même ?

— Je ne L'enferme jamais dans une relation qui inclut un signe attendu. Prier c'est tout simplement Lui parler, Lui exprimer nos joies, nos souffrances, nos doutes, nos échecs. A quoi sert de Lui rappeler ce dont nous avons besoin ? Ne le sait-Il pas mieux que nous ? Si vous Le priez pour qu'Il restaure votre espérance, dites seulement « *Vois ma peine Seigneur de T'avoir perdu !* » Mais si vous réclamez une concrétisation, une confirmation de Dieu, vous vous fermez à l'inattendu et vous risquez de passer à côté de ce que Lui, a envie de vous révéler.

— Je ne comprends rien, soupira Lisane perplexe. Je ne vois pas la différence entre *réclamer un signe et l'accueillir !*

— La différence est en nous : celui qui doute, s'enferme dans le besoin d'un signe précis qui se refuse à lui. Celui qui a la foi s'abandonne en Dieu, il ouvre son cœur et laisse la voix libre à la révélation d'un signe.

D'une voix plus lente et plus profonde, il confia :

— Lorsque je prie, je ne demande rien... je libère ce que je ressens c'est tout... et... si un hasard troublant se manifeste... je rends grâce à Dieu.

— Comme pour cet oiseau ?

— Je n'aurais jamais dû vous parler de ce faucon ! se ravisa-t-il un peu contrarié. Vous êtes la première personne à qui j'en parle.

— C'est à mon tour de rendre visite à votre *petit enfant intérieur*, on dirait... murmura-t-elle avec pertinence. S'il vous plaît ! Dites-moi en quoi cet oiseau représente un signe pour vous ?

Mais le père Théo ne répondit pas. Il s'assit sur le rocher pour profiter du paysage qui s'offrait à lui : les champs étendaient des tapis verts, bruns, ocres, ourlés de haies de mûriers sauvages. Le sentier déroulait son ruban de terre jusqu'au petit calvaire et poursuivait ses courbes vers l'étang de Libeyre. Derrière ce miroir immobile et silencieux se dressait une roche grise et abrupte comme une petite falaise irrégulière puis au-dessus, de nouveaux tapis de camaïeux de verts et enfin le bleu du ciel. Lisane s'installa sans bruit, à côté de lui, sans risquer de rompre le charme de sa contemplation. A gauche, une ferme isolée, à droite un bouquet d'arbres et juste en face, le faucon crécerelle défiait les lois de l'apesanteur en battant des ailes pour tenir en l'air, rabattant la queue en éventail pour s'équilibrer, fixant sa proie à dix mètres au-dessus du sol. Soudain, il fendit l'air pour s'écraser comme une pierre mais il reprit aussitôt de l'altitude afin de retrouver son guet.

— Il a raté sa proie ? risqua Lisane tout bas.

— Hein ? sursauta le prêtre. Ah oui ! Je crois, fit-il comme s'il revenait sur terre.

Il ajouta plus bas :

— La beauté de ce site, n'est-il pas en soi, un signe de Dieu ? Contempler un paysage... n'est-ce pas, toucher à l'immensité et à l'infini, faire l'expérience du contentement, être capable de ravissement et de gratitude ?

— Bien sûr... bien sûr... murmura-t-elle impressionnée par l'extrême sensibilité de cet homme.

Le jeune prêtre n'imaginait pas une seule seconde qu'à cet instant précis, elle contemplait un autre paysage : son doux visage... la délicatesse de ses traits... un mystérieux soupçon de mélancolie dans le reflet bleu ardoise de ses yeux sombres. Elle convoitait sa peau mâte irrésistible et sa bouche entrouverte d'un sourire permanent. Tout semblait décontracté et serein en lui : ses traits comme son attitude. Il avait pris appui sur son avant-bras, ses épaules épousaient une pose détendue, ses longues mains fines restaient immobiles dans l'herbe. Cette proximité devenait affolante, elle détourna les yeux.

— Alors ? Ce faucon ? En quoi est-il pour vous, un signe de Dieu ?

Plongé dans ses souvenirs, il se confia enfin :

— Il y a une quinzaine d'années... je me promenais à cheval en Sologne, mon pays natal, et j'observais cet oiseau immobile dans le ciel, quand soudain... ne vous moquez pas de moi Lisane, je me suis retrouvé là-haut, à la place de ce faucon. J'étais ce faucon !

— Continuez, supplia-t-elle.

— J'ai... j'ai ressenti l'effort de cet oiseau pour rester en sustentation entre ciel et terre... Des paroles se sont imposées dans ma tête sans être prononcées : « *Mon enfant, maintiens ton âme entre les deux mondes ! Aie confiance ! Jette-toi en moi !* » A cet instant précis, j'ai ressenti la chute vertigineuse du faucon et je me suis retrouvé sur le dos de ma jument comme *réveillé* brutalement. Cette expérience m'a profondément marqué. Un mois plus tard, j'entrais au séminaire. Je crois que l'enjeu de ma vie se trouve dans cet équilibre précaire et périlleux : tenir entre ciel et terre ! Entre le spirituel et le matériel ! Et... et cette plongée dans le vide illustre parfaitement l'abandon en Dieu...

— Vous avez peut-être fait un malaise ?

— Ah ! Vous voyez ! Vous ne me croyez pas ! se redressa-t-il vexé.

— Mais si... c'est effectivement troublant ! fit-elle un peu confuse.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé... Je sais seulement que je me suis retrouvé *ailleurs* quelques secondes, le temps pour ma jument de reprendre la direction de l'écurie, par instinct, comme si elle avait perdu son cavalier. Je n'ai rien inventé... d'ailleurs, je n'étais pas spécialement ravi de me retrouver dans le plumage d'un *rapace* ! J'aurais préféré un oiseau plus noble... comme la colombe qui symbolise la paix.

— Oui mais ce sont les rapaces qui s'attaquent aux serpents ! fit-elle en insistant sur les consonnes sifflantes.

— ...et qui terrassent le mal ! renchérit-il du même ton.

Il conclut d'une voix plus conforme à sa fonction :

— Un jour, que j'observais cet oiseau immobile en plein ciel, un ancien agriculteur de Castenon m'a dit dans son patois :

« *On dit par cheu nous, qu' i fait son Saint Esprit !* »

*et mon meilleur serviteur !*

Lisane avait attendu la volée des cloches pour entrer dans l'église, comme si le carillon assourdissant devait couvrir le bruit de ses talons dans l'allée. Elle était entrée par la petite porte du transept car elle n'avait pas osé affronter le père Théo en haut des marches de l'entrée principale. Avant la messe, il avait l'habitude de se poster dehors pour accueillir personnellement un maximum de ses fidèles.

Discrètement, elle s'était glissée dans un rang pas trop près ni trop loin du chœur derrière un énorme pilier. Puis, elle s'était déplacée de quelques chaises pour voir l'autel sans être vue. Au fur et à mesure que les sièges se remplissaient, Lisane s'adaptait à cet environnement, un peu comme la pupille fait le point dans l'obscurité. Elle espérait passer inaperçue mais bientôt, elle reconnut au deuxième rang, Rachel et son mari puis elle adressa quelques sourires crispés aux enfants de sa classe parsemés dans le chœur et la chorale. Puis enfin, elle salua Marida d'un petit signe de la tête. La religieuse rassemblait les plus jeunes enfants pour les emmener à la sacristie. La messe était trop longue pour eux et tous les dimanches, elle s'en occupait jusqu'à l'eucharistie avec l'aide de quelques bénévoles. Elle leur racontait l'évangile du jour d'une manière ludique et leur proposait des mimes, des jeux, des activités de bricolage et de coloriage.

Lisane n'imaginait pas que son retour dans une église lui serait si pénible. Tant de souvenirs lui revenaient en mémoire. Elle se revoyait entourée de ses parents, de son frère et de sa sœur pour la traditionnelle messe du

dimanche... La dernière célébration à laquelle elle avait assisté n'était autre que celle de leur enterrement...

Cet édifice l'insupportait : sa hauteur, sa froideur, son odeur : mélange de cire fondue et d'encens.

«Théo ! Mais qu'est-ce que je fous là ? » songea-t-elle.

Au moment où elle allait céder à la panique et s'enfuir, la chorale entama le chant d'entrée. Le cortège des prêtres et des enfants de chœurs fit son apparition. En premier, le père Théophile remontait l'allée vers l'autel d'un bon pas, les mains jointes sur son cœur, toujours son indéfectible et large sourire aux lèvres, le regard droit et lumineux comme si le royaume de Dieu s'ouvrait devant lui.

Sa robe blanche accentuait son élégance et lui procurait une prestance d'une autre dimension. Il gardait pourtant cette simplicité presque enfantine qui lui autorisait des arrêts dans la procession, le temps de serrer une main au passage ou d'ébouriffer un gamin qui précisément espérait en silence une de ses facéties favorites. Depuis le temps... les paroissiens s'étaient habitués à ses entrées joyeuses et détendues qui contrastaient avec les processions austères et compassées de ses prédécesseurs. Arrivé à la hauteur de Lisane, son regard dévia et s'arrêta dans le sien... Il ralentit, au grand soulagement des servants d'autel qui chargés d'encensoir, de cierges et divers objets liturgiques peinaient à le suivre mais... son sourire disparut : Lisane était en pleurs.

C'était la première fois qu'elle le voyait ainsi, déguisé en homme de Dieu et elle était bouleversée de comprendre à cet instant seulement que le père Théo était un homme inaccessible. Il était si facile d'oublier sa fonction de prêtre quand la veille, il cavalcait joyeusement dans la campagne comme un gamin. En marchant à ses côtés, elle s'était laissée emporter par la simplicité de sa joie et de ses paroles. Mais là, elle ressentait une immense colère contre ce Dieu qui, après lui avoir pris toute sa famille, lui prenait, à nouveau ce qu'elle avait de plus cher.

Retranchée derrière son pilier, Lisane dissimulait ses larmes. Elle prêtait l'oreille dès que le prêtre s'adressait à l'assemblée mais elle n'arrivait pas à soutenir son attention. Elle n'écoutait pas vraiment la parabole de l'homme riche qu'il était en train de lire. Puis, graduellement, elle se laissa envoûter par sa voix tendre et chaleureuse :

*« ...Vends tout ce que tu as et distribue l'argent aux pauvres, alors tu auras des richesses dans les cieux ; puis viens et suis-moi. »*

*Mais quand l'homme entendit ses mots, il devint tout triste, car il était très riche. Jésus vit qu'il était triste et dit : « Qu'il est difficile aux riches d'entrer dans le royaume de Dieu... »*

Le père Théo commença son homélie d'une voix lente et recueillie :

« Mes chers amis,

j'ai l'impression que Jésus ne s'intéresse pas qu'aux plus démunis dans ce passage de Luc. Il s'inquiète aussi pour les riches ! Non pas à cause de leur richesse mais à cause de leur tristesse.

Oui, Jésus s'inquiète pour nous : tristes riches... notre incapacité à lâcher nos biens matériels qui nous empêchent de connaître la vraie joie, la vraie liberté.

Chez les chiffonniers du Caire, Sœur Emmanuelle a été frappée par le sourire et la joie des enfants qui n'avaient rien... et en rentrant en France, elle a été frappée par la tristesse des européens qui avaient tout ! Il ne s'agit pas d'approuver la condition du pauvre qui humainement reste un scandale indigne mais de comprendre que celui qui n'a rien, ne craint pas de perdre... Il est absolument libre ! Il détient l'opportunité d'éprouver la richesse intérieure, la richesse de l'âme, celle qui apprécie les touts petits riens. L'enfant des bidonvilles qui s'amuse dans une flaque d'eau sale en manœuvrant son bout de bois comme un magnifique bateau, nous donne une bonne leçon de vie... Et si nous parvenions nous aussi à lâcher le poids du monde pour nous abandonner dans les mains de Dieu ?

Cet abandon nous apporterait la vraie liberté et la paix intérieure car il nous débarrasserait de cette société de consommation qui menace de nous submerger, de nous posséder. Et si nous parvenions à lâcher notre *avoir* pour gagner notre *être* ?

Cet abandon n'a pas besoin de se faire dans l'effort du renoncement mais au contraire dans le relâchement, lâcher toute dépendance, n'appartenir à personne, jusqu'à se perdre soi-même pour entrer en contact avec notre vérité profonde... Là, se trouve un sol résistant...

De là, on peut accueillir sereinement tout ce qui se présente à nous sans jamais être affecté par l'extérieur ou déstabilisé par les épreuves. *Celui qui veut sauver sa vie la perd. Mais celui qui perd sa vie la trouve...* Par cette phrase, Saint Matthieu nous rappelle que pour tenir l'essentiel... il faut tout lâcher ! »

Subjuguée par son regard, Lisane se laissait transpercer de toutes parts, tant ses paroles prononcées une à une au ralenti illustraient parfaitement sa liberté intérieure.

« Ne rien fixer de soi-même,  
pour soi-même,  
en soi-même,  
ni l'argent,  
ni le regard des autres,  
ni le cours de sa vie,  
ni les soucis,  
ni les peurs,  
ni les blessures,  
ni les regrets,  
ni les souvenirs douloureux.  
S'abandonner en Dieu !  
*Plonger dans le vide de la foi !*  
*Amen* »

Les paroles du prêtre étaient toutes pour elle.



Le midi, le père Vincent semblait préoccupé en préparant ses deux assiettes de crudités pour le repas.

— Théophile ?

— Oui ?

— Qu'est-ce qui t'a pris ce matin ? Tu essaies un nouveau style ?

— Comment ça ?

— Tu n'as pas été un peu *sombre* dans ton homélie ?

— A mon arrivée ici, tu n'appréciais pas trop que je déride tes fidèles... Maintenant tu vas me reprocher d'être trop sérieux ? Tu as peur que je déstabilise leur matérialisme en les faisant réfléchir ?

— Disons que le détachement, l'abandon, le renoncement... ça me semble un peu en décalage avec la réalité du monde actuel. La vie est suffisamment difficile pour l'homme d'aujourd'hui, non ?

— T'inquiète pas, j'ai vérifié... railla-t-il en le gratifiant d'une petite tape amicale dans le dos. Nos paroissiens ont tous retrouvé leur belle auto et ce n'est pas encore ce midi qu'ils louperont l'apéro !

— Mais ça ne te ressemble pas... C'était un peu... mystique quand même ! Tu pars à la recherche de vocations ou quoi ? Enfin... c'était très beau, très fort, très vrai, comme d'habitude... mais...

— Allons Vincent... coupa-t-il en arborant un sourire protecteur. Dis-moi ce qui te chiffonne !

— Rien ! Enfin... pour être sincère... c'est vrai que tu m'inquiètes.

— Tout ça pour quelques paroles un peu décapantes ?

— Non, il s'agit d'autre chose...

— De quoi ?

— De toi.

— De moi ?

— Tu n'es plus le même ! Tu te souviens lorsque je t'ai appelé le mardi de la rentrée ? Tu avais une préparation de mariage à dix-huit heures.

— Une demi-heure de retard... ça peut arriver à tout le monde !

— Et le jeudi de la semaine suivante... tu as tout simplement zappé la réunion des catéchistes du secteur ! Le groupe était très déçu.

— Attends... Excuse-moi Vincent mais je t'avais prévenu qu'on n'avait pas besoin d'être deux pour faire cette réunion.

— Tu avais mieux à faire ?

— Evidemment ! Sinon je t'aurais accompagné.

— Tu étais avec Lisane Lillian... la nouvelle instit !

— Ah... nous y voilà ! Eh bien oui, j'étais avec elle ! Et je maintiens qu'elle avait davantage besoin de moi que vous tous, à cette fameuse réunion de catéchèse ! s'emporta-t-il.

— Ne sois pas sur la défensive ! Je voulais simplement te mettre en garde. On a beau être vigilant, on n'est pas insensible... Enfin, tu comprends... Les années qui s'ajoutent à notre ministère ne nous délivrent pas de la tentation... bien au contraire...

— Lisane est une amie, rien de plus !

— Théo... reprit-il plus doucement, c'est difficile de savoir où s'arrête l'amitié et où commence l'amour... Moi je pense que tu es déjà amoureux !

— N'importe quoi ! trancha-t-il, plus amusé qu'indigné.

— Pourquoi cette colère ? Est-ce la vérité qui blesse ?

— Il n'y a rien entre Lisane et moi, insista Théo. De toute façon, j'ai ma conscience pour moi !

— Je sais, je te connais... Tu es honnête et sincère avec toi-même et avec les autres... Mais là, je constate que tu te défends beaucoup... et je pense que tu t'attaches sans le savoir...

— Ecoute Vincent... j'ai déjà été confronté à ce genre de combat plus d'une fois et je m'en suis toujours bien sorti jusqu'à présent.

— Je ne suis pas sûr que tu aies connu le véritable renoncement... risqua Vincent avec prudence. Je ne sais pas pourquoi tu as été muté à Castenon il y a six ans mais je me souviens que Monseigneur Bertollin m'avait téléphoné la veille de ton arrivée pour me signaler la nécessité de t'éloigner d'une *relation embarrassante*. Toute la soirée, je m'étais préparé à recevoir un homme dépri-

mé, dévasté par une peine de cœur, à qui je devrais remonter le moral... En fait, j'ai été soulagé d'accueillir un homme libéré, parfaitement épanoui, gai, plein d'humour ! Tu as déposé tes valises ici, en même temps que tu te délestais d'un poids énorme derrière toi !

— Moi aussi je m'en souviens ! se dérida Théo. Dès le lendemain, je t'ai proposé de faire un footing autour de l'étang ! Il était grand temps que je vienne secouer ta carcasse ! T'étais sacrément rouillé ! Depuis, on s'en est fait des balades dans la région !

— Je dois t'avouer qu'au début je te trouvais un peu trop speed, trop sportif... un peu trop exubérant à mon goût ! Aujourd'hui... je serais vraiment déçu de te voir partir ailleurs... Mais...

Il fronça les sourcils et continua d'un air soupçonneux :

— ...mais je vois que tu es très doué pour m'écarter du sujet !

— Pas du tout ! s'esclaffa Théophile. Je t'assure que tout ira bien ! J'aime cet endroit, j'aime mon ministère et Dieu me garde !

— Je n'ai jamais cherché à savoir ce qui t'était arrivé *avant* mais ça peut se reproduire... Tu te rends bien compte que tu ne laisses pas les femmes indifférentes ! Eloigne-toi de cette petite Lisane avant qu'elle ne te fasse souffrir...

— La souffrance... je connais... lâcha-t-il avec un mystérieux soupir de regret.

— Que veux-tu dire ?

— Rien...

— Ce n'est pas une réponse ça...

— Tu peux me croire Vincent... je l'ai déjà connu le véritable renoncement... J'ai vraiment tout laissé derrière moi... il y a plus de quinze ans de cela lorsque j'ai décidé de faire le don de ma vie personnelle !

— Comme les premiers disciples ? qui en suivant Jésus ont renoncé à leur famille, leur métier, leur maison ?

— Voilà, c'est ça... Tu ne peux pas dire mieux... murmura-t-il d'une voix étranglée par l'émotion.

Puis il se rebiffa avec amertume.

— Alors, si je ne peux même plus sympathiser avec mon entourage ! Qu'est-ce qu'il me reste ? Personnellement, je me sens capable de faire l'impasse sur une certaine partie de ma vie mais à condition de pouvoir compenser par des rencontres riches en amitié. Ma vocation, je l'ai envisagée aussi et surtout à cause des relations humaines privilégiées qu'elle procure. Tu sais toi, combien j'aime les gens, combien j'aime le contact ! Alors je ne vais pas me déguiser en porte de prison et m'empêcher de sourire dès que je croise une femme !

Au point où en était la conversation, il joua la sincérité jusqu'au bout :

— Je la revois vendredi prochain à la première réunion de caté !

— Mais je croyais que Marida devait s'en charger toute seule cette année ? Et ne viens-tu pas de me dire à l'instant qu'il est inutile d'être deux pour ce genre de réunion ?

— C'est vrai, admit Théo légèrement embarrassé. Mais cette petite est en pleine évolution spirituelle et j'ai l'intention de lui proposer de participer à la prochaine retraite de confirmation.

— Tu joues avec le feu et... tu risques de te brûler !

— Ecoute Vincent, j'admets qu'avant d'arriver à Castenon, je n'ai pas su me méfier d'une personne rusée, qui en fait, ne cherchait qu'à m'approcher à travers sa disponibilité, ses actions humanitaires... Mais Lisane est différente, tellement franche, si directe qu'elle en est presque agressive. Je ne la vois pas capable de dissimuler des sentiments pour moi !

— Les femmes n'usent pas des mêmes armes pour séduire... Et toi Théo, tu es très doué dans de nombreux domaines mais pas dans celui-là...

— Je reconnais... qu'elle est attachante, avoua Théo et...

— et très attirante ! trancha son ami d'un sourire indulgent. Si tu devais partir à nouveau, crois moi... tu ne serais pas seulement déçu de quitter une belle région...

— Rassure-toi... je n'irai qu'à la première réunion. Je tiens à l'inviter moi-même à s'investir dans ce groupe de laïcs. Si Marida lui propose, elle se défilera...

— Mais si c'est toi... elle acceptera, bien sûr !

— Parfaitement ! Ça n'a pas été une mince affaire de la réconcilier avec Dieu. Elle reste encore très solitaire et pour l'instant, je suis son seul ami. Je... je reconnais que c'est *dangereux* pour elle comme pour moi.

— Ah ! Tout de même...

— Mais si elle entre à l'école de la parole, elle sera obligée de se tourner vers les autres et vers les jeunes dont elle aura la charge... Tous ces bénévoles sont adorables et petit à petit, elle se fera de nouveaux amis... Son témoignage, son courage auront de la valeur aux yeux de tous ces jeunes dépourvus de repères et blasés par la facilité matérielle. Elle, pendant ce temps, elle oubliera son passé douloureux en s'occupant de leurs petits ou grands soucis d'ados.

— Ça te donnera l'occasion de la voir souvent...

— Mais non, je m'éclipserai... je la surveillerai de loin.

Vincent se retira dans la cuisine en marmonnant entre les dents : « *Mon Dieu, comme il l'aime !* » Puis il sortit du réfrigérateur un plat cuisiné par Fétinaty, l'enfourna et mit le couvert pendant que Théo s'évadait à son piano. Lorsque l'instrument se tut, Vincent s'avança à la porte du salon. Il lui dit doucement :

— Magnifique ! C'était absolument magique... Mais... je doute que ce soit l'Esprit Saint qui t'inspire une mélodie aussi... envoûtante...



## *Lorsque tes émotions humaines...*

Lisane gravit les marches de granit rose du presbytère et apparut toute essoufflée devant le prêtre.

— Bonsoir père Théo !

— Bonsoir Lisane ! Vous êtes bien en avance ! Pourquoi courez-vous comme ça ?

— Mais vous aussi, vous êtes en avance ! rétorqua-t-elle aussitôt.

— Je... je prépare toujours la salle avant l'arrivée de l'équipe, se défendit-il assez sèchement. Voulez-vous bien aller me chercher une dizaine de chaises dans la salle à côté ? Moi je vais chercher une ou deux tables supplémentaires.

— En fait, je suis en avance parce que je voulais vous parler...

— Moi aussi, j'ai quelque chose à vous proposer.

— Ah bon ? Allez-y... je vous écoute.

— Non, vous d'abord !

— Non, je vous en prie... ce que j'ai à vous dire est assez délicat...

— Bien... se résigna-t-il légèrement surpris.

Il disposa la dernière table pour fermer un grand cercle, s'appuya dessus et proposa :

— Voilà ! J'aimerais que vous preniez la responsabilité d'un groupe de confirmation. Vous avez beaucoup à apporter aux jeunes qui s'interrogent sur le sens de leur vie ou à ceux qui justement ne se posent aucune question. Qu'en dites-vous ?

— Vous me surprenez ! Je ne pense pas avoir le profil idéal pour parler de Dieu ! Je me sens déjà mal à l'aise avec la catéchèse des petits de ma classe. Mais bon... pourquoi pas ! Du moment que je peux vous accompa-

gner dans vos randonnées spirituelles. Nous irons chanter, discuter, réfléchir au petit calvaire et pique-niquer au bord de l'étang de Libeyre, n'est-ce pas ?

— Heu... oui sans doute, mais il y aura aussi des moments moins récréatifs comme préparer les temps forts et les célébrations...

— Oui, mais... je serai avec vous ?

— Non... pas forcément... Il y a une équipe de bénévoles que vous allez apprendre à connaître, précisa le prêtre un peu mal à l'aise.

— Alors, ça ne m'intéresse pas ! annonça-t-elle en faisant la moue. Je suis à l'aise avec vous. En fait, je ne suis bien qu'avec vous...

Interloqué, le père Théo se redressa doucement et resta un moment figé devant sa table. En temps normal, il appréciait son franc-parler mais là, il redoutait de trop bien saisir ce qu'elle avait en tête surtout après le sermon que Vincent lui avait fait la veille.

Lisane se mit à ranger chaque chaise sous chaque table tout en se rapprochant de lui, peu à peu, d'un air mystérieux. Intuitivement, le prêtre s'éloignait d'elle en feignant d'ajuster les tables les unes aux autres en sens inverse. Devant cette situation à la fois limpide et cocasse, Lisane le provoqua en souriant :

— Vous avez peur de moi ?

— Je ne sais pas à quoi vous jouez mais ça ne m'amuse pas !

— Ce n'est pas un jeu... assura-t-elle gravement en le regardant droit dans les yeux. J'ai besoin de vous...

— Ecoutez-moi Lisane, coupa-t-il d'un ton irrité. Vous avez vécu des choses dramatiques et je me rends compte que je n'étais pas la bonne personne pour vous aider. Vous êtes vulnérable... trop fragile ! Vous êtes en train de faire... vis-à-vis de moi... une sorte... de... de transfert affectif... comme il en arrive parfois dans... dans les séances d'analyse entre le psychanalyste et son patient.

Elle baissa les yeux pour lui avouer la vérité.



— Non, je ne pense pas être fragile... Vous allez m'en vouloir mais je dois reconnaître que, par moments, j'ai abusé de mon histoire personnelle pour profiter de votre... compagnie.

Le père Théophile devint blême et s'entendit lui répondre sèchement :

— Vous n'êtes qu'une comédienne ! Vous jouez avec la compassion d'autrui. Vous avez utilisé mon amitié et... et ma crédulité !

— Non ! Je vous promets que non, implora-t-elle. Je sais que j'ai beaucoup de caractère et que j'arrive toujours à ce que je veux mais je n'ai jamais triché avec vous. Si je continuais à cacher mes sentiments, alors là, je deviendrais malhonnête ! Vous ne pouvez pas me reprocher d'avoir profité des moments précieux que vous m'avez m'accordés... Je tiens à vous... plus que tout...

— Ne jouez pas au chantage, je vous prie, mademoiselle Lillian. Vous... vous êtes très attirante... et vous le savez ! Tous les garçons vous tournent autour, à commencer par François...

— Ah ! Vous avez remarqué ? Seriez-vous jaloux ?

D'une détermination déconcertante, elle se faufila entre les tables pour se retrouver tout près de lui. Frappé de stupeur et même choqué de cette soudaine proximité, le prêtre se sentit déstabilisé et recula jusqu'au mur. Le cercle étant ouvert, il n'était plus à l'abri derrière une double rangée de tables. Il lui lança un regard glacé en guise de seul rempart entre elle et lui. Il n'était pas d'humeur à plaisanter, il reprit d'une voix nerveuse et hachée :

— Je ne me fais aucun souci pour vous ! Vous m'oublierez très vite ! Vous avez l'embarras du choix pour trouver un garçon de votre âge disponible et prévenant.

— Votre amitié n'était donc qu'un peu de pitié ?

— Soyez honnête ! Vous ne me parlez pas d'amitié en ce moment ! Ce que vous me demandez, je ne peux pas vous l'apporter et... le dérapage entre l'amitié et l'amour

est tellement... facile ! Nous ne nous verrons plus désormais : c'est mieux ainsi !

— Ce n'est pas possible... Je voulais juste me montrer honnête avec vous, pas vous perdre ! Je ne peux pas vous perdre...

— C'est pourtant chose faite ! conclut-il en la fusillant du regard.

— Vous... vous ne pouvez pas me parler aussi durement... Je... je ne vous reconnais pas ! Ce n'est pas vous... murmura-t-elle effondrée.

Son désarroi ne pouvait échapper ni à l'homme ni au prêtre. Elle l'avait peut-être manipulé mais là, sa sincérité n'était pas feinte. Son regard perdu lui était insupportable et malgré toute sa détermination, il ne réussit pas à reculer quand elle avança vers lui, quand elle approcha son visage vers le sien...

Il admit soudain qu'il n'avait jamais été confronté à une telle pulsion. En une seconde, il n'y avait plus rien au monde que cette bouche voluptueuse et le désir effrayant de s'y perdre, de s'y abandonner mais... des rires joyeux venant de l'extérieur le ramenèrent à la réalité.

Lisane eut juste le temps de retrouver sa place et de repositionner la table pour reformer un cercle avant l'arrivée de ses collègues. Rachel entra la première. En voyant la salle, elle s'écria :

— Oh, génial ! Vous avez déjà installé les tables ! Nous allons pouvoir commencer tout de suite !

— Mais que vous arrive-t-il père Théo ? s'inquiéta Marida. Vous ne vous sentez pas bien ?

Blanc comme un linge, le prêtre avait saisi le dossier d'une chaise pour s'y appuyer. Il semblait manquer d'air. Il s'excusa :

— Rien... un petit malaise... mais ça va passer...

— Vous travaillez trop, lui reprocha Marida, je vous avais dit que je m'occuperais des préparations de caté !

— Il serait effectivement plus sage que je vous laisse mener la réunion ce soir... je vais m'allonger.

Inquiète, Marida lui proposa son bras en lui disant :

— Venez ! Je vous raccompagne, je n'ai pas envie que vous tombiez dans l'escalier.

— Ça va aller, je vous remercie. Je peux encore monter à ma chambre tout seul, fit-il en retrouvant le sourire.

— Ne vous laissez pas faire ! plaisanta André pour détendre l'atmosphère. Elle serait capable d'aller vous border !

— On ne se méfie jamais assez des femmes ! répliqua-t-il en retrouvant son humour. Allez... je vous laisse ! Travaillez bien !

Tout le monde semblait rassuré de l'entendre plaisanter à nouveau. Seule Lisane n'apprécia pas trop la remarque. Après le départ du prêtre qui ressemblait davantage à une fuite, Marida s'étonna :

— Tout de même... Ça ne lui ressemble pas ! Je l'ai vu une seule fois grippé et ça ne l'avait pas empêché d'assurer toutes ses réunions et ses célébrations.

— Oui, c'est curieux... Il n'a pas vraiment insisté pour rester, regretta Mathilde. Il semblait pourtant aller beaucoup mieux à l'instant !

— Que s'est-il passé, Lisane ? interrogea Rachel.

— Ben, rien de plus... C'est vrai qu'il a manipulé toutes ces tables en un temps-record avant votre arrivée et moi j'ai fait le plus facile en apportant les chaises, improvisa-t-elle.

— Ce n'est qu'une banale chute de tension, déclara André. Il ne sait pas ralentir... Une bonne nuit de repos et il n'en paraîtra plus rien.

— Oui mais tout de même ! répéta Marida. Ça veut dire qu'il en fait trop ! Nous avons une chance inespérée d'avoir deux jeunes prêtres à Castenon ! Il faut les ménager !

La réunion commença enfin, mais Lisane la suivit sans conviction et montra de nombreux signes d'inattention surtout au moment où son portable bipa un message écrit. Malgré le regard désapprobateur de Rachel, elle lut le texto discrètement :

*« Dieu veille ! N'ignorez pas le signe qu'il vient de faire ou je partirai. »*

Ne laissant rien paraître, elle mémorisa le numéro d'appel et referma son portable puis elle reprit la réunion dans un brouillard total.

Octobre 2009

L'automne s'écoulait dans la mélancolie. Lisane n'avait plus que ses petits élèves pour ensoleiller sa vie car il pleuvait dedans et dehors. Désormais, elle ne pouvait écouter et voir le père Théo que le dimanche à la messe. Elle avait parfois la mauvaise surprise de constater qu'il célébrait ailleurs, alors elle ressortait de l'église immédiatement, sautait dans sa voiture et partait à sa recherche dans les petits villages avoisinants. Parfois, elle le retrouvait. Alors, quel que soit son retard, elle s'installait dans le fond de l'église et faisait le plein de son sourire, se nourrissait de la flamme de ses yeux qui diffusaient lumière et chaleur dans le recoin de toutes les âmes... Tous venaient puiser en lui une paix intérieure, une espérance secrète, la révélation du vrai bonheur. Le prêtre rayonnait de Dieu et semblait être en permanence connecté à l'étincelle divine pour témoigner ainsi d'une telle compassion pour ses frères humains et aussi pour exprimer autant de joie de vivre. Car lui, contrairement à Lisane, il était visiblement heureux.

Depuis qu'elle avait obtenu une nouvelle suppléance dans la région, Cécile passait presque tous ses weekends chez Lisane. Elle avait eu la chance de remplacer une institutrice qui devait rester allongée durant toute sa grossesse. En ajoutant le congé de maternité qui devait suivre l'arrêt de travail, elle était désormais installée pour toute l'année scolaire à moins de vingt kilomètres de son amie. Comme promis, elle était venue assister à une célébration du père Théo... Elle reconnut qu'il était effectivement dif-

ficile de garder les pieds sur terre jusqu'à la fin de la messe. Ce jour-là, il parlait de la lumière :

*« Vous étiez autrefois dans l'obscurité ; mais maintenant, par votre union avec le Seigneur, vous êtes dans la lumière. Par conséquent, conduisez-vous comme des êtres qui dépendent de la lumière, car la lumière produit toute sorte de bonté, de droiture et de vérité. Efforcez-vous de discerner ce qui plaît au Seigneur. N'ayez aucune part aux actions stériles que l'on pratique dans l'obscurité ; dénoncez-les plutôt car tout ce qui est dévoilé est mis en pleine lumière ; de plus, tout ce qui est mis en pleine lumière devient à son tour lumière. »<sup>1</sup>*

Le prêtre choisit un ton inhabituel : grave et mystique.

« Mes chers amis,

Dès la naissance, nous sommes habités d'une lumière intérieure... nous pouvons décider de la reconnaître... de l'entretenir avec soin et elle nous accompagnera jusqu'à notre mort.

Nous pouvons aussi la laisser faiblir, en décidant de toutes sortes de mauvaises actions.

Nous sommes libres d'éclairer le monde ou de l'assombrir en faisant régner le mécontentement, l'ennui, la jalousie, la comparaison, la frustration, la colère, l'agressivité.

Ne laissons pas notre lumière intérieure s'éteindre en nous disant que de toute façon, Dieu seul est Lumière et que Lui seul peut nous sauver...

Et si Dieu avait besoin de nos petites lumières pour diffuser, amplifier, multiplier La sienne ?

Choisir la lumière... c'est désirer y croire, c'est décider d'y croire. Choisir la lumière... c'est enrayer l'enfer quotidien que nous créons en vivant la bonté dans les plus petites occasions de la vie. Choisir la lumière... c'est refuser la domination et la dureté. On dit aux enfants : pour s'en sortir dans la vie, il faut être dur... et en croyant les rendre forts nous leur apprenons à être intolérants et

---

<sup>1</sup> Ephésiens C5, V8-14

égoïstes. Une fois adultes, ils deviennent des loups parmi les loups. Mais à quoi sert la réussite dans un monde obscur et sans amour ?

Alors que, choisir la lumière... c'est choisir la douceur, l'humilité, le respect, la sensibilité, la tolérance, la compréhension, le dialogue.

Agir dans la lumière de Dieu, c'est agir avec clarté ! C'est : devenir lumière. C'est tout simplement y voir clair ! C'est dire oui à la vie et sentir que tout est bien ainsi !

Quand vous vous sentez dans la lumière, vous faites toujours juste ce qu'il fallait faire et vous dites toujours juste ce qu'il fallait dire car :

*« Tout ce qui est mis en pleine lumière devient à son tour lumière... »*

Habituellement, le prêtre cherchait à éviter Lisane après la messe mais apercevant son amie sur la place de l'église, il fit une exception.

— Bonjour mesdemoiselles !

— Oh ! Bonjour Père Théo ! fit-elle, étonnée de le voir s'approcher vers elle. Je vous présente Cécile !

— J'avais deviné... fit-il d'un sourire prudent.

— Enchantée ! lança Cécile en lui tendant la main. Je suis heureuse de vous rencontrer ! Lisane m'a tellement parlé de vous...

— Elle m'a également parlé de vous, répondit-il en lui serrant la main chaleureusement. Je vous remercie d'être son amie. Vous l'avez tant aidée et elle a encore tant besoin de vous. C'est Collin McCarty qui disait je crois : *« Un ami, c'est la plus belle chose que vous puissiez avoir et la meilleure chose que vous puissiez être. »*

Il ajouta plus bas :

— Je vous remercie d'être là pour elle...

Après avoir accordé un regard furtif à Lisane, il se laissa très vite accaparer par un couple accompagné d'une poignée d'enfants qui chahutaient autour d'eux.

— J'ai particulièrement aimé ce que vous avez dit au sujet de l'éducation des enfants, déclara la femme légèrement débordée par sa progéniture. Nous avons tendance, c'est vrai à apprendre à nos enfants à se battre dans la vie, à être durs parce qu'ils évolueront dans un monde sans pitié, mais en agissant ainsi, ils seront eux-mêmes sans pitié !

Cécile en profita pour souffler à l'oreille de son amie :

— Effectivement, il t'aime, c'est lumineux !

— Ah ! Enfin quelqu'un touché par *la lumière* ! Dommage que ce ne soit pas son cas ! Autant il nous inonde de sa clairvoyance autant il est aveugle lorsqu'il est concerné !

— Sauf s'il est conscient du trouble que tu lui inspires et qu'il cherche à t'éviter... Attends, je vais renouer la conversation... fit-elle en se piquant au jeu.

Cécile se retourna vers lui pour réintégrer le cercle de discussion.

— Ne pensez-vous pas mon père que les enfants ont besoin de cadre ? Déjà, ils sont durs entre eux. Ils ont bien besoin d'obéir, d'écouter les adultes pour pouvoir affronter le monde.

— *Ecouter... Obéir...* Ah ! je reconnais bien la réaction d'une institutrice... ironisa-t-il en retrouvant son sourire exquis.

— Mais alors que proposez-vous ? demanda Cécile d'un naturel parfaitement ingénue.

— Laissez les enfants expérimenter, s'essayer à toutes sortes de choses, se mesurer à eux-mêmes et se mesurer aux autres. Quel est le meilleur terrain pour se tester qu'une cour de récré où ils peuvent jouer, crier, pleurer, rire, se frotter les uns aux autres.

— Personnellement, je préfère éviter le désordre en leur demandant d'*écouter* et d'*obéir* !

— En écoutant et en obéissant, un enfant n'apprend pas, il se plie à l'autorité de l'adulte... Par contre, il apprend vraiment en observant ses parents, ses maîtres, les autres enfants... Ce ne sont pas vos ordres qui le chan-

geront, mais uniquement votre exemple. Il peut obéir ponctuellement à une consigne mais il l'enfreindra à la première occasion tant qu'il ne l'aura pas comprise, expérimentée de l'intérieur. Alors, montrons-lui notre bonté, notre sensibilité, notre courage, notre détermination, notre patience... On ne le rendra pas plus fort en lui apprenant à être dur, on ne le rendra pas meilleur en l'obligeant à écouter et obéir !

— Mais... il s'agit de le rendre malléable ! insista Cécile afin de prolonger la conversation. Aujourd'hui ce sont les enfants qui commandent leurs parents !

— Je doute que ces enfants tyrans grandissent dans la douceur, l'humilité, la sensibilité, la compréhension, la communication, le respect mais je pense qu'ils sont assez intelligents pour profiter de toutes les faiblesses qu'ils ont comme modèles sous leurs yeux.

— Cela veut dire que nous adultes : parents ou enseignants, nous n'avons pas d'autres alternatives que d'être parfaits pour bien éduquer un enfant ?

— Non, je n'ai pas dit ça... L'erreur est utile pour l'enfant comme pour nous tous. Sinon, comment ferait-on l'expérience de la tolérance et du pardon ? L'essentiel, c'est que l'enfant ressente vraiment l'amour qu'on lui porte. A partir du moment où son réservoir affectif est plein, il est paré pour tout entendre y compris une interdiction ou une punition en concordance avec notre exemple. Là, il pourra se construire et s'ouvrir au meilleur de lui-même.

— En fait, il faut dire *non* avec diplomatie ?

— Il faut dire *non* avec amour... corrigea Théo. Les parents doivent comprendre la nécessité de frustrer leur enfant qui ne demande qu'à s'appuyer en toute sécurité sur un modèle aussi inébranlable qu'un mur. Ils doivent comprendre que les limites imposées ne sont que des pierres supplémentaires destinées à renforcer ce mur.

— Bref ! On fait comme on peut !

— Dans chaque situation conflictuelle, avec des enfants ou avec des adultes, essayez de différer la colère, juste le temps de vous interroger : *Que ferait l'Amour, à*



*présent* ?<sup>1</sup> Si vous prenez le temps de vous poser sincèrement cette simple question, alors la lumière divine s'impose, restaure le calme et n'inspire que des solutions adéquates... évidentes.

Cécile voulut lui répondre à nouveau mais il se déroba comme si, désormais, il percevait et se méfiait de son pouvoir de séduction qu'il ne voulait manifester à personne... Théophane n'était plus l'ami simple et abordable mais une sorte de prédicateur qui avait terminé son discours. Néanmoins, elle était subjuguée par la pertinence de ses propos car durant sa formation on lui avait à peu près affirmé le contraire en matière d'éducation : l'enfant doit d'abord le respect et l'obéissance. Lui préconisait : l'enfant doit d'abord se sentir aimé.

A la suite de cette rencontre, Cécile ne reprochait plus à Lisane son amour interdit. L'attitude intègre et incorruptible de ce prêtre la rassurait pleinement. Après la messe, les deux amies avaient souvent l'occasion de philosopher sur ses paroles toujours simples et aimantes dans lesquelles on percevait beaucoup de douceur, de tendresse, d'empathie et d'humour.

— C'est un homme de cœur... un juste... un sage... admettait Cécile.

— J'aime aussi ce qui me prive de lui !

— Comment ? Tu veux dire que tu aimes le fait qu'il soit prêtre ?

— En quelque sorte, oui... Il maîtrise un don rare que les autres hommes ne possèdent pas.

— Tu n'as pas l'impression de mettre la barre un peu haute pour trouver l'homme de ta vie ?

---

<sup>1</sup> Conversations avec Dieu de N. D. Walsch

Novembre 2009

Lisane souffrait de la froideur de Théophile et Cécile s'inquiétait de son état de santé. En rentrant le samedi, elle vérifiait le contenu de son réfrigérateur et la rappelait à l'ordre quand elle constatait qu'il n'avait pas été beaucoup ouvert. A l'école aussi, les collègues avaient remarqué un changement chez elle. Ils mettaient cette déprime sur le compte de son triste passé et ne lui en tenaient pas rigueur. Chaque midi, Rachel, André et Mairida rentraient chez eux mais François, Mathilde et elle se retrouvaient à la cantine et répétaient la même discussion à quelques mots près.

— Tu ne manges pas ? commença Mathilde.

— Je n'ai pas faim...

— Tu as l'air fatiguée Lisane, continua François d'un air inquiet. Qu'est-ce que tu as ?

— Rien... un peu mal à la tête.

— Je vais à l'infirmerie te chercher un cachet !

— Ne te dérange pas François ! Ce n'est pas la peine.

— Mais si, insista-t-il, je reviens dans deux minutes !

Lorsqu'il eut les talons tournés, Mathilde lui confia :

— François est vraiment adorable avec toi !

— Je sais...

— C'est un homme comme lui qu'il te faut !

— Le monde est mal fait... répliqua-t-elle en quittant la table.

Quand le jeune homme revint son verre à la main, il s'étonna :

— Mais où est-elle passée ?

— Je suppose qu'elle est retournée dans sa classe corriger ses fichiers de math, soupira-t-elle.

— Elle n'a encore rien mangé, Elle va tomber malade !

— C'est sûr... Mais la potion magique qui peut la guérir ne se trouve pas dans ton verre d'eau effervescente !

— Que veux-tu dire ? Tu connais un remède, toi ?

Contrairement à son habitude, elle le fixa d'un drôle d'air sans répondre et François commença à s'inquiéter.

— Si tu sais quelque chose, dis-le-moi s'il te plaît ! Tu sais bien que je tiens à elle !

— Tu es en droit de savoir... fit-elle après un moment de réflexion. Mais ça ne va pas te plaire !

— Allez raconte ! Un remède n'est pas fait pour être agréable mais pour être efficace ! Alors si tu as une solution : parle !

— Elle a de l'amitié pour toi, tu le sais... engagea-t-elle prudemment.

— Mais ?

— Mais en fait elle est amoureuse de quelqu'un qui ne veut pas d'elle !

— Ah...

François accusa le coup en silence puis, en essayant de dissimuler sa déception, il reprit d'une voix dure :

— Et... qui est ce parfait crétin qui ne la trouve pas assez bien pour lui ?

Mathilde hésita un instant et se pencha vers lui pour lui murmurer :

— Le père Théo...

— Quoi ! cria-t-il en attirant l'attention des professeurs du collège installés aux tables voisines.

— Tais-toi ! Moins fort, s'il te plaît !

— C'est pas possible ! reprit-il plus bas en s'affaissant sur sa chaise.

— Tu m'as bien comprise, reprit-elle encore plus bas.

— Merde... J'y crois pas ! Le père Théophile ! répéta-t-il sans vraiment se soucier de l'entourage.

— Ressaisis-toi François et réalise que rien n'est perdu ! Il n'y a pas d'avenir possible entre eux, alors c'est à toi de jouer maintenant.

— T'imagines peut-être qu'elle va se contenter d'un *deuxième choix*, parce que vois-tu, il est difficile de rivaliser avec le père Théo. Je ne serai jamais à la hauteur !

— Qui te parle de rivalité ? Il ne lui adresse même pas la parole ! Elle finira bien par se lasser de cet amour à

sens unique. Un amour idéalisé, ça va un moment mais ça ne remplace pas la chaleur de deux bras qui se referment sur toi. Un jour, elle aura besoin de toi, il faudra que tu sois prêt et que tu sois là ! Sois patient et confiant parce que je te signale que t'es pas mal du tout comme deuxième choix !

Salement secoué par toutes ces révélations, François essayait de se raisonner en reconnaissant qu'il valait mieux être au courant de la situation plutôt que de rester dans l'ignorance. Pour faire face à un problème, il faut d'abord en connaître la nature !

*...ne sont plus que tourments emmêlés*

Tous les premiers jeudis du mois, le père Théophile apportait lui-même les photocopies des rencontres de catéchèse pour les quatre semaines à venir. C'était une sorte d'institution qu'il avait mis en place pour se donner le temps de prendre des nouvelles de l'équipe enseignante. Après la classe, il passait dire un petit bonjour à chacun, tout en distribuant ses feuilles. Ce jeudi-là, Rachel le mit dans une situation inconfortable.

— Ah ! Père Théo ! Je suis contente de vous voir !

— Bonjour Rachel ! Alors... cette nouvelle année scolaire est bien redémarrée ?

— Ma foi oui... sauf qu'on ne vous voit plus ! Que se passe-t-il ? Vous êtes surmené ?

— Mais non ! Pourquoi dites-vous ça ?

— Vous préparez vos paquets à l'avance pour que je les distribue moi-même dans chaque classe... Cela fait deux fois que vous vous privez du plaisir de venir nous déranger pendant nos corrections et nos préparations quotidiennes ! Avant, vous auriez inventé n'importe quoi pour venir nous rendre visite !

— Eh bien justement... je... je ne veux pas abuser !

— Allez les distribuer vous-même ! Vous verrez à quel point vous nous importunez ! abrégéa-t-elle sans chercher à comprendre.

Pris de court, il n'avait plus qu'à s'exécuter et se diriger vers la porte qui donnait dans la classe mitoyenne : celle de Lisane.

— Euh... je commence par là... n'est-ce pas ?

— Mais enfin ! Vous ne connaissez plus le chemin ? fit-elle sidérée.

Timidement, il frappa et entra. Surprise par cette visite imprévue, Lisane se leva précipitamment et renversa toute sa pile de cahiers. Elle n'y prêta aucune attention, arrangea une boucle de cheveux derrière son oreille et lui offrit son plus beau sourire.

— Quelle bonne surprise père Théo !

— Bonjour mademoiselle Lisane ! fit-il d'un ton neutre.

— Vous allez bien ? fit-elle en s'empressant de fermer la porte qu'il avait volontairement laissée ouverte.

— Parfaitement bien, merci ! répondit-il en s'écartant comme pour récupérer une distance de sécurité.

— Vous... vous n'avez rien à craindre... bafouilla-t-elle en le voyant prendre du recul. Je vous promets de ne plus jamais vous importuner ! Votre amitié me manque trop...

— Je vous apporte les séances de caté suite à la dernière réunion, fit-il pour toute réponse en déposant son paquet sur son bureau.

— Merci, répondit-elle sans parvenir à capter son regard.

— Bon courage pour vos corrections ! ajouta-t-il avant de se retirer par la porte du fond pour rejoindre la classe d'André.

— A bientôt, père Théophile !

— A bientôt... Lisane.

Elle commençait à retrouver ses esprits et un peu d'efficacité dans son travail quand son portable la déranga à nouveau. Son sang ne fit qu'un tour lorsque son écran afficha un message de Théo.

« *Gardez vos distances et vous garderez mon amitié.* »

Son caractère trop spontané l'amenait souvent à des réactions qu'elle regrettait aussitôt comme à cet instant où elle répondit sans réfléchir :

« *OK, j'attendrai que vous perdiez les vôtres !* »

La riposte ne se fit pas attendre... Son téléphone sonna cette fois, elle décrocha et reconnut aussitôt sa voix claire et ferme. Il lui asséna sa réplique d'un trait mais en détachant bien chaque phrase comme s'il voulait les marteler une bonne fois pour toute dans son crâne :

— Vous ne m'avez pas compris Lisane ! Il est hors de question que vous gardiez la moindre illusion ! Jamais je ne vous appartiendrai ! Je ne m'appartiens pas moi-même ! Je suis à Dieu corps et âme ! Je l'ai voulu ! Je l'ai choisi ! Je ne changerai pas !

Il raccrocha sans lui laisser le temps de répondre. Après une telle douche froide, Lisane tarda à se ressaisir. Pourtant, elle devait rattraper son erreur très vite. Elle s'isola dans la salle du photocopieur et composa son numéro sans relâche.

De son côté, Théo ne pouvait pas la laisser le harceler comme ça. Il aurait été simple de couper son téléphone mais il préféra décrocher une dernière fois pour régler le problème définitivement car il avait besoin d'un esprit tranquille pour mener à bien sa journée chargée. Lisane ne lui laissa pas le temps de dire un mot.

— Excusez-moi, père Théo... Je suis trop directe et ça me joue des tours. Je regrette et je vous demande de me pardonner mais je vous en supplie, accordez-moi une toute petite place dans votre vie : juste vous voir, vous parler, vous écouter... Prouvez-moi que votre Dieu d'amour peut se montrer partageur !

— Blasphème ! s'écria le prêtre qui regrettait déjà d'avoir pris la communication. Dieu est l'exemple du Don par définition ! C'est l'Eglise qui ne partage pas et je lui ai fait vœu d'obéissance !

— Et vous préférez obéir à une institution humaine tellement désuète qu'elle en devient stupide plutôt que d'obéir au premier commandement de Dieu ? s'emporta-t-elle malgré elle.

Elle se radoucit aussitôt de peur qu'il ne raccroche à nouveau.

— Rassurez-vous, je n'essaierai jamais de vous détourner de votre vocation. Je vous le répète, vous n'avez rien à craindre de moi ! N'est-ce pas un comble pour un prêtre de craindre l'amitié de son prochain et puis... et puis... aimer, ce n'est quand même pas un péché ! ajouta-t-elle à court d'arguments.

— Aimer quelqu'un... n'est-ce pas avant tout... respecter son choix ? articula-t-il péniblement d'une voix hachée.

— Oui... c'est vrai ! fit-elle au milieu de ses larmes. Je comprends et je respecterai le vôtre, mais promettez-moi... accordez-moi... une petite part en toute amitié... Rappelez-vous : les miettes de bonheur...

Théo ne put lui répondre, sa voix aurait trahi son émotion. Il referma son portable qu'il laissa rouler sous le siège de sa voiture et prit sa tête entre ses mains et la posa lourdement sur son volant. Heureusement le parking était désert. Dans la soirée, il lui envoya par texto une phrase de Sainte Thérèse de Lisieux que Lisane n'a jamais effacée de son portable :

*« L'unique bonheur sur la terre est de s'appliquer à toujours trouver délicieuse la part que Jésus nous donne. »*

Depuis cette conversation, les choses n'étaient peut-être pas plus saines mais elles avaient le mérite d'être claires. Le père Théophile connaissait les sentiments de la jeune institutrice mais il avait confiance en sa promesse.

Sans chercher à l'éviter, il restait distant et courtois. Il lui envoya même, par courriel, une prière qu'il avait écrite au séminaire.

*« Dieu... mon Ami Invisible,  
Je Te donne toute ma vie !  
Prends ma voix pour réveiller les tièdes, mes yeux  
pour aimer l'étranger que personne ne remarque,  
mon sourire pour répandre joie et légèreté,  
mes mains pour caresser le visage du malade,  
mes bras pour reconforter les plus désespérés.  
Que chaque geste de ma vie soit le signe de Ta présence !  
Que Ta volonté devienne mienne jusqu'à ce que  
je parvienne à aimer comme Tu nous aimes. »*

Avec dépit, Lisane prit conscience du caractère irrévocable de son sacerdoce. Elle imprima quand même cette magnifique et terrible prière, la découpa et la colla dans



son journal secret. Profitant de ce rapprochement inespéré, elle tenta de renouer le dialogue en lui envoyant un SMS prudent sur son portable :

« Je prie Dieu pour que vous me pardonniez ! »

Elle eut la surprise agréable de recevoir une réponse quasi immédiate mais plutôt décevante quant au contenu. Il y avait juste : « Marc C 11 V 24 »

Elle comprit qu'il s'agissait d'une référence de l'évangile et se résigna à appeler Cécile qui se fit un plaisir de lui décrypter le message.

— Il veut te familiariser avec la parole du Christ, on dirait... insinua son amie en allant chercher sa Bible. Voyons voir... tu dis : Marc, chapitre 11, verset 24. Voilà : « *Quand vous priez pour demander quelque chose, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera donné.* » Si tu as prié pour retrouver son amitié, c'est plutôt encourageant ma Lili ! commenta-t-elle.

— On peut dire ça... mais ça reste frileux...

— Ce verset signifie qu'il suffit de croire pour que cela soit... Autant dire que tu n'as jamais perdu son amitié...

— Sans doute mais sa manière de répondre par un verset de la Bible est assez lourde de sens... Il veut me signifier qu'il n'y a que le prêtre qui me répond... pas l'homme !

— C'est vrai... il fait preuve de vigilance mais il ne t'abandonne pas !

Cette interprétation se révéla juste car durant le mois de novembre et décembre, Lisane reçut un certain nombre de messages écrits de la part du père Théo. Dès qu'elle abordait un sujet un peu trop personnel qui faisait référence à ses sentiments pour lui, il ne répondait pas. Elle devait donc ruser et passer par le biais d'un sujet spirituel pour espérer recevoir une réponse... toujours laconique mais redoutablement efficace. Chaque petit signe de sa part lui redonnait des couleurs, l'appétit et un peu de vivacité.

Cécile constatait avec plaisir qu'elle allait beaucoup mieux. Lisane ne souffrait plus d'absences diurnes ou de

cauchemars nocturnes, comme si tous ses tourments relatifs à son passé s'étaient trouvés détournés par cet amour impossible. Elle vivait au rythme de ses SMS et du bip de son portable qui lui annonçait une nouvelle série de chiffres et de lettres. Elle allait aussitôt les décoder dans la Bible pour ensuite les recopier dans son cahier avec fébrilité.

29/11/09 : Elle envoya : « Merci, vos paroles me redonnent la foi ! »

Il répondit : « 1Cor. C2 V4, 5 »

*(Mon enseignement et ma prédication n'avaient rien des discours de la sagesse humaine, mais c'est la puissance de l'Esprit divin qui en faisait une démonstration convaincante. Ainsi, votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais bien sur la puissance de Dieu.)*

Elle lui renvoya aussitôt : « Vous voulez que je me réconcilie avec Dieu mais je ne le trouve pas dans votre église ! »

Elle reçut : « Actes C17 V 24, 25, 27 »

*(Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve est le seigneur du ciel et de la terre, et il n'habite pas dans des temples construits par les hommes. Il n'a pas besoin non plus que les humains s'occupent de lui fournir quoi que ce soit, car c'est lui qui donne à tous la vie, le souffle et tout le reste. Il a fait cela pour qu'ils le cherchent et qu'en essayant tant bien que mal, ils parviennent peut-être à le trouver. En réalité, Dieu n'est pas loin de chacun de nous.)*

Ils prolongèrent cette singulière correspondance presque un mois.

9/12/09 : « Vous préférez le royaume de Dieu à notre monde ? »

Il répondit : « 1Jean C2 V15 à 17 »

*(N'aimez pas le monde, ni rien de ce qui appartient au monde. Si quelqu'un aime le monde, il ne lui est plus possible d'aimer le Père. En effet, voici ce qui appartient au monde : la volonté de satisfaire ses propres désirs ou de*

*posséder ce que l'on voit, ainsi que l'orgueil fondé sur les biens terrestres. Eh bien tout cela vient non pas du Père, mais du monde. Le monde est en train de passer, ainsi que tout ce qu'on y trouve à désirer ; mais celui qui fait la volonté de Dieu vit pour toujours.)*

Quand son moral était au plus bas, Lisane ne parvenait plus à le ménager et faisait exploser sa colère : « Vous n'êtes pas libre, vous êtes esclave de Dieu ! »

Il répondait... parfois : « 1Cor. C9 V19 »

*(Je suis libre, je ne suis l'esclave de personne ; cependant, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible au Christ.)*

19/12/09 : « Mais, qu'est-ce qui vous motive ? »

« 1Cor. C13 V13 »

*(Maintenant, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ; mais la plus grande des trois est l'amour.)*

« Vous n'avez qu'une idée mystique de l'amour ! »

« 1Cor. C13 V1 à 3 »

*(Supposons que je parle les langues des hommes et même celles des anges : si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien de plus qu'un métal qui résonne ou une cymbale bruyante. Je pourrais transmettre des messages reçus de Dieu, posséder toute la connaissance et comprendre tous les mystères, je pourrais avoir la foi capable de déplacer des montagnes, si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien. Je pourrais distribuer tous mes biens aux affamés et même livrer mon corps aux flammes, si je n'ai pas d'amour, cela ne me sert à rien.)*

Parfois, elle était même récompensée de ses tentatives audacieuses.

20/12/09 : « Je pense à vous. Pensez-vous à moi ? »

« Ephésiens C1 V16 »

*(Je ne cesse pas de remercier Dieu à votre sujet. Je pense à vous dans mes prières.)*

Mercredi 23 décembre 2009

Lisane se contentait donc de la toute petite part que le prêtre lui accordait.

Cependant, ce jour-là, elle tenta d'obtenir davantage : elle poussa la porte de l'église. C'était la dernière répétition avant Noël. Devant sa chorale, le père Théo donnait quelques conseils à son soliste.

— Tiens-toi droit et respire par le ventre si tu veux gagner du souffle ! Reprends les dernières mesures !

— *Comme une biche vient au torrent, je te cherche et te désire, sois la source qui ne tarit pas, fleuve d'eau vive*<sup>1</sup>... entonna le jeune garçon avec application.

— Magnifique ! Ta voix est plus assurée. On reprend ensemble maintenant. Vous êtes prêts ? A vous Madame Blanchet.

Au moment où l'organiste allait reprendre son morceau, le bruit de petits pas galopants dans l'allée centrale interrompit le silence de l'église. Le père Théo se retourna en fronçant les sourcils.

— Je t'ai déjà dit Bastien de ne pas courir dans la maison du Seigneur. Et puis ce n'est pas parce que tu es le plus jeune de la chorale que tu peux te permettre d'arriver en retard aux répétitions ! Dis à ta maman qu'on commence à quatorze heures, ajouta-t-il bien fort à l'attention de la personne qui venait discrètement le déposer en haut de l'église.

— C'est pas ma maman, c'est ma maîtresse ! s'écria le gosse.

A sa grande surprise, le gamin déclencha un fou rire général dans le groupe, surtout chez les plus grands.

— Précocité le gamin ! lança l'un d'entre eux.

— On se calme les gars ! fit Théo qui avait retrouvé le sourire.

---

<sup>1</sup> *Je te cherche, Dieu* : chant du Chemin Neuf

— C'est pas ma faute ! reprit Bastien. Mademoiselle Lisane m'a promis depuis longtemps qu'elle viendrait m'écouter chanter.

Confuse, Lisane sortit de l'ombre.

— Désolée pour le retard. Le temps d'appeler sa mère et d'aller le chercher. Je... je ne vais pas vous déranger davantage, ajouta-t-elle en faisant demi-tour.

— Restez ! Vous êtes l'invitée de Bastien. On reprend vraiment cette fois-ci et appliquez-vous. Faites honneur à notre spectatrice !

La jeune femme avait appris à aimer cette majestueuse église depuis qu'elle y venait tous les dimanches pour entendre le père Théo. Elle s'abandonnait à la beauté des chants, dans ce cadre admirablement décoré à l'occasion de la fête de Noël. Au-dessus de la crèche, chaque étoile suspendue contenait un fragment de message : *Chercheurs d'étoiles... Chercheurs de signes... Chercheurs de Dieu... Ouvrez bien grand les yeux... Partout autour de vous... brillent des étoiles... dont vous faites partie...*

Instants de grâce pour Lisane... Assise au premier rang, elle pouvait contempler son merveilleux Théo dans l'exercice d'un art qu'elle ne lui connaissait pas. Elle l'avait imaginé dans cette chorale comme un simple animateur bénévole mais elle découvrait un professionnel qui menait de front ses chanteurs et ses musiciens. Ses interventions auprès des quatre accompagnateurs prouvaient que la guitare, la clarinette, le violon et l'accordéon n'avaient aucun secret pour lui. Quant à son talent de pédagogue, il n'était plus à prouver. Il suffisait d'observer les regards, les sourires, l'attention mutuelle qui existaient entre lui et les enfants et... se délecter de leur complicité.

Elle n'oubliait pas de sourire au petit Bastien qui ne se doutait pas du cadeau qu'il lui avait fait en l'invitant à la chorale des enfants.

Le répertoire de Noël était magnifique mais pas autant que les chants méditatifs qui lui transpercèrent le cœur littéralement en la faisant frissonner de la tête aux pieds... peut-être parce que Théo s'était mis à chanter et à jouer de la guitare avec le groupe... peut-être parce que son implication était troublante quand il fermait les yeux pour joindre son art à la prière... peut-être parce que chaque mot qu'il prononçait traduisait son émotion mieux qu'un chant d'amour :

*« Je me laisse doucement habiter par ce moment, je me repose en Toi ! »*

Un long moment de silence suivit l'accord final. Bouleversée, Lisane n'osait pas applaudir. Le prêtre fixait les enfants en feignant une certaine déception. Consternés, ils attendaient les yeux baissés.

— Demain, c'est la veillée de Noël... commença-t-il d'un ton grave, il va falloir vous appliquer parce que là franchement... je ne sais pas si vous parviendrez à chanter... aussi bien ! lâcha-t-il en retrouvant son grand sourire farceur.

Aussitôt, une confusion joyeuse envahit l'église. Quelques rires, cris de joie et au revoir fusèrent avant de laisser place au silence feutré du lieu.

— Vous ne raccompagnez pas le petit Bastien ? s'étonna Théo en s'approchant de Lisane toujours assise sur son banc.

— Non, il rentre avec la maman de Jérémie. Ils sont voisins, fit-elle en soutenant son regard.

— Vous l'avez fait exprès ? la défia-t-il en s'asseyant sur les marches de l'autel face à elle.

— Oui... Vous voyez, je ne vous mens plus...

La jeune femme s'étonnait de le voir aussi décontracté, alors qu'il était d'habitude si farouche en sa présence. Assis à même le sol, sur les marches de l'autel, il semblait détendu, presque désinvolte. Il devait certainement se sentir sous divine protection dans ce lieu sacré, à l'abri de tous ses démons intérieurs...

- C'était... c'était magique...
- Merci.
- Surtout les deux derniers chants...

Ravi, il lui adressa un sourire comblé et en toute simplicité, entonna juste pour le plaisir de chanter : « *Me voici les yeux fermés, les deux mains levées vers Toi, me voici vers Toi...* »

— *...je me laisse doucement habiter par ce moment, je me repose en toi...*<sup>1</sup> continua Lisane d'une voix parfaite.

— Bravo... fit-il impressionné par la justesse de son interprétation.

— J'ai surtout aimé : *Mon Seigneur et mon Dieu...*

Elle répéta les paroles en soutenant son regard :

— *Sois le maître de mon cœur... Emplis-moi de ta douceur... Mon rempart, mon seul abri... Garde-moi près de ton cœur.*

Seulement à cet instant, le prêtre comprit et la sermonna sévèrement :

— Vous n'avez pas honte de détourner les paroles des chants ! Quelle insolence !

— Vous détournez bien l'évangile dans vos SMS ! fit-elle avec culot.

— Commencez déjà par ne plus m'en envoyer ! riposta-t-il aussi sec. Vous parasitez ma messagerie et vous importunez mes journées déjà bien chargées !

Plus soucieuse de son impertinence que de la réaction cinglante de Théo, elle baissa les yeux et se figea dans un silence morne. La sentant au bord des larmes, Théo regretta aussitôt son emportement.

— Pardon ! Désolé ! Vos SMS ne me gênent pas...

Il esquissa un sourire et tenta de se rattraper.

— Vous souvenez-vous de la première fois que vous êtes venue dans cette église ?

---

<sup>1</sup>*Me voici vers Toi* : J-J Juven

- Je n'étais pas très à l'aise, réussit-elle à prononcer.
- Je vous ai vu pleurer... et aujourd'hui encore.

Elle ne répondit pas... Elle se contentait de l'instant offert sans lever les yeux. Il comprenait... et restait là sans chercher à lui échapper. Le silence de cette église n'était plus un malaise à dissiper mais un condensé de pure complicité. Il lui offrait sa présence en toute connaissance de cause. Bien sûr, il était rassuré, apaisé par le lieu où il se trouvait : ici, elle ne risquait pas de le harceler, pas dans la maison du Seigneur. C'était aussi la sienne ! Dans cet endroit, Dieu et lui avaient le devoir de tout entendre de tout recevoir avec compassion.

Pourtant son attitude changea, il passa sa main dans ses cheveux pour remonter sa mèche rebelle et continua d'une voix tourmentée :

- Lisane ? Dites-moi... Comment allez-vous ?
- Bien ! assura-t-elle d'un ton peu convaincant.
- Avez-vous réussi à percevoir quelques petits clins Dieu ? risqua-t-il d'un ton léger.

Prudemment, il tentait de réamorcer une ancienne discussion pour sonder dans quel état d'esprit elle se trouvait et aussi pour essayer de lui redonner le sourire mais elle ne releva même pas la tête.

— Je vous ai dit un jour... qu'un signe de Dieu ne se demande pas mais qu'il se reçoit...

N'obtenant aucune réaction, il osa une confiance :

— Mais parfois... lorsque je me sens un peu perdu, j'ouvre ma Bible au hasard... sans regarder, je pointe du doigt un passage... et puis je le lis en essayant de garder un esprit ouvert... Je me laisse porter par cette parole qui m'est offerte et je la laisse faire son œuvre en moi...

— Et ça marche ? réagit-elle enfin.

— Parfois, le message peut être redoutablement limpide. Parfois, il paraît obscur et peut le rester longtemps. Parfois, je ne cherche aucune explication tant sa beauté poétique se suffit à elle-même...



— Décidément, vous cherchez vraiment à me faire lire les Evangiles par tous les moyens...

Il baissa le nez avec un petit sourire coupable.

— Est-ce que ça vous aide au moins ?

Le silence de Lisane était touchant. Elle arrachait nerveusement les petites peaux mortes autour de ses ongles. Impuissant, Théo l'observait dans sa besogne d'autodestruction et remarqua avec désarroi deux petites cicatrices roses à l'intérieur de son poignet.

Comme elle avait souffert ! Et comme elle souffrait encore à cause de lui... Et comme il aurait aimé la consoler, la serrer contre lui tendrement... Il ravala sa douleur et son désir inavouable en songeant avec rage à toutes ces mains qu'il enfermait dans les siennes pour les apaiser, les reconforter, les soulager... à tous ces malades, vieillards, enfants qu'il accueillait dans ses bras sans se poser de questions. Là... impossible d'adoucir la souffrance.

— Je suis désolé de vous faire autant de mal... souffla-t-il tout bas.

— J'apprends à me contenter des petites miettes de bonheur, fit-elle avec philosophie. Alors... s'il vous plaît, ayez la gentillesse de continuer à me faire du mal... vous comprenez, n'est-ce pas ?

— Je n'aime pas ça, dit-il en croisant ses mains à la hauteur de ses yeux... Je vous fais du mal... Ce n'est pas bien...

— Le mal... le bien... Nous n'en avons pas la même conception...

Le prêtre plissa le front de curiosité. Elle s'expliqua :

— Quand un malheureux vole de quoi manger, qui fait le mal ? Celui qui vole ou celui qui ne donne pas ?

L'allusion était cinglante et Théo détourna son embarras avec une pointe d'humour.

— Si vous vous mettez à parler en paraboles Lisane, je vais devoir me méfier, vous allez me piquer la place !

— Je pense qu'un bien peut être un mal et un mal peut être un bien, continua-t-elle d'une voix inflexible. Ce ne sont que des constructions de notre mental...

— Je pense que l'Eglise a son rôle à jouer pour diriger l'homme vers le bien et le préserver du mal, proposa-t-il maladroitement.

Il dut se contenter de cette piètre réplique car il fallait éviter les terrains instables et elle eut facile à le contrer :

— L'Eglise n'a pas à comptabiliser nos bonnes actions ni à juger. Avant d'être bon et généreux, un homme a le droit d'être mauvais et égoïste. Sa victoire réside dans sa volonté de changer. C'est vous-même qui m'avez appris qu'on est sur terre pour grandir pour évoluer... *pour apprendre à aimer.*

— C'est vrai... vous êtes une excellente élève !

— Vous... dès le départ, vous êtes quelqu'un de bien et vous ne voulez pas sortir du droit chemin mais votre Dieu ne vous a jamais demandé *de faire bien* mais *d'être bien avec vous-même* et je ne suis pas sûr que vous vous sentiez si bien que ça... Vous souffrez, vous aussi... ajouta-t-elle en voyant ses yeux briller derrière son air plaisantin.

Le silence pesa dans l'église. Le père Théo semblait préparer sa réponse en la fixant intensément. Enfin, il retrouva son phrasé calme, limpide, lucide, sincère qui caractérisait son autorité intrinsèque de prêtre et qui impressionnait tant ses fidèles.

— Bien sûr Lisane... Je souffre comme tout le monde ! A cet instant, c'est vrai... je partage ce que vous ressentez... De même, je ne reste pas insensible quand je visite un malade à bout de forces ou quand je console une famille à un enterrement. Partager tous ces moments douloureux ne dénature pas ma joie profonde mais me rend plus humain. Voyez-vous, on reconnaît le bien par la vraie joie intérieure qu'il apporte... Dites-moi ! Pensez-vous vraiment que je manque d'honnêteté quand je dirige ma chorale, quand je célèbre une messe ? Pensez-vous vraiment que je ne suis prêtre *que pour faire bien* ? Si le

doute venait s'immiscer dans mes paroles et dans mes actes, si je n'étais plus fidèle à moi-même, je me cacherais derrière un masque... je travestirais ma Joie. Croyez-vous que je porte ce masque ?

Une fois de plus, il avait marqué un point. Prise d'une sorte d'écoeurement, elle se leva sans répondre et remonta l'allée centrale comme un automate. Tourmenté, Théo passa sa main dans ses cheveux et les yeux brillants, il la regarda s'éloigner à regret...



*...tentations réfrénées*

— Ah non, Lisane ! Tu viens à la messe de Minuit à Saint Cléré, gronda gentiment la mère de Cécile.

— S'il te plaît... Je préfère aller à Castenon : la messe est à vingt-deux heures trente.

— Dans la famille Dupuy, la tradition, c'est la messe de minuit ! Tu y es déjà toute la semaine à Castenon ! En plus, c'est à vingt-sept kilomètres et à ton retour, nous serons déjà en route pour la célébration. On ne va même pas se croiser !

— Laisse-la, maman ! intervint sa fille. Pour rien au monde, elle ne manquerait un sermon du père Théo.

— Ah j'comprends mieux ! J'ai eu l'occasion d'écouter ce jeune prêtre. Il est vraiment... tellement... rayonnant ! Une foi... à déplacer les montagnes ! Un prêtre comme on en voit plus... très proche des jeunes. Il suscitera des vocations, c'est sûr !

— On peut commencer le réveillon comme d'habitude et elle nous rejoindra après... Comme ça, on aura le début et la fin de soirée ensemble, ajouta Cécile pour plaider sa cause.

— Comme tu veux Lisane ! Après tout... l'essentiel, c'est que tu aies retrouvé la foi ! décréta madame Dupuy en retournant à sa cuisine.

— Tu m'accompagnes ? proposa Lisane à son amie.

— Impossible ma Lilli ! Ma mère en ferait tout un plat ! Mais, tu me raconteras...

— Je vais essayer de le rencontrer à la sortie de la messe...

— Qu'est-ce que tu manigances encore ?

— Quoi ? Il n'y a pas de mal à lui souhaiter un joyeux Noël !

— Arrête tes sornettes et aide-moi à mettre la table !

En passant au salon, Lisane s'attarda devant le magnifique sapin de Noël. Dès le matin, elle avait commencé à garnir le pied de tous ses cadeaux pour sa famille adoptive et dans la journée de nouveaux paquets colorés étaient venus s'y ajouter. Elle tournait autour comme une gamine. De loin, madame Dupuy se réjouissait de la voir heureuse. Pour la première fois depuis quatre ans, Noël ne semblait plus être une épreuve pour elle. Lisane saisit entre les branches de l'arbre un paquet joliment enveloppé d'une double feuille de soie rouge et d'un film transparent, agrémenté d'un ruban savamment noué.

— Comme c'est joli ! C'est pour qui ? demanda-t-elle à Cécile.

— Pour toi ! C'est mon cadeau de Noël...

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ce n'est pas très original ! C'est tout simplement ton parfum habituel. Je trouve qu'il te va si bien : un parfum se fait à une peau et celui-ci te rend irrésistible. Je te conseille d'ailleurs de ne jamais en changer...

— Merci Cécile, je t'adore ! lui dit-elle en l'embrassant.

Puis fouillant sous les paquets, elle dénicha celui qu'elle lui destinait quand madame Dupuy intervint à nouveau :

— Oh non, les filles ! Ne touchez pas aux cadeaux ! Décidément, il n'y a vraiment plus aucune tradition ! On les ouvrira demain !

La soirée se déroula dans le bonheur simple d'une vraie famille et Lisane s'échappa comme prévu en plein milieu du repas pour foncer vers Castenon. Elle regretta amèrement de n'être pas partie une demi-heure plus tôt car il n'y avait plus aucune place ni sur le parking ni dans l'église. Elle dut rester debout pendant toute la célébration sans rien voir. Bien sûr, elle ne perdait pas une miette de tout ce que disait son cher prêtre même si la fête de la nativité ne lui laissait pas l'opportunité d'envoyer ses improvisations personnelles dont il avait le secret. Malgré tout, il charma ses paroissiens au moment de l'envoi. Prenant son air farceur, il décrocha son micro, descendit

les marches de l'autel et s'adressa au premier rang pour jouer un brin de comédie.

— Dites-moi... Vous avez déniché un chouette cadeau pour tout à l'heure ?

Toute l'assemblée retenait son souffle et souriait à l'idée de le voir faire son pitre. Il renchérit en s'amusant déjà de ce qu'il avait en tête :

— Parce que ce n'est pas si évident de faire plaisir...

Faisant mine de recueillir la réponse d'un bon père de famille en face de lui, qui ne savait plus où se mettre, il s'exclama bien fort :

— Comment ? Un écran plasma 120 centimètres ?

Le prêtre simula un air déçu, tout simplement désopilant. L'église entière tendait l'oreille et commençait à s'agiter joyeusement. Retrouvant sa mine réjouie, il s'approcha alors d'un enfant :

— Et toi ? Tu vas avoir un vélo... un ballon ?

— Ah non sûrement pas ! répliqua le gamin aussi sec. J'ai commandé un ordinateur portable au père-Noël.

Les éclats de rire se mirent à fuser franchement, comme souvent en fin de messe quand le père Théo célébrait... Le sourire aux lèvres, Lisane se demandait comment il allait canaliser les enfants qui, tout excités, se pressaient déjà à énumérer la liste de leurs cadeaux ! Le prêtre faisait mine de désapprouver chacun de leur souhait d'une moue cocasse. Puis, paré de son large sourire, il regagna l'autel pour s'adresser à l'assemblée.

— Maintenant que vous êtes tous réveillés... (nouveaux rires dans l'église) je vais en profiter pour vous donner une idée de cadeau vraiment sympa, qui ne coûte rien... si ce n'est le cran de l'offrir.

Le silence s'installa aussitôt. Tout le monde savait que lorsqu'il reprenait sa voix douce et son attitude sérieuse plus adéquate à sa fonction, c'était toujours pour énoncer un message essentiel.

— Exprimez à vos proches votre affection ! Car la vie est une longue histoire d'amour et pourtant beaucoup de personnes passent à côté parce qu'ils n'osent pas s'exposer à leurs sentiments... ils ont peur de se montrer vulnérables... Mais ce n'est pas une faiblesse de dévoiler son cœur. N'ayez pas peur de donner *trop... de vous donner...* car en vérité on ne donne jamais *assez...* Si votre famille n'est pas éprouvée par la séparation, les conflits, la maladie, le deuil, alors remerciez Dieu de votre bonheur et dans tous les cas, offrez le plus beau cadeau à vos proches ! Osez dire « je t'aime » à votre conjoint... votre enfant... votre père... votre mère... votre frère... enfin... à tous ceux que vous aimez... Joyeux Noël !

L'église se vida pendant le chant final et le jeune prêtre sortit sur le parvis de l'église comme d'habitude pour serrer quelques mains, échanger quelques mots. Lisane se tenait à l'écart dans l'obscurité de la nuit, attendant qu'il se libère mais elle se rendit compte très vite que personne ne s'attardait. Il était tard et le froid mordait. La foule disparut en quelques secondes, le laissant tout seul sur les marches de son église, transi de froid dans sa robe blanche... C'était l'heure du réveillon et ses chers paroissiens étaient pressés de rentrer au chaud pour aller festoyer en famille...

Une infinie tristesse dans ses yeux révélait la tragique réalité des prêtres. Lisane l'observait dans l'obscurité du parking et n'osait pas rompre sa solitude. Sans plus attendre, il se résigna à fermer, les grandes portes de son église, éteindre les lumières, retirer son aube et ressortir par la sacristie.

Elle contourna discrètement l'édifice, patienta quelques minutes et le vit enfin verrouiller la petite porte, descendre les marches et rejoindre tout seul son véhicule. Elle regarda sa voiture et le suivit de loin jusqu'au presbytère. Là, elle le vit, à nouveau tout seul sur le seuil de la grande bâtisse froide et vide, ouvrir sa porte, allumer la lumière de l'entrée et refermer sa porte...

Terminé pour lui la belle fête de Noël !



Théophane n'avait pas encore retiré son vêtement qu'il s'était déjà installé à son bureau. Il avait saisi son bloc de correspondance et s'était mis à écrire :

*« Ma très chère Irène... comme j'aimerais pouvoir te serrer dans mes bras ce soir... Comme je vous aime ! Toi... Antonin... et mon petit frère adoré ainsi que mon insupportable mère... »*

Il soupira... hésita puis froissa la feuille avant de la jeter à la corbeille. Il n'avait plus qu'à se coucher...

Le froid se faisait de plus en plus piquant dans la voiture, mais Lisane n'arrivait pas à démarrer et prendre le chemin du retour. Son cœur brûlait d'émotion, de colère, de douleur... et de désir.

Sans plus réfléchir, Lisane composa le numéro de son portable, l'effaça aussitôt en réalisant qu'il pouvait refuser de décrocher en reconnaissant l'origine de l'appel. Alors, elle composa celui de la ligne fixe du presbytère. Aucune réponse... Elle réessaya car elle ne voulait pas lui laisser de message, elle voulait entendre sa voix. Au bout de la cinquième sonnerie, il décrocha enfin :

— Presbytère de Castenon, fit-il d'un ton froid et monocorde.

— Père Théophane ?

Le cœur battant, le prêtre marqua un temps d'arrêt en reconnaissant la voix de la jeune femme. Il dissimula son trouble en prononçant son prénom d'un ton un peu trop léger.

— Lisane ?

— Oui... Je voulais vous souhaiter un joyeux Noël...

— Je... je vous remercie... beaucoup. Je vous souhaite aussi un très joyeux Noël... avec votre amie Cécile et ses parents... Passez une très bonne soirée Lisane !

— Merci ! Mais... je ne passe pas la soirée chez eux, mentit-elle avec assurance.

— Comment ? Vous n'êtes pas à Saint Cléré ?

— Non, je suis venue à la messe de Castenon...

— Ah ! Je ne vous ai pas aperçue... il y avait tant de monde !

— Oui, l'église était bondée... comme toujours aux grandes occasions. A propos, le père Vincent ne célébrait pas avec vous ce soir ?

— Non ! Pour les fêtes, il retourne dans sa famille en Vendée.

— Et vous ? Vous êtes en famille ce soir ?

— Non... hésita Théo.

— Moi non plus...

— Comment ? Vous ne réveillez pas avec Cécile ?

— A vrai dire, elle a fait la connaissance d'un jeune homme récemment, inventa-t-elle avec aplomb. Ils m'ont bien invitée à les accompagner au restaurant, mais je n'avais pas envie de tenir la chandelle, vous comprenez ?

— Bien sûr... Mais monsieur et madame Dupuy ne vous ont pas laissée toute seule quand même ?

— Oh non ! Ils sont adorables et j'ai même été obligée de leur dire que j'avais une soirée avec des amis de Castenon pour qu'ils me laissent tranquille, dit-elle le plus naturellement du monde.

— Pourquoi ? Vous n'aimez pas leur compagnie ?

— Vous savez père Théo... je préfère rester seule plutôt que de jouer le substitut de la fille unique. Les oncles et tantes de Cécile sont sûrement très gentils mais ils ne sont pas de ma génération, je ne les connais pas... Je ne me sens pas à ma place.

— Je vous comprends Lisane... mieux que vous ne pouvez l'imaginer, confia Théo en se radoucissant un peu. Combien de fois, j'ai, moi aussi, ressenti l'impression d'être un intrus au milieu d'une famille qui m'invitait gentiment à dîner. C'est difficile pour nous les prêtres de s'intégrer dans une vie sociale normale. Généralement, on ne voit en nous que des hommes d'Eglise un peu coincés qui ne savent parler que de religion. Personne ne s' imagine qu'on peut avoir envie d'être tout simplement comme tout le monde, discuter... musique, art, sport, avoir envie de distractions futiles, s'amuser sans scrupules.

— Et vous me voyez comme ça ? fit-elle innocemment afin de prolonger cette conversation inattendue.

— Ah non... pas vous ! s'esclaffa-t-il. Votre franchise me déconcerte même parfois... lorsque vous me confiez votre aversion pour l'Eglise ou que vous me soutenez qu'un prêtre n'est pas libre... que sa vie n'est pas marquée... Vous... vous êtes si spontanée...

— Vous ne m'en voudrez pas alors si... si je vous propose de continuer cette discussion de vive voix, parce que là... je suis en train d'engloutir mon forfait !

— Ce n'est pas une bonne idée ! trancha Théo qui se reprochait d'avoir été bien bavard tout à coup.

— Vous êtes en train de vous contredire... Vous venez d'affirmer pendant la messe que la solitude était inacceptable un soir de Noël ! Et nous sommes seuls... chacun de notre côté !

Pris au piège, il ne sut quoi répondre. Lisane n'entendit qu'un vague soupir qu'elle interpréta aussitôt par un consentement.

— Super, j'arrive dans un quart d'heure !

— Mais je n'ai pas accepté ! réfuta-t-il à contre cœur.

Elle raccrocha sans lui laisser le temps de se rétracter davantage. Elle jubilait : elle allait passer un moment avec lui, peut-être la soirée... Elle envoya aussitôt un texto à Cécile « *Ne m'attendez pas, je reste à Castenon* »

Puis, elle fit un détour à son appartement prendre le cadeau qu'elle avait préparé depuis longtemps sans savoir si un jour elle aurait l'occasion ou le courage de lui donner. Elle en profita pour vérifier sa tenue, parfaire son léger maquillage. Au dernier moment, elle enleva son chemisier à paillettes qui faisait un peu trop accessoire de fête pour une robe de soirée plus classique mais aussi plus moulante, plus échantonné et... plus sexy. Elle vérifia aussi sa coiffure : toujours la même. Elle avait l'habitude, pour être plus à l'aise avec les enfants, de relever en un tour de main, son épaisse chevelure bouclée, en une sorte de chignon un peu fouillis qui tenait par quelques pinces, *par l'opération du Saint Esprit* aimait répéter son amie Cécile. Les petites mèches qui dépassaient çà et là, laissaient apparaître sa nuque blanche et lui donnaient un

air encore plus juvénile. Une touche de son parfum, elle était prête pour Le rendez-vous de sa vie.

Calé dans son fauteuil, Théophile repensait aux réticences de Vincent. Il avait raison. Ses craintes étaient parfaitement justifiées. Son attirance pour la jeune femme était évidente et ses discussions avec elle dépassaient largement le cadre du soutien moral ou spirituel. Il prit sa tête dans ses mains et se mit à prier :

*« Mon Dieu, délivre-moi de la tentation... »*

Il n'arrivait pas à retrouver la paix que la prière lui apportait habituellement. Au contraire, plus les minutes passaient et plus son combat intérieur le rongait. Pour faire taire son affolement, il s'employa à inventorier rapidement le contenu du réfrigérateur afin d'anticiper cette visite à la fois indésirable et... inespérée. Il n'aurait jamais imaginé, quelques minutes plus tôt, qu'il ferait honneur au petit réveillon solitaire que Félinaty lui avait mitonné avec amour. Elle lui avait même laissé sur la table de la cuisine un mot presque illisible tant il était criblé de charmantes fautes d'orthographe : *« Je sé qué vou émé les uites, el son a la cave. Il fo lé mangé pou mé fé plaisi. Joilleu Noël père Théo »*

Son trouble augmentait en préparant la table : deux assiettes, deux verres. *« Mon Dieu, comme cela ressemble à un dîner en amoureux... »* songea-t-il. Il avait l'habitude de recevoir des amis, des couples mais une femme seule, jamais...

Il sursauta quand il entendit frapper à la porte. Il alluma le couloir d'entrée : une ombre derrière le rideau. Une main venait de cogner à nouveau sur le carreau. Le cœur battant, il ouvrit la porte...

Lisane était là, devant lui, encombrée de son paquet et de quelques scrupules... Sans un mot, elle attendait bêtement sa réaction sachant très bien qu'elle n'était pas vraiment à sa place.

Elle frissonnait de froid et d'appréhension. Elle lui tendit son cadeau.

— Joyeux Noël... père Théo, murmura-t-elle.

— Comment ? C'est pour moi ? Mais... je n'ai rien à vous offrir moi ! réussit-il à prononcer pour justifier son trouble.

— Je... je n'ai pas eu le temps de l'emballer, fit-elle mal à l'aise.

Il sortit du sac plastique un porte-documents en cuir et balbutia d'une voix remplie d'émotion :

— Je... je ne sais pas comment vous remercier... Il est magnifique et me sera tellement utile pour mes réunions. Oh ! Mais entrez ! Vous êtes frigorifiée...

Il referma la porte derrière elle et la débarrassa de son manteau. Elle était sublime...

Il la dévisageait comme s'il la voyait pour la première fois. Lisane osa soutenir son regard et vit dans ses yeux un éclat qu'elle ne lui connaissait pas : un regard d'homme accompagné d'un sentiment de panique, un appel désespéré, une douleur indicible.

Incapable de proférer le moindre son, Théophile posa le paquet et le manteau sur le guéridon de l'entrée et la prit dans ses bras. Lisane vint se blottir contre lui et ne bougea plus priant le ciel pour que le temps s'arrête là, maintenant, pour toujours...

Le père Théo avait ouvert puis refermé ses bras. Il l'enlaçait d'une douceur enivrante. Elle sentait ses mains fébriles remonter dans son dos, sa joue effleurer sa tempe et ses cheveux. Sentant cet élan trop fragile, trop timide pour le brusquer, elle se contenta de maintenir sa tête contre son cœur qui battait à tout rompre. Puis elle sentit des larmes couler sur son visage... ce n'était pas les siennes... Stupéfaite, elle assistait à son émotion intense et inattendue et repensait à ce qu'il venait de dire pendant la messe de minuit. N'était-il pas en train de lui offrir l'inestimable cadeau de sa vulnérabilité ?

Mais sans rien dire, il se dégagea... Dévoilant un visage ébranlé, il soutint son regard sans honte, caressa d'une main ses cheveux et avec une infinie tendresse

déposa un baiser sur son front. Puis, il recula et prononça sans voix :

— Pardon... Comprenez... Il faut que vous retourniez chez vous...

— Ce n'est pas une faiblesse de dévoiler son cœur... lui rappela-t-elle en lui citant ses propres paroles.

— Ne... ne vous méprenez pas... bégaya-t-il tout bas. Je... j'ai eu un terrible coup de cafard en rentrant de la messe...

— Vous voyez bien que c'est pas toujours marrant la vie d'un prêtre !

Sourires et silence... Elle osa encore :

— S'il vous plaît... permettez-moi de rester quand même... je vais me montrer irréprochable...

— Votre robe ne l'est pas... Pour quelqu'un qui n'avait pas prévu de sortir ce soir... à moins que vous ne l'ayez mise pour moi ?

— Mais... c'est Noël quand même !

Elle regrettait sincèrement d'avoir enfilé cette tenue aguichante et parfaitement déplacée. Elle aurait aimé s'excuser.

— Je... je saurai garder mes distances...

— Vous êtes contente ? Je n'ai pas su garder les miennes...

— Ah mais non ! Il n'y a aucun malentendu... avança-t-elle pour donner le change. Vous êtes très proche des gens... Vous avez le contact facile... Les enfants sont les premiers surpris quand vous les soulevez de terre pour les faire tourner dans les airs...

— Marida me le reproche assez souvent...

— A l'entrée de l'église, vous ne vous contentez pas de serrer des mains... il vous arrive aussi d'ouvrir vos bras...

— On me le reproche aussi... murmura-t-il penaud. Il est vrai que je me retrouve parfois dans des situations... embarrassantes...

Se sentant caressée du regard, Lisane n'osait plus bouger. Ses yeux s'arrêtèrent sur la patère de l'entrée et elle lança innocemment :

— Je peux vous emprunter ce lainage ? J'ai un peu froid !

— Pas cette loque... C'est un vieux pull que Vincent utilise pour son jardin ! Mais de toute manière, vous allez récupérer votre vêtement et vous allez rentrer...

Séance tenante, il récupéra son manteau mais il se retrouva le bras suspendu en l'air : elle était déjà dans la cuisine en train de désigner un autre gilet qui traînait sur le dossier d'une chaise.

— Et celui-ci ?

Sans attendre de réponse, elle l'enfila et aussitôt s'extasia devant la table dressée.

— Oh ! Mais, c'est un véritable réveillon de Noël ! Moi qui m'attendais à vous préparer une omelette ! Pour quelqu'un qui n'avait rien prévu ce soir... A moins que vous ayez préparé tout ça pour moi ? l'imita-t-elle avec un brin de toupet.

— Vous vous êtes légèrement invitée, je crois... Et puis... reprit-il finement, c'est Noël quand même !

Affublée de son propre gilet, il ne la trouvait pas moins attirante, juste un peu plus irrésistible de drôlerie et de fraîcheur. Théophile retrouva le sourire en la voyant remonter son col jusqu'au menton et retourner des revers à ses manches : rempart efficace pour cacher ses formes généreuses, son décolleté provocant, ses épaules frêles dénudées, sa nuque blanche parfumée... Il ne pouvait s'empêcher d'admirer son sang-froid, son humour, ses combines pour imposer sa délicieuse et insupportable présence tout en essayant de le mettre à l'aise. Le piège se refermait sur lui et il se sentait dans la peau d'une malheureuse bête traquée, aussi fébrile... qu'un redoutable loup.

— Vous voulez une écharpe et un bonnet pendant que vous y êtes ? fit-il pour lui montrer qu'il n'était pas dupe.

— Non, ça ira très bien comme ça ! fit-elle en lui décochant un regard mutin. Votre gilet est chaud et doux. Je n'ai pas souvent l'occasion de porter du cachemire...

— Eh oui... J'ai des goûts de luxe !

— Ça m'étonnerait, fit-elle d'un ton espiègle en sortant de la poche un vieux peigne édenté.

— Rendez-moi ça !

Avec un petit sourire malicieux, elle sortit également une feuille jaune pliée en huit : le déroulement d'une messe, puis un crayon de bois si usé qu'il ne risquait pas de déformer la poche et enfin un bouchon de papier qu'elle défroissa consciencieusement. Elle reconnut une feuille de portées noircie de notes de musique. Avec un petit air enfantin, elle posa le tout sur la table sans faire de commentaires.

Un sourire amusé sur les lèvres, Théophile la provoqua gentiment :

— Déçue ? Vous voyez... je suis quelqu'un de très ordinaire.

*Ordinaire...* ce mot exprimait l'extrême opposé de ce qu'elle pensait de lui. Avec une apparente décontraction, elle s'installa à table et lui rendit son sourire en se demandant si elle allait y survivre.

— Je... j'adore les huîtres !

— Je vous l'ai déjà dit, je crois : Fétinaty nous gâte !

— Il ne manque plus qu'un petit vin de messe ! bluffa-t-elle.

— Mais je l'apporte tout de suite ! précisa-t-il sur le même ton.

Grâce à son attitude désinvolte, il commençait à se détendre un peu.

— Et vous ne savez pas encore ce qu'il y a au four !

— Vous êtes un vrai pro !

— C'est ça... un pro du réchauffage !

— Je... j'ai du mal à vous imaginer dévorer... tout ça... tout seul !



Réalisant que cette adorable petite peste avait toujours le dernier mot, il tenta de justifier l'émotion qui l'avait submergé à son arrivée.

— En sortant de l'église... je m'attendais un peu à ce qu'une famille m'inviterait à sa table... dans la mesure où il en avait été vaguement question dans la semaine... Mais, je ne leur en veux pas du tout, croyez-le bien... chacun sa vie...

— Il est difficile d'imaginer derrière votre sourire permanent que... que vous êtes seul.

Sans le vouloir, elle venait de toucher du doigt un sujet inabordable. Son silence trahissait une blessure mystérieuse. Habituellement, il avait réponse à tout et ne se laissait jamais déstabiliser par ses provocations verbales. Ce soir-là, il était largement servi... Il mit un certain temps avant de répondre.

— Ma famille habite loin...

— Ah... C'est pas facile alors pour les jours fériés...

— Que croyez-vous que l'on fait le dimanche après-midi avec le père Vincent ? demanda-t-il, trop soulagé de détourner le sujet.

— Je ne sais pas moi... Regarder la télé ?

Il n'en fallait pas davantage pour que son magnifique sourire éclaire à nouveau son visage.

— C'est sûrement ce que fait un prêtre de campagne isolé. Je me demande comment on peut gérer l'éloignement et la solitude.

— Mais vous ? Comment faites-vous ?

— Oh ! Moi, c'est différent ! Castenon est une petite ville et je m'entends à merveille avec Vincent. J'ai beaucoup de chance ! J'aurais pu cohabiter avec un vieux curé grincheux !

— C'est un peu comme dans le mariage... il vaut mieux être seul que mal accompagné ! le nargua-t-elle.

Un ange passa... Le prêtre croisa furtivement son regard qui en disait long et qui exprimait si bien ce qu'ils pensaient tout bas, tous les deux. Elle revint à la charge :

— N'empêche que vous n'êtes pas à l'abri d'un coup de cafard !

Elle saisit une huître avec précaution comme si l'enjeu du moment était de ne pas mouiller la nappe. Il avait beau éviter le sujet, elle revenait habilement à sa personne. Il soupira en pensant à tous ces retours de réunions solitaires, tous ces après-midis fériés sauvés par des heures au piano. Il tenta une citation de Nietzsche bien rodée :

— *Qui connaît l'ultime solitude connaît les choses ultimes...*

Regards et silence... Il essaya la dérision.

— Vous voulez vraiment savoir ?

— Mais oui !

— J'entretiens une relation avec une amie fidèle...

Elle ouvrit des yeux ronds.

— La musique ! précisa-t-il en réprimant un sourire.

— Ça vous arrive d'être sérieux ? protesta-t-elle. Je vois bien votre petit manège : vous passez de l'esprit le plus fin au plus basique pour ne pas avouer votre solitude !

— Mais c'est la vérité... reprit-il posément. Pour moi, la musique est vraiment un dérivatif puissant.

— Un prêtre devrait faire preuve d'honnêteté...

Après un long silence, il concéda tout bas et sans lever les yeux :

— Vous avez raison Lisane... Personne ne m'attend... jamais... et le plus terrible c'est de savoir qu'il en sera ainsi jusqu'à la fin de mes jours ! C'est... c'est presque angoissant.

Silence et regards...

— Et vous, Lisane ? Vous sentez-vous encore seule à Castenon ?

— Avec mes élèves, non... Mais... ma vie se vide en même temps que ma classe... Vous ne mangez pas ?

— Mais si... répondit-il en se servant aussitôt.

Théophile se régala de la voir goûter tous les plats. Il la regardait avec une infinie tendresse et en oubliait de manger. Cette soirée le rassasiait d'un pur bonheur composé de ses rires, sa fraîcheur, sa spontanéité. Ce n'était pas le petit vin de messe qui lui tournait la tête mais bien sa beauté éblouissante que son gilet n'arrivait pas à ternir. Comment garder son naturel en imaginant la douceur, la chaleur, le parfum de sa peau diaphane ? Et comment ne pas penser aussi au prix à payer pour cet égarement ?

Lisane, elle, se sentait au paradis tout en feignant un parfait naturel de peur de rompre le charme : le miracle tant espéré n'était-il pas en train de s'accomplir ?

— Vous n'avez pas faim ? remarqua-t-elle à nouveau en se forçant elle-même à faire honneur à son plat.

— Non, pas vraiment...

En proie à des sensations nouvelles, le prêtre luttait farouchement... Des émotions suffocantes, lancinantes l'assaillaient de toutes parts et plus il luttait, plus il les ressentait fuser encore plus cuisantes... Rires ou larmes menaçaient à tout moment de déborder... Pour dissimuler sa nervosité grandissante, il se leva, sortit du réfrigérateur l'incontournable bûche de Noël et lança d'un ton un peu trop enjoué :

— Et voilà le chef-d'œuvre de Fétinaty !

— Vous lui direz que son repas était excellent !

— Je le lui dirai...

— De ma part !

— Ça, je ne pense pas...

— Pourquoi ? Vous comptez cacher ma venue ?

— Hé bien...

— Mais ce n'est pas beau de mentir ! ironisa-t-elle. Vous ne vous autorisez pas le droit d'avoir des amis ?

Il éluda habilement la réponse en saisissant le porte-documents :

— On dirait qu'il y a quelque chose à l'intérieur ! Je peux l'ouvrir ?

— Non... vous regarderez demain : c'est le matin de Noël que les petits enfants ouvrent leurs cadeaux !

Il déglutit péniblement et réussit à sourire alors qu'il était au bord du malaise.

— Je sais ce que je vais vous offrir...

Pour s'éloigner d'elle physiquement, il ne trouva pas d'autre solution que de s'installer au piano et de se concentrer sur son clavier. Ses doigts se mirent à danser au-dessus des touches avec aisance. Pour une fois, il fixait ses mains pour ne pas la regarder. Mais la mélodie que la jeune femme lui avait inspirée, trahissait ses sentiments mieux que des mots. Bouleversée, elle quitta la table, avança près de lui et resta debout, sans voix. Il voulut enchaîner rapidement sur un autre morceau pour ne pas être confronté à un silence insupportable. Mais elle vint par-derrière entourer ses épaules de ses bras et caler sa tête au creux de son cou. Il lâcha son clavier pour attraper doucement ses mains. Il fit pivoter son tabouret et elle vint tout naturellement s'asseoir sur ses genoux sans décoller son visage de son épaule. Cette fois-ci, Théophile se sentit vaincu et s'abandonna à cette nouvelle étreinte sans résistance : il l'enferma avec douceur et tendresse au creux de ses bras comme un petit enfant sans défense. Lisane avait l'impression de flotter, soutenue, transportée par la force physique et intérieure de cet homme.

Malgré tout, il résistait encore... il défiait l'interdit, respirait ses cheveux, sa chaleur, son parfum, goûtait joue contre joue à la douceur de sa peau. Il aventura une main de sa nuque au cœur de sa chevelure qui se défit et se répandit aussitôt dans son dos.

Il en étouffa un soupir de délectation. Lisane assistait à sa démission sans rien précipiter. Ce n'était pas un homme mais un homme de Dieu. Elle contemplait son visage d'habitude si paisible et confiant. A cet instant, son regard dégageait un tel combat intérieur...

Il semblait dérouté... naufragé... Mais elle ne voulait pas saborder son navire... juste le convaincre de choisir le sien.

— Théo... tout à l'heure vous avez dit que la vie n'est pas autre chose qu'une longue histoire d'amour et que

beaucoup de gens passent à côté... parce qu'ils ont peur d'aimer, peur de se donner... mais moi, j'y laisserai ma peau... je n'y survivrai pas...

Il ferma les yeux, ne retrouva pas un souffle de voix pour lui répondre. Il n'en menait pas large malgré sa retenue inexplicable. Son visage restait niché dans son cou... Ses lèvres effleuraient sa peau... Réprimait-il encore son désir ou l'apprivoisait-il en y goûtant avec prudence ?

— Vous nous avez demandé d'oser exprimer nos sentiments... reprit Lisane. Et bien voilà, je veux vous dire... je vous aime Théophane...

— Je... je suis pris à mon propre piège, on dirait... balbutia-t-il d'un ton faussement léger comme pour conjurer une fièvre insoutenable.

Enivré du parfum de ses cheveux et tremblant, il avoua tout bas la plus impardonnable des fautes à ses yeux :

— Moi aussi, je t'aime ma petite Lisane... comme un fou... mais je n'en ai pas le droit.

Alors sa bouche effleura la sienne comme pour défier un sacrilège et s'abandonna enfin à l'ivresse d'un baiser passionné. Dans un vertige incontrôlable, il venait de plonger dans le vide de sa démission totale. Il laissait ses mains voyager avec délice sur son corps déboutonnant au passage le gilet de cachemire. Il la couvrait de baisers, la caressait avec volupté, se perdait dans la chaleur de son cou, la douceur de son décolleté. Puis, la gardant serrée tout contre lui, il se leva pour mieux l'enlacer, pour mieux l'épouser.

Mais brusquement, comme s'il émergeait d'un rêve, il prit conscience qu'il ne maîtrisait absolument plus rien, son désir échappait à son contrôle. Il s'écarta vivement et lui tourna le dos pour mieux dissimuler son affolement.

— On ne fait rien de mal ! murmura-t-elle. Dieu n'est pas contre l'amour.

— Dieu : non ! J'en suis convaincu... souffla-t-il tout bas. Mais l'Eglise : oui ! Tu ne peux rien n'espérer de moi, si ce n'est de la souffrance...

— La souffrance... c'est déjà mieux que rien !

Douleur et silence...

Nerveusement, il passa ses deux mains sur son visage en relevant sa mèche au passage et sans se retourner, il tenta de se convaincre lui-même :

— Lorsque les blessures de ton âme seront refermées, tu ne te tourneras plus vers un vieux mystique comme moi ! Tu es si jeune, si belle ! Tu auras envie de vivre, de t'amuser, de rattraper le temps perdu.

— Le seul temps qui est perdu est le temps où vous n'êtes pas là... père Théo.

Elle s'approcha doucement derrière lui. Le contact de sa main sur sa chemise le fit sursauter.

— Lisane... murmura-t-il. Arrête ça !

Résolument, il lui fit face et retira lui-même sa petite main audacieuse. Lisane comprit qu'il venait de retrouver sa vigilance comme le faucon crécerelle reprenant son guet. Il réussit à soutenir d'une voix ferme :

— S'il te plaît... rentre chez toi maintenant !

— Nous nous reverrons n'est-ce pas ? risqua-t-elle.

— Lisane... Je suis désolé...

— Non, ce n'est pas possible ! Je n'ai que vous... Vous n'allez pas m'abandonner !

Théophane n'était plus en mesure de justifier rationnellement sa lâcheté. Il supplia sans voix :

— Il faut que tu cesses de me tourmenter !

— Mais je ne cesse de vous ménager au contraire ! s'emporta-t-elle. Je ne sais plus quoi inventer pour mentir quelques instants de votre présence sans jamais rien exiger en retour !

Pourtant, à cet instant précis, elle ne l'épargnait pas vraiment... Ce débordement d'émotions le dépassait.

Ce n'était plus du tourment mais la torture. Il répéta d'une voix hachée comme s'il manquait d'air.

— Je t'en prie Lisane, rentre chez toi !

Lisane venait de remporter une bataille mais pour gagner la guerre, elle devait se montrer fine stratège. Elle négocia :

— D'accord je pars... mais on se voit demain !

Déjà, Théophane avait regagné la porte d'entrée pour s'éloigner d'elle et regardait fixement le papier peint du couloir pour ne plus croiser son regard. Elle le rejoignit mais ne remit pas son manteau.

— A demain ! imposa-t-elle comme unique condition à son départ.

— Je suis prêtre, tu me verras à la messe de Noël, fit-il dans un souffle.

Il ouvrit la porte. Aussitôt, un vent glacé s'engouffra dans le couloir. Stoïque, le manteau à la main, Lisane affrontait la bise de décembre sans bouger en attendant la promesse d'une autre rencontre.

Il savait qu'elle n'en démordrait pas. Irréductible, il lui prit alors son manteau des mains pour couvrir lui-même ses épaules blanches, frêles et son décolleté ensorcelant. Il articula péniblement :

— Bien... tu pourras te joindre à nous... à la maison de retraite...

Mathilde lui avait parlé de ce récital qu'il offrait tous les ans, le jour de Noël aux personnes âgées de l'hospice de Castenon. Les jeunes de la paroisse étaient invités à le rejoindre avec leur carnet de chants ou leur instrument de musique.

— Demain seize heures... précisa-t-il, mais je te préviens...

— Je serai sage... je garderai mes distances !

Théophane referma vite la porte derrière elle en suivant du regard sa chevelure défaite qui dansait dans la

nuit et resta la tête appuyée contre le carreau de la fenêtre longtemps après son départ.

Comme une vague qui se retire, Lisane emportait négligemment avec elle toutes ses convictions : la paix et la joie de son âme, la lumière de son cœur, le bonheur d'être prêtre... Tout.

Il n'était pas question pour lui d'aller se coucher tranquillement après un tel raz-de-marée... Il s'affaira dans la cuisine, lavant, rangeant la vaisselle sans parvenir à effacer cette attirance inéluctable, cette passion coupable qui le consumait de l'intérieur... Il n'y avait pas à chercher de responsable. Elle ne l'avait pas plus provoqué intentionnellement avec sa tenue de soirée que lui avec son envoûtante mélodie. Il alla se jeter sous la douche en espérant faire taire ses tourments... en vain. Il serra les dents et ferma l'eau chaude. Il eut enfin la sensation d'avoir les idées claires.

Avant de se coucher, il essaya de faire le vide pour s'en remettre à Dieu mais il ne parvint pas à prier... Alors, il saisit son évangile qu'il ouvrit au hasard et tout en fixant le crucifix au mur, posa son index au milieu de la page de droite et lut :

*« La tempête continuait à nous secouer violemment de sorte que, le lendemain, ils se mirent à jeter la cargaison à la mer et, le jour suivant, ils lancèrent de leurs propres mains l'équipement du bateau par-dessus bord. Pendant plusieurs jours, on ne put voir ni le soleil, ni les étoiles, et la tempête restait toujours aussi forte. Nous avons finalement perdu tout espoir d'être sauvés. »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Actes des Apôtres C 27 V 18 à 20



## *...culpabilités extrêmes*

Le père Théophane émergeait d'une nuit courte et agitée. Assis au bord du lit, il refaisait surface en essayant de trier toutes ces émotions nouvelles et contradictoires qui l'avaient dévoré sans relâche : désirs exacerbés, culpabilités, honte.

Quand il reprit vraiment ses esprits, il réalisa qu'il ne lui restait plus qu'un quart d'heure avant la messe. Il n'eut pas le temps de se raser ni de prendre une vraie douche, il se contenta de passer la tête sous le robinet pour se remettre les idées en place et grimpa dans sa voiture.

Au moment de revêtir son aube, il doutait sérieusement de ses capacités et de sa moralité pour mener cette célébration.

*« Seigneur ! Je ne me sens pas digne de Te servir ! Aide-moi... Aujourd'hui, c'est Toi qui célèbres et j'essaie de Te suivre... »*

Après une heure de pilotage automatique, le prêtre se retrouva à l'abri des regards dans la sacristie. Il avait mené sa messe de Noël sans éveiller le moindre soupçon chez ses fidèles : un véritable petit miracle en soi. *« Merci mon Dieu ! »*

Mais... il restait chaque seconde à vaincre...  
Comment se battre ? Où était l'ennemi ?  
Comment faire face à ce désastre intérieur ?

Après avoir congédié ses enfants de chœurs sans explications, Théophane songeait à ses paroissiens qui devaient s'étonner de ne pas le voir comme d'habitude sur la place de l'église.

Il n'irait pas... trop dur...

Il comprit que désormais tout serait dur... même les choses les plus simples, car tout était différent.

Il comprit aussi qu'il aurait besoin de beaucoup de temps avant de retrouver la plénitude d'une âme en paix. Il sentait qu'il lui faudrait aborder ce séisme personnel avec prudence, approcher le bord du précipice avec précaution. Il avait maintes fois tenté la nuit passée de regarder en face l'étendue des dégâts, de remettre en ordre les faits et observer calmement de l'extérieur, les sentiments qui l'avaient submergé pour les identifier, les analyser, les décortiquer, les apprivoiser afin de tenter de les éliminer un à un.

Mais... dès qu'il autorisait le visage, la voix de Lisane lui apparaître en pensée, une douleur lui enserrait le cœur et la gorge comme un étau et faisait jaillir des larmes à son insu. La violence de cette révélation le mettait en face de sa fragilité. Lui qui se croyait si fort était... aussi faible, sinon plus... que n'importe qui. Il ne pouvait s'y résoudre et ne voulait à aucun prix remettre en cause sa vocation de prêtre. Alors il décida de refermer prudemment cette parenthèse concernant les événements de la veille pour se réfugier dans des pensées connues répertoriées et rassurantes : aguerrir davantage son corps et son esprit, rester fidèle aux exigences qu'il s'était lui-même imposées et... prier.

Théophane quitta la sacristie le plus discrètement possible et rentra chez lui comme un voleur car il redoutait de croiser quelqu'un dans la rue et de faire comme si tout allait bien. Il expérimentait là encore une nouvelle sensation pour lui : la peur ! La vie ne serait-elle désormais qu'un perpétuel combat où il devrait se méfier du regard de l'autre, craindre les avances de Lisane et surtout... ses propres réactions ?

Il réussit à déterminer son plus grand ennemi : lui.

Il devrait se battre avant tout contre lui-même... car il ne faisait pas le poids... Lisane était beaucoup plus forte !

En arrivant au presbytère, il commença à échafauder une stratégie de combat. Tout d'abord, appeler Vincent ; il saurait l'écouter, le comprendre, le conseiller et ensuite...

Et ensuite son regard s'arrêta sur le porte-documents posé sur le guéridon de l'entrée. Son esprit était bel et bien dévasté et tout son être au bord du gouffre. Cependant, il s'en empara, il s'installa dans le fauteuil, le posa sur ses genoux et, bien décidé à en affronter le contenu, il l'ouvrit franchement. Il en sortit un magnifique ouvrage relié de fleurs et de feuilles séchées et comprit très vite qu'il s'agissait d'une sorte de journal intime. En le feuilletant rapidement, il remarqua son caractère hétéroclite : poèmes, textes courts ou longs, le tout agrémenté de petites illustrations ou de collages. Il le rouvrit à la première page avec la résolution de le lire dans son intégralité.

Il ne savait pas à quoi il s'exposait...

*Je croyais avoir tout perdu...  
Mais si tu es... tout m'est rendu !  
Finis les mauvais songes,  
En place les mensonges.  
Peu importe ma vie dévastée,  
Tant pis pour mon âme emmêlée.  
Sans relâche je te ferai la guerre  
Pour te ramener sur terre.  
Car ton esprit est monté si haut...  
Mais le feu couve sous ta peau !  
Je veux t'embraser de baisers,  
Te faire endurer mon brasier...  
Toi, tu brûles d'une autre flamme.  
Tu es dévoré par ton Dieu.  
Et pour éteindre ce feu  
J'y verserai toutes mes larmes.  
Théo, tu brûles mon âme,  
Tes yeux me consomment,  
Ton rire m'enflamme,  
Ta voix me rallume.  
Vois-tu que mes yeux t'enlacent  
Quand tu oses me regarder ?  
Tu as pris tant de place  
Que mon cœur menace  
D'exploser...*

Théophane se sentit mal : souffle coupé... nausée... vertige... Que penser, que dire de toute cette passion ? Le feu de ce premier poème avait consumé toute sa volonté. Il n'était plus question d'en reprendre la lecture. Il ne cherchait plus à savoir si l'amour de Lisane pouvait rivaliser avec l'amour divin car il savait désormais qu'il était beaucoup plus dévastateur ! Certains mots crus et l'utilisation du tutoiement l'avaient choqué. Il reconnaissait bien là, son fort tempérament, direct, spontané mais il l'avait imaginée tellement plus sage. Depuis le mois de septembre, elle lui vouait un amour éperdu et il n'avait rien vu. Les yeux brouillés de larmes, il remplaça le cahier en se promettant de ne plus y toucher. Mais quelque chose empêchait la fermeture du porte-documents, un petit paquet s'était glissé sous le cahier, il le sortit en maugréant : « *Qu'a-t-elle encore manigancé !* »

Il entreprit de défaire le joli nœud rouge et le papier de soie et découvrit un magnifique flacon de parfum. Lisane avait ajouté, au dernier moment, le cadeau de Cécile dans le porte-documents avant de se rendre chez lui. Théophane crut tout d'abord qu'elle lui avait offert une eau de toilette pour hommes mais quand il ouvrit le bouchon, il fondit à nouveau en larmes comme si elle venait de se matérialiser sous son nez, tel le génie de la lampe d'Aladin.

Absente, elle arrivait à faire jaillir en lui, mille sensations par ses écrits, son parfum mais... que dire, quand elle était là ! Trop d'émotions à gérer pour un homme bien mal entraîné ! Le souvenir de cette soirée ressurgit malgré lui... Et si elle était restée... Il ressentait encore la violence de son désir... Jamais il n'avait éprouvé une pulsion si forte si confuse auparavant. Son corps d'homme ne lui avait pas obéi. Il avait répondu à l'envie folle de la posséder. Dans ses bras, elle avait forcément ressenti cette réaction naturelle qui trahit le désir des hommes... Lui qui retirait une certaine fierté personnelle à maîtriser son corps. Blessé dans son orgueil, il devait bien reconnaître qu'il n'échappait pas à la faiblesse humaine et

particulièrement masculine ! Lui qui se croyait au-dessus de tout cela... Quelle leçon d'humilité !

Mais une seule et malheureuse soirée ne pouvait remettre en cause l'ambition de toute une vie. Au fond de lui, il ressentait toujours cette volonté farouche, inexplicable de vouloir s'abandonner en Lui, pas en elle... mais elle avait envahi son cœur et Lui volait toute la place.

Telle une vague, Lisane venait saper toutes les fondations de sa vie qu'il croyait inébranlables. Une parabole lui revint à l'esprit et il se mit à penser tout haut :

*« Je me croyais comme l'homme prévoyant qui a bâti sa maison sur le roc alors que je ne suis que cet homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, la tempête a soufflé, elle a secoué ma maison et son écroulement est complet. »*

Théo ne parvenait plus à réfléchir... Décidément, les dégâts étaient énormes et le submergeaient totalement. Il tenta à nouveau de se recueillir... en vain. La prière était stérile et la souffrance féconde. Il prit le journal de Lisane non pas pour en reprendre la lecture mais pour noter ses états d'âme sur une page blanche :

*Mon Dieu, l'équilibre est rompu.  
Je viens de m'écraser au sol.  
Je croyais pouvoir tenir mon vol  
mais je suis bel et bien à terre et perdu.  
Je me croyais libéré de toutes émotions  
me laissant porter doucement  
par les vagues du détachement,  
immunisé de toute passion...  
Je me croyais si bien à ma place  
en paix à l'abri des désirs vains  
sous Tes ordres et dans Ta main...  
Mais elle a fait table rase !  
Où est le chemin ?*

Il était urgent et pourtant impossible de choisir car l'une et l'Autre étaient désormais indissociables de sa route.

Normalement, Théophile était un homme avisé.  
Mais là, c'était la panique. Il prit l'option d'agir en attendant d'être en état de réfléchir : partir.

*...et vaines décisions*

Lisane marchait de long en large devant la triste façade de la maison de retraite : fenêtres carrées toutes pourvues de rideaux blancs rigoureusement identiques. Elle avait eu largement le temps de découvrir l'arrière de la bâtisse qui avait été rénovée et agrandie par une grande salle commune de forme arrondie et composée de baies vitrées donnant sur le jardin. Lisane pouvait même apercevoir à l'intérieur, des fauteuils installés en arc de cercle devant une petite estrade. Tous ces préparatifs étaient destinés pour le prêtre. Comme toujours et comme partout ailleurs, il était attendu avec impatience. Son intervention devait certainement constituer l'évènement le plus attendu de l'année pour toutes ces personnes âgées, diminuées, fatiguées et seules, elles aussi... Qui, à part Théophane pouvait les distraire un jour de Noël ?

Un petit groupe de jeunes s'approcha en bavardant joyeusement : deux filles marchaient à côté de garçons qui poussaient leur mobylette à la main. Ils stationnèrent leur engin le long du mur et sans plus attendre entrèrent dans le hall. Lisane leur emboîta le pas.

A l'intérieur, les jeunes se dirigeaient déjà vers la salle ronde et lumineuse. Une femme en blouse blanche l'aborda :

— Bonjour mademoiselle, vous venez chanter avec les jeunes ou vous venez rendre visite à quelqu'un de votre famille ?

— Euh... Je viens accompagner le père Théo, fit-elle embarrassée.

— Ah ! Vous allez peut-être m'expliquer pourquoi il est en retard ? Les jeunes, eux, ne savent pas...

— Non ! Je... j'attendais sa voiture sur le parking mais justement... comme il n'arrive pas, je me permets d'entrer pour me renseigner.

— Ça alors ! Je ne comprends pas ! Ce n'est pas dans ses habitudes, reprit la femme en regardant sa montre.

— Il n'a pas pu oublier... souligna Lisane comme pour mieux écarter ses craintes.

— C'est sûr ! Il s'agit forcément d'un empêchement indépendant de sa volonté mais je ne comprends pas pourquoi il n'a pas cherché à nous prévenir. Qu'est-ce que je vais dire à mes résidents, moi ?

— J'ai son numéro de portable, si vous voulez le joindre... mais je n'ai plus de batterie... inventa-t-elle pour ne pas avoir à trahir son identité en l'appelant elle-même.

— Il a un portable ?

— Mais oui ! Tenez ! fit-elle en lui tendant une page déchirée de son agenda sur laquelle elle venait de griffonner son numéro.

La femme à blouse blanche entra dans son bureau et composa les chiffres inscrits sur le morceau de papier. Lisane se rapprocha discrètement de la porte ouverte et tendit l'oreille.

— Père Théophile ? C'est madame Brière... Que vous arrive-t-il ? Vos fans vous attendent ! Ah... mais ce n'est pas grave j'espère ? Ne vous en faites pas, je vais leur dire... Mais non, ne vous inquiétez pas ! C'est ça... Joyeux Noël quand même ! A bientôt mon père !

Elle raccrocha, revint vers Lisane d'un air soucieux et lui annonça :

— Il ne viendra pas.

— Il est malade ? fit-elle en dissimulant son désarroi.

— Il m'a semblé bizarre ; il m'a parlé d'un problème personnel. Je n'ai pas voulu insister mais ça doit être grave pour qu'il se désiste à la dernière minute, répondit-elle pensive. Vous pourriez peut-être le remplacer puisque vous êtes venue pour l'accompagner ?

— Euh... non, c'est impossible ! C'est-à-dire que je n'ai pas les carnets de chants et sans la guitare de Théo... j'veux dire du Père Théophile. Non, vraiment... je ne me



sens pas à la hauteur pour le remplacer. Excusez-moi, je vais vous laisser ! Au revoir madame, fit-elle en s'éclipsant au plus vite.

Lisane craignait le pire. Il l'avait clairement menacée de disparaître si elle continuait à l'importuner. Mais après tout, elle n'avait rien à se reprocher. Si elle lui avait promis de rester sage, en revanche, elle ne lui avait pas promis de l'aider, lui... à le rester.

Mille choses se bousculaient dans sa tête : le retrouver, s'expliquer, ne pas le perdre...

Elle ne réfléchit pas plus longtemps. Elle sauta dans sa voiture et se retrouva devant le presbytère en quelques minutes. Elle en sortit aussi vite et frappa contre le carreau de la porte vitrée. Son visage s'éclaira quand elle vit une silhouette s'approcher derrière le rideau mais il s'assombrit aussitôt quand le père Vincent lui ouvrit la porte.

— Bonjour mademoiselle, commença-t-il d'une voix calme et posée. Je vous attendais... Entrez, je vous prie.

Impressionnée par cet accueil inattendu, elle garda le silence.

— J'ai eu une longue conversation au téléphone avec Théo, continua le père Vincent en l'invitant à le suivre au salon.

Curieusement, elle se sentit soulagée d'avoir quelqu'un d'autre que Cécile pour partager son lourd secret. Apparemment, il avait l'air de connaître la situation et elle s'apprêtait à plaider coupable en écoutant son verdict. Un léger sourire triste et fataliste se dessinait sur les lèvres du prêtre et l'invitait à comprendre qu'il n'avait envers elle aucune sorte de jugement ou de reproche à lui faire.

— Après son coup de fil... je suis rentré à Castenon au plus vite pour le retenir mais... trop tard, finit-il par dire.

Lisane s'assit ou plutôt s'affala dans le fauteuil : ses jambes ne la portaient plus. Elle réussit à prononcer :

— Mais... il va revenir ?

— Je ne pense pas. Je suis monté dans sa chambre et j'ai vu qu'il avait emporté l'essentiel : sa guitare et tout ce qui pouvait tenir dans ses deux valises...

— Où est-il parti ?

— Je ne sais pas.

— Mais je ne peux pas vivre sans lui... fit-elle en ravalant ses larmes.

— Je comprends ce qu'il représente pour vous. Mais... comment vous aider ? En ai-je le droit d'ailleurs ?

Il paraissait sincèrement impliqué et semblait rechercher une solution en fixant un point devant lui comme pour mieux réfléchir. Son regard s'arrêta dans celui de Lisane, il lui confia avec douceur et franchise :

— Théophile a énormément de caractère. Il ne quittera pas l'église même s'il est parti pour fuir l'attirance qu'il ressent pour vous.

— Je vois ! coupa-t-elle d'une voix amère. Courage, fuyons !

— Comprenez Lisane... comprenez que sa vie est déjà habitée d'une grande présence alors que la vôtre n'aspire qu'à être habitée par la sienne.

— Oh oui, je comprends très bien... Il n'a pas besoin de moi !

— Vous espérez un équilibre avec lui... mais vous détruisez le sien.

— Je n'ai qu'un amour parasite à lui offrir alors que vous, les prêtres, vous détenez l'amour parfait, désintéressé, sans passions, sans douleur, sans risque et sans regret ! Votre amour du prochain est en réalité un amour sacrifice : vous vous offrez à tous, sans vous donner à personne...

Contre toute attente, Vincent ne la contredit pas.

— Notre vie est une perpétuelle offrande... très lourde à porter... très difficile à tenir jusqu'au bout... « *Le plus grand amour c'est de donner sa vie pour ses amis* » dit Saint Jean. Théophile tait sa propre humanité pour se consacrer à l'Humanité. Si vous le connaissez vraiment, vous le savez déjà... Alors vous, Lisane, essayez de taire votre dépendance affective. Le plus grand amour que

vous puissiez lui manifester, c'est de respecter son choix. Aimez-le pour lui... pour ce qu'il veut être !

Elle murmura les yeux remplis de larmes :

— Mais... mais le problème, c'est... c'est que je n'y arriverai pas !

Devant cette évidence, Vincent ne sut quoi répondre : il voyait bien qu'après la disparition de toute sa famille, la fuite de Théo représentait pour elle un nouvel abandon, un nouveau deuil qui aurait des conséquences sérieuses sur son fragile équilibre psychologique.

— Il culpabilise et s'inquiète vraiment pour vous mais il espère que vous aurez la force de dépasser cette épreuve. Il m'a promis qu'il téléphonerait pour prendre de vos nouvelles.

— Quand ?

— Je ne sais pas... je vous préviendrai au premier coup de fil. Ah ! J'oubliais... Ne cherchez pas à le joindre pour le faire changer d'avis : il m'a laissé son portable.

— Dites-moi que vous essaieriez de le faire revenir ! Vous me le promettez, père Vincent ? supplia-t-elle.

— Mais... nous n'avons pas le droit de l'influencer ! Ni vous, ni moi... insista-t-il avec regret.

Puis il ajouta comme s'il se parlait à lui-même :

— A moins qu'il ne change... Au téléphone, il m'a paru si mal... tellement perdu... Enfin, je ne l'avais jamais vu comme ça auparavant ! Il vous imagine suffisamment forte pour l'oublier parce que vous êtes jeune. Mais lui ? Sera-t-il assez fort pour supporter votre absence ? Grâce à vous désormais... il connaît autre chose que l'amour parfait... sans passions, sans douleur, sans risque, sans regret comme vous dites...

Murée dans son silence, Lisane écoutait malgré tout cet homme avec respect et gratitude. Il possédait comme Théophile ce don à l'empathie. Elle appréciait sa justesse, son calme bienveillant. Elle éprouvait cette révoltante injustice qui consiste à interdire toute forme de sentiments envers ces hommes de Dieu :

Pas d'attention pour les plus attentionnés !  
Pas de tendresse pour les plus tendres !  
Pas de gloire pour les plus glorieux !

Vers dix-huit heures, Lisane se retrouva à errer dans les rues de Castenon alors que les illuminations de Noël commençaient à égayer la nuit. Assise sur un banc public, elle observait un petit garçon qui essayait sa voiture téléguidée toute neuve. Elle sortit son portable :

— Cécile... Viens vite...

Au même moment, Théophile patientait dans la petite salle d'attente de l'évêché en essayant de prier.

*« Mon Dieu, donne-moi ta paix, non pas la paix du monde mais la paix de ton royaume. Libère-moi des passions des hommes et rends-moi la liberté du sage : celui qui ne s'attache à rien et qui peut dépasser tous besoins matériels ou physiques... »*

Besoins physiques, tendresse, contacts, paroles... Il pensait être épargné à jamais... mais tous ces parasites indésirables à sa vocation étaient apparus en présence de Lisane. Il revoyait son visage enfantin, sa voix enjouée ou sérieuse, ses yeux taquins ou chagrins, ses cheveux blonds et ondulés et la douceur de sa peau... Oh ! La douceur de sa peau... et son parfum...

Pour la chasser de sa mémoire, Théo se concentra sur la requête qu'il était venu faire chez l'évêque de son diocèse. Il sonna. L'employée de maison, sèche et sans expression, le reçut et l'invita à le suivre jusqu'à une porte. Elle frappa et s'éclipsa, le laissant entrer seul.

Malgré son grand âge, l'évêque se tenait très droit : cette prestance lui assurait autorité et respect. Avare de paroles, il l'invita à pénétrer dans son salon d'un simple signe de la main. Il réitéra son geste pour le faire asseoir dans l'un de ses fauteuils hauts et enveloppants. Des napperons sur les dossiers et les accoudoirs témoignaient d'une présence féminine dans cet antre de vieux céliba-

taire ; mais à cet instant, il n'y avait qu'eux, le tic-tac d'une horloge et le crépitement d'un feu de cheminée : Monseigneur aimait les meubles anciens, les bibelots de valeur et appréciait le confort. Théophile aurait pu se détendre dans cette atmosphère chaude et calfeutrée mais il avait l'impression d'être au cœur d'une brocante de luxe. Le silence et l'odeur d'encaustique l'indisposaient. Le vieil homme habitué à la solitude se décida enfin à interrompre sa méditation :

— Alors comme ça, vous désiriez me rencontrer ce soir même ? Le jour de Noël !

— Oui Monseigneur.

— Cela doit être sérieux, père Théophile !

— En effet, j'avais besoin de m'éloigner rapidement de Castenon pour vous demander asile et... conseil.

Le vieil homme le toisait d'un regard méfiant. Sa voix, qui se voulait neutre avait bien du mal à cacher ses présomptions :

— Que puis-je faire pour vous ?

— Monseigneur Bertollin, j'aimerais être muté en dehors de mon diocèse.

— Ah ! Comme la dernière fois !

Affecté par ce ton direct et glacé, Théo préféra se taire.

— Il y a un rapport avec votre dernière histoire ?

— Non Monseigneur ! Aucun...

— Donc vous fuyez *une autre femme* ! fit-il d'un ton plus doucereux.

A nouveau, le prêtre confus ne répondit pas.

— Mais vous êtes un véritable Don Juan, père Théo !

— Absolument pas Monseigneur ! rétorqua-t-il enfin d'un ton courroucé. Vous savez très bien que je n'ai jamais répondu aux avances de cette femme il y a six ans et que mon départ a tout résolu du jour au lendemain !

— En effet, je me souviens très bien. Je vous taquine, plaisanta l'évêque. Mon confrère du diocèse d'Angers m'avait suggéré de vous éloigner d'elle et m'avait convaincu de vous faire oublier à Castenon. Mais permettez-moi de m'inquiéter quand même de cette récurrence ! Que

devrais-je dire à mon tour pour vous introduire dans un autre diocèse ?

— Euh... à peu près la même chose, bafouilla Théo.

— C'est-à-dire ?

— Je... je dois m'éloigner d'une jeune femme...

— Qu'y-a-t-il entre elle et vous ?

Cet interrogatoire humiliait la pureté de ses sentiments.

— Entre nous ? répéta-t-il agacé. Il y a... il y a l'Eglise !

— Cette arrogance ne vous ressemble pas ! coupa l'évêque en reprenant un ton sec et autoritaire. Je vais être plus direct : Avez-vous rompu vos vœux, père Théo ?

— Non !

— Mais... vous avez des sentiments pour elle ?

La passion qui le torturait paraissait évidente...

— Je vois, père Théo... Vous n'êtes pas seulement en train de la fuir, vous êtes aussi en train de vous fuir.

— C'est vrai, je le reconnais... réussit-il à prononcer. J'ai aussi le sentiment de l'abandonner, de lui faire beaucoup de mal.

— La dernière fois, vous n'étiez pas affecté mais aujourd'hui vous souffrez, pour vous et pour elle, n'est-ce pas ? La situation est très différente !

— Oui Monseigneur, pourtant, je ne veux pas renoncer à être prêtre. Mon cœur est ébranlé mais pas ma vocation.

— Vous êtes franc, courageux et lucide et nous avons besoin de bons prêtres comme vous. Je vais faire le maximum pour vous trouver un diocèse d'adoption mais cela ne va pas être facile.

— Je vous remercie Monseigneur.

— Le succès que vous avez auprès des femmes va vous promener aux quatre coins de France ! ajouta-t-il d'un air mutin. En attendant votre nouveau poste, je vais vous envoyer à l'Abbaye de Saint Germain des Sources.

— Parfait... fit-il tout bas. J'ai besoin de prendre du recul, réfléchir, prier, retrouver la paix de l'âme.

— Il est entendu, bien sûr, que votre nouvelle affectation ne sera connue que de moi et vous devez me

promettre de renoncer à toute correspondance avec cette jeune femme ainsi qu'à toute personne de Castenon.

— Accordez-moi la faveur de garder le contact avec le père Vincent ! C'est un ami très cher... insista-t-il.

— Désolé, c'est impossible. Il pourrait être un intermédiaire entre vous et cette femme. Il faut savoir ce que vous voulez ! Vous devez affronter maintenant votre choix : c'est le plus difficile mais le plus respectable ! Vous savez, aucun prêtre n'est à l'abri de ce qui vous arrive aujourd'hui. Et loin de moi l'idée de vous juger car non seulement vous voulez rester fidèle à votre engagement mais en plus vous désirez le poursuivre dans la douleur du renoncement. En une année, je reçois en moyenne une vingtaine de visites de prêtres qui sollicitent comme vous une entrevue *personnelle et urgente*. Avant même de les recevoir, je sais déjà qu'il sera question d'une femme ou d'un homme parfois ! Eh oui, ça arrive de plus en plus souvent ! Mais je sais surtout qu'ils viennent tous négocier un départ. Rares sont ceux, qui comme vous manifestent la volonté de rester au service de l'église. A cause de cela, vous méritez mon admiration et ma bénédiction et la seule façon de vous aider, je vous l'assure, c'est de vous couper de toutes vos anciennes relations. Le Père Vincent et votre famille auront de vos nouvelles par mon intermédiaire : c'est à prendre ou à laisser !

— Comment saurai-je si elle va bien ? supplia Théo. C'est une personne fragile qui n'a pas été épargnée ces dernières années. Je culpabilise tant d'ajouter une épreuve à sa vie !

— Vous pensez qu'elle peut mettre sa vie en danger ?

— Je ne pense pas... nous avons discuté du caractère sacré de la vie... je crois l'avoir convaincue qu'on ne peut se dérober à notre tâche même si elle a déjà tenté de le faire par le passé.

— A cause de vous ?

— Non... Je l'ai rencontrée alors qu'elle allait beaucoup mieux. Moi qui croyais l'aider ! Quelle énorme erreur ! Par ma faute, elle se sent à nouveau abandonnée ! Mais pourquoi le Seigneur a-t-Il croisé nos chemins ? gémit-il la tête entre ses mains.

— Elle va souffrir comme vous... admit-il avec condescendance. Et cela ne vous aidera, ni l'un ni l'autre de le savoir ! Mais vous pouvez compter sur moi pour vous prévenir en cas d'extrême nécessité. Le père Vincent me tiendra au courant de son côté. Je suis sûr que je vous apporterai rapidement des nouvelles rassurantes qui confirmeront la justesse de votre décision. Ma gouvernante va vous préparer une chambre pour ce soir et moi je vais prévenir l'Abbaye de Saint Germain avant le dîner.

Théophile ne parvenait plus à contenir ses larmes. Le vieil homme vint poser sa main sur son épaule avant de se retirer.

— Pleurez mon enfant... tout ce que vous avez à pleurer !

Le lendemain, dans le train qui l'emmenait à l'abbaye, il n'avait plus de larmes... Les yeux perdus dans le vague, il se concentrait sur ces deux jours passés avec son évêque comme s'il n'autorisait pas ses souvenirs à remonter au-delà. Les passagers qui occupaient le wagon avec lui devaient sûrement s'interroger sur ce bel inconnu sombre et mystérieux, immobile depuis le début du trajet, la tempe collée à la fenêtre, le regard ne suivant pas le paysage. Ce passager taciturne entretenait un silence morne autour de lui et les voyageurs qui passaient dans l'allée centrale baissaient la voix en s'interrogeant sur l'objet de sa tristesse.

Avant le départ du train, Théo s'était permis, malgré l'interdiction de son supérieur, de poster un courrier et de téléphoner à son ami pour la dernière fois... « *Je n'ai pas eu le temps d'aller la voir... mais je pense qu'elle va bien !* » lui avait affirmé Vincent...

— Lisane... je vais me fâcher ! s'écria Cécile en retournant à la cuisine avec son assiette de potage. Ça fait trois jours que tu ne manges rien !



- Pas vrai... Je mange des chocolats...
- Oh arrête, je t'en prie ! Ce n'est pas un bout de chocolat qui va te remplir l'estomac ! J'te préviens, c'est la dernière fois que je la réchauffe, sinon...
- Sinon quoi ?
- Sinon, j'm'en vais !

Lisane haussa les épaules, elle remonta la couverture qui avait glissé de son dos, se recroquevilla au mieux dans son fauteuil et reprit son cahier et son stylo. Elle entamait un nouveau journal.

- Qu'est-ce que t'écris comme ça ?
- Rien.
- Ça suffit maintenant ! Tu vas m'écouter, fit Cécile en lui arrachant son cahier des mains.

Pour une fois, Lisane leva les yeux vers son amie : un regard vide, cerné, affligé... Cécile n'avait plus le cœur à se fâcher.

— Dis-moi que le cauchemar ne va pas recommencer, Lisane... Dis-moi que je ne vais pas à nouveau te surveiller jour et nuit, te donner la becquée comme à un petit oiseau et t'empêcher de te taillader les poignets quand tu te mets à dérailler...

— Un jour, il m'a dit que la vie est un cadeau sacré. On n'a pas le droit d'en disposer comme bon nous semble.

— Ah... tu me vois rassurée ! Ce n'est pas ce que tu prétendais, il y a quelques mois ! Ce cher Théo aura au moins réussi à t'interdire le suicide à défaut de t'en faire passer l'envie !

— Il dit que notre vie ne nous appartient pas. C'est un prêt... Dieu seul peut en disposer comme il veut... De toute façon, je lui ai promis de ne jamais recommencer.

— Et reprendre ton anorexie... ce n'est pas une autre façon de te suicider ?

— Mais je ne suis pas anorexique, protesta-t-elle d'une voix morne. D'ailleurs je ne l'ai jamais été... Seulement, j'peux pas avaler ! Je t'assure que j'essaie de manger... mais ma gorge est tellement serrée qu'elle me fait mal ! J'ai même du mal à parler...

— Ouvre la bouche, s'il te plaît ! supplia Cécile en approchant la cuillère de son visage.

Elle s'exécuta, docile... vidée de toute volonté.

— Tu vois ! Ça passe... encouragea son amie avec patience. Plus tu avaleras ce bon potage, plus ta gorge se desserrera. Tu n'auras plus mal et tu mangeras de mieux en mieux.

Devant son dévouement et sa générosité, Lisane esquissa un léger sourire. Elle la vit repartir à la cuisine, son assiette pleine à la main, sûre qu'elle reviendrait avec un délicieux dessert mais elle ne la vit pas renifler et essuyer furtivement quelques larmes. Cécile comprenait qu'il fallait tout reprendre à zéro. Son amie replongeait dans la dépression, peut-être sans tendances suicidaires mais l'avenir s'annonçait quand même bien sombre...

« *Si seulement elle n'avait pas rencontré ce prêtre... Quel idiot celui-là ! Préférer l'église à sa chère Lili...* » songeait-elle en vidant l'assiette dans l'évier. Après quelques bruits de vaisselle, elle réapparut avec une mousse au chocolat faite maison et un magnifique sourire de composition.

— Je sais que tu n'y résisteras pas !

— Merci mon ange... mon ange gardien...

— Tu ne vas pas avoir besoin de mon aide pour venir à bout de cette petite merveille !

En quelques jours, Cécile avait retrouvé toutes les petites combines qu'elle utilisait *avant* pour la faire manger.

En deux mille quatre, Lisane avait perdu dix-sept kilos à la suite de la disparition de sa famille. Elle avait été hospitalisée plusieurs mois à Saint Nicolas : une structure spécialisée dans les troubles de l'alimentation. A cette époque, l'urgence était sa survie avant de chercher à soigner sa dépression. Même si l'équipe de soin s'était montrée prévenante et compétente, Cécile n'avait aucune envie de la revoir. Ensuite Lisane avait mis trois ans à retrouver son équilibre psychologique et une silhouette normale grâce à la persévérance, la ruse et la bonne cuisine de son amie et de sa mère.

Tout en la regardant picorer sa mousse au chocolat, Cécile imaginait l'avenir immédiat avec inquiétude. Qui s'occuperait d'elle après les vacances de Noël ? Comment pourrait-elle reprendre son travail ?

La sonnerie du portable la sortit de ses pensées. Lisane s'était précipité sur son téléphone.

— Bonjour Père Vincent ! Alors ? Il vous a enfin appelé ? Est-ce que je peux venir tout de suite ? Nous pourrions discuter ! Ah... je peux passer dans la soirée, alors ? Vous avez une réunion ? Vers seize heures trente ? Parfait ! Je vous remercie infiniment, père Vincent ! C'est ça... A tout à l'heure !

Malgré les efforts de Cécile pour la freiner, la calmer, la raisonner, elle arriva en avance au presbytère. Ce fut Fétinaty qui lui ouvrit la porte :

— Ma'moiselle ? fit celle-ci en restant sur ses gardes.

— Bonjour madame, j'ai rendez-vous avec le père Vincent.

— Ça m'étonne'ait, il est pas là !

— Je suis un peu en avance mais je vais l'attendre.

— Vous pouvez 'epasser... pa'ce que ça va êt'e long !

— Je préfère attendre dehors ! fit-elle en remontant son col.

— C'est bon, ent'ez ! dit-elle en se radoucissant un peu. J'vais pas vous laisser à la po'te par ce f'oid de cana'd ! ajouta-t-elle en remarquant la pâleur de la jeune femme.

— Merci beaucoup ! Vous êtes Fétinaty, n'est-ce pas ? Le père Théo m'a souvent parlé de vous !

Cette tentative d'approche pour amorcer la conversation s'avéra maladroite car le visage de la femme malgache se rembrunit aussitôt pour prendre une expression indignée.

— Vous êtes pas Lisane Lillian par hasa'd ?

— Oui, c'est moi...

— Vous avez du culot ma'moiselle pour oser 'emett'e les pieds au presbytè'e ! s'emporta-t-elle subitement. Vous n'avez pas honte d'avoi' détou'né le père Théo du d'oit chemin ! Je m'demande ce qui me 'etient de vous

jeter deho's ! Et puis, qu'est-ce que vous voulez au père Vincent ? Vous c'oyez pas que vous avez fait assez de mal ici ?

— Eh bien ! Que se passe-t-il Fétinaty ? s'écria le prêtre en entendant les éclats de voix à la porte d'entrée.

Le père Vincent était sorti précipitamment de sa voiture et accourrait dans l'allée.

— Y a que... que cette fille ne manque pas de culot de veni' ici vous dé'anger !

— Vous allez encore vous mettre en colère pour rien ! Heureusement, que j'ai un peu d'avance pour accueillir Lisane comme il se doit ! fit-il tout essoufflé.

— Mais... mais vous vous 'endez compte père Vincent ? C'est à cause d'elle que le père Théo est pa'ti !

— Je sais Fétinaty mais je me rends compte surtout que Lisane est très malheureuse ! Encore plus malheureuse que vous...

— Oh ! père Vincent ! s'offusqua la brave femme qui pour rien au monde n'aurait voulu trahir son attachement pour Théophile.

Connaissant son grand cœur, il reprit doucement :

— Vous savez Fétinaty... il va nous manquer à tous... à Lisane, à vous, aux gens de Castenon et à moi aussi. Je n'ai pas honte de dire que j'ai perdu un ami et que je suis triste.

Le regard de Vincent acheva de calmer sa colère et elle s'inquiéta elle-même de ne plus voir la jeune femme.

— Seigneur' Dieu ! Mais où est-elle passée ?

Ils la trouvèrent prostrée dans le fauteuil du salon, la tête posée sur l'accoudoir, les yeux hagards.

— Vous allez bien ? s'inquiéta Vincent. Vous pensez que vous allez pouvoir reprendre l'école la semaine prochaine ?

— Pauv'e pitchounette ! s'exclama Fétinaty aussitôt attendrie par son état de faiblesse.

Son naturel généreux revenait aussi vite que ses accès d'humeur. Elle disparut dans sa cuisine en s'écriant :

— Je prépa'e un chocolat chaud pour la 'equinquer !

Lisane paraissait absente, elle fixait un énorme colis posé par terre derrière la porte. Vincent se plaça à sa hauteur, accroupi devant son fauteuil et finit par s'asseoir en tailleur à même le sol. Elle finit par demander d'une voix éteinte.

— Que vous a-t-il dit ?

— A vrai dire, peu de chose... Sa seule préoccupation était de savoir comment vous alliez et quand je vois dans quel état vous êtes, je regrette sincèrement de l'avoir rassuré.

— Où est-il ?

— Hier, il était à Mandes où il a rencontré l'évêque du diocèse. Maintenant, il a sûrement quitté la région mais ne me demandez pas où il est, je ne le sais pas.

— Il vous rappellera bientôt ?

— Non... Monseigneur Bertollin ne le souhaite pas. Par contre, je peux avoir des nouvelles et en donner par son intermédiaire. Je vais le prévenir dès ce soir que vous êtes épuisée... Il faut que Théo sache que vous n'allez pas bien du tout... Je regrette de ne pas être venu vous voir plus tôt mais j'étais vraiment débordé... Si j'avais su, je l'aurais alerté ce matin au téléphone et il n'aurait peut-être pas fait le choix de s'éloigner davantage...

— S'il ne vient pas me chercher... c'est la mort qui le fera... fit-elle simplement d'une voix éteinte.

— Allons Lisane ! Ne dites pas de bêtises...

— Rassurez-vous je n'aurai pas besoin d'en faire... Il me suffit d'attendre : ce sera lui ou elle... Ce n'est qu'une question de temps ! La mort m'a déjà tout pris... Je n'ai pas l'intention de la provoquer... Elle viendra bien me chercher toute seule et enfin je connaîtrai le soulagement et la paix.

A ces paroles désespérées, Fétinaty réapparut toute affolée.

— Mais, i 'evient'a ! N'est-ce pas père Vincent ?

Il hochait la tête avec tendresse en découvrant le caractère lunatique et attachant que ces deux femmes si différentes avaient en commun.

— Je vais devoir prévenir votre directrice et Marida. Les gens commencent à jaser à Castenon. L'absence de Théo ne passe pas inaperçue.

— Je vous mets dans une situation impossible, murmura-t-elle. Je suis vraiment désolée.

— Ah, vous pouvez l'être ! J'imagine le raz-de-marée que la nouvelle va provoquer dans notre petit village bien tranquille... Je préfère devancer la rumeur et tenter de neutraliser les ragots. Les gens sont si cruels parfois.

— Il faut di'e que ça fait un choc... avoua Fétinaty pour justifier sa propre réaction.

— Oui... ça va être difficile à annoncer, soupira le père Vincent. Mais bon, à chaque jour suffit sa peine : d'abord l'évêché puis Madame Vernon et enfin les fidèles... avec l'aide de Dieu...

— Venez p'end'e des fo'ces tous les deux, dit Fétinaty en apportant sa cruche de chocolat chaud. Il faut toujou's avoi' le vent'e plein pou' pa'ti' au combat !

A sa façon de se pelotonner dans son manteau, Lisane donnait vraiment l'impression d'avoir besoin d'un remontant. Son regard s'attarda à nouveau sur le paquet au sol.

— C'est pour Théo ? fit-elle en s'approchant du colis.

— Oui, un cadeau arrivé hier... Il en reçoit souvent.

— Souvent ?

— Pour Noël, pour son anniversaire et même parfois sans raison.

— C'est une écriture de femme, on dirait ? Ne me dites pas qu'une autre folle de mon genre lui court après !

— Ah... je le crains ! fit-il en souriant. Mais je vous rassure, c'est sa mère...

— « *Théophane de Beillange* » lut-elle tout haut. Je ne connaissais même pas son nom de famille. Je ne connais rien de lui en fait...

— Je ne sais pas grand-chose non plus, concéda le prêtre. Autant il s'intéresse aux autres, autant il reste discret sur lui-même. Mais ses relations avec sa mère ne

sont sûrement pas simples. Au fil des années, j'ai découvert plusieurs petites choses...

— Racontez-moi Père Vincent ! s'anima-t-elle un peu.

— Eh bien déjà, je ne comprends pas pourquoi sa mère lui fait tant de cadeaux sans lui laisser le moindre message. Pas un mot, pas une lettre ! Rien ! Par contre, je sais que Théo en est très affecté. Il lui écrit régulièrement et n'obtient jamais de réponses. Je me souviens, un soir, il m'a confié qu'il donnerait n'importe quoi pour qu'elle cesse de lui envoyer tous ces colis coûteux et qu'à la place, elle daigne lui adresser la parole.

— Elle cherche à le rendre redevable ?

— Non... j'ai plutôt l'impression qu'elle lui envoie tout ce qu'il a décidé de se défaire... Le dernier colis contenait un ordinateur portable extra plat : une petite merveille de technologie ! On dirait qu'elle use et abuse de l'affection qu'il a pour elle. C'est une personne habile et intelligente. Elle sait très bien qu'il peut se détacher de tout ce qui est matériel mais pas de la valeur affective qu'elle met dans ses cadeaux.

Caressant le papier kraft du bout des doigts, Lisane ne s'étonnait plus de ses vêtements de marque, son téléphone tactile. Elle reprit :

— Elle doit avoir les moyens et les relations qui vont avec... Son nom à particule sonne la haute bourgeoisie, non ?

— C'est possible... Théo n'aimait pas aborder ce sujet. Combien de fois je me suis moqué de lui quand il omettait d'écrire la particule sur ses papiers administratifs !

Fétinaty apporta ses gâteaux encore tout chauds et versa le chocolat parfumé dans chaque tasse en intervenant d'un ton un peu commère :

— Moi, je sais qu'il avait quand même des nouvelles de sa mère par l'intermédiaire d'une certaine l'ène.

— Irène ? répéta Lisane avec curiosité.

Découvrir les secrets de Théophile représentait pour elle comme un petit bonus de vécu à ses côtés. Elle retrouvait un peu de couleur et de vivacité.

— Oui, cette femme l'appelle et lui envoie des lettres aussi, reprit Fétinaty. Un jour, je l'ai eue au téléphone. Quand j'ai passé la communication au père Théo, il était fou de joie comme un gamin. Il n'a'était pas de la ta'abuster de toutes sortes de questions !

— Et de quoi parlait-il ?

— De chevaux... de fo'êt...de pa'celles de te'rain... Il y avait aussi un d'ôle de nom bizar'e qui 'evenait souvent : *Mahen* ou *Namen* ou *Nahem*... Enfin ! Je sais plus moi... j'ai pas l'habitude d'écouter aux po'tes !

— Je me souviens d'une autre anecdote, renchérit Vincent. Le jour où sa mère lui a fait cadeau de son téléphone portable. Je lui ai suggéré de l'étre'ner en l'appelant avec, en lui disant qu'elle n'allait tout de même pas lui faire l'affront de ne pas mettre à profit son propre cadeau. Il a essayé sans conviction et elle lui a raccroché au nez dès qu'elle a reconnu sa voix. Alors il m'a dit : « *Maintenant, si je rappelle, je suis sûr d'avoir Irène !* »

— Il a rappelé ? demanda Lisane.

— Non... Je crois qu'il n'en avait pas envie en ma présence.

— Mais qui est cette Irène ?

— Je n'ai pas osé lui demander... une amie ou une sœur peut-être ?

— Non, répliqua aussitôt Fétinaty. C'est une voix d'un certain âge. En tout cas, c'est quelqu'un de t'ès p'oche de lui, quelqu'un qu'il aime éno'mément.

Vincent se dérangea pour aller chercher le portable de Théophane. Il l'alluma, rechercha les numéros en mémoire et lui passa. Sur l'écran, elle vit *Lise-Anne* juste avant *Mère*. Elle sourit en constatant qu'il ne connaissait pas plus l'écriture de son prénom qu'elle ne connaissait son nom de famille... Elle s'étonna :

— Il faut quand même qu'il ait reçu une éducation bien aristocratique pour enregistrer *Mère* à la place de *ma-man* ! Vous connaissez son prénom ?

— Aucune idée ! fit Vincent.

— Su'ement plus beau que le mien ! grogna Fétinaty.

— Pourquoi dites-vous ça ? releva le prêtre tout étonné. Vous qui avez un si joli prénom !



— Pff ! souffla-t-elle en haussant les épaules. A Madagasca', les pa'ents donnent le p'énom de leu' enfant en p'enant le Saint du jou' de leu' naissance et moi, je suis née un quato'ze juillet : *Fête Nati...*

— Ah ! fit-il en réprimant un sourire. Mais... je maintiens que vous avez un prénom adorable...

— C'est vrai qu'il vous va à merveille ! souligna Lisane en esquissant, malgré elle, un léger sourire. Et puis, Théo m'a dit que vous êtes la meilleure cuisinière de la région !

De toute évidence Fétinaty se trémoussait de plaisir mais feignant d'ignorer tous ces compliments, elle leva le menton devant l'assiette pleine de gâteaux en faisant les gros yeux.

— Alo's, il vous a 'ûrement dit aussi que pou' me fai'e plaisi', y faut tout manger !



*je suis toujours là...*

Saint Germain les Sources

A la descente du train, Théo se dirigea tout droit vers la seule personne vêtue d'une robe de bure noire recouverte d'un scapulaire marron. Le voyant s'approcher, le moine avança vers lui en souriant :

— Le père abbé m'envoie vous chercher à la gare, père Théophane.

— C'est très aimable ! Vous êtes... ? interrogea le prêtre en lui tendant la main.

— Frère Jean, fit l'homme qui s'inclina poliment tout en gardant ses mains sous son scapulaire.

Sans plus de civilités, le moine attrapa les deux valises et fit un demi-tour gracieux comme une vague pour rejoindre la voiture stationnée à l'extérieur de la gare. Théophane le trouva bien froid mais il révisa immédiatement son jugement en se rappelant que la vie monacale limite paroles et contacts physiques. Il se dépêcha de régler son pas à cette ombre ondulante en pensant qu'il n'était pas fait pour ce genre de vie. Il aimait trop l'action, la conversation, le contact avec les gens. Toutefois, il estima que le temps d'une retraite, cette vie de contemplatif lui ferait le plus grand bien.

Le trajet en voiture se fit donc en silence : quinze kilomètres de forêt. Au fur et à mesure qu'ils s'enfonçaient dans cette nature austère et majestueuse, Théophane se sentait pris, envoûté, comme s'il se rapprochait de Dieu. Devant le monastère, une ombre encapuchonnée, surgie de nulle part, s'empressa de leur ouvrir l'imposant portail.

— Nous arrivons juste pour l'heure de l'office. Voulez-vous m'y accompagner ? demanda l'homme d'une voix détimbrée. Je vous conduirai ensuite à votre cellule.

Théophane acquiesça d'un signe de tête. Aussitôt le moine fit un nouveau demi-tour aérien et il dut lui emboîter le pas vite fait. Il le conduisit dans une église gothique étroite et sombre et lui indiqua du doigt un banc dans la nef pour lui faire comprendre qu'il devait s'y asseoir parmi les quelques visiteurs extérieurs à la clôture.

Quelques secondes ou quelques minutes ? Silence absolu... Odeur d'encens, délicieuse... Instant hors du temps.

Au tintement léger d'une cloche, deux files de moines passèrent devant lui, tournèrent à angle droit, s'inclinèrent devant l'autel et remplirent peu à peu le chœur. En l'espace d'une minute, ils avaient gagné leur place sans le moindre bruit. Puis soudain, dans le silence palpable, le timbre de toutes ces voix d'hommes parfaitement fondues s'éleva dans le chœur. Théo était impressionné par leur profil droit, leur regard fixe comme retirés en eux-mêmes. Il était subjugué par ce chant à la fois souple, mélancolique et parfaitement contrôlé : une mélodie simple, déliée, dépouillée, sublimée par la résonance du lieu.

Ici, la prière révélait tendresse et douceur en s'incarant dans le chant grégorien. Ici, l'individualité s'effaçait pour former une seule voix, un seul corps composé de tous ces corps qui se tournaient, se prosternaient et se relevaient en même temps avec grâce.

Fasciné par le spectacle, Théophane resta un moment sur sa chaise après le retour du silence. On vint lui effleurer le bras : frère Jean, semblant arriver de nulle part, lui sourit pour l'inviter à le suivre.

Etrange cet homme qui, au lieu de marquer chaque pas, semblait glisser sur le sol sans aucun bruissement de sa robe. Il était déjà à la porte de l'église lorsque Théo se leva. Décidément il avait du mal à le suivre. Le moine sortait les valises et la guitare de la voiture lorsqu'il réussit

à le rattraper. Il ne se laissa plus distancer parmi les salles et les couloirs jusqu'à la chambre qui lui était destinée : une petite pièce peinte en blanc et aménagée du strict minimum : un lit, une table, un lavabo, un placard.

— Je dois maintenant vous conduire chez le père Abbé, fit le moine en posant les bagages sur le lit. Vous vous installerez plus tard !

Vite ! Il était déjà reparti... Théo crut le perdre encore une fois et se promit qu'il ne se laisserait plus surprendre. Frère Jean l'amena cette fois-ci devant une belle porte en bois sculpté et frappa. Le père Abbé ouvrit et le fit entrer dans son bureau sans son guide discret et aérien qui resta à l'attendre dans le couloir.

— Bienvenue à l'abbaye de Saint Germain des Sources, père Théophile !

— Bonjour père Abbé, répondit-il simplement. Je vous prie de bien vouloir excuser mes nombreuses maladresses, je ne connais pas encore le protocole de ces lieux, ajouta-t-il en s'inclinant.

— Ne vous en faites pas Père Théophile ! fit-il en lui serrant la main chaleureusement. Mon bureau est un lieu de paroles qui échappe aux règles de l'observance. Et puis de nos jours, les moines sont habitués à côtoyer le monde extérieur. Nous proposons de plus en plus de retraites alors nous sommes amenés à rencontrer toutes sortes de comportements. En qualité de responsable de cette abbaye, j'exige uniquement que les moines ne soient pas dérangés et que le recueillement soit respecté dans l'enceinte de l'abbaye.

— Je ne pensais pas qu'il existait un regain d'intérêt pour la vie cloîtrée ? dit Théo pour retarder le sujet de sa visite.

— En réalité, la crise des vocations monastiques est aussi réelle que celle des prêtres mais je constate, par le succès de nos séminaires, que les gens viennent chercher quelque chose que le monde matériel ne peut apporter.

— Les hommes ont trop de tout... sauf de l'essentiel ! Alors, ils sont perdus, ils n'ont plus de repères.

— Exactement... Je ne prétends pas que nos séminaires éveillent des vocations malheureusement. La plupart du temps, nos retraitants repartent à l'assaut du monde avec, peut-être, une idée un peu plus juste de la valeur des choses et des hommes. Et puis, nous recevons aussi, de plus en plus souvent, des personnes comme vous... qui remettent toute leur vie en cause à la suite *d'un accident de parcours...*

Le père Abbé était fin psychologue et n'avait pas mis longtemps pour revenir à l'objet de leur rencontre. Théo sentait qu'il avait sérieusement besoin d'un guide et pas seulement pour retrouver son chemin dans les dédales de l'abbaye...

— Je suis là effectivement pour faire le point.

— Vous avez fait la connaissance de frère Jean à la gare ? demanda le père Abbé.

— Oui... très peu en fait.

— Je ne l'ai pas choisi au hasard. C'est lui qui va vous accompagner pendant votre retraite. Il est sûrement le mieux placé ici pour vous aider car il a traversé les mêmes épreuves que vous.

— Vraiment ?

— Il vous en parlera lui-même.

— Je ne l'ai pas trouvé très loquace...

— C'est normal : je vais l'autoriser à parler. Il va sûrement en abuser, ajouta-t-il en riant. Frère Jean est un grand bavard ! C'est pour cela que je l'ai nommé frère hôtelier. Ainsi, il a l'occasion de s'exprimer en s'occupant de l'accueil des retraitants. Dites-moi père Théophane... pour ce soir, vous préférez dîner au réfectoire ou à la cuisine ?

— Je peux respecter le silence de vos repas, vous savez !

— Bien ! De toute façon, vous êtes le seul résidant externe en ce moment. L'hiver n'est pas une période de séminaires donc vous n'avez pas grand intérêt à manger à la cuisine sauf si vous avez l'habitude de parler tout seul.

Le père Abbé le reconduisit dans le couloir et s'adressa au moine.

— Frère Jean, vous vous occuperez personnellement de notre hôte. Vous serez exempt d'observance durant son séjour.

— Merci, père Abbé, fit-il en s'inclinant.

— Qu'est-ce que l'*observance* ? lui demanda Théo dès que la porte fut refermée.

— C'est la règle de ce monastère, expliqua le moine avec lenteur et en marchant pour la première fois à ses côtés et à son rythme. Elle consiste à adopter une certaine façon de se comporter dans tous nos actes. Pour offrir à Dieu notre quotidien, il faut justement accorder à chacun de nos gestes son poids d'éternité. C'est aussi, pour nous, une façon de vivre pleinement notre présent. S'appliquer à rester conscient de notre lien à Dieu dans toutes nos actions même les plus humbles. Ne plus m'y soumettre m'autorise à vous accorder plus d'attention.

— Si je comprends bien, vous allez délaissier Dieu juste pour moi... Je ne suis pas sûr d'être digne d'un tel honneur ! plaisanta Théo.

— Il est impossible de délaissier Dieu quand on se consacre à quelqu'un... « *Ce que vous faites au plus petit d'entre vous, c'est à Moi que vous le faites...* » ajouta frère Jean d'un sourire léger.

Cette citation de l'évangile le tourmenta plus qu'elle ne l'amusa. Il songeait le cœur lourd de culpabilité : « *Moi je délaissie tous ceux que j'aime pour me consacrer à Dieu...* »

Tandis que Jean s'ouvrait peu à peu au dialogue, Théo s'enfermait dans un silence amer en se laissant guider docilement dans les couloirs de l'abbaye.

— Voulez-vous défaire votre valise avant le dîner ?

— Non.

— Nous passons devant l'officine, voulez-vous visiter mon domaine ? Nous avons une demi-heure devant nous.

Par correction, Théophile accepta en dissimulant son manque d'enthousiasme. Il aurait vraiment préféré rester seul. Le moine alluma la lumière en surveillant la réaction

de son hôte comme s'il lui révélait un véritable trésor. Il le fit entrer dans une boutique qui donnait sur la cour extérieure de l'abbaye. On pouvait reconnaître par la vitrine, le parking visiteurs encadré de sapins de la forêt environnante. L'intérieur était aménagé avec goût et organisation. La plus grande partie des produits préparés par les moines étaient mis en vente ici. Effectivement, frère Jean devint très vite intarissable. Il lui expliquait qu'à l'origine, il n'y avait que des plantes médicinales et quelques spécialités culinaires comme le vin, le miel, les fruits confits et les pâtes de fruits. Mais depuis son arrivée, il avait agrandi la boutique en ajoutant une partie librairie qui regorgeait de livres traitant de sujets religieux, de spiritualités, de méditation, de psychologie, de développement personnel, de diététique, de santé par les plantes et même des livres de recettes de l'abbaye. Une autre partie de la pièce était réservée pour l'artisanat et proposait aux visiteurs, des savons, des parfums d'ambiance avec diffuseurs, des souvenirs religieux : icônes, croix en émail, colliers et médailles religieuses, cartes postales composées de fleurs pressées et collées sur du papier-parchemin. Théophane était davantage attendri par l'expression radieuse de son auteur que par cette caverne d'Ali Baba.

— Mais, je croyais que vous étiez frère hôtelier ?

— Aussi ! Voyez sur mon bureau : j'ai à ma disposition le téléphone et mon ordinateur pour organiser le planning de tous les séminaires de l'année. Vous savez mes clients viennent par vagues au rythme des séjours touristiques et je ne m'ennuie pas pour organiser tout ça...

— Vous parlez de vos retraites comme un vulgaire produit de consommation à la mode ! répliqua Théo d'un ton froissé.

— Mais c'est un peu vrai ! De nos jours, il existe une sorte de *tourisme spirituel*. Les gens ressentent le besoin de vacances au naturel pour retrouver le vrai calme, la vraie paix. Ils ont réellement besoin de se reposer de l'intérieur, se retrouver eux-mêmes, se recentrer, revenir à la source.

— C'est un droit légitime, reconnu Théo. Mais ce n'est pas très flatteur pour le prêtre que je suis.



— Pourquoi ?

— Parce que nous, les prêtres, nous sommes censés répondre à ce besoin et nos églises se vident...

— Pas la vôtre, père Théophane ! ajouta frère Jean, fier de son petit effet. Le père Abbé nous a briffés avant votre arrivée. D'après Monseigneur Bertollin vous êtes Le prêtre d'exception : celui qui remplit les bancs des églises justement et je ne vous cache pas que j'ai pour mission de vous remotiver sérieusement !

— Vraiment ? s'étonna-t-il d'un petit sourire mi-flatté, mi-amusé. Il est vrai que j'aime mon ministère, j'adore bousculer mes paroissiens. Je n'ai pas envie de les endormir dans le ronron de l'église. Mes homélies remuent les esprits et les âmes jusqu'au jour où elles dérangeront mes supérieurs et alors là, vous n'aurez peut-être plus le même écho sur ma renommée...

— Si cela devait arriver, alors surtout ne changez rien !

Théophane répondit d'un sourire plus franc : il venait de gagner un ami.

— Serait-ce trop bafouer l'observance de ce lieu si je vous demandais de me tutoyer et de m'appeler par mon prénom ?

Le moine tourna les talons, éteignit les lumières et en se retournant pour lui ouvrir la porte, il lui révéla un visage radieux.

— Allez viens Théo ! C'est l'heure de la soupe !

Dimanche 27 décembre 2009

A son réveil, Théophane fut saisi par le silence. Il se dirigea sans bruit et sans lumière vers la fenêtre pour en comprendre la nature. Un silence d'hiver épais comme le brouillard couvrait les alentours.

Il découvrit une forêt de grands sapins immobiles et couverts de givre : paysage magnifique et glacé. Il se sentait reposé par cette première nuit de vrai sommeil

depuis son séisme intérieur. Quelle paix ! Fallait-il donc un lieu de prière pour calmer la tempête !

Il avait faim, il allait attraper sa montre sur la table de nuit, quand frère Jean, qui guettait son réveil, entrouvrit la porte et lui demanda tout en restant dans le couloir :

— Bien dormi ?

— Parfaitement, merci frère Jean ! Mais quel silence !

— Les gens ont peur du silence, déclara le moine, le dos contre la cloison. Ils le chassent comme un intrus pour oublier que le véritable intrus, c'est le bruit.

— Le silence ne me dérange pas et celui-là, a été aussi profond que mon sommeil, répondit Théo en s'habillant en vitesse. Je n'en reviens pas comme j'ai dormi... J'espère que je ne suis pas en retard pour les laudes, je veux t'accompagner.

— Si tu te dépêches, il te reste une chance pour le petit déjeuner ! s'esclaffa le moine. Pour les laudes, il faudra te lever quatre heures plus tôt demain matin !

— Mon Dieu ! Quelle heure est-il ?

— Dix heures et quart...

— Quoi ? Mais il fait nuit ! s'étonna Théo en sortant de sa chambre.

— Nous sommes en hiver... en forêt... sous une épaisse brume ! Parfois... le jour ne se lève pas ici ! Ta cellule est une des rares pièces correctement chauffées ! Mets un pull supplémentaire, il fait froid dans le reste du monastère.

— Je suis honteux ! Il fallait me réveiller... fit-il en enfilant son manteau. Je ressemble à un vacancier qui fait la grasse matinée !

— Non, tu es un convalescent qu'il faut ménager...

Le réfectoire était débarrassé et frère Benoît, le cuisinier, préparait déjà le repas du midi dans l'arrière-cuisine. Il se dérangea pourtant personnellement pour apporter un plateau garni d'un bol de café fumant, de trois grosses tranches de pain, du beurre et du miel récolté à l'abbaye. Il fit quelques signes à frère Jean, adressa un sourire de bienvenue à son hôte et se retira.

— Frère Benoît te propose davantage de pain et te tient du café au chaud, traduit frère Jean.

— J'en demanderais bien un pour toi, je me sentirais moins bête...

— On n'est pas au Club Med ici... plaisanta le moine qui ne voulait pas abuser de sa liberté.

Le petit déjeuner vite expédié, Théo se retrouva à l'officine pour seconder frère Jean dans ses fonctions d'hôtelier secrétaire d'accueil. Ce lieu ouvert au public avait l'avantage d'être chauffé comme sa chambre. Il n'y avait encore aucun visiteur et frère Jean en profitait pour faire l'inventaire d'un colis arrivé la veille.

— Je peux t'aider à ranger ces livres en rayon quand tu les auras enregistrés, proposa Théo.

— Volontiers ! Mais n'oublie pas que c'est à moi de t'aider... pas le contraire ! Tu es ici avant tout pour parler, pour alléger ton cœur et faire le tri...

— Ah ça... c'est un rangement nettement plus difficile à faire que ranger des livres, déplora-t-il. J'aborde mes sentiments comme je m'approche d'un précipice. M'exposer aux émotions c'est prendre le risque pour moi de tomber dedans.

— Je te rattraperai avant que tu ne t'abîmes au fond... Prends ton temps... je suis là.

Théo déambulait entre les rayons, prenant machinalement un livre, une statuette, une médaille, une icône... Était-ce pour occuper ses mains ou son esprit ? Il savait qu'il était là pour un examen de conscience. Un confident était à sa disposition pour l'accompagner et il en avait désespérément besoin. Frère Jean attendait patiemment tout en continuant minutieusement son inventaire :

— Frère Jean... mon humanité m'a trahi... je me croyais libéré de ce monde matérialiste empêtré de passions alors que je me débats dedans comme un adolescent qui découvre ses premiers émois amoureux.

— Tu avais presque réussi à te désincarner... Bravo ! Encore un peu et tu oubliais que tu n'es qu'un homme ! fit le moine tranquillement.

— Mais... il est nécessaire de tuer l'homme en moi pour être prêtre ! répliqua-t-il avec stupeur.

— Refuser d'aimer et d'être aimé... C'est tout simplement anormal et contre nature !

— Quoi ? C'est toi qui dis ça ? Un moine !

— Crois-moi... j'ai aimé et j'aurais aimé être aimé en retour mais l'amour terrestre n'était pas pour moi...

La simplicité de ce moine l'invita à se confier à son tour. Pour lui c'était une faiblesse qu'il ne s'accordait jamais.

— Une femme a fait irruption dans ma vie... Elle me voue un amour si beau et si pur que je ne le mérite pas... Elle respecte mon célibat et ne revendique qu'une toute petite place à mes côtés. Je la lui refuse de toute mon âme alors qu'elle a déjà envahi tout mon cœur et je ne me sens pas la force de lui résister. J'en suis là... complètement perdu ! Le père Abbé m'a dit que tu pouvais comprendre et m'aider parce que toi aussi tu es passé par là.

— En réalité, j'ai connu le contraire ! avoua le moine. Si j'avais vécu ton histoire... je ne serais pas là ! Une femme a été le centre de ma vie. Elle était toute ma vie mais il n'y avait pas de place dans la sienne pour moi. Elle m'a détruit... Son intelligence et sa beauté mettaient tous les hommes à ses pieds et son passe-temps favori, c'était de les collectionner ! Elle se servait de ma dépendance envers elle pour me récupérer quand elle le voulait et... me jetait sans aucun scrupule lorsqu'un nouvel amant se présentait.

Théophane se sentit embarrassé par cet aveu si intime. Il bredouilla :

— Mon Dieu ! Mais... Quel bourreau ! Que vaut l'intelligence de l'esprit sans l'intelligence du cœur !

— Tu oublies que dans ton histoire, c'est toi qui tiens le rôle du bourreau ! insinua frère Jean.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? Je consacre ma vie à Dieu, moi ! Pas à un harem !

— Et ça change quoi à la souffrance ? répliqua-t-il en lui imposant un regard incommodant. J'ai tendance à m'identifier à ton amie... comment s'appelle-t-elle ?

— Lisane... murmura-t-il.

— Je ne vais pas te rassurer si je te dis combien j'imagine, combien j'évalue ce qu'elle doit endurer ! En ce qui me concerne, ma détresse était telle, qu'un jour, je me suis retrouvé sous les ponts de Paris avec pour seule compagnie : un litron de rouge. C'est un homme comme toi... un prêtre qui m'a ramassé. Il avait créé une association pour la réinsertion des SDF. Il m'a recueilli, soigné, rafistolé au mieux en me faisant découvrir un autre amour : l'amour de Dieu et il m'a envoyé ici à Saint Germain pour achever ma guérison. Je pensais tenir quelques jours dans ce trou perdu. J'ai travaillé deux années avec les moines sans me poser la question de savoir si j'étais à ma place. Une paix m'envahissait, m'habitait, me comblait, me sauvait de l'intérieur. Lorsque le père Abbé m'a proposé de reprendre ma vie normale, j'ai réalisé que je n'avais pas envie de partir. J'ai alors commencé mon noviciat et j'ai prononcé mes vœux cinq ans plus tard.

— Dieu t'a tendu la main... souffla Théo. Je veux croire qu'elle aura aussi cette chance.

— Moi j'étais déçu de l'amour humain... donc réceptif à une ouverture spirituelle. Mais pour elle, c'est plutôt l'inverse ! Je l'imagine plutôt fermée à l'amour de Dieu et aveugle à Ses signes !

— Je te rappelle frère Jean que tu es censé me ramener à ma vocation de prêtre pas le contraire !

— Désolé... Ton histoire me ramène vingt ans en arrière et me fait parler avec mon cœur. Il n'existe pas une seule vérité, une seule solution et ne crois pas que la meilleure soit la plus méritante !

— Je ne suis plus sûr de rien, bafouilla Théo. Je me raccroche à ma vocation comme à une bouée de sauvetage qui me protégerait de l'erreur. Je m'attendais tellement à être soutenu dans mon choix en venant ici... je me sens encore plus perdu qu'avant.

— Conforter quelqu'un dans sa fuite, ce n'est pas lui rendre service ! répliqua le moine.

— Tu as raison... Aide-moi à regarder la réalité en face, à prendre toutes les cartes en mains...

Embarrassé, Théophile confessa à demi-mot :

— Elle m'a laissé un recueil d'écrits que je n'ai même pas eu le courage de lire...

— Eh bien... soupira-t-il en hochant la tête. Je peux t'affirmer que ce n'est pas dans un tel état d'esprit que l'on prend une décision !

S'abandonnant à la bienveillance de ce moine, Théo lui proposa :

— Je te donne son journal ! Lis-le pour moi ! Je ne peux pas l'affronter seul ! J'ai peur de m'y perdre... de ne plus être en mesure de décider de quoi que ce soit...

## *Je n'abandonne personne !*

Castenon, dimanche 3 janvier 2010

La messe de l'Épiphanie touchait à sa fin. Les fidèles avaient regagné leur place après l'eucharistie et se recueillaient une dernière fois en silence. Le père Vincent n'était pas dupe : d'habitude le quart de l'assemblée s'esquivait pendant le chant de la communion et la moitié au chant final. Mais là, tout le monde restait sagement assis...

Normal : il n'avait pas encore levé le mystère qui rôdait autour de la disparition du père Théo. Il se leva doucement, s'approcha du micro et déclara avec émotion :

— Vous avez sûrement déjà remarqué l'absence du père Théophile ce matin, dimanche dernier, toute cette semaine... Jeudi, j'ai reçu un courrier. Il y avait une lettre pour moi et une autre pour vous « *ses chers amis* » comme il disait...

Pendant qu'il se rasseyait, Marida s'avança jusqu'à l'autre micro de l'autel. Très impressionnée de voir cette assemblée suspendue à ses lèvres, elle déplia fiévreusement la fameuse lettre. Elle l'avait pourtant lue et relue mais elle ne savait pas encore si elle arriverait au bout de sa lecture. De toute sa vie, elle n'avait jamais été aussi intimidée pour prendre la parole en cette église et pourtant ses interventions à ce pupitre se comptaient par centaines.

« *Mes chers amis,*

*Je tiens à vous faire mes adieux personnellement.*

*Je veux libérer mon ami Vincent de cette tâche ingrate, libérer aussi les rumeurs, les non-dits et ma conscience.*

*Je veux d'abord exprimer à chacun d'entre vous mon amitié sincère et vous remercier pour ces six années passées en votre compagnie.*

*Je ne vous oublierai jamais !*

*Je veux aussi vous exprimer le déchirement de ma décision à faire souffrir mon entourage, mes amis et surtout une amie... Je n'ai pas besoin de vous expliquer pourquoi je pars ! Vous le savez déjà...*

*Avez-vous remarqué que le « Notre Père » propose deux versions ?*

*« Ne nous laisse pas succomber à la tentation »*

*« Ne nous soumetts pas à la tentation »*

*La première est au-dessus de mes forces alors je tente la seconde... La seule façon pour moi de ne pas rompre mes vœux de prêtre c'est de ne pas m'exposer au risque de croiser sur ma route la plus belle âme qu'il m'a été donné de rencontrer sur terre.*

*Maintenant vous pouvez me juger mais ne la jugez pas... Je fais appel à votre bonté pour faire plus que de l'épargner : protégez-la, aidez-la, aimez-la, puisque je n'en ai pas le droit !*

*Je fais aussi appel à votre générosité et votre bon sens pour comprendre que le père Vincent ne peut pas assurer les célébrations des cinq clochers car je ne serai pas remplacé. Si les habitants des villages qui composent notre paroisse n'acceptent pas de mettre en place un roulement le dimanche, vous mettez en danger la santé de notre cher père Vincent.*

*Car, voyez-vous... un prêtre n'est qu'un homme...  
Père Théo »*

Le T de Théo était remplacé par le signe de la croix.

Le silence qui suivit la lecture de cette lettre était à la fois pur et profond. Pour sa dernière intervention, le prêtre avait encore touché le cœur de ses fidèles. Soulagée, Marida se retira discrètement, elle avait admirablement accompli sa mission même si elle avait trahi son émotion à chaque mot. Dans l'église, il y avait des larmes, des renflements, des regards furtifs, des murmures... Le père Vincent ne réussit pas à reprendre la parole comme il en



avait eu l'intention au départ. Il se leva et lâcha son habituel : « *Allez dans la paix du Christ !* » avec une telle résignation qu'on aurait pu comprendre : « *Laissez-moi la paix du triste !* ».

Sur la place de l'église, Fétinaty et Marida trainèrent une oreille indiscreète pour analyser les effets de la nouvelle. Elles surprirent quelques réflexions affligeantes : « *Trop beau pour être honnête ! Si on ne peut même plus faire confiance aux prêtres, où va-t-on ? Il cachait bien son jeu celui-là... Il paraît même que ce n'est pas la première fois !* »

— Tsy tia ka manaratsy !<sup>1</sup> s'insurgea Fétinaty.

Mais en réalité, les mauvaises langues se faisaient rares. Les visages silencieux et tristes représentaient la réaction presque unanime des villageois et traduisaient les regrets sincères d'avoir perdu un personnage important à Castenon. Tous ceux qui avaient eu l'occasion de connaître personnellement le père Théo repartaient le cœur lourd.

Les deux femmes se retrouvèrent au presbytère pour faire part de leurs impressions au père Vincent qui semblait très affecté. Une semaine sans Théo, c'était une semaine, sans compagnie, sans rires, sans musique, sans soleil.

Marida redoubla de dévouement pour alléger le planning du prêtre :

— Je suis sûre que l'on peut faire appel à un laïc pour prendre en charge la chorale ! Je vais vous trouver ça, père Vincent...

— Je n'ai même pas eu la force d'annoncer la suppression des célébrations de Venançon et de Saint Martin, soupira le prêtre.

— Ne vous inquiétez pas, j'irai dès cet après-midi, afficher sur la porte de l'église « *La messe du samedi soir se fera désormais le samedi à Saint Cléré à vingt heures trente ou à Castenon le dimanche à onze heures.* »

---

<sup>1</sup>Proverbe malgache : « *Quand on n'aime pas, on en dit du mal.* »

— Pour compression de personnel... bougonna Vincent sous le ton de la dérision.

— A Saint Martin, je mettrai les mêmes propositions pour supprimer la messe de dix heures, reprit Marida.

— Le père Théo a 'aison ! C'est aux paroissiens de se dé'anger. La majorité d'ent' eux p'ennent déjà leu' voitu'e pou' fai' un ou deux kilomèt'es. Alo's, ça change quoi si c'est pou' en fai'e quat'e ou cinq de plus !

— Mais oui ! ajouta Marida pour le reconforter. En plus, ils gardent le choix entre le samedi soir et le dimanche matin !

— Et puis surtout... il n'y a pas d'autres solutions, déplora Vincent résigné. Je ne peux pas me dédoubler !

— Dimanche prochain, tous les nouveaux horaires seront dans le bulletin paroissial, continua Marida. Et je vous promets qu'il n'y aura pas de contestations. La lettre du père Théo a permis aux paroissiens de réaliser le parcours du combattant que mène un homme d'Eglise !

— Et Lisane ? Qu'a-t-on dit sur elle ? La pauvre enfant !

— Beaucoup de réactions sur son identité, précisa Marida. Le père Théo n'a pas mentionné son prénom dans sa lettre. Mais le bouche-à-oreille a fait son œuvre et *Lisane* ou *la nouvelle instit.* ont fait le tour de la place... mais je n'ai pas ressenti d'agressivité envers elle.

— Elle a un passé très lourd... Même si elle est originaire de Saint Cléré, tout le monde la connaît ici et garde de la compassion pour elle. Le malheur d'autrui vous rend toujours plus compréhensif, plus tolérant.

— Et puis, la lettre de Théo... si touchante et si juste a calmé les commentaires malsains ! conclut la religieuse.

— Oui sûrement... Que l'on soit bon ou mauvais, il parvenait toujours à faire surgir le meilleur en nous. Il va tellement nous manquer... n'est-ce pas Fétinaty ?

La vieille femme se retourna et s'enfuit dans la cuisine pour cacher ses larmes. Marida montrait plus de distance, même si le départ du prêtre était une catastrophe pour la paroisse. Elle n'avait jamais goûté au bonheur pur et simple de vivre le quotidien en sa présence et ne réalisait

pas la bienfaisante influence de cet homme sur la solitude d'un curé dans son presbytère et celle d'une femme noire déracinée de son pays.

Lundi 4 janvier 2010

La cloche n'avait pas encore sonné neuf heures que Lisane se sentait déjà épuisée par le vacarme de tous ses élèves qui avaient évidemment tous quelque chose à lui raconter après les vacances. Ils se pressaient vers elle, ne lui laissant pas le temps de respirer :

- Bonne année maîtresse !
- T'as eu quoi comme cadeaux ?
- Moi, je suis allé aux sports d'hiver !
- Tu sais, j'ai eu un VTT à Noël !
- Tu as passé de bonnes vacances ?
- Devine ce que le père Noël m'a apporté ?
- Eh bien moi, j'étais chez Papi et Mamie, je suis revenue hier !
- Pourquoi tu n'as rien dit maîtresse ?

Comme elle était contente de les voir pourtant ! Pour eux, elle se força à sourire et leur dit :

— Je ne peux pas vous répondre... vous parlez tous en même temps ! Je vous fais tous, un gros, gros bisou pour vous souhaiter une bonne année, dit-elle en leur envoyant un baiser de la main.

— Tu es bizarre, déclara la petite Sidonie très perspicace. Tu es malade ?

— Mais non voyons ! J'ai un peu mal à la tête mais vous allez être sages, n'est-ce pas ?

— Moi, mon papa... c'est quand il a trop fait la fête qu'il a mal à la tête, affirma Hugo, et toi ?

— Moi c'est quand je suis un peu triste, avoua Lisane.

Elle savait qu'on ne ment pas aux enfants. Ils ressentent tout : ils comprennent sans avoir besoin de mots pour

formuler un mal-être. Et puis, elle était consciente que malgré tous ses efforts, elle ne serait plus la même.

Enfin, la cloche retentit. Lisane avait soigneusement évité ses collègues en arrivant tard et en se consacrant à l'accueil de ses élèves sur la cour. Elle redoutait le moment de les affronter. Elle ne pourrait pas indéfiniment leur échapper. Ce fut à la récré.

Après deux heures de cours, Lisane était exténuée. Elle s'habilla chaudement : gants, écharpe, bonnet, car il fallait impérativement qu'elle prenne l'air malgré la rigueur de ce mois de janvier. En ouvrant sa porte, elle les vit tous, là, au milieu de la cour, comme des lions dans l'arène, prêts à la dévorer. Avancer vers ce groupe aux allures de tribunal lui sembla soudain au-dessus de ses forces. Un voile noir passa devant ses yeux et elle s'écroula à quelques mètres devant eux. Quand elle les rouvrit, tout le monde s'affairait à ses côtés, elle entendait confusément :

- Ce n'est rien les enfants, reculez-vous !
- Je savais bien qu'elle était malade !
- Elle se réveille !
- Dis Marida... elle va mourir notre maîtresse ?
- Mais non voyons Bastien... elle va déjà mieux !
- Aide-moi, François, nous allons l'emmener dans ma voiture !

A nouveau, le voile noir s'imposait contre sa volonté. Les paroles se faisaient plus lointaines, plus diffuses. La jeune femme se concentrait uniquement sur les pas à effectuer avec l'aide de bras forts qui la soutenaient. Toute son énergie consistait à mettre un pied devant l'autre jusqu'à la banquette arrière d'une voiture. Elle reprit vraiment conscience dans les bras de François et reconnut la voiture de Rachel. Elle se sentait si fermement maintenue dans ses bras qu'elle s'imagina un instant dans ceux de Théophile. François ne boudait pas son plaisir de la voir ainsi soumise à ses bons soins protecteurs. Avec douceur, il ramena sa tête contre son épaule et caressa ses cheveux. Elle se laissait cajoler

sans réagir sous le regard approbateur de Rachel qui les observait dans le rétroviseur.

— Tu sais Lisane, nous sommes avec toi, nous allons t'aider !

— Tu n'es pas toute seule, ajouta François en lui dégageant une boucle qui lui tombait sur les yeux.

— Mathilde nous a expliqué pour le Père Théo... reprit Rachel. Nous n'avons pas été surpris par son départ.

— Vous saviez ? se risqua la jeune femme.

— Personne ne t'en veut Lisane... mentit Rachel qui se souvenait des critiques virulentes d'André. Je vais appeler ton médecin pour qu'il te donne un arrêt de travail. Rassure-toi pour tes élèves, je vais les surveiller en ouvrant la porte entre ma classe et la tienne. Mathilde fera de même pour surveiller celle de François, comme ça, il pourra rester avec toi. Marida est d'accord pour se charger de ta classe cet après-midi et demain matin jusqu'à l'arrivée d'un remplaçant. Tu vois, tout va bien ! Ne t'inquiète pas !

Pour ménager ses forces, la directrice, dépassa la zone de parking et se gara juste devant la porte d'entrée de l'immeuble. Aussitôt François se proposa de porter sa jeune collègue mais elle protesta :

— Non, je te remercie ! Ça va déjà beaucoup mieux et je te signale que j'habite au premier étage !

— Ça ne me fait pas peur... Tu es aussi légère qu'une plume.

— Je te la confie ! lança Rachel par sa vitre baissée. Ça va aller François ?

— Pas de problèmes... je m'occupe d'elle !

Il poussa la lourde porte d'entrée, en tenant Lisane par l'épaule. La sollicitude de ses collègues l'avait un peu ragaillardie et elle se sentait capable de marcher toute seule. François la suivait de très près et avait glissé sa main à sa taille dans l'escalier pour parer à une éventuelle faiblesse. Lisane le laissa faire et lui demanda :

— Alors toi aussi, tu savais ?

— Oui... Ça fait deux mois que je te vois dépérir à cause de lui... Tu sais bien que Mathilde ne peut pas tenir sa langue !

— Et... qu'en penses-tu ?

— Tu voudrais savoir ce que je ressens ?

— Je voudrais... je voudrais ne pas te faire souffrir !

— Alors, c'est raté ! fit-il avec légèreté pour la faire sourire. Je suis à la fois en colère et inconsolable ! Mais peut-être qu'un jour, dans très très longtemps, j'arriverai à te pardonner...

Elle s'arrêta au milieu de l'escalier. Son souffle manquait. Des petits points noirs dansaient encore devant ses yeux. François sentait que ses forces la quittaient à nouveau, il s'enhardit à la serrer un peu plus dans ses bras en lui soufflant tendrement à l'oreille :

— Surtout ne te fais pas d'illusions, on fait juste une petite pause avant d'attaquer les cinq dernières marches mais en réalité... je te déteste !

— François, il faut que tu saches...

— Repose-toi ! Ne parle pas... coupa le jeune homme en la maintenant contre son épaule.

— ... je ne l'oublierai jamais... réussit-elle à dire.

Le jeune homme perdit son sourire mais il continua avec douceur :

— Le père Théo n'est pas là ! Un jour, tu te rendras compte que moi, je suis toujours là ! Moi, je ne te laisserai jamais...

— Rachel fait tout, pour que tu t'occupes de moi on dirait... J'ai comme l'impression... que tout le monde a intérêt à mettre très vite quelqu'un de plus *conventionnel* dans ma vie !

— Elle pense avant tout à ton propre intérêt. On ne peut pas dire que tu respirez la santé et la joie de vivre depuis deux mois.

— Mais il peut revenir ?

— Eh bien, nous attendrons... je suis très patient.

Après une courte pause, l'ascension de l'escalier reprit. François ouvrit la porte et accompagna Lisane dans sa chambre. Il l'aida à s'allonger et chercha dans sa cuisine quelque chose d'énergétique à lui faire avaler. Il rassembla quelques ingrédients dans un plateau et retourna s'asseoir au bord de son lit. Après quelques allées et venues à la cuisine et quelques échecs, il réussit à lui faire avaler du lait concentré sucré à la petite cuillère.

La sonnette de la porte d'entrée retentit. Il se leva pour ouvrir mais un inconnu sec et grisonnant se dirigeait déjà tout droit vers la chambre tout en se débarrassant de son lourd manteau.

— Bonjour Monsieur ! Vous êtes docteur ? devina François en attrapant son vêtement au vol.

— Oui, Docteur Simon ! Bonjour jeune homme !

— Euh... c'est par-là... fit-il, alors que le nouveau venu pénétrait déjà dans la chambre.

— Je sais ! Je connais le chemin ! Bonjour Lisane ! Que se passe-t-il encore pour que ta directrice m'appelle en urgence ? Cécile me fait venir assez souvent comme ça ! Non mais regardez-moi ça !

Croyant qu'il faisait allusion au désordre qui s'étalait sur le lit, François s'empressa de se justifier :

— Elle ne voulait pas de yaourts ni de viennoiseries ni de...

— Je ne parle pas de ça ! Ne vous excusez pas jeune homme. Elle a pourtant bien de la chance de vous avoir à ses côtés. Vous faites exactement ce qu'il faut, mais je vous conseille le chocolat !

Puis s'adressant à Lisane, il ajouta sans ménagement :

— Allez ! Lève-toi de là et monte sur cette balance et gare à toi si l'aiguille descend !

— Attendez... je ne sais pas si elle peut se lever, s'interposa François qui n'aimait pas trop l'attitude expéditive de ce docteur. Elle n'est pas très solide sur ses jambes en ce moment !

— Comment ça ? Tu ne peux pas te lever ! gronda le médecin en la fusillant du regard. Tu sais ce qui t'attend pourtant ! Tu veux retourner à Saint Nicolas ?

— Non, docteur, ne me renvoyez pas là-bas ! Je vous promets de prendre du poids, répondit-elle en se levant aussi vite qu'elle put.

En prenant appui un peu partout : le montant du lit, le mur, la porte, elle grimpa sur la balance en affrontant ce voile gris qui revenait devant ses yeux et qui annonçait un nouveau malaise.

— Lâche ce lavabo si tu veux que je lise le poids affiché sur la balance ! reprocha le docteur.

— C'est juste que ça tourne un peu parce que je me suis levée trop vite, mais sinon, ça va !

— C'est ça, c'est ça... Quarante sept kilos pour un mètre soixante-dix ! Tu as encore maigri Lisane.

— Deux kilos... c'est rien ! Je vais les reprendre très vite et puis je ne suis pas dans la zone rouge pour retourner à l'hôpital, n'est-ce pas docteur ?

— Aujourd'hui, tu es habillée... tu as perdu plus. Beaucoup trop en trois semaines ! C'est pas bon Lisane ! Non, c'est pas bon ! On verra dans quinze jours, quel poids tu feras !

Il remplit son arrêt de travail en adoptant un ton plus compréhensif :

— Je ne comprends pas ce qui se passe, Lisane ! Je te croyais sortie d'affaire. Tu avais retrouvé un poids normal l'an dernier. Les vacances d'été se sont bien passées, ta rentrée aussi ! Et aujourd'hui, je te vois en compagnie d'un charmant jeune homme plus qu'attentionné ! Alors, tu peux m'expliquer les raisons de cette rechute ?

N'obtenant pas de réponse, il se tourna vers le jeune homme en levant le menton et les sourcils. Sa réaction ne se fit pas attendre car malgré sa nature réservée, François avait horreur des situations ambiguës :



— Docteur Simon... je ne suis pas le *prince charmant* qu'elle attend malheureusement ! Même pas une pâle réplique, juste un ami...

— Ah... je vois, je vois, fit-il avec regret. Mais ne vous découragez pas jeune homme parce que je me demande si l'amitié n'est pas un sentiment plus fiable, plus profond, plus fidèle que l'amour et puis le temps arrange les choses. Vous verrez ! Laissez faire le temps... et rappelez-vous : le chocolat !



## *J'accueille ta conversion...*

Pour tous, une curieuse période de transition suivit le départ du prêtre de Castenon.

Transition pour Lisane qui maintenait son poids grâce à une véritable chaîne de solidarité. « *Il faut absolument surveiller tous ses repas !* » avait exigé le docteur Simon. Donc son entourage s'était organisé : Cécile se chargeait du weekend. Elle faisait le plein du réfrigérateur et lui mitonnait ses plats préférés. Le lundi, Mathilde prenait le relais ; elle n'obtenait pas autant de résultats que Cécile mais au moins, il n'y avait aucun reste ! Pour l'encourager, la gourmande avait tendance à prendre part activement à ses repas... Le mardi et le jeudi, c'était Fétinaty qui lui apportait de délicieuses recettes exotiques. Le mercredi, François passait toute la journée chez elle à essayer de la gaver de sucreries et de barres chocolatées tout en préparant sa classe, en corrigeant ses cahiers, en lui racontant les anecdotes de l'école. Il ne désespérait pas de gagner son cœur mais elle ne s'intéressait qu'à ses petits élèves. Il développait la discussion autour d'eux pour lui changer les idées. Dès qu'il avait un moment, il repassait dans la semaine pour voir si elle n'avait besoin de rien. Il aurait tellement aimé qu'elle ait besoin de lui.

Transition aussi pour le père Vincent qui retrouvait ses marques dans la nouvelle organisation de son emploi du temps. Il n'avait plus que Castenon et Saint Cléré à servir. Les habitants des trois autres communes faisaient de gros efforts pour taire leur esprit de clocher mais les anciens entendaient bien être enterrés chez eux dans leur village natal... Désormais, le père Vincent ne sillonnait la région que pour assurer les enterrements. Il leur avait accordé volontiers cette faveur bien légitime et il était même disposé à assurer aussi les mariages.

Terminés, les fréquents déplacements en voiture sur les petites routes de campagne souvent verglacées en hiver !

Il avait adressé un premier courrier très pessimiste à Monseigneur Bertollin pour lui faire part de la santé désastreuse de Lisane mais l'évêque avait jugé prématuré de s'alarmer outre mesure de la réaction de la jeune femme encore sous le choc de la séparation.

Dans son deuxième courrier, le père Vincent racontait combien il était appréciable de célébrer seulement sur deux sites dans des églises aux trois quarts pleines plutôt qu'aux trois quarts vides... Il signalait aussi que Lisane reprenait son travail d'institutrice.

Monseigneur Bertollin s'était empressé d'envoyer ce deuxième courrier à l'abbaye en se félicitant d'avoir ignoré le premier... Il ne jugea pas important non plus d'aviser le père Théo que de nombreux diocèses se disputaient sa candidature : la réputation de ses homélies innovantes et vivifiantes dépassait les frontières du département... En toute âme et conscience Monseigneur Bertollin estimait que les paroisses faciles pouvaient se contenter de prêtres *peu mordants* mais que les paroisses à problèmes avaient besoin d'un vrai berger tel que lui...

Transition enfin pour Théophile qui découvrait par petites touches les écrits de Lisane qu'il considérait tour à tour poétiques, drôles, émouvants, souvent hérétiques mais toujours profonds et sincères. Grâce à son confident, il les abordait avec une infinie prudence ainsi que certains aspects de sa vie qui étaient toujours restés tabous et qui entretenaient l'idée qu'un prêtre n'a droit ni à l'erreur ni au moindre sentiment. Il apprenait à se connaître et apprivoisait des démons profondément enfouis en lui.

Le journal de Lisane ouvert sur son bureau, frère Jean venait de relire un passage tout bas. Il retira ses lunettes, observa Théo qui semblait à l'affût de ses réactions.

— Tu as connu de grands moments de spiritualité avec elle... déclara-t-il d'un air attendri.

— Que dit-elle ?

— Elle répond à tes convictions sur le sens de la vie tout en te défiant par ses questionnements très pertinents. L'élève dépasse le maître... Lis par toi-même, c'est très intéressant.

— Non, lis-le-moi s'il te plaît ! supplia Théo brûlant de curiosité.

— C'est daté du 16 septembre, annonça frère Jean en rechaussant ses lunettes :

« *Théo,*

*Tu penses que chaque vie, indépendamment de sa longueur est un miracle, un cadeau divin, qui nous a été donné dans le but de trouver notre tâche et d'apprendre à aimer.*

*Tu penses que tu accomplis la tienne lorsque tu te tournes exclusivement vers Dieu en essayant de tenir l'équilibre comme le faucon crécerelle entre notre monde et le sien.*

*Mais plutôt que de lui donner ta vie en offrande, que penses-tu du miracle de donner la vie ? N'est-ce pas... donner l'opportunité à une âme de s'incarner dans cette vie terrestre et de lui permettre de réaliser sa tâche ?*

*Ne crois-tu pas que Dieu préfère voir ses enfants vivre leur humanité plutôt que de les voir tendre désespérément vers une perfection qui n'est pas de ce monde ?*

*Et ne crois-tu pas que lorsque nous donnons un sens à nos limites en acceptant nos faiblesses, en nous pardonnant à nous-mêmes, nous accomplissons un miracle encore plus grand ?*

*Dieu se réjouit sûrement de voir l'homme rester homme... Lui montrer que nous apprécions son cadeau en le vivant... n'est-ce pas là, le plus grand de tous les miracles ? »*

Frère Jean avait beau lui distiller ses textes à dose homéopathique, le résultat était toujours le même. Théo prenait une douche brûlante d'émotion et se retrouvait à terre complètement sonné. Parfois une hémorragie de larmes le reprenait mais là, il resta tétanisé par une fulgurante révélation :

— « *Lui montrer que nous apprécions Son cadeau en le vivant !* » C'est elle qui a raison ! La plus belle vocation

c'est de vivre son humanité. Dieu aime la vie des hommes... leur vie de chair et de sang. La mienne n'est qu'une comédie sournoise !

— Attends Théo ! Ta vie n'a rien d'une comédie ! Tu mènes ton ministère avec trop d'enthousiasme pour parler ainsi...

— Tu parles ! s'emporta-t-il avec amertume. J'annonce que Dieu s'est fait homme et je mène une vie de désincarné : quel splendide mensonge ! Je suis le garant de la grande famille des chrétiens et je n'ai pas le droit d'en fonder une : quelle magnifique imposture ! Je prétends être le porte-parole de l'amour de Dieu et je n'ai pas le droit d'en vivre un... Je dois me contenter de quelques mots, quelques actes bienveillants toujours pesés, mesurés, modérés, constamment retenus ! Quelle illusion ! Quelle farce !

— Théo... prononça le moine avec douceur pour le calmer. Ose me dire que tes paroles et tes actes n'ont pas aidé... n'ont pas consolé... n'ont pas soutenu... n'ont pas encouragé... là serait le mensonge ! Ose me dire que tu regrettes ta vie de prêtre, ose me dire que tes fidèles n'ont pas besoin de toi !

— Alors... c'est maintenant que va commencer le mensonge...

— Sauf... si tu remets ton choix en question. L'erreur serait de garder l'idée que ton choix est définitif : le seul et le bon. Tout ce que tu as vécu avant Lisane était exceptionnellement beau et vrai. Maintenant, il te faut simplement reconsidérer ton choix avec de nouvelles données.

— *Simplement* ! répéta Théo d'un ton amer. Sortant de ta bouche, ça a l'air si facile ! Ces nouvelles données se trouvent en partie dans ce journal. Il faut que je les affronte pour choisir entre Dieu et Lisane.

— Qui te parle de laisser Dieu ? Le choix se situe entre l'église et Lisane ! Tiens, j'ai justement sous les yeux un autre texte où elle distingue la vigueur divine et la tiédeur de l'église... Je te le lis ?

— S'il te plaît... fit Théo en déglutissant péniblement.

« Théo,

*Aujourd'hui, tu m'as dit que religion vient du latin reli-gare qui veut dire relier, que nous faisons tous partie de la grande famille des chrétiens et que nous sommes appelés à vivre cette communion ensemble en Eglise, en prières, et en actions...*

*Mais quand ils entrent dans une église, les chrétiens ne se saluent même pas et ne s'adressent aucun regard... Ils s'installent devant l'autel comme devant une scène et assistent passivement au culte comme à un spectacle... Je ne ressens aucune chaleur dans cette famille... Alors permets-moi de douter de sa prière, de son action...*

*Quel décalage avec la ferveur de la famille des premiers chrétiens ! Jésus entraînait dans son sillage de vrais disciples. Avec lui, les hommes vivaient les messages de Dieu dans une religion pure et remplie de vigueur divine !*

*Il est vrai que nous avons des circonstances atténuantes car franchement, Théo, si Jésus revenait nous instruire aujourd'hui, crois-tu qu'il répéterait les mêmes paroles et paraboles pour nous inspirer la beauté, la vérité et l'amour ? Sa vérité immuable serait habillée de messages différents pour coller à la réalité de notre monde actuel... Krishnamurti affirme : La vérité divine est éternelle car elle change éternellement... La vérité n'est vraie que dans l'instant après elle se dégrade ! Toutes les religions devraient évoluer pour rester vivantes ! Mais elles ne s'adaptent pas, elles deviennent fausses, hypocrites... contraintes... poids morts qui empoisonnent... Au départ, toutes les religions détiennent de belles vérités mais elles se retrouvent vite figées avec leurs fidèles... Elles n'insufflent plus l'inspiration divine originelle. Elles perdent leur force, elles se sclérosent ! Il ne faut pas les excuser, ni les ménager. Il faut les faire évoluer ou les enterrer !*

*La plupart des religions dans le monde sont des cadavres ! Certaines, sont même devenues dangereuses ! La tienne survit vaille que vaille comme une flamme fragile... Mais... est-ce la meilleure solution ?*

*Tu vois, ta religion ne me relie pas aux autres... elle développe en moi la culpabilité de ne plus pouvoir la suivre.*

*Pourtant... j'entre encore dans ton église... parce que ton acharnement à la défendre m'inspire le respect, parce que ton témoignage me donne une petite idée de Dieu, parce que tu es le seul à éveiller ma spiritualité, parce qu'avant de me relier aux autres tu me relies d'abord à moi-même... »*

Théo restait prostré, la tête dans ses mains. Comme il ne réagissait pas, le moine reprit la parole :

— Ne me dis plus, après ça, que ta vie est un mensonge ! C'est un bien bel hommage qu'elle te fait là ! Elle est très... très...

— Entière... murmura Théo.

— C'est vrai... Mais son point de vue n'est pas forcément représentatif de l'idée que les hommes se font de la religion.

— Je n'en suis pas si sûr ! On parle de la crise des vocations et du manque de foi dans notre monde. En réalité, les hommes ont perdu le sens de l'Eglise pas celui du sacré et de l'infini.

Théo n'en revenait pas d'approuver à ce point toutes ses idées objectives, directes et claires. Il se mit lui-même à les étayer.

— D'ailleurs, les statistiques données lors de la visite du pape Benoît XVI l'an dernier le confirment en annonçant que les Français se disent catholiques à soixante dix pour cent mais pratiquants à sept pour cent ! Je comprends sa quête d'authenticité dans ce qu'elle écrit : les rituels sont vécus comme des récitations qui tuent leur sens originel. Si les gens ne vont plus à l'église, c'est parce qu'ils n'ont pas besoin de justifier leur croyance par une pratique qui ne répond pas à leur quête de sens.

— Tu es trop naïf Théo ! protesta gentiment frère Jean. Tes soixante dix pour cent de catholiques non pratiquants sont en quête de rien du tout ! Ils ne vont pas à la messe parce qu'ils ont mieux à faire le dimanche, c'est tout ! Et pourtant ce sont ces mêmes soixante dix pour cent de



catholiques non pratiquants qui réclament à tour de bras : baptême, communion, mariage et funérailles ! Ce sont des consommateurs de religiosité quand ça les arrange !

— Eh bien ! s'exclama Théo surpris. Je te trouve bien virulent tout à coup !

— Peut-être... Il faut croire que j'ai été très déçu par le monde extérieur ! J'ai un peu de mal à comprendre mes frères qui vivent de l'autre côté de la clôture. Toujours est-il que je n'attends pas comme eux, d'avoir besoin de Dieu pour Le prier. Et j'admire ta volonté à vouloir les sortir de... de leur tiédeur !

— C'est ma vocation de réveiller les consciences même si parfois, j'ai l'impression de jouer un rôle plus ou moins folklorique dans certains mariages en particulier... Je vais te surprendre mais je préfère de loin célébrer les enterrements ! Là au moins, je ressens l'authenticité d'une vraie relation à Dieu. Devant la mort, l'homme manifeste un véritable recueillement. Il retrouve sa fragilité, son humilité car il reconnaît sa dépendance à son créateur.

— Lisane parle de *consommateurs indifférents* dans son recueil. Attends que je retrouve la page. Tiens, la voilà !

— Tu as des visiteurs qui arrivent, frère Jean, chuchota Théophile.

— Tu vas lire ce passage toi-même pendant que je m'occupe d'eux, répondit-il tout bas. Ne t'en fais pas, ce texte n'exprime pas ses sentiments à ton égard mais tu risques quand même d'être malmené dans tes convictions. Il n'y a pas de date, cela ressemble plutôt à une réflexion qu'elle se fait sur notre Eglise.

*« Théo... ton Eglise s'épuise à cadrer un Merveilleux qui dépasse...qui nous dépasse !*

*Alors que pour prononcer le mot DIEU sans trop le dénaturer, il nous faudrait l'appréhender au-delà de toute compréhension et donc au-delà de toutes religions, chacune d'elles essayant de le définir petitement à la hauteur de ses moyens.*

*Ton Eglise trahit sa volonté farouche à mettre un sens à Dieu, à lui donner une identité abordable afin de le rendre*

*accessible à notre petite intelligence humaine et elle tente désespérément de rassembler d'improbables croyants incapables de sauter dans le vide de la foi sans son soutien.*

*Pourtant quelle formidable opportunité pour notre évolution humaine si les hommes, qui ne se donnent pas les moyens d'être curieux, se trouvaient libérés de cette foi du charbonnier et forcés d'affronter les grandes questions existentielles au lieu de les caser dans une pratique si pratique...*

*Car vois-tu Théo, malgré tes paroles magnifiques prononcées avec ta foi admirable et tes prières cuisinées avec amour, la plupart de tes fidèles viennent consommer sans appétit leur dose de nourriture spirituelle. Je ne me sens pas à l'aise dans cette belle famille de chrétiens. J'y ressens une passivité malsaine où cohabitent la crainte de l'Eglise, l'obéissance aux traditions et la culpabilité d'adhérer en pensées à défaut d'adhérer en actes.*

*Si Dieu nous a créés libres... Pourquoi les religions se donnent-elles le droit de nous assujettir ? Depuis des siècles, les Eglises imposent des rites comme unique moyen insidieux de rédemption.*

*Les jeunes se rebiffent et ils ont raison car ils s'autorisent à penser par eux-mêmes. Les anciens qui n'ont jamais fait un pas sans le soutien de la religion sont désormais incapables de marcher sans cette béquille !<sup>1</sup>*

*Que l'Eglise nous rende notre liberté de conscience !*

*Elle fera des miracles si elle ne s'impose pas !*

*Tu m'as dit que Dieu seul détenait la Vérité alors n'encourage pas celle de ton Eglise plus qu'une autre et continue de faire ce que tu fais déjà parfaitement : Juste être toi... un exemple... un témoignage vivant... un accompagnateur... une force... une espérance secrète...*

*Continue de guider ceux qui le demandent sans avoir à te compromettre en distribuant des sacrements comme on fournit un papier administratif... sans avoir non plus à te sentir responsable de nos infidélités... Tu ne peux aider personne à mûrir plus vite !*

---

<sup>1</sup> Krishnamurti

*Je ne crois pas en la sainte Eglise Catholique mais quand tu la sers, je crois en l'Eglise Humaine.*

*Car toi Théo, tu es un éveilleur pas un conseiller, tu accompagnes ceux qui appellent au secours, tu soutiens ceux qui ne marchent pas tout seul comme un père qui désire voir son enfant acquérir une autonomie suffisante pour s'affranchir de ton autorité au plus vite, tu déstabilises le tiède et tu le contrains à se positionner : croyant ou non... demandeur ou non... pratiquant ou non...*

*C'est toi qui m'as convaincue que je devais m'en remettre à Dieu et à lui seul ! Lui seul sait jalonner notre vie d'étapes initiatiques, de révélations qui réveillent comme autant de signes, de perches tendues...*

*Alors ma religion à moi, n'a pas besoin d'appartenir à une Eglise. Elle ne possède aucune structure, aucune règle et ne répond qu'à ma propre loi soufflée par l'esprit de Dieu qui ne cesse de secouer les poussières de ma conscience. »*

Théophane serra l'ouvrage contre son cœur. Les larmes au bord des yeux, il songeait : *« Et moi qui pensais sincèrement t'apporter quelque chose, te faire découvrir une dimension supérieure à la vie. Ma petite Lisane... ta foi est un véritable trésor et le pauvre prêtre que je suis n'a vraiment rien à t'apprendre. »* Il risqua la page suivante :

*« Au cœur de nos intuitions,  
Dieu ne cesse de nous murmurer Sa Vérité.  
Alors cessons de clamer nos certitudes religieuses.  
Écoutons la Source.  
Au cœur de notre cœur,  
laissons Dieu se révéler.  
Préférons ce lien flou, fragile, ténu, imperceptible,  
ce contact précieux qui fait de Dieu  
ce bel inconnu si proche.  
Préférons nos pensées les plus sages  
aux pensées toutes pensées d'avance  
qui nous évitent de penser.  
Si tout homme répond de Dieu  
avant de répondre d'une religion,*

*Alors nous verrons l'avènement  
de l'homme libre et responsable  
d'un monde fraternel et paisible  
débarrassé de toutes les différences religieuses  
de tous ces fanatiques extrêmes  
et de tous ces consommateurs indifférents.  
La fin de l'assistanat religieux amènera  
l'avènement de l'homme spirituel.  
Privé de son échafaudage « Eglise »  
l'homme construira lui-même  
la colonne vertébrale de son âme :  
Tenir de l'intérieur et non de l'extérieur !  
N'est-ce pas là, l'Ambition Divine à notre égard ?  
Peu importe la route que l'on choisit,  
à quelle allure on gravit la montagne de notre vie.  
Le principal c'est d'entamer l'escalade intérieure.  
A chacun d'attaquer le versant qui lui convient.  
Tous les chemins sont différents et respectables.  
Tous... même les plus lents, les plus difficiles,  
les plus escarpés mènent au sommet.  
Autant de parcours que d'hommes,  
et un seul sommet :  
Dieu. »*

En s'approchant du comptoir pour régler ses achats, le couple de visiteurs s'arrêta devant le rayon des livres où Théo était assis. Le visage exalté, il restait englouti dans sa réflexion.

*« Et moi qui pensais avoir trouvé l'Eglise comme unique cheminement... comme seul parcours qui mène à Dieu : le couronnement de toute une vie ! Mon ange... tu me dévoiles ce que je savais déjà : la religion n'est pas la promesse de révélations supérieures mais un fil fragile qui nous accompagne modestement sur le chemin.*

*Dieu est là : Il est juste LA VIE dans nos petites vies...  
Ma chère Lisane... sage petite âme... qui n'a pas besoin  
d'Eglise comme intermédiaire ! Tu as appris à aller vers  
Dieu les mains vides, à Lui parler en direct. C'est toi qui  
connais la vraie prière... »*

Les bras chargés de livres, la femme le ramena à la réalité :

— Pardon monsieur... où avez-vous pris cet ouvrage ? Vous semblez tellement absorbé. Ça a l'air passionnant !

Pour toute réponse, il n'eut qu'un visage désesparé à lui offrir. Il referma précipitamment le manuscrit en essayant de comprendre la raison de cette intrusion au cœur de sa méditation. Frère Jean vint à son secours :

— Désolé madame, nous sommes en rupture de stock !

Lundi 18 janvier 2010

Attiré par une mélodie douce et mélancolique, frère Jean entra dans l'abbaye. Il remonta l'allée centrale et vint s'asseoir tout près de Théo qui continuait à jouer de l'orgue sans se préoccuper de l'arrivée de son confident.

A la fin du morceau, les deux hommes échangèrent un regard profond, noyé dans le silence...

— Magnifique... commenta frère Jean dans un murmure.

— Triste comme mon âme, rectifia Théo sans autre réaction.

— Je t'ai cherché partout !

— J'avais besoin d'être seul...

— D'habitude tu t'isoles dans ta cellule en compagnie de ta guitare.

— Tu m'entends quand je joue de la guitare ?

— Bien sûr ! Tout le monde t'entend ! Les murs sont épais mais... il y a tant de silence autour...

— Désolé ! Ça fait quinze jours que j'enfreins votre règlement.

— Quinze jours d'enchantement tu veux dire ! rectifia frère Jean avec un petit sourire complice. Tu vas nous manquer à tous !

— Comment ça ? Je dois déjà partir ?

— Je le crains... Le père Abbé a demandé à te voir.

— Frère Jean, je ne me sens pas prêt. Non seulement je n'ai pas retrouvé la paix du cœur en venant ici mais j'ai perdu celle de mon âme.

— C'est ma faute... je n'ai pas été un bon guide.

— Le meilleur, crois-moi... J'avais besoin d'être bousculé dans mes convictions mais là, vraiment... la foi de Lisane me bouleverse et met la mienne à rude épreuve. Elle exprime si bien ce que mon âme me répète inlassablement depuis toujours. Je ressens, comme elle, que Dieu, Le Seul, L'Unique est infiniment plus grand que tous les dieux de toutes les religions confondues. Je le sens en moi comme une évidence comme une première nature que quinze années d'obéissance n'ont pas réussi à effacer. Dis-moi honnêtement frère Jean, lorsque tu affirmes dans le Crédo « *Je crois en un seul Dieu, créateur du ciel et de la terre...* » Arrives-tu à Le réduire au Dieu des catholiques ?

— Je pense effectivement qu'il est bien prétentieux de croire qu'il n'y a que des catholiques dans le royaume des cieux...

— Donc nos religions ne sont que des outils bien rudimentaires... si déjà nous arrivions à rassembler tous nos vieux outils... tu imagines la moisson ?

— Lorsque tu auras affronté tous les écrits de Lisane, son influence et ses sentiments, tout deviendra simple. Sois patient...

— Je sais de quoi tu veux parler... C'est vrai que je redoute son amour. En attendant, je censure les émotions que ses mots font jaillir en moi... je ne le supporte pas.

— C'est déjà bien de le reconnaître... un réel progrès ! Je me demande quelle éducation on t'a infligée pour que tu veuilles garder la maîtrise de tes sentiments comme ça ? A croire que tes vœux de chasteté répondent à ton besoin de perfection... comme si inconsciemment tu avais toujours cherché à te préserver des émotions, des sensations... comme si tu avais choisi l'amour parfait pour ne pas affronter l'amour humain... comme si cette petite Lisane avait réveillé quelque chose en toi... quelque chose d'ancien... quelque chose que tu avais réussi à éradiquer de ta vie en choisissant les ordres.

— Mais je ne te permets pas... s'offusqua-t-il soudain.

Comprenant qu'il venait d'ouvrir une brèche inexplo-  
rée, frère Jean s'y engouffra aussitôt :

— Je viens de toucher un point sensible apparem-  
ment... D'où te vient cette capacité à garder le contrôle  
quoi qu'il arrive ? Tu tiens à rester maître de tout, n'est-ce  
pas ? Ça te dérange de sentir qu'elle détient les rênes de  
ta volonté ? Cela ressemble au péché d'orgueil, non ?

— Arrête, s'il te plaît ! Tu ne peux pas comprendre !

— « *Lorsque nous donnons un sens à nos limites en  
acceptant nos faiblesses, en nous pardonnant à nous-  
mêmes, nous accomplissons un miracle plus grand en-  
core...* » cita frère Jean de mémoire.

— Je n'ai pas le droit d'être faible...

— Pourquoi, Théo ?

— C'est une longue histoire... soupira-t-il.

— Tu n'avais pas droit à l'erreur quand tu étais petit ?  
Tu devais être un enfant parfait ?

— Je ne peux pas t'expliquer...

— « *Dieu préfère voir son enfant vivre son humanité  
plutôt que de le voir tendre désespérément vers une per-  
fection qui n'est pas de ce monde...* » cita encore le  
moine.

— Tu ne vois donc pas que si je m'abandonne à ses  
mots... je suis perdu !

— « *Se perdre pour se trouver...* » Tu racontes ça sû-  
rement mieux que moi dans tes sermons. Et puis  
*s'abandonner* n'est-ce pas le plus bel acte de foi ?

— Ça je sais ! Tu peux me croire ! Je me suis déjà  
*abandonné* en Dieu et je me suis perdu en Lui ! fit-il les  
yeux rivés sur les grandes orgues.

— Et en elle ? T'es-tu abandonné à son amour ?

— Je... j'ai résisté...

— Mais pourquoi ? Dis-moi Théo... Comment peux-tu  
espérer te libérer un jour de ce qui n'a pas encore eu  
lieu ?

— Parce que tu crois vraiment que je vais retrouver ma  
liberté spirituelle en me laissant aller à mes instincts pri-  
maires ? s'énerva Théo devant la justesse de ces mots.

— « *Vouloir oublier quelqu'un, c'est y penser !* » disait Jean de la Bruyère... plus tu résisteras à l'amour de Lisane plus tu y accorderas de l'importance et plus tu souffriras... Plus tu t'opposeras à cette expérience plus tu l'implanteras en toi. Si tu veux renoncer à elle, alors commence par accepter l'emprise qu'elle a sur toi. Car renoncer : ce n'est pas résister à la tentation comme on te l'a toujours enseigné. Ce n'est qu'en t'abandonnant à son amour, en le regardant en face, en le traversant que tu pourras choisir de le laisser derrière toi... ou pas... En réalité, celui qui parvient à renoncer n'a pas résisté... il s'est confronté puis détourné d'une expérience qui le préoccupait pour aller vers un choix plus élevé...

Théo évaluait parfaitement toute la profondeur de ces paroles : décider de renoncer est une chose mais malheureusement cela ne signifie pas que tout fantasme s'évanouit comme par enchantement. Le désir physique ne se commande pas. Depuis cette nuit de Noël, il n'était plus lui-même... Son sommeil léger était constamment traversé de pensées qu'il définissait comme honteuses et interdites. Frère Jean reprit avec douceur :

— Promets-moi au moins de lire la page trente-six de son recueil avant ton départ.

Il ne répondit rien, se leva et se dirigea vers la grande porte pour ne pas montrer que le message était bien passé.

— Où vas-tu ? s'inquiéta frère Jean.

— Je vais chez le père Abbé... Tu as raison, on a sûrement besoin de moi en banlieue parisienne ! Il est temps que je pense un peu aux autres !

Au beau milieu de la nef, Théophane déclama bien fort :

— Mon Dieu ! Libère-moi de moi !

— Redonne-lui plutôt sa place dans ce monde... rectifia frère Jean tout bas pour lui-même.



*et ton histoire...*

— Ça fait tout drôle de te voir en pantalon, frère Jean ! s'écria Théo.

— C'est tout de même plus pratique pour marcher ! répondit-il en enfilant un gros blouson d'hiver. Tu as eu une idée géniale Théo !

— Il ne me reste que deux jours avec toi : je compte bien en profiter. Et puis je suis un homme d'action. Me tenir enfermer ici pendant deux semaines relève de l'exploit. Je ne sais pas comment vous faites !

— Oh moi, tu sais... j'ai la chance d'avoir beaucoup de contacts avec l'extérieur. En fonction des demandes, j'organise dix à quinze randonnées en forêt dans le cadre de mes retraites. Mais ce sera bien la première fois que j'en ferai une en hiver... pour un seul retraitant en plus !

— Ce temps froid et sec est idéal pour marcher !

— Je suis sûr qu'il y a de la neige là-haut au refuge des sept sources !

— J'ai demandé une faveur au père Abbé, ajouta Théo en s'adressant à frère Benoît qui préparait une cantine chaude pour le midi. Non seulement, il m'a autorisé cette sortie avec *mon guide* mais il a accepté aussi que je joue de la guitare demain après-midi pour vous tous. Ce sera une sorte de petit récital comme cadeau de remerciement avant mon départ.

Frère Benoît s'inclina plusieurs fois avec un sourire jusqu'aux oreilles. Ces hommes hors du monde avaient la candeur des enfants qui se réjouissent d'un petit rien à la manière de Marthe Robin :

« *Tout me venant de Dieu, de tout je me contente !* »

Les yeux brillants de bonheur, frère Benoît remplissait le sac à dos en faisant des signes à frère Jean qui lui répondit en quittant le réfectoire :

— Merci, je vais la chercher tout de suite. A ce soir, frère Benoît !

— Chercher quoi, demanda Théo ?

— La clé du refuge.

— Je me demande comment vous arrivez à vous comprendre sans parler, fit Théo admiratif tout en saluant le cuisinier d'un petit signe de la main.

— C'est une des contradictions de la vie monastique qui me dérange bien plus que le fait d'être retiré du monde, avoua frère Jean. Nous ne parlons pas mais nous communiquons à loisir...

— Ça ne remplace pas la parole.

— Non, bien sûr... et dès ton départ je replonge dans le monde du silence... fit-il en laissant échapper un soupir significatif.

Curieusement, ils n'échangèrent plus un seul mot durant toute leur ascension dans la forêt. Ils marchaient d'un pas régulier et soutenu. Frère Jean connaissait la région et faisait découvrir les merveilles de la nature. Parfois, il s'arrêtait en souriant pour signifier un moment de contemplation devant un sapin géant lourd de neige, devant une roche couverte de stalactites de glace ou une source en partie figée par le gel. Ils étaient tous les deux en communion avec la nature et avec Dieu. En fin de matinée, ils quittèrent la forêt pour une végétation moins dense et un relief plus escarpé. Le sentier s'ouvrait sur une clairière.

Dernière pause pour fixer le paysage dans leur mémoire : une solide cabane en bois brut devant une rangée de sapins, trois pierres énormes imbriquées les unes contre les autres comme pour se tenir chaud, le tout enveloppé d'un manteau de neige. Une croix avait été coincée entre elles, formant ainsi, le plus rustique des calvaires. Ils atteignirent le gîte non sans regret de devoir fouler cette blancheur immaculée.

A l'intérieur du refuge, tout faisait penser à un ermitage austère composé du strict minimum : une table, quatre chaises, une paillasse, une réserve de bûches, une étagère garnie de quelques éléments de vaisselle, des couverts, des bougies, un briquet et quelques boîtes de conserve. Théophane ouvrit l'unique volet pendant que frère Jean préparait une bonne flambée dans la cheminée. Ils rapprochèrent les chaises devant l'âtre pour profiter au maximum de la chaleur du feu. Au bout de quelques minutes les doigts se réchauffèrent et les langues se délièrent :

— Merci frère Jean pour cette magnifique balade !

— Une balade ? Sept kilomètres quand même !

— J'aime ça ! J'aime la marche et le sport en général.

— Je vois ! Avec mes pèlerins, j'adapte la randonnée en fonction de leurs réactions sur les deux premiers kilomètres mais toi tu n'as manifesté aucun signe de faiblesse jusqu'au refuge ! Tu aimes te dépasser, on dirait... On revient à ton goût de perfection ! Je me souviens comme tu étais honteux et vexé d'avoir loupé le réveil pour les laudes le premier jour de ton arrivée.

Après un silence, il ajouta prudemment :

— Et puis hier encore, tu m'as dit que tu n'avais pas le droit d'être faible...

Théophane soupira en esquissant un sourire résigné qui signifiait : « *Toi, tu ne me lâcheras pas avec ça...* »

— D'accord, je reconnais... Je n'aime pas être pris en défaut. Je n'aime pas l'échec. J'ai appris à être fort.

— Rompre tes vœux serait un échec, n'est-ce pas ?

— Terrible !

— J'ai l'intuition que tes épaules étaient chargées de bien lourds fardeaux quand tu étais petit...

— C'est possible, hésita Théo. Mais je m'en suis débarrassé depuis longtemps et puis c'est du passé...

— Raconte-moi !

— Oh ! Pitié ! J'ai horreur de parler de moi ! coupa-t-il sans détour.

— S'il te plaît, j'ai besoin... ou plutôt *tu as besoin* de comprendre pourquoi tu es comme ça, rectifia frère Jean.

— Parce que... je suis comment d'après toi ?

— Tu es trop perfectionniste trop parfait... Tu ne t'accordes aucune erreur, aucune faiblesse !

— Et alors ? C'est plutôt normal pour un prêtre ?

— Non ! C'est même anormal que tu le penses... Saint Paul lui-même disait que la vraie force se jauge dans nos faiblesses : « *Je ne fais pas le bien que je veux mais je fais le mal que je ne veux pas...* » Si tu te prétends plus fort que Saint Paul, je vais devoir t'appeler Saint Théophane ! l'asticota le moine. Je me demande si ce n'est pas ton éducation trop rigide qui t'a entraîné vers un choix de vie aussi radical que la prêtrise.

— Pas du tout !

— Mais alors explique-moi !

— Je vais te raconter, se résigna Théo, parce que tu es loin de la vérité mais ça risque d'être long et ennuyeux.

Frère Jean sourit doucement et ajouta quelques bûches en prévision d'un long récit. Théophane commença en fixant les flammes.

— Mon père était fils unique d'une grande famille bourgeoise. Il a hérité d'un domaine et d'une fortune qui lui ont permis de profiter d'une vie facile. Ses parents, qui eux avaient connu la réalité de la guerre, ne voulaient lui montrer que le côté agréable de la vie en le baignant dans le milieu protégé de sa passion : la musique. Et il est devenu... un homme faible, fragile et influençable...

— Tu as hérité de son talent d'artiste, l'interrompit frère Jean.

— Sans doute... répondit-il avec une indifférence manifeste. A vingt ans, ses fréquentations dans le milieu de la chanson l'ont amené à une vie nocturne et plutôt dissolue ! Comme il avait beaucoup d'argent, il pouvait contenir aisément ses amis parasites en multipliant ces soirées très arrosées... Pourtant, à la même époque, il a eu la chance de rencontrer ma mère qui malgré son amour, son dévouement et sa volonté de fer, n'a pas réussi à le soustraire de ses mauvais penchants. Il était vraiment

faible et manquait énormément de confiance en lui... même si c'était un musicien extraordinaire... J'ai des souvenirs inoubliables passés sur ses genoux au piano... mais le plus souvent, il errait dans une sorte de torpeur alcoolisée... Il ne supportait pas d'être lucide, il se faisait horreur... il lui fallait toujours un dernier petit verre pour retrouver une relative inconscience. C'était un cercle vicieux... Je n'ai connu mon père que dépressif jusqu'en mai 1984.

— Et après ?

— Il s'est pendu dans le grenier.

Frère Jean ne put rien répondre... Il existe des silences qu'il ne faut pas accabler de condescendance. Au bout de quelques minutes, Théophile reprit son récit d'une voix douloureuse :

— Ma mère était effondrée... elle l'aimait sincèrement. Curieusement, j'ai davantage souffert de sa douleur que de la mienne. Elle s'est raccrochée à la religion et à moi... J'étais devenu sa raison de vivre. C'est ainsi que du haut de mes huit ans, j'ai pris sur moi la responsabilité de chef de famille. Tu vois ce n'est pas elle qui m'a fait endosser ce rôle... Je m'en suis chargé tout seul. Elle n'arrêtait pas de me dire que j'étais son portrait tout craché mais moi je ne voulais surtout pas lui ressembler. Je voulais être son contraire ! Je voulais faire quelque chose de ma vie ! Je me suis imposé des résultats scolaires parfaits et une conduite irréprochable.

— Je comprends... En fait, tu voulais réagir à l'opposé de ton père.

— Contrairement à lui, j'aimais le travail, la rigueur, la discipline, la morale, les vraies valeurs. Ma mère était fière de moi. En revanche, je me mettais à dénigrer de plus en plus les bonnes manières aristocratiques qu'elle m'avait inculquées. Je maudissais cette origine noble qui avait détruit mon père et qui contrariait profondément mon idéal de justice.

— Tu crois que ton père aurait été différent s'il avait été un simple prolétaire ?

— Evidemment ! Il aurait été obligé de se battre ! Il aurait appris la valeur de l'argent et le sens de l'effort !

— Tu avais déjà compris tout ça à huit ans ?

— A ce moment-là, j'en avais plutôt douze ou treize... mais c'est vrai que mon enfance s'est interrompue violemment à la mort de mon père. Ma mère dirait que mon adolescence a été difficile à supporter mais en réalité je n'ai pas eu d'adolescence. Les idées que j'affirmais à cette époque je les défends encore. J'étais déjà ce que je suis maintenant.

— C'est-à-dire ?

— Je... je ne peux m'empêcher de défendre le bien, le beau, le vrai, l'équité, la bonté. C'est... c'est tout simplement vital pour moi ! Et puis, j'ai beau savoir que Dieu est amour et pardon, j'ai toujours peur de quitter le bon chemin, une vie honnête, normale... c'est une sensation curieuse qui me poursuit et que je ne m'explique pas...

Théophile soupira longuement avant de reprendre le cours de son récit.

— Plus je grandissais plus je me rebellais contre l'attitude apprêtée et vaniteuse de ma mère. Elle était fière de moi, j'étais un jeune homme brillant et prometteur et elle avait de l'ambition pour mon avenir : je devais réussir là où mon père avait échoué ! Mais moi j'évitais ses relations mondaines, je préférais la compagnie des gens simples comme les agriculteurs des fermes voisines que j'allais voir avec Ménaïem. Ah ! Nous en avons fait des balades à cheval dans la campagne ! Chez moi aussi, il y a de belles forêts !

— Qui est ce *Ménaïem* ?

— Hem... soupira Théo douloureusement. Il me manque tellement... et je ne sais pas ce qu'il est devenu. C'est le fils de ma nourrice. Nous avons été élevés ensemble. Je le considère comme mon frère et sa mère Irène comme une seconde mère. Son père Antonin était responsable du haras. Ils étaient à notre service et j'avais la consigne de garder une certaine distance envers eux mais dès que ma mère avait le dos tourné, je me faisais une joie d'être à mon tour à leur service...

— Ils représentent beaucoup pour toi ?

— Tu n'peux pas imaginer... Antonin et Irène sont simples et sages. Ils sont mon équilibre, ma force. Je suis certain qu'ils n'ont jamais critiqué ma mère malgré son fort caractère. Ils l'ont soutenue pendant son deuil avec chaleur et affection. Les a-t-elle un jour remerciés ? J'en doute... Par contre, je suis sûr qu'eux, sont toujours restés aussi fidèles qu'autrefois et disponibles pour satisfaire tous ses caprices de bourgeoise.

— Tu sembles bien dur et sombre en parlant de ta mère ! remarqua frère Jean. Apparemment, ça ne s'est pas arrangé entre vous...

— Effectivement... je dois reconnaître que je ne l'ai pas épargnée... Après avoir subi les dépenses de mon père, elle subissait les miennes !

— Ah bon ? Ça m'étonne de toi !

— J'avais une fâcheuse tendance à dilapider son argent pour les bonnes causes, résuma-t-il d'un sourire satisfait. Ma propension à distribuer des cadeaux horripilait ma mère. Je l'ai tourmentée très souvent sur son manque de générosité et sur l'incohérence entre sa pratique religieuse et son désintéret total pour autrui.

— Je trouve surprenant qu'un homme comme toi n'éprouve aucune compassion pour ta propre mère.

— Si... bien sûr, je la comprends mais je ne l'approuve pas. Est-ce normal que je prenne de ses nouvelles à son insu par l'intermédiaire d'Irène depuis douze ans ?

— Quoi ? Elle refuse de te voir depuis douze ans !

— Et de me parler !

— Mais que s'est-il passé ?

— J'ai cassé son rêve... Elle voulait faire de moi un grand artiste célèbre et je suis devenu prêtre.

— Ah... bien sûr ! Ce n'était pas le genre d'ambition qu'elle te souhaitait malgré sa foi en Dieu.

— Peut-on parler de foi dans son cas ? Dès que je lui ai fait part de ma décision, elle n'a pas mis longtemps à se détourner de l'église en se reprochant amèrement de m'avoir donné une éducation religieuse ! Tu sais... les écrits de Lisane m'ont vraiment ouvert les yeux !

— Oui, je vois à quoi tu fais allusion... « *une pratique si pratique !* »

— Je me souviens en particulier d'un passage qui semble avoir été écrit spécialement pour ma mère : «...*cette passivité malsaine où cohabitent la crainte de l'église, l'obéissance aux traditions et la culpabilité d'adhérer en pensées à défaut d'adhérer en actes...* » Voilà la description de la foi de ma chère mère ! Et encore... sans les scrupules ni la culpabilité qui vont avec !

— Où est le doux Théophane bienveillant que je connais ? s'interrogea le moine d'un ton amusé.

Théo s'emporta dans une véhémence inhabituelle.

— Mais elle a essayé de me manipuler ! de m'acheter ! de me modeler à son image ! Lorsque je rentrais le week-end, pendant mes années de séminaire, elle se montrait prévenante uniquement dans l'espoir de me faire changer d'avis. J'ai toujours été gâté pendant mon enfance mais alors là... ça dépassait l'imagination ! Tu aurais vu ! C'était pitoyable ! Elle essayait de me faire revenir à la raison en flattant mes points faibles.

— Toi ! Des points faibles ? J'aurais aimé voir ça !

— Mais oui... Je dominais assez bien mes pulsions de gosse de riches mais avec mon frère, c'était plus difficile... il adorait les vêtements de marques et il me faisait dépenser des sommes indécentes...

— Un *demi-frère* intéressé ?

— Mais non voyons... s'étonna Théo d'un sourire. Hem est sans calcul et moi, j'adorais toutes ses initiatives. J'étais tellement heureux de pouvoir le combler. J'aimais partager sa passion des belles choses... ainsi que son goût pour les sensations fortes... que ce soit le galop à cheval ou la vitesse en voiture ou encore les sorties...

— Vous deviez avoir du succès auprès des femmes ? insinua frère Jean.

— Je veux parler de sorties musicales, de spectacles, de concerts, précisa Théo comme pour contourner sa question. J'avoue que ce sont ces soirées avec lui qui me manquent le plus. J'écoutais, j'apprenais, je m'inspirais... D'ailleurs, je dois avouer que j'aimais aussi me mesurer



aux artistes musiciens que ma mère me présentait. J'ai même monté un groupe très prometteur et je peux te dire que j'avais tous ses encouragements. Elle cherchait à détourner ma vocation religieuse par une autre vocation : la musique.

— Il faut la comprendre... elle voyait en toi, le meilleur de ton père...

— Oui, sûrement, reconnut Théo pensif. Après sa mort, elle ne s'est pas contentée de me donner tous ses instruments de musique... Elle anticipait tous les besoins du groupe jusqu'à aménager un studio d'enregistrement dans les anciennes écuries du domaine !

— Dis donc ! C'était drôlement généreux de sa part !

— Non ! C'était calculé ! Purement égoïste ! Pour que je reste à ses côtés !

— Etait-ce si terrible que ça, Théo ? Son attitude ressemble plutôt à un acte désespéré de quelqu'un qui va tout perdre... La tienne par contre, prouve que tu sais donner mais... pas recevoir.

— Tu as raison... admit-il avec un tremblement dans la voix. Elle est plus têtue que capricieuse, aveuglée par son entêtement. Elle cache ses sentiments envers tout le monde et surtout envers moi et devient victime de son silence. Je pense qu'elle apprécie son entourage à sa juste valeur mais elle est trop fière pour l'avouer.

— Eh bien ! Toi qui avais peur de ressembler à ton père... tu peux être rassuré !

— Tu veux dire que je ressemble à ma mère ?

Devant sa moue dubitative, frère Jean précisa :

— Ne fais-tu pas la même chose avec Lisane ? Tu l'aimes et tu la rejettes !

— Frère Jean... ça n'a rien à voir !

— Je te l'accorde... mais il est étrange comme vous avez, ta mère et toi, cette malédiction commune : vous priver de ceux que vous aimez !

— C'est votre conclusion de psychanalyste, frère Freud ? plaisanta Théo pour ne pas avoir à répondre.

— Non, continua le moine, l'œil pétillant. Je constate que tu as été élevé par deux mères et que tu ne m'as pas

parlé de rencontres féminines... Frère Freud s'interroge sur l'influence des femmes dans ta vie...

— Allons bon ! Que veux-tu savoir ?

— Séduisant comme tu es... tu devais avoir un fan-club pendant tes tournées musicales ?

— Tu y vas fort sur le terme tournée musicale. Nous n'étions qu'un embryon de groupe dans la mesure où cette période n'a duré que deux ans. On ne peut pas percer en si peu de temps !

— Tu as détourné ma question...

— Ah oui ! les femmes...

— ...et ton profil de Don Juan !

— Pour faire court : je me méfie des deux !

— Je m'en doutais...

— C'est grave docteur ? plaisanta à nouveau Théo.

— La légèreté du ton que tu prends prouve que tu veux éluder le cœur de l'analyse...

Tout en fixant les flammes dans le foyer de la cheminée, frère Jean se demandait si Théo ne cachait pas des secrets dont il n'avait même pas conscience... Il préféra revenir à un sujet plus facile à aborder.

— Ton père était séduisant, n'est-ce pas ?

— Hum... un grand séducteur faible, instable et... infidèle... incapable de résister à une nouvelle conquête ! soupira Théo qui replongeait dans le calvaire de sa mère.

« Encore une vieille blessure bien douloureuse... » pensa le moine qui redoubla de prudence :

— Et comme toi, ta mère ne s'écoutait pas... Malgré sa souffrance, sa jalousie, elle l'aimait, l'aidait, faisait face pour lui, pour elle, pour toi et aussi pour la réputation de ton nom, de ton rang social.

— Oui c'est vrai ! s'emporta Théo. C'est parfaitement vrai ! Elle a été malheureuse avec lui... et j'étais le seul à pouvoir lui restituer un peu de bonheur... et je l'ai déçue ! Toi aussi, tu veux me culpabiliser de ne pas être resté près d'elle ? Mais... je ne comprends absolument pas pourquoi tu cherches à saper ma vocation de prêtre !

— Imagine les plateaux d'une balance...

- Comment ça ? fit Théo qui ne voyait pas le rapport.
- Comme la balance Roberval de frère Benoît !
- Où veux-tu en venir ?
- Il y a le plateau de ta vie personnelle et le plateau de ta vie consacrée. Pour trouver ton équilibre, il faut garnir chaque plateau sans rien omettre de ta vie.

Théophane ne réagit pas, il avait soudain peur de comprendre. Frère Jean continua :

— Toi... tu as tout mis du même côté... tout ce qui contribuait à pencher vers ta vocation de prêtre et tu as ignoré tout le contenu de l'autre plateau. Je veux simplement que tu mettes objectivement chaque élément de ta vie dans chacun des plateaux pour voir lequel des deux va pencher.

— Tu veux dire que c'est mon passé qui aurait déterminé mon choix ? Que ma vocation aurait été conduite par les circonstances de mon enfance ? Je n'aurais rien décidé ? J'étais prédisposé à être prêtre ?

Il resta un moment silencieux avant de reprendre :

— Mais toi frère Jean... ta vocation ne ressemble-t-elle pas à une impasse ? Ton passé douloureux n'a-t-il pas déterminé ton choix ? Dis-moi... existe-t-il seulement des prêtres qui choisissent Dieu sans conditionnement antérieur ? Dieu ne serait-il donc que le refuge d'enfants blessés ?

— Contrairement à toi, avant de choisir la vie monacale, j'ai pu soupeser à loisir les deux plateaux de ma vie en vivant tour à tour, en ménage, seul et avec Dieu... et c'est Lui que j'ai choisi en toute connaissance de cause. Depuis que tu es au monastère, tu découvres de nouvelles données qui se trouvent dans le journal de Lisane et maintenant tu dois les placer dans la balance. Cesse de penser que ton père, ta mère, ton frère, la musique, Lisane et ta propre personne ne font pas le poids ! Toi qui portes tant d'attention pour les autres et si peu pour toi-même... t'accorderas-tu un jour un peu de compassion ? Libère le fléau maintenant... De quel côté va pencher la balance ?

Lundi 25 janvier 2010

Alexandre repéra ses camarades sur la cour et fit un léger détour vers la porte de sa classe pour se délester d'un simple coup d'épaule de sa malheureuse dépouille de cartable contre le mur, puis il accourut vers eux.

— Je l'ai vue !

— Qui ça ? demanda le plus jeune de la bande.

— Ben la maîtresse ! Je l'ai vue sur le parking derrière l'école. Elle sortait de la voiture de monsieur François.

— Moi, je sais ce qu'elle a eu comme maladie ! fanfaronna la petite Clémence. C'est maman qui me l'a dit...

— C'était quoi ? s'inquiéta Bastien.

— Un chagrin d'amour... fit-elle avec le plus grand sérieux.

— C'est grave ?

— Mais non... C'est comme un chagrin mais en plus gros ! expliqua Chloé. Un peu comme la grippe à la place d'un rhume !

— T'y connais rien toi ! répliqua Clémence. Il y a des chagrins d'amour qui sont super graves ! On peut même en mourir !

— Oui mais si elle revient à l'école, ça veut dire qu'elle est guérie ? se rassura Bastien d'une petite voix peu convaincue.

— T'es sûr que c'est monsieur François qui l'emmenait à l'école ? douta Clémence.

— Evidemment, j'suis pas aveugle ! Pourquoi tu m'demandes ça ? rétorqua Alexandre.

— C'est lui son amoureux ? demanda encore le petit curieux de Bastien.

— Mais non ! s'impacienta Clémence.

— Ah bon ? C'était qui ?

— Ma maman ne veut pas que je le répète, pourtant... elle dit que c'est un secret pour personne.

— Mais alors, tu peux bien nous l'dire, insista Chloé.

— Théo ! souffla tout bas la fillette.

— Pff... n'importe quoi... Les prêtres, ça peut pas se marier ! affirma Alexandre en haussant les épaules.

— Mais tu comprends rien, toi ! ajouta Clémence. T'as pas remarqué qu'il est parti depuis plus de trois semaines, juste au moment où mademoiselle Lisane est tombée malade...

— Peut-être que monsieur François c'est son nouveau petit copain puisqu'il l'emmène à l'école dans sa voiture ! renchérit Chloé.

Depuis un moment, Marida, suspectait ce conciliabule. Elle intervint :

— Que se passe-t-il ici ?

— Sœur Marida ? C'est vrai que monsieur François c'est le nouveau fiancé de notre maîtresse ? lança Bastien en toute innocence.

— Mais que vas-tu imaginer là, Bastien ? Je n'en sais rien moi ! Et puis vous êtes bien curieux ! Allez donc jouer un peu au lieu d'inventer des histoires !

— C'est triste que Théo soit parti... Vous n'trouvez pas sœur Marida ? soupira tristement Chloé.

— C'est dommage, reconnut-elle en constatant que le départ du prêtre avait décidément affecté beaucoup de monde.

— C'est vrai que Théo était amoureux de notre maîtresse ? lâcha cette fois-ci le petit Bastien avec autant de naïveté.

— Mais enfin ! fit-elle outrée. Ça ne te regarde pas ! Et puis on dit : « père Théo », précisa la religieuse qui n'avait jamais approuvé cette familiarité entre le prêtre et les enfants.

A son grand soulagement, la cloche retentit et elle les envoya se mettre en rangs mais elle comprit que toutes leurs interrogations ne pouvaient rester sans réponses et qu'une mise au point serait nécessaire dans les jours à venir.

Dans le couloir, les enfants passaient sans bruit devant Lisane comme s'ils voulaient la ménager après un grand malheur. Ils aimaient tant leur jolie maîtresse. Ils auraient été prêts à tout pour la voir comme avant. Elle les accueillait avec un sourire sincère pourtant mais tout le monde

sentait bien qu'il était forcé. Elle semblait si lointaine, si triste. Ils ne la reconnaissaient plus... Malgré ses vêtements amples et son maquillage, ils devinaient bien son amaigrissement et sa petite mine. Ses yeux brillants s'expliquaient peut-être par l'émotion de les revoir mais que penser de ces vilains cernes ? En plus, sa voix semblait terne et donnait l'impression de s'économiser. La classe resta consternée et donc sage comme une image jusqu'à la récré. Sur la cour, les élèves n'allèrent pas jouer comme d'habitude... Ils n'avaient pas oublié son malaise quinze jours plus tôt lorsqu'elle s'était effondrée devant eux au milieu de la cour.

- Elle n'est pas guérie, renifla Bastien !
- Il faudrait lui changer les idées, proposa Alexandre.
- ...la faire rigoler, ajouta Hugo !
- ...lui parler, suggéra Clémence.

La petite tourna les talons et se dirigea vers la classe. Elle ouvrit la porte discrètement et surprenant une conversation, elle s'arrêta dans le couloir et prêta l'oreille. Elle reconnut la voix de François :

- ...de la part de Fétinaty. Elle les a faits pour toi !
- S'il te plaît, laisse-moi !
- Tu n'as rien mangé ce matin... tu ne vas pas tenir la matinée ! Des cookies au chocolat : ça ne se refuse pas ! essaya-t-il d'un ton léger. Il y a aussi du café bien chaud dans la salle des profs. Allez, viens !
- Vas-y-toi ! J'ai autre chose à faire...
- Arrête avec ce cahier de malheur ! s'emporta François. Tu te fais du mal ! Allez viens, je t'emmène !

Lisane semblait céder aux encouragements du jeune homme car Clémence entendit sa chaise racler au sol, quelques pas et puis, plus rien. Alors elle s'aventura dans la classe jusqu'au bureau de son institutrice. Son attention fut aussitôt attirée par un joli cahier dont la couverture se composait de feuilles séchées. Quand elle le prit, il s'ouvrit presque tout seul à la dernière page écrite. Elle lut tout bas :

« Dis-moi Théo, comment fais-tu pour garder la parfaite tranquillité du cœur, le contentement permanent de l'esprit ? Comment fais-tu pour t'abandonner à la divine providence ?

Dis-moi Théo, comment connaître la liberté du détachement ? Comment accepter de te perdre, ne te garder qu'en souvenir, ne jamais être irritée ou vexée de ton silence, ne pas m'en étonner, ne pas être froissée ni blessée de solitude ?

Dis-moi Théo, comment ne rien exiger de toi, ne pas t'espérer ? Comment ne pas t'attendre ? » 25/01/10

Clémence ne comprit pas grand-chose à ce qu'elle venait de lire et se sentait suffisamment fautive pour se sauver avant que quelqu'un ne la surprenne mais elle était capable de saisir le désespoir de la jeune femme et la pertinence de la réflexion de François qui résonnait encore à ses oreilles « *Tu te fais du mal avec ce cahier de malheur !* »

En sortant sur la cour, elle faillit bousculer Mathilde qui prenait son tour de surveillance.

— Que fais-tu là Clémence ? Interdiction d'entrer dans les classes pendant la récréation ! lança-t-elle avec un semblant de sévérité.

— Pardon... je finissais de ranger mes affaires.

La petite se sauva sans demander son reste et fit part de sa découverte à ses camarades qui l'attendaient sous le préau. Mathilde observait la scène de loin et s'interrogeait. Autant les petits groupes de trois ou quatre enfants lui semblaient normaux et signifiaient l'organisation d'un jeu ou d'une discussion anodine entre copains, autant un grand groupe de plus de dix enfants lui paraissait suspect. Elle vit Marida qui sortait pour la remplacer et s'avança vers elle :

— Je ne sais pas ce qu'ils mijotent sous le préau... Surveillance-les !

— Oui, ce matin déjà, ils m'ont semblé bizarres... Ils me paraissent aussi perturbés que leur maîtresse !

— Comment va-t-elle ?

— Mal ! Je n’imaginai pas qu’elle reprenait le travail dans ces conditions. François est à ses petits soins dans la salle des profs mais en réalité, elle ne veut rien. Elle n’a plus ni force ni volonté !

— Je savais bien que l’opération sauvetage qu’on a menée depuis quinze jours était une erreur ! Le docteur Simon est bien gentil de vouloir lui faire reprendre des kilos de force mais ça ne fait que masquer le problème !

— A mon avis, elle ne tiendra pas la fin de la semaine. Je vais prévenir Rachel. Allez ! Va vite prendre ton petit café, je vais bientôt faire sonner la fin de la récré !

Un peu secoué par la rame du train, Théophile appliqua sa main plus fermement sur le recueil posé sur ses genoux. Il regardait par la fenêtre tout en caressant la couverture rugueuse du cahier.

Voir défiler des paysages sous ses yeux, déclenchait toujours chez lui un effet d’introspection, comme si les voyages exprimaient ses parcours intérieurs et ses états d’âme. Comparé au trajet aller, où il n’avait pas vu grand-chose du paysage, il ressentait avec satisfaction une relative sérénité... « *Merci Mon Dieu ! Merci frère Jean !* » Il se rappela le visage doux et sage de son guide spirituel. Il devait se rendre à l’évidence : tous ses conseils le ramenaient largement à son épanouissement personnel et non à ses obligations de prêtre.

Puis il songea à l’expression perplexe du père Abbé restant sur sa faim car il n’avait lâché que quelques réponses très laconiques et évasives quant à son séjour à l’abbaye et son avenir.

Enfin, il revit la physionomie radieuse des frères venus l’applaudir dans la salle du réfectoire. Il s’attarda sur ce souvenir heureux et simple : leur bonheur à l’écouter jouer et chanter. Il repensait avec gratitude à leur soutien silencieux et se sentait porté par leur regard compréhensif et apaisant. A aucun moment, les moines n’avaient exprimé le moindre jugement sur sa présence parmi eux, seulement le regret de le voir déjà partir.



« *Comme j'envie leur paix !* » pensa-t-il en effleurant le relief des feuilles séchées sous sa main.

Avant de grimper dans ce train de campagne, il avait confié à frère Jean que s'il partait pour Castenon, c'était uniquement pour faire une halte au presbytère. Il voulait se rendre compte par lui-même de la santé de Lisane en allant se renseigner directement auprès de son ami Vincent... après, il prendrait son ultime décision.

Frère Jean lui avait répondu d'un large sourire en précisant qu'il aurait tout le temps de lire la page trente-six pendant le trajet...

Le cours d'eau qui se jetait dans l'étang de Libeyre et le petit pont lui rappelèrent soudain qu'il s'approchait de sa destination. Alors, il se décida à feuilleter le cahier en commençant par la fin. De l'ongle, il fit tourner les pages. Il s'arrêta à la trente-cinq et lut : 5 octobre 2005. Théophile fut soulagé de tomber sur un texte vieux de quatre ans... Il se dit qu'à cette époque, il ne la connaissait pas encore... C'était deux mois après la disparition de toute sa famille. Mais pourquoi ce texte figurait parmi les plus récents ? De toute évidence, il ne lui était pas destiné à l'origine mais elle l'avait recopié au milieu de ses écrits actuels. Pourquoi ? Pour lui ? Dès le premier coup d'œil, il comprit qu'il s'agissait d'une prière qui s'adressait à Dieu :

*Ma foi vacille  
comme la lueur d'une chandelle.  
Petite fille  
j'aimais la mandorle des chapelles.  
Sur un trille,  
la flamme chante, je me rappelle  
et brille...  
ses cheveux tristement se mêlent  
se vrillent...  
Ta maison a perdu son mystère  
et son parfum.  
Elle n'est plus si fraîche, si fière  
et ce pain, ce vin,  
ces mêmes fidèles, glacés, austères.  
Je n'ai plus faim...*

*Autour de mon âme, une bise erre.  
Je ne veux plus rien.  
Pourtant, au plus froid de mon hiver  
parfois je viens  
te supplier un signe, une promesse...  
Je ne vois rien.  
Malgré les fleurs qui renaissent,  
je n'éprouve rien.  
Une brise amère me caresse  
et la flamme s'éteint.*

« Ça y est... Je vais encore me remettre à pleurer comme un imbécile. » se lamenta Théo en se fustigeant d'être à ce point émotif. Il inspira profondément avant de relire plusieurs fois ce poème jusqu'à ce qu'il arrive à le lire sans craindre ses larmes. Cet écrit le ramenait à leur toute première conversation où elle lui confiait qu'elle avait perdu la foi et que malgré son désespoir, elle persistait à réclamer un signe. Courageuse petite Lisane... un signe de Dieu qui n'était pas venu... Il arriva à la page trente-six : 25 septembre 2009

*Théo... laisse-moi te dire...  
Tu as sauvé ma flamme du néant  
et rallumé mon avenir.  
Ma vie s'éveille comme un printemps.  
Tu es beau et ton sourire  
habille le monde de blanc.  
J'écoute l'univers frémir.  
Je lui pardonne sa grisaille maintenant  
qu'il se reflète, qu'il se mire  
dans le miroir de tes yeux océan.  
Laisse-moi te dire...  
Un jour... je plongerai dedans.*

Discrètement, Théo passa sa main devant ses yeux : l'hémorragie de larmes était bel et bien repartie... Il comprit enfin qu'il était le signe qu'elle attendait... la réponse à sa prière... le sens de sa vie... Et pour lui, les signes n'étaient pas anodins...

Il devait se rendre à l'évidence : Lisane ne s'attacherait à personne d'autre que lui... Personne ! Que ce soit François ou n'importe qui de Castenon ou d'ailleurs. Il avait lamentablement sous-estimé la force de son amour en la croyant capable d'une passade ou d'un caprice.

Et puis... ces quelques mots si doux, si tendres rongeaient les derniers liens de sa résistance... le feu de la passion qui couvait sous la cendre se ranimait au fur et à mesure qu'il les lisait et les relisait. Quelle douce émotion que de se sentir aimé, adulé, adoré et d'accepter de basculer dans l'amour interdit... Il ressentait à cet instant, un impérieux besoin de la serrer dans ses bras, l'embrasser, la consoler, la rassurer, lui promettre tout ce qu'elle voudrait, s'abandonner enfin à sa volonté et s'autoriser à vivre le cadeau divin plutôt que de le prêcher et de croire en une perfection de demi-dieu.

Le train freina dans un grincement sinistre avant de s'immobiliser devant la modeste station de la gare de Castenon. Théophile savait maintenant qu'il n'irait pas au presbytère mais qu'il monterait directement à son appartement et qu'il saurait quoi dire et quoi faire...

Il se dirigea vers le seul guichet ouvert et demanda où il pouvait déposer ses bagages. Il ne pouvait pas débarquer ainsi, les bras chargés ! La guichetière lui proposa de les garder près d'elle car la guitare ne rentrait pas dans les casiers de consigne. Il lut à la pendule du comptoir : mercredi 27 janvier 2010 : 10h45. « Super ! Pas d'école aujourd'hui ! » pensa-t-il. Il ne se tenait plus d'impatience et ressentait une nervosité comme s'il avait bu des litres de café.

Pas de taxi dehors... pas de portable... pas envie de retourner au guichet... pas le temps... pas loin pour s'y rendre à pied... Les pensées se bouscuaient dans sa tête. Son cœur galopait plus vite que ses jambes. A peine deux kilomètres la séparaient d'elle !

Très vite, il regretta le taxi car il ne passait pas inaperçu dans les rues de Castenon : son regard croisait tant de personnes connues sur le boulevard. Il pouvait lire sur

leurs visages, l'étonnement, la joie de le revoir, l'envie de l'aborder. Surpris par son attitude distante et empressée, les villageois le laissaient filer son chemin en se contentant de son sourire furtif ou parfois d'un petit signe de la main.

Enfin, il arriva dans le nouveau quartier. Elle habitait là, dans l'une des deux tours, près du terrain de sport. Il reconnut immédiatement sa petite voiture bleue garée sur le parking devant le premier bloc : elle était donc chez elle ! Il poussa la porte du bâtiment et se précipita sur les boîtes aux lettres. Il trouva aussitôt la sienne : Mademoiselle Lillian 1<sup>er</sup> étage porte 5. Il grimpa les marches dans un état second en évitant de penser, de crainte de ne jamais atteindre la porte.

Ne pas réfléchir, ne pas imaginer, sonner !

## *Le doute peut te broyer*

Les deux premiers jours de sa reprise avaient été si laborieux que Lisane n'eut pas envie de s'extirper de son lit. Arrivé depuis une petite heure, François s'était installé dans le salon pour corriger ses copies comme chaque mercredi. Le petit déjeuner avait été un fiasco complet : elle n'avait rien avalé. L'air préoccupé, il avait sorti ses cahiers. Tout cela lui semblait lourd à porter. Si seulement elle ouvrait les yeux, elle verrait bien qu'il était toujours là : prévenant, patient, discret et amoureux. Lorsqu'il entendit la sonnette retentir une seconde fois dans l'entrée, il lança d'un ton désabusé :

— Ne te dérange pas Lisane ! J'y vais !

Par automatisme, il jeta un petit coup d'œil par le judas et fit un bond en arrière en reconnaissant le prêtre.

— Ah non ! Pas lui ! Mais qu'est-ce qu'il fout là ? murmura-t-il le cœur battant.

Son sang ne fit qu'un tour. Il n'avait qu'une fraction de seconde pour trouver le moyen de le faire décamper sans que Lisane ne se doute de rien. Il devait ouvrir vite avant qu'elle ne décide de se lever. Sans plus réfléchir, il défit les premiers boutons de sa chemise et la retira avec le pull, il accentua son air décoiffé en secouant sa tignasse de la main et ouvrit la porte en feignant la surprise totale.

L'effet fut immédiat... Théophile sentit une raideur glacée dans le dos et un goût métallique dans la bouche en voyant apparaître François en maillot de corps, des épis dans les cheveux comme s'il venait de se lever... Pas un mot ne sortait de leur bouche. François redoutait sa réaction mais Théo ne pouvait pas bouger, il était tétanisé de stupeur et encaissait le coup avec lenteur.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, c'est Lisane qui rompit le silence du fond de sa chambre. Elle lança :

— C'est qui ?

— Rien... une erreur ! osa le jeune homme avec sang-froid. Le facteur s'est encore trompé de boîte et... et ton voisin... t'apporte ton courrier !

— Ah... fit-elle avec déception, tu me l'apportes ?

— Heu... Il n'y a que des pubs... rien d'intéressant ! ajouta-t-il en soutenant le regard de son rival.

— Ah... fit-elle encore avec la même déception dans la voix.

Secrètement, elle espérait toujours des nouvelles de Théo alors qu'il se trouvait en personne sur son palier...

— Merci, au revoir Monsieur Coudray ! fit François en refermant la porte le plus naturellement du monde comme s'il était en train de prendre congé de son voisin du dessus.

Et la porte se referma sur le prêtre.

Profondément choqué, il n'avait ni bougé ni prononcé le moindre mot et le sol venait de s'ouvrir sous ses pieds... S'il avait pu se laisser engloutir dans les entrailles de la terre !

Ainsi, elle était en bonne compagnie malgré sa voix éteinte. François était bien là... pas une hallucination mais une terrible réalité. Lisane l'avait donc... remplacé ! Il n'était *rien... qu'une erreur !*

« Mon Dieu me serais-je à ce point trompé ? » pensa Théophile en se cramponnant à la rambarde.

La réponse n'était que trop évidente. D'un bond, il s'élança dans l'escalier. Il fonça sur le parking, descendit la rue du stade en courant, traversa le carrefour sans se préoccuper de la circulation, s'arrêta contre le vieux chêne devant l'entrée du terrain de foot, pour retrouver son souffle. Il entendit à quelques pas de lui :

— Regarde maman ! C'est Théo !

— Vous allez bien, mon père ? interpella la femme. Vous avez besoin d'...

A peine avait-il reconnu Bastien et sa maman qu'il était reparti dans sa fuite... Une seule idée en tête : quitter Castenon. Partir au plus vite ! Disparaître ! Il descendit la rue de la gare. Essoufflé, en nage, il entra dans la petite station et se laissa tomber sur l'une des chaises disposées tout autour de la salle. Le hall de gare était désert. Même la femme derrière son guichet avait abandonné sa cage de verre pour déjeuner. Il prit sa tête entre ses mains et se laissa aller à sa douleur et à ses larmes sans retenue... « Je ne voulais pas ce signe-là ! »

Il leva les yeux vers la fenêtre qui lui offrait le décor des toitures des maisons d'en face. Sous un ciel ironique, bleu comme en plein été, le clocher de l'église de Castenon se détachait des toits comme pour mieux le narguer.

Alors pour la première fois de sa vie, Théo s'adressa à Dieu avec colère. Il hurla en direction de la croix :

« Mais qu'est-ce que Tu veux de moi à la fin ? »

Puis, il s'effondra sur une chaise et s'enferma dans un mutisme accablé comme pour se noyer dans le vide de son désespoir.

Il n'était que midi dix lorsque la guichetière revint de sa pause. Elle ouvrit sa cage de verre et s'inquiéta aussitôt de ce mystérieux voyageur assis au fond de la salle : les pieds sur sa chaise, les genoux relevés contre son front et les bras retenant ses jambes contre sa poitrine. Malgré son attitude prostrée, elle reconnut immédiatement ce bel homme raffiné qui, en fin de matinée, lui avait confié ses bagages. Elle n'avait pas oublié son empressement fébrile frisant l'agitation nerveuse.

— Que vous arrive-t-il monsieur ?

La femme se sentit un peu désarmée par son silence. Inquiète, elle lui proposa un verre d'eau. Il fit non de la tête mais il sortit de sa poche, un papier plié en quatre et lui tendit sans la regarder.

— C'est là que vous voulez aller ? fit-elle en lisant l'adresse.

Il acquiesça de la tête. Elle regagna son guichet pour consulter les prochains départs puis revint s'asseoir près de lui. Elle pouvait l'observer à loisir puisqu'il restait enfermé sur lui-même. Elle remarqua sa belle tignasse dont une mèche rebelle retombait sur une main fine et sans alliance...

— Vous avez deux solutions... commença-t-elle avec douceur.

— Je pars au plus vite, coupa-t-il.

— Ah ! Bien... Donc à 13h10...

Elle supposa que ce bel inconnu n'avait aucune envie de traîner dans les parages, elle proposa malgré tout :

— Je dois vous signaler que vous aurez deux changements dont celui de Bourges, particulièrement long, alors que si vous prenez celui de 14h45 vous arriverez à Paris beaucoup plus tôt...

— 13h10 ! répéta Théo en gardant la tête contre ses jambes.

Elle hocha la tête en comprenant qu'il avait certainement de bonnes raisons de vouloir partir vite sans pour autant vouloir arriver tôt. Elle retourna à son guichet pour lui préparer son billet et revint lui déposer aussitôt sur la chaise ainsi que ses valises et sa guitare. Afin d'esquiver toute conversation, Théo sortit aussitôt son portefeuille pour la régler. Emue par son chagrin, elle osa une dernière remarque :

— Certains départs déterminent parfois toute une vie, n'est-ce pas ?

Il se redressa enfin, lui offrant un visage accablé mais il esquissa presque malgré lui un petit sourire résigné. Il était pour ainsi dire programmé à la gentillesse. Ne pas réagir avec courtoisie était chez lui contre nature... même dans les pires moments.

— Merci...

— De quoi ? fit-elle troublée par ce regard magnifique et désespéré.



— Pour votre amabilité, votre patience, mes bagages, fit-il en fixant sa guitare calée contre la chaise.

— Vous êtes sûr de vouloir prendre ce train ? Votre départ semble un tel déchirement... Je termine à quinze heures... je suis sûre que vous n'avez même pas mangé ce midi...

Théophile soupira en prenant un air consterné.

Etonnée de sa propre audace, la jeune femme tenta de se justifier :

— Je sais... ça ne se fait pas d'aborder quelqu'un comme ça ! Mais vous avez l'air tellement malheureux... J'aimerais vous redonner le sourire !

— Je pars dans quarante minutes !

Il se leva pour échapper à son regard et dégagea volontairement le pan de son manteau pour laisser apparaître la petite croix d'argent agrafée à son gilet. Jamais il n'aurait imaginé en entrant dans les ordres qu'il aurait aussi souvent recours à ce geste de dissuasion, impaire pour dissiper tout malentendu.

Jeudi 28 janvier 2010

Dès le matin, les rumeurs couraient que le père Théophile était de retour. Le père Vincent n'avait apporté aucun crédit aux ragots de mademoiselle Monart avec sa réputation de commère. Mais quand Fétinat elle-même, lui apprit que son voisin l'avait vu à la gare, il fut bien obligé d'y croire.

Il passa toute la matinée à se demander comment Théo avait pu s'arrêter à Castenon sans venir le voir. Que signifiait ce passage en coup de vent ? Comment le joindre ? Devait-il prévenir sa hiérarchie ? Que devait-il dire à ses paroissiens et à Lisane ?

La jeune institutrice, elle, avait été informée presque au même moment par la maman de Bastien qui était venue frapper à la porte de sa classe dès huit heures trente

— Bonjour Mademoiselle, vous allez bien ?

Lisane n'était vraiment pas en forme pour supporter ce genre de visite surprise juste avant les cours. Elle lui retourna sa question pour échapper à la sienne :

— Bonjour madame Vanier, Bastien est malade ?

— Non, il joue sur la cour. Je ne viens pas pour lui. Je voulais vous parler en privé.

— La cloche sonne à moins le quart, je n'ai pas beaucoup de temps.

— Il s'agit du père Théophane, insista la maman en avançant la poussette dans le couloir.

— Que voulez-vous dire ?

— Hier, j'ai profité du beau temps pour conduire Bastien au foot à pied avec son petit frère. Nous l'avons reconnu près du stade. Je l'ai appelé mais il s'est sauvé dès qu'il nous a vus !

— Vous êtes sûre que c'était bien lui ?

— Certaine ! J'ai hésité avant de venir vous en parler mais l'attitude du père Théo a bouleversé mon fils à tel point qu'il n'a pas voulu aller au foot ! Il n'arrête pas d'y penser depuis !

— Mais que s'est-il passé ?

— Et bien le père Théo n'était pas dans son état normal. Lui qui d'habitude est si calme, posé, disponible... Là, il essayait de reprendre son souffle appuyé contre le gros chêne et quand j'ai voulu lui proposer mon aide, il s'est enfui comme s'il était poursuivi par une meute de chiens.

— Mais alors... il est revenu !

Un éclair de bonheur illumina les yeux de la jeune femme réalisant que la veille, il était effectivement en bas de sa rue, aussitôt assombri par la révélation des faits réels. Elle hurla :

— Ah... le salaud !

— Ah mais non ! coupa madame Vanier, choquée par sa réaction brutale. J'peux vous dire qu'il n'avait pas l'air agressif, j'vous assure... vraiment pas !

Sans plus d'explications, Lisane laissa la maman de Bastien sur place pour se précipiter dans la classe de François comme un ouragan déchaîné :

— Bien joué l'histoire du facteur, François ! Ah, il a bon dos le facteur ! Heureusement qu'il s'est trompé la semaine dernière. Il t'a donné une idée en or pour te débarrasser de Théo !

Le fautif se leva instantanément, contourna son bureau en faisant de grands gestes évasifs et dérisoires pour se justifier ou pour la raisonner mais il ne parvint même pas à diminuer l'intensité de ses cris. Jamais il ne l'avait vue dans une telle colère. Ses yeux brillaient de fureur et le rouge lui montait aux joues.

— Quand je pense que Théo est revenu vers moi et que tu l'as honteusement manipulé ! Quand je pense que tu lui as fait croire qu'on vivait ensemble ! Mais tu es une ordure, François ! Une sale petite ordure !

— Calme-toi Lisane ! Les enfants vont t'entendre de la cour ! bredouilla-t-il.

— Mais je m'en fous ! Tu n'as donc pas compris que la seule chose qui m'importe, c'est Théo ! Tu ne m'empêcheras pas de crier comme tu ne m'empêcheras pas de le retrouver ! Parce que, vois-tu, il est revenu pour moi... Hier, il était chez moi ! T'imagines peut-être qu'il a fait un détour pour me souhaiter la bonne année !

La cloche annonçant le début des cours interrompit sa rage. Malgré tout, elle réussit à conclure en baissant d'un ton :

— Je t'interdis de remettre les pieds chez moi ! Je te charge de prévenir Rachel que je quitte l'école à l'instant ! Débrouille-toi avec mes élèves. Je sais que tu t'en sortiras très bien, tu es très doué pour l'improvisation !

François ouvrit la bouche pour répliquer mais elle était déjà partie. Elle avait attrapé ses clés, son manteau et claqué la porte de sa classe avant de regagner sa voiture. Elle se rendait directement au presbytère. Avec un peu de chance, Théo s'y trouvait encore !

Des émotions contradictoires l'habitaient : la joie et la fureur. Elle ne se priva pas de les manifester en tambourinant la porte vitrée de toutes ses forces. Fétinaty lui ouvrit en lui faisant signe de se taire. Le père Vincent était au téléphone. Elle fit un effort surhumain pour se calmer. A cause d'elle, le père Vincent supportait les conséquences du départ de Théo, il ne méritait pas en plus un scandale chez lui. Elle rongea son frein en faisant les cent pas dans la petite cuisine pendant que Fétinaty allait le prévenir de son arrivée. Le prêtre apparut dans le hall, le combiné collé à l'oreille essayant de congédier son interlocuteur.

— Excusez-moi, on me demande... Nous en discuterons plus longuement la semaine prochaine ! Et encore merci pour vos bouquets, l'église est toujours magnifiquement fleurie ! Au revoir !

— Théo est à Castenon ! s'écria-t-elle, dès qu'il eut raccroché.

— Ne t'emballe pas, répondit le prêtre soucieux. Il est probablement reparti sinon, je l'aurai vu. Or, il ne m'a même pas laissé un mot.

— Il est venu chez moi hier matin mais c'est François qui lui a ouvert la porte ! Théo a sûrement imaginé que je vivais avec lui et cette petite ordure ne l'a surtout pas détrompé !

— Ah, il n'aurait pas osé ! s'exclama Fétinaty.

— Mon Dieu... soupira Vincent. Je comprends mieux maintenant ! Je comprends pourquoi il n'a pas eu envie de traîner dans le coin, pourquoi il n'est pas venu me voir... Je le plains mais je plains aussi François. Pauvre garçon, lui aussi est amoureux de toi Lisane ! Ne sois pas trop dur avec lui.

— Non mais je rêve ! Je ne lui adresserai plus jamais la parole ! Ce qu'il a fait est inadmissible !

— N'aurais-tu pas été capable de faire pire pour piéger Théo ? insinua Vincent. D'ailleurs, je trouve tout aussi impardonnable que tu quittes ta classe sans te préoccuper de tes élèves ?

— Mais ce n'est pas comparable !

— C'est pourtant une réaction égoïste et une faute professionnelle ! Heureusement que ta directrice est indulgente mais tu vas retourner à ton poste immédiatement et nous aviserons après ta classe !

— Mais...

— Mais il n'y a rien d'autre à faire ! Sois contente déjà de savoir que Théophane est revenu sur son choix. Ce serait bien mal le connaître que de l'imaginer assez inconséquent pour changer à nouveau d'avis ? Comprends donc que tu as gagné Lisane ! Il suffit de le contacter et de lui expliquer ce qui s'est passé et tu vas le retrouver ! C'est certain !

— Vous... vous croyez ?

— Mais évidemment ! Si tu retournes à l'école à l'instant, j'appelle Monseigneur Bertollin pour récupérer son adresse.

— Oh merci père Vincent ! Merci mille fois ! J'y vais !

C'est une jeune femme métamorphosée et radieuse qui sortit du presbytère. Elle embrassa Fétinaty au passage et lui demanda si elle pouvait revenir dès midi tellement elle était impatiente d'avoir les coordonnées de Théophane. La brave femme lui promit un déjeuner de fête pour l'occasion mais la regardant repartir, elle perdit son sourire et demanda au père Vincent :

— Vous c'oyez qu'on va vous la donner l'ad'esse du pè'e Théo ?

— On verra bien ! De toute façon, avec ou sans Monseigneur Bertollin, on le retrouvera, je vous le promets !

Pour l'un, comme pour l'autre, la situation venait de se retourner. Le choix de Théophane ne les regardait pas mais ils se réjouissaient des conséquences qui les touchaient directement : ils allaient le retrouver, eux aussi, et peu importe le statut qu'il aurait.

Seulement, au téléphone, Monseigneur Bertollin ne l'entendit pas de cette oreille :

— Vous comprenez... rien ne m'indique que le père Théo désire quitter l'église. Il ne m'a pas donné signe de vie pendant son séjour à l'abbaye de Saint Germain des Sources et en ce moment même il doit être arrivé dans sa nouvelle paroisse.

— Et que pensez-vous de son passage chez Made-moiselle Lillian ? s'emporta le père Vincent.

— Certes ! Il a sans doute eu un instant d'égarement... en convint l'évêque. Mais considérez l'intervention de ce François Danel comme un signe de Dieu ! Car finalement le père Théophile n'a pas revu cette jeune femme et c'est ce qui compte !

— Mais ce collègue en question a abusé de sa crédulité ! Vous ne pouvez pas disposer de la vie d'un homme et programmer tout son avenir en vous basant sur une imposture !

— Cela fait plus de dix ans maintenant que le père Théophile a offert sa vie à l'église ! Et nous avons besoin de prêtres ! Et celui-ci... je n'ai pas envie de le perdre ! Au revoir père Vincent !

— Mais ! Il a raccroché ! s'indigna-t-il en s'adressant à Fétinaty qui n'en perdait pas une miette.

— Je m'en doutais... Il fallait 'user pè'e Vincent !

— Je n'excelle pas dans l'art de la manipulation... répliqua-t-il avec impatience.

— J'veis vous app'endre, moi ! Vous allez téléphoner à l'abbaye pour leu' dire qu'un colis est a'ivé au presbytè'e pour le pè' Théo et que vous avez besoin de sa nouvelle ad'esse pour le fai'e suiv'e.

— On va me dire de l'envoyer à Monseigneur Bertollin pour qu'il fasse le nécessaire...

— Et bien alo's... il faut fai'e un tout petit mensonge !

— Ah non... là, je n'peux pas ! Voyez-vous Fétinaty : je manque un peu d'entraînement... Je ne serai absolument pas crédible !

— Un tout petit... pour la bonne cause !

— Ben voyons... La fin justifie les moyens !

Le père Vincent soupira.

— Qu'est-ce que vous voulez que j'invente ?

— Je ne sais pas moi... que Monseigneur' Be'tollin vous auto'ise maintenant à connaît'e son ad'esse et que vous avez plein de cour'ier à fai'e suiv'e...

Le prêtre se laissa convaincre et se mit à la recherche de cette abbaye. Il put facilement la localiser sur Internet. Il composa le numéro de téléphone et prit soin de monter le son pour que Féтинaty suive la conversation.

— Je suis bien à l'abbaye de Saint Germain ?

— Tout à fait... répondit une voix feutrée et mesurée. Le frère hôtelier est occupé pour l'instant mais je peux essayer de vous renseigner. Que puis-je faire pour vous ?

— Je suis un ami du père Théophile.

— Ah ! Très bien... Mais, il est parti hier... Nous ne sommes pas prêts d'oublier le récital qu'il nous a offert mardi après-midi, la veille de son départ.

— Euh... en fait... je voulais avoir de ses nouvelles...

Le père Vincent se mordit les lèvres en regardant Féтинaty d'un air désolé. Il venait de rater son mensonge...

— De ses nouvelles ? Voulez-vous que je vous passe frère Jean qui s'est occupé de lui ?

— Avec plaisir...

Féтинaty retrouva sa mine réjouie et le père Vincent l'air satisfait d'avoir pu lui démontrer que la sincérité paie toujours. Il entendit presque aussitôt :

— Frère Jean à l'appareil !

— Bonjour, je suis le père Savary de Castenon.

— Enchanté père Vincent ! Je suis heureux de faire votre connaissance. J'ai été le guide spirituel de Théo durant son séjour.

— Vous connaissez mon prénom ?

— Bien sûr ! Je sais que vous êtes son meilleur ami. Je connais Féтинaty aussi. Dites-lui d'ailleurs que Théo a pensé à elle : il a déjà arrangé un certain nombre de ses mélodies sur son ordinateur grâce à un logiciel que je lui ai passé...

A sa façon d'entamer la conversation, le père Vincent comprit immédiatement que ce moine se montrait exagérément coopératif comme s'il faisait le maximum dans la limite de ses possibilités. Fétinaty se trémoussait de joie mais Vincent espérait que ce frère Jean avait des révélations plus utiles à faire...

— Mais dites-moi, à part transcrire sa musique, comment s'est passé son séjour ? Comment était-il ?

— Eh bien, en vérité, je l'ai trouvé tourmenté et je dois dire que ce sont ses insomnies qui lui ont donné le temps de travailler ses musiques... Dans la journée, nous pouvions discuter et je suis certain qu'il est reparti apaisé et rempli de bonnes résolutions.

— J'aimerais le joindre mais je ne sais pas où il est...

— Comment ça ? Il n'est pas à Castenon ? fit le moine en trahissant malgré lui sa déception.

— Non, il y a eu un regrettable malentendu avec Lisane et Théo s'est rendu dans sa nouvelle paroisse sans même venir me voir !

— Alors ça... vraiment je suis désolé... bafouilla le moine. Et malheureusement... je n'ai pas le droit de vous transmettre sa nouvelle adresse.

— Je vous en prie faites une exception ! Il faut que je le retrouve !

— Nous avons effectivement parlé de sa mère... enchaîna-t-il curieusement. Je vous suggère de rentrer en contact avec elle... Je sais qu'elle habite en Sologne. Lors d'une randonnée, Théo m'a confié que les forêts de Saint Germain lui rappelaient son pays natal couvert de bois et d'étangs et que sa propriété s'appelait : *Les Omnelles Blanches*.

— Ce n'est pas grave... formula Vincent qui avait saisi l'embarras de cet homme tenu par le silence. Je vous remercie frère Jean.

— Au revoir père Vincent.

Le prêtre raccrocha avec la certitude que ce moine lui aurait volontiers donné cette adresse s'il n'avait pas été en présence d'un autre moine. Fétinaty l'interrompit dans ses pensées :



— C'est cu'ieux... Il nous a pa'lé de sa mè'e comme si elle pouvait nous aider.

— Oui... J'ai l'impression qu'on la juge un peu vite !

— Nous avons son numé'o de téléphone mémo'isé sur le po'table du père Théo, rappela-t-elle.

— Ah mais bien sûr, Fétinaty ! Vous avez raison !

— Là enco'e... Il va falloir 'user, pè'e Vincent !

— Oui, je me souviens... La dernière fois que Théo l'a appelée, elle lui a raccroché au nez !

— Ne vous p'ésentez pas comme un prêt'e ! lui conseilla-t-elle. J'ai l'imp'ession qu'elle n'est pas en bons te'mes avec les cu'és

Vincent soupira en reconnaissant qu'il ne pouvait pas contredire cette intuition féminine. Quelques minutes plus tard, ils étaient à nouveau suspendus à une sonnerie de téléphone. Une voix raffinée et douce se présenta :

— Madame de Beillage... à qui ai-je l'honneur ?

— Euh... Vincent Savary, un vieil ami de Théophile.

— Je n'ai plus de nouvelles de lui depuis des années monsieur, alors ne comptez pas sur moi pour vous en donner ! répliqua la voix qui se fit plus sèche.

— Mais c'est moi qui veux vous en apporter madame !

— Ça ne m'intéresse pas !

— Ne dites pas que vous n'avez pas de nouvelles alors... mais plutôt que vous ne voulez pas en avoir ! Pourtant ce que j'ai à vous dire va vous intéresser.

— Je ne crois pas monsieur !

— J'ai de bonnes raisons de croire que Théophile va quitter l'église très prochainement...

La mimique de Fétinaty lui fit comprendre que sa réplique était parfaite, mais le silence qui suivit les inquiéta :

— Madame de Beillage ? Vous m'entendez ?

— Monsieur... ?

— ...Savary, Vincent Savary !

— Vous êtes sérieux monsieur Savary ? Je ne vous conseille pas de plaisanter au sujet de mon fils. Je pense que mon cœur de vieille femme ne le supporterait pas.

— Je suis parfaitement sérieux, madame !

Un nouveau silence attestait d'une émotion intense à l'autre bout du fil. Vincent et Fétinaty se regardèrent en se demandant comment rétablir le contact avec cette grande dame qui se révélait finalement bien fragile.

— Vous allez bien Madame De Beillage ?

— Oui... très bien, fit-elle d'une voix troublée. Pardonnez-moi, mais... de quelle source détenez-vous ces renseignements ?

— En réalité, je suis le père Vincent... Cela fait six ans que Théophane partage ma tâche de prêtre à Castenon mais depuis presque un mois il a déserté la paroisse. Votre fils a fait la connaissance d'une jeune institutrice qui a remis en question sa vocation de prêtre...

Des exclamations confuses de joie et d'excitation lui parvinrent aux oreilles. Cette agitation attestait de la présence d'autres personnes vivement intéressée par cette information. Fétinaty avait vu juste : il était clair que cet événement allait changer beaucoup de choses dans la vie de ces inconnus.

— Effectivement Monsieur Savary, vous m'apportez là une excellente nouvelle ! reprit la dame d'une voix transformée. Dites-moi comment s'appelle cette jeune femme !

— Lisane !

— Lisane... répéta-telle avec émotion.

— Je vois que cette nouvelle vous enchante, mais elle n'est pas encore effective... et vous pouvez jouer un rôle important pour qu'elle le devienne !

— Mais comment ? Dites-moi, je vous en supplie !

— Monseigneur Bertollin ne tient pas à perdre l'un de ses meilleurs prêtres. Donc, après l'avoir envoyé au monastère de Saint Germain pour lui permettre de faire le point, il l'a nommé secrètement dans un autre diocèse. En qualité de proche parente, vous avez le droit de connaître les coordonnées de sa nouvelle paroisse, enfin je l'espère !

— Oh ! Mon Dieu ! L'évêque m'a appelée, il y a quinze jours pour m'annoncer qu'il était à Saint Germain. J'ai cru que mon fils se retirait définitivement du monde pour aller

s'enfermer dans un monastère... Je ne lui ai pas laissé le temps de s'expliquer... j'étais tellement furieuse !

— Que s'est-il passé madame de Beillange ?

— Je crains de m'être emportée un peu fort... Je lui ai répondu que si mon fils se retirait du monde, je le considérerais comme perdu à jamais... comme mort !

Elle confessa ses terribles paroles.

— Je... je lui ai dit... qu'on ne fait pas suivre le courrier aux morts et puis je lui ai raccroché au nez.

— Et bien... soupira Vincent ! Vous avez du caractère madame de Beillange si je puis me permettre...

— Je me suis emportée comme toujours ! Je suis susceptible et autoritaire, je fais toujours le contraire de ce qu'il faut...

— C'est déjà bien de le reconnaître, soupira à nouveau Vincent. Mais cela dit, il nous faut absolument son adresse ! Théophile a accepté sa nouvelle fonction par dépit, à cause d'un malheureux quiproquo. Il est très remonté contre Lisane et ne cherchera sûrement pas à la joindre. Je le devine assez perturbé pour rompre tout contact avec la terre entière... moi le premier : son meilleur ami ! Il est adorable mais je connais sa personnalité, son côté « *je n'ai besoin de personne, je dois être fort, imperturbable, sauver la face...* » Il vous ressemble un peu pour ça, n'est-ce pas ?

— A sa manière... Mais il n'a rien d'un tyran comme moi ! se rembrunit la grande dame. Je vais rappeler immédiatement l'évêque et me confondre en excuses en lui expliquant que je ne peux pas envisager d'être coupée de mon fils unique toute ma vie.

— Alors faites vite madame ! La petite Lisane ne va pas bien et c'est uniquement pour cette raison que je défends votre cause.

— Vous au moins vous n'êtes pas hypocrite comme ce Bertollin et vous avez le mérite de ne pas vouloir vous accaparer mon fils et l'emprisonner dans votre église.

— Sachez madame que l'église n'est pas une prison ! Théophile a manifesté son désir de la quitter alors je le soutiens parce que je suis son ami mais... je ne vous

laisserai jamais critiquer sa vocation qui était magnifique quoi que vous en pensiez !

— Je comprends... et je vous prie de m'excuser. D'ordinaire je suis très anticléricale mais je dois reconnaître qu'il existe aussi de bons prêtres... comme vous !

— Et comme Théo !

— Mon fils n'était pas destiné à être prêtre ! s'insurgea-t-elle illico.

Elle se rendit compte de son emportement et se radoucit aussitôt :

— Mais c'est une autre histoire... Le plus urgent c'est de récupérer ses coordonnées. Je vous rappelle dès que j'ai du nouveau. J'ai hâte de tout connaître de cette jeune femme. Vous dites qu'elle ne va pas bien et il y a aussi cette histoire de malentendu entre eux... Vous me raconterez tout cela en détail plus tard. Je vous dis à très bientôt mon père et je vous remercie encore pour tout !

...*t'anéantir*

Théophane était arrivé très tard à Pavigny... trop tard pour se faire une petite idée de ce qui l'attendait. Le curé l'avait reçu froidement prétextant qu'une visite des lieux ne se faisait pas après vingt-deux heures. Sans plus de commentaires, il s'était retrouvé dans sa chambre avec dans l'estomac un simple sandwich qu'il avait acheté en descendant du train. De toute façon, il n'avait pas envie de parler avec son hôte et puis il n'avait pas faim. Il s'allongea mais ne trouva pas le sommeil. Il se releva et attrapa le porte-documents. Il mit la main sur le journal de Lisane, se ravisa puis saisit son parfum...

Le bruit de la circulation lui tint compagnie toute la nuit et au petit jour, ce ne fut pas comme à l'abbaye, une lumière douce baignée de silence qui le tira de son lit mais un concert de klaxons qui le ramena brutalement à la réalité.

Il se permit d'utiliser la salle d'eau pour prendre une douche, s'habilla et descendit faire la connaissance de l'ours bourru qui l'avait accueilli la veille :

- Bonjour, je m'appelle Théophane.
- Bien dormi ?
- Ça peut aller, merci père... Comment vous appelez-vous ?
- Vautrin.
- Et votre prénom ?
- Pour quoi faire ?

Pas causant le père Vautrin... pensa Théophane en l'observant manger sa tartine de beurre. Il la plongeait dans son bol avant de la porter à sa bouche. Son regard ne se détachait pas de la surface noire de son café comme s'il était hypnotisé par les reflets de beurre fondu.

— Café ?

— Oui, s'il vous plaît... Où sont les bols ?

— Là ! fit-il en levant le menton vers un placard.

— Merci... euh, je vais avoir besoin que vous me parliez un peu de votre paroisse père Vautrin ?

— Non ! J'ai deux enterrements cet après-midi. Elisabeth va vous faire visiter et vous mettre au courant, elle arrive à dix heures.

Il n'insista pas et se contenta d'étudier ce vieil homme au visage fermé qui terminait son petit-déjeuner comme s'il était seul. Il quitta la table sans lui adresser un regard. A son tour, Théo se servit un café, il l'avalait, rinça son bol et le retourna sur l'égouttoir comme l'avait fait le vieux curé et commença tout seul le tour du propriétaire.

Le bâtiment datant des années soixante n'avait aucun style : ni vraiment vieux ni vraiment récent. Le rez-de-chaussée se composait d'une cage d'escalier, une remise et une très grande pièce qui devait servir de salle des fêtes. Les salles de réunion du presbytère se trouvaient au premier étage et l'appartement des prêtres au second. L'ensemble donnait l'impression d'un bâtiment démesuré pour un seul habitant. Théophile était en train de découvrir le bureau au premier lorsqu'il entendit des pas dans l'escalier qui montaient à l'étage. Il sortit dans le couloir et aperçut une femme svelte aux cheveux grisonnants :

— Vous êtes Elisabeth ?

— Vous m'avez fait peur ! s'écria-t-elle en se retournant brusquement et en portant sa main sur son cœur.

— Désolé ! Je suis le père Théo.

— Ah ! Enchantée ! Je vous ai pris pour un voleur... Nous avons été visités plus d'une fois, vous savez !

Elle descendit de quelques marches pour arriver à sa hauteur et lui serra la main vigoureusement :

— Je suis responsable de l'aumônerie.

— Heureux de vous rencontrer.

— Vous êtes bien jeune pour ce poste !

Théophile ne releva pas la remarque et redoubla de prudence comme à chaque fois qu'il se trouvait en présence d'une femme qui commençait à faire allusion à son physique ou à son âge.

— Le père Vautrin m'a dit que je pouvais compter sur vous pour toutes les questions pratiques.

— Bien sûr ! Il a tellement à faire ! J'espère que vous allez rester pour l'aider mais... je n'y crois pas vraiment !

— Que vous a-t-on dit sur moi ? s'inquiéta Théo qui craignait que sa *réputation* ne l'ait précédé.

— Ah mais rien ! Seulement vous êtes le troisième en deux ans... Il est très difficile de rester à Pavigny !

— Ce qui me semble difficile ici... c'est la communication avec le père Vautrin. Enfin... c'est ma première impression !

— Ne vous en faites pas ! Il vous teste...

— Excusez-moi Madame... ?

— Mademoiselle ! Mais... continuez de m'appeler par mon prénom !

Théophile aurait préféré éviter toute familiarité avec une charmante *vieille fille* mais dès qu'une rencontre s'offrait à lui, il n'échappait pas à son naturel aimable et bienveillant.

— Heureusement que tout le monde n'est pas comme lui, ici !

— Merci ! fit-elle d'un sourire conquis. Mais le père Vautrin gagne à être connu. Il a une très grande qualité.

— Laquelle ?

— Son dévouement, sa fidélité, sa constance !

— Ouah ! Trois pour le prix d'une ! ironisa-t-il sans méchanceté.

— Ne vous moquez pas ! fit-elle en riant de plus belle. Je reconnais qu'on ne s'amuse pas beaucoup avec lui mais il a battu tous les records de longévité dans cette paroisse !

— Qu'y a-t-il de si insupportable à Pavigny ?

— La délinquance ! Pavigny est une concentration de quartiers H.L.M. C'est une cité-dortoir qui a mal vieilli. Beaucoup d'ouvriers l'ont peu à peu désertée à l'âge de

la retraite. Ils ont été remplacés par une classe sociale défavorisée. Je suis née ici, comme le père Vautrin : c'est ce qui nous fait tenir. Il se consacre à la génération vieillissante qui est restée et qui a connu la déchéance de notre ville. Il entend bien sauvegarder le petit peu d'âme qui subsiste ici et continue à célébrer avec conviction la messe du dimanche pour une poignée d'anciens. Moi, je suis censée m'occuper de la nouvelle génération. Mais depuis plusieurs années, je me limite à la catéchèse des écoles primaires et de l'entretien de ces locaux.

— Pourquoi ?

— J'organisais des soirées cabaret avec les ados dans la grande salle du bas au profit d'associations humanitaires mais un soir, une bande de voyous s'est immiscée pour tout faire foirer !

— Dommage... Vous aviez pourtant trouvé le meilleur moyen pour les revaloriser. Il leur faut de l'action pour qu'ils se sentent utiles.

— De l'action... Il y en a eu ce soir-là ! Trois jeunes se sont retrouvés aux urgences ! Il y a plusieurs bandes comme ça sur Pavigny qui ne s'intéressent qu'aux sensations extrêmes renforcées par l'alcool et les drogues. Ils adorent les poussées d'adrénalines dans une bagarre de rue, dans la provocation à déranger police secours pour un feu de poubelles. Ils sont loin d'être demandeurs de religion ! Pour ça, non ! Ils ne veulent rien : c'est une cause perdue d'avance !

— Ils expriment un manque... dont ils ne connaissent pas la nature. Ils ne savent pas encore qu'ils recherchent la seule eau vive capable d'étancher leur soif : Dieu.

— Houlà ! s'exclama-t-elle. Vous êtes encore plus idéaliste que les précédents ! Venez ! Je vais vous montrer quelque chose !

Elle dévala l'escalier avec agilité et traversa la grande salle des fêtes. Elle anticipa sa question :

— C'était le foyer des jeunes... avant ! Qu'est-ce qu'on a pu en faire des soirées, des spectacles, des opérations de soutien contre la misère dans le monde ! Les jeunes avaient de l'imagination et le sens de la solidarité. Main-



tenant cette grande salle est louée de temps en temps pour des mariages, des anniversaires. Il y a encore tout le matériel dans cette petite pièce fermée à clé. Quand j'étais jeune, ajouta-t-elle d'un ton nostalgique, cette petite remise était le « bureau scout », mon refuge... J'y passais tout mon temps libre et mes weekends à discuter et à refaire le monde... mais ce n'est pas ça que je veux vous montrer !

Elle l'entraîna dehors et lui fit une visite guidée du quartier : aucune maison individuelle, aucun jardin privé, uniquement des structures bétonnées entre quatre et dix étages. Slalomant entre les poubelles et les crottes de chien, Elisabeth ne perdait ni son entrain ni son sourire et Théo devait bien admettre qu'elle avait du tempérament. Elle s'arrêta devant le mur de l'église couvert de tags.

— Regardez-moi ça ! Ils ne respectent vraiment rien !

— C'est une église ça ? s'étonna Théo, encore plus horrifié par son architecture contemporaine que par les tags qui la recouvraient. C'est bien la première fois que je vois un clocher à l'envers !

— Que vous êtes drôle ! s'esclaffa-t-elle. Pourtant il y a eu beaucoup d'églises parées d'une toiture en V, dans les années soixante !

— Tout est vieux dans cette cité neuve ! soupira-t-il. Les jeunes ont de bonnes raisons de manifester leur mépris !

— Vous n'allez quand même pas défendre ce genre de vandalisme ! Approchez et regardez tous ces slogans anticléricaux !

— Ah ! Effectivement... on ne peut pas laisser ça, concéda-t-il. Je vais m'en occuper dès demain matin. Vous pouvez vous procurer un nettoyeur à haute pression ?

— Super ! s'exclama Elisabeth avec soulagement. J'ai cru un instant que vous n'étiez qu'un idéaliste ! Je vois que vous êtes aussi un homme d'action ! Je vais trouver ce que vous me demandez. Je vais même faire mieux : la paroisse a acheté les rouleaux et la peinture depuis longtemps... Il ne nous manquait que des bras...

Théophile partagea son regard lumineux, empli de gratitude. Il lui répondit d'un sourire généreux et dénué de toute méfiance. Cette femme était courageuse, dévouée et sans âge comme cette ville.

A midi, Lisane revint tambouriner à la porte du presbytère et se permit d'avancer jusqu'à la cuisine.

— Alors ? Vous avez son adresse ?

— Pas encore... Mais la mère de Théo va l'obtenir très vite, assura le père Vincent. Elle vient de me rappeler à l'instant... Elle n'a pas obtenu gain de cause auprès de Monseigneur Bertollin mais elle ne va pas abandonner ! Elle veut te rencontrer à Castenon au plus vite...

— Mais ce n'est pas elle que j'veux voir ! C'est son fils et tout de suite ! s'emporta-t-elle violemment.

Lisane était à bout... irritable, susceptible et imprévisible. Elle attrapa son manteau pour sortir. Vincent la retint de force et tenta de la raisonner :

— Attends Lisane ! Il y a une multitude de solutions...

— Théo croit que je l'ai trompé ! C'est insupportable !

— Ecoute-moi ! Je suis certain que ce frère Jean de Saint Germain va nous renseigner. Il travaille à l'accueil et s'occupe du téléphone. Il suffit d'appeler quand il est seul, c'est tout ! Ça ne devrait pas être compliqué !

— Moi, je vais aller à la ga'e cet ap'ès-midi, proposa Fétinaty. Des gens ont vu le père Théo là-bas. Je vais t'ouper des info'mations. Mais avant, tu manges ce que j'ai prépa'é... sinon, je n'i'ai pas !

— Mais arrêtez tous... de vouloir me faire manger !

Epuisée, elle s'effondra sur le canapé en pleurant.

— J'peux pas manger... j'peux pas... j'peux pas...

— Elle est à bout de fo'ces, souffla Fétinaty. J'appelle le docteu'.

— Appelez aussi l'école... elle n'y retournera pas, ajouta Vincent en l'allongeant sur le canapé.

Elle restait agitée, fiévreuse et portait fréquemment sa main à sa gorge comme si elle n'arrivait pas à déglutir ou comme si elle manquait d'air. Vincent lui retira ses chaussures et déplia une couverture sur elle. Un quart d'heure plus tard, le docteur arrivait. Une ambulance se gara juste derrière lui... Toujours aussi expéditif, le docteur Simon s'écria en sortant de sa voiture :

— Faut sortir le brancard ?

— A vrai dire... ce n'est pas impossible, reconnut Vincent. Elle n'est vraiment pas bien !

— Elle doit retourner à Saint Nicolas, décida le docteur. L'oppression qu'elle ressent devient physique et incontrôlable. La forcer à manger ne pouvait durer qu'un temps mais ça ne résout rien !

En apercevant le docteur Simon, Lisane se mit dans tous ses états. Elle se leva tant bien que mal et essaya de s'échapper.

— Non, je veux rester ici ! Je veux voir Théo !

— Vous pouvez peut-être nous la laisser, proposa Vincent qui exceptionnellement commençait à perdre son flegme légendaire. Fétinaty va bien s'occuper d'elle, je vous le promets !

— Vous pensez qu'elle est capable de lui poser une perfusion ou une sonde alimentaire, coupa sèchement le docteur. Vous m'en voyez désolé mon père mais désormais il lui faut une structure de soins adaptée !

Elle eut beau se débattre comme un beau diable. Son épuisement et les deux brancardiers finirent par avoir raison de son entêtement. Une fois sanglée à la civière, elle pleurait doucement en se raccrochant au regard de Fétinaty qui pleurait autant qu'elle.

— Pauv'e pitchounette ! Je viend'ai tous les jou's à l'hôpital ! Je te p'omets...

— Vous voulez monter avec elle ? proposa le docteur Simon qui voyait en Fétinaty un soutien psychologique non négligeable.

Vincent se retourna pour cacher son émotion et laissa l'ambulance emporter les deux femmes. Il annula tous ses rendez-vous de la journée... Il devenait urgent de retrouver Théo. Il commença par le monastère :

— L'abbaye de Saint Germain des Sources ?

— Tout à fait...

Reconnaissant cette voix feutrée qui n'était pas celle du frère Jean, Vincent raccrocha aussitôt. Il prit sa veste, ferma le presbytère, se rendit à la gare et se dirigea tout droit vers la guichetière :

— Bonjour monsieur, vous désirez ?

— Un renseignement...

— Mais... je suis là pour ça !

— Il s'agit d'un renseignement un peu particulier...

— Je vous écoute.

— Avez-vous remarqué un prêtre hier à la gare ?

— Ah ! Mais oui, bien sûr... C'est bien simple, je ne pense qu'à lui !

— Ah bon ! Pourquoi ?

— Il est arrivé hier matin... normal. Je me souviens qu'il m'a laissé ses bagages. Quand je suis revenue de ma pause-déjeuner, je l'ai retrouvé là, sur cette chaise... mais alors, sans mentir, complètement chamboulé ! Ça m'a intriguée ! J'ai eu du mal à lui sortir quelques mots tellement il était bouleversé ! Depuis, je me demande ce qu'il lui est arrivé... Rien de grave, j'espère ?

— Je ne sais pas et justement, je le cherche ! Savez-vous où il est parti ?

— A Paris ! Je le sais parce qu'il m'a donné un papier où figurait l'adresse où il devait se rendre !

— Vous pouvez être plus précise ?

— Alors là, vous m'en demandez beaucoup ! Normalement, je n'ai pas le droit de vous révéler ce genre d'informations...

— S'il vous plaît... c'est important.

— Malheureusement, je n'en sais pas plus ! D'ailleurs je vous parle de Paris parce que son terminus était la gare Montparnasse, mais je ne me souviens plus de la

destination finale. Il avait peut-être un taxi ou le métro à prendre après...

— La banlieue parisienne : c'est encore plus vague !

— Attendez ! Je me rappelle « La Providence ». Oui, c'est ça ! Il y avait la rue de la Providence sur son papier, c'est sûr !

— Je vous remercie infiniment.

— Mais il n'y a pas de quoi !

Elle le regardait s'éloigner d'un air intéressé.

— Plus vieux... pensa-t-elle, mais plus sympathique !

Le prêtre se ravisa un instant et revint vers elle.

— Vous pouvez m'appeler si vous vous souvenez de quelque chose ?

— Ah, mais bien sûr, pas de problèmes !

— Vous demandez le père Vincent au presbytère.

— Ah d'accord...

D'un sourire amusé, elle se dit :

— Décidément... il va falloir que je retourne à la messe !



*...tu parviens encore à aimer*

Le second petit-déjeuner s'était révélé aussi déprimant que le premier. Théophile comprit que le père Vautrin n'avait pas l'intention de lui faire une place dans sa paroisse. C'était sans importance...

« *Qu'il se les garde ses petits vieux !* » pensa-t-il. Le curé ne lui laissait pas l'opportunité de l'aider dans sa tâche ? Très bien ! Il y trouvait son compte... Il n'avait plus vraiment envie de s'investir !

La trahison de Lisane avait fait trop de dégâts... Il se sentait littéralement broyé de l'intérieur... Son face à face avec François perturbait ses journées et entretenait sa colère. La nuit, ses désirs honteux et ses souvenirs brûlants prenaient le relais, tourmentaient son esprit malgré lui et l'empêchaient de trouver le sommeil.

« *Il fait aussi froid dehors que dans mon âme...* » pensa le père Théo en enfilant des vêtements grossiers qui ne craignaient pas les tâches de peinture. Il les avait trouvés la veille au soir dans la salle des fêtes au pied de l'escalier en rentrant de sa promenade solitaire. Elisabeth les y avait sans doute déposés pendant son absence, avec tout le matériel nécessaire pour venir à bout des tags qui recouvraient le mur de l'église. Au moins, allait-il se défouler et se changer les idées au grand air dans ces travaux physiques. Il enfila le bleu de travail et prit les clefs de l'église pour brancher le nettoyeur.

Accoutré comme un peintre en bâtiment, il se mit à l'œuvre avec une rage indicible comme s'il cherchait à décaper ses propres sentiments, à effacer cet amour interdit, laver le souvenir d'une femme qui avait réussi par ses charmes à le faire succomber à la tentation. Il avait beau mettre la pression au maximum, les tags ne

s'estompaient guère... Il s'acharnait la rage au cœur quand il sursauta à l'appel d'un jeune homme qui le regardait faire, les mains dans les poches :

— Hé, toi là !

Théo arrêta le moteur assourdissant de l'engin.

— Pas la peine de t'esquinter comme ça ! reprit le garçon. Tu vois bien qu'ça sert à rien. T'arriveras pas à effacer ! C'est du costaud !

Une telle révélation aussi naïve que brutale lui fit lâcher le manche du nettoyeur. Il soupira et ironisa d'un ton plus brouillé que revêche :

— Je savais déjà... merci !

— Hé ! Mais faut pas t'mettre dans cet état-là !

— Ce n'est rien... je pensais à autre chose...

— La seule solution, c'est de repeindre par-dessus !

— J'vois... faut cacher... dissimuler ! railla-t-il encore.

— Voilà ! Surtout avec ce genre de bombe !

Il partit dans un rire nerveux et lança rageusement :

— Il faudra une bonne dizaine de couches, alors...

— Bah non ! Deux, ça devrait l'faire ! fit le gamin en fronçant les sourcils sans comprendre.

— Cherche pas, va ! Merci pour tes conseils, ajouta-t-il en s'amusant malgré lui de la pertinence de cette méprise.

Envers et contre tout, il retrouvait le sourire : chasser le naturel et il revenait au galop... Il ne pouvait échapper à sa vocation : il aimait les gens tout simplement et en particulier ces jeunes qu'il savait aborder avec diplomatie. Cette génération spontanée et désabusée nageant dans des vêtements toujours trop grands. Des jeans qui ne tiennent pas aux fesses et des bras perdus dans les manches ! Etait-ce le symbole d'une nouvelle société sans attaches et sans mains ? Il observait avec bienveillance ce jeune de Pavigny qui devait certainement appartenir à l'une de ces bandes de délinquants qui pourrissait le quotidien des habitants.



- Tu connais ce genre de peinture ?
- Ouais ! C'est de l'acrylique en bombe. Et les traits de contour c'est un feutre spécial : le Poska.
- Eh bien, dis donc ! T'as l'air de t'y connaître ! Tu n'serais pas l'auteur de cette œuvre par hasard ?
- Ah non, j' te promets ! C'est pas moi !
- Dommage... Je trouve ça réellement super !
- Non ? Tu déconnes !
- Attends ! Regarde ! Ça c'est quand même génial... Vise un peu le style des lettres ! Ça déchire... Bon d'accord le contenu : *mort aux curés*, ça laisse à désirer... C'est comme ce dessin : le coup de crayon est nickel mais... ça reste une tête de mort !
- Ben alors... pourquoi tu veux l'enlever ?
- Parce que la liberté de culte est un droit en France. Et puis... y a plus dangereux que les curés, quand même ! Faut pas exagérer !
- Ouais... mais c'est juste pour rigoler ! Pour voir la tête des p'tites vieilles qui vont à la messe !
- Eh bien, ce n'est pas malin ! Un jour, y'en a une qui fera un arrêt du cœur en voyant ça ! Pour certains, la religion c'est sacré ! Sans compter que je peux te vendre aux flics, si j'voulais !
- Ah ! Mais c'est pas moi, j'te dis !
- Tu viens de te trahir... tu viens de me dire que les réactions des p'tites grands-mères t'amusement...
- Meu non, j'te dis ! C'est Rachid, un pote à moi qui tague... Moi, j'fais rien !
- Ben voyons ! Tu te contentes de te procurer la *peinture acrylique et les feutres Poska* et tu rigoles en regardant les copains taguer !
- Mais... on n'fait rien de mal !
- Et *faire quelque chose de bien*, pour changer... ça n'te tente pas ? suggéra Théo avec ruse. Ton copain, capable de réaliser ce genre de dessin, ferait mieux de passer à la vitesse supérieure et de mettre ses capacités au profit de plus nobles causes... J'te propose un deal : tu m'amènes tes potes, on repeint ensemble et j'oublie les flics...

Le gamin prit la peine de sortir les mains de ses poches pour le toiser avec dédain.

— Non mais, tu rigoles ! Même quand on me paye, j'ai pas envie d'bosser... Et puis, t'es qui, toi... pour me faire la morale ?

Ce jeune de Pavigny lui avait changé les idées efficacement jusqu'à ce qu'il le ramène brutalement à sa situation personnelle. Après un bref silence, le prêtre répondit d'un ton irrité :

— Moi en ce moment... Je suis *rien... une erreur...*

— Aaah je vois... fit l'ado compatissant. T'es au chômage... Moi, c'est tout comme... Et tu te contentes de p'tits boulots merdiques ?

— Je trouve ça moins nul que de rire aux dépens des p'tites vieilles, marmonna-t-il entre les dents.

Théo était retourné à son mur avec une brosse dure pour venir à bout des marques les plus résistantes. Le gosse enfonça la tête dans les épaules, baissa les yeux et ne pipa mot. Comme il ne parlait pas, Théo fit un effort pour se replonger dans son univers.

— Sinon, à part les tags... qu'est-ce qui te branche ?

— J'te répète : c'est pas moi qui tague ! Moi, je gratte à l'occasion.

— Ah mais voilà une bonne occupation ! Moi, la musique, c'est ma passion ! J'parie que tu joues de la guitare électrique !

— Ouais et toi ?

— J'préfère la sèche mais je touche un peu à tout. J'me débrouille pas mal. J'ai même monté un groupe... il y a longtemps...

— Non... sans blague ! Il s'appelait comment ?

— « *Un jour nouveau...* »

— Et vous avez arrêté ?

— Oui mais... c'est une longue histoire !

— C'était quoi comme style ?

— Musique à textes, genre engagé...

— Cool... Moi, j'ai un pote qui se défend bien ! Il a du rythme, des idées... Tu verrais : un super rappeur !

— Mais je ne demande qu'à voir ! Comment s'appelle-ton copain ?

— Fred.

Le gamin commençait déjà à le regarder comme un grand frère. Le père Théo retrouvait son naturel affable : l'écoute, le sourire, l'intérêt sincère pour l'autre. Cette alchimie d'attention, de générosité, de disponibilité transformait chacune de ses rencontres en amitié. Son charme opérait à tous les coups et lui donnait l'opportunité de faire évoluer spirituellement toutes les personnes qu'il rencontrait sans même qu'elles s'en rendent compte.

— Nous on voudrait bien monter un groupe mais on n'a pas de salle pour répéter alors on joue dans mon garage ! Mais bon, avec mes vieux, ça craint !

— Moi, j'pourrais vous en trouver une...

— Non ! Sans dèc !

— Commencez par effacer vos injures !

— Alors toi... quand t'as quelque chose dans la tête !

Le prêtre souriait en constatant les effets de sa proposition : le gosse à la fois excité et sceptique ne tenait plus en place. Depuis le temps qu'il rêvait d'un local pour lui et ses potes... C'était inespéré !

— Je peux essayer de voir ça avec ma bande !

— Mais... il faudra faire des excuses au père Vautrin !

— Quoi ? Alors là ! Plutôt crever !

— Tu te dégonfles ? Si vous allez vous excuser, moi, je tiendrai ma promesse. Non seulement vous aurez une salle mais je vous aiderai pour lancer votre groupe. Et puis, ton copain : le pro du tag, je lui trouverai un grand mur blanc prêt à être tagué à condition qu'il ne dessine pas n'importe quoi !

— Attends, c'est quoi c't'embrouille ! Comment tu ferais pour trouver une salle ?

— Tu connais la salle des fêtes ?

— Ouais mais, c'est chez les curés ça !

— Et alors ? C'est une salle qui ne sert à rien ! Mais qu'est-ce qu'ils vous ont fait les curés ? Tu ne crois pas que c'est plutôt à eux de vous en vouloir ?

— Ben justement... J'vois pas comment tu pourrais convaincre le vieux de nous filer sa salle ! Il est aussi bouché qu'un lavabo ! Une bonne dose de soude caustique pour décrasser les chiottes, qu'il lui faut... pas des excuses !

Cette fois-ci, Théo n'apprécia pas la plaisanterie et fronça les sourcils d'un air furieux.

— Comment t'appelles-tu ?

— Thomas ! Tom pour les potes ! Et toi ? C'est quoi ton prénom ? fit le gamin ravi d'en arriver aux présentations.

— Ça suffit Thomas ! Si tu changes de ton et si tu changes d'avis, tu pourras revenir avec tes copains pour m'aider... Tu sais où me trouver ! Mais pour le moment, laisse-moi... j'ai du boulot !

Dépité, le gamin comprit qu'il avait été trop loin. Il haussa les épaules et poursuivit sa route.

Vers onze heures, Théo fut dérangé une seconde fois par Elisabeth qui venait voir s'il ne manquait de rien. Il faillit ne pas la reconnaître tant elle avait changé d'apparence. Sa toute première impression de prudence à son égard, qu'il avait jugé bon de relâcher la veille, redoubla et vira au rouge, à tel point qu'il préféra même affronter le sujet ouvertement pour dissiper tout malentendu :

— Que vous arrive-t-il Elisabeth ? Vous êtes-vous laissée tenter par une séance de relooking ? C'est la mode en ce moment ! Il existe des émissions télévisées, des salons spécialisés avec coach et tout...

— Euh... mes cheveux avaient bien besoin d'une couleur, non ?

— Et ce maquillage ? Ce tailleur ? Que se passe-t-il ?

Le prêtre se garda bien de lui préciser que son visage s'en trouvait rajeuni, adouci et que sa tenue élégante révélait une silhouette parfaite d'une femme qui paraissait plus jeune que son âge.

— Je suis invitée au restaurant, père Théo ! se justifia-t-elle. Vous n’imaginez quand même pas que je me suis arrangée pour vous ! Je vous trouve bien prétentieux pour un prêtre ! Votre accoutrement ne vous rend pas irrésistible, vous savez ! Vous n’avez même pas pris la peine de vous raser ce matin ! ajouta-t-elle en convoitant cette barbe naissante qui lui donnait un air de mauvais garçon.

— Eh bien tant mieux ! fit-il sincèrement soulagé de cette soudaine colère. Je suis ravi de vous déplaire dans ma tenue d’ouvrier !

— Elle suffit bien pour ce que vous avez à faire !

— Tout à fait ! Vous m’avez préparé la tenue idéale : chaude et adéquate pour jouer avec l’eau, je vous en remercie !

— J’étais venue vous apporter un café pour vous réchauffer mais je ne sais pas si vous le méritez ! fit-elle sèchement.

Théophane lui adressa un petit sourire penaud pour se faire pardonner.

— Allons le prendre dans l’église... Vous n’êtes pas habillée assez chaudement pour rester dehors !

— Je reviens... Je vais chercher mon sac !

Si son honneur était sauf, son amour propre était atteint. Le prêtre n’avait que trop remarqué ses efforts et l’avait gentiment remise à sa place. En retournant vers sa voiture, elle se fustigea de s’être pomponnée ainsi à la veille de la quarantaine. Mais pourquoi ce matin ? Elle chercha à se persuader qu’elle n’avait pas voulu se faire belle pour lui... mais peut-être à cause de lui... pour être à la hauteur d’un homme qui relevait le niveau de tout son entourage... et qui méritait des égards plus subtils... Intérieurement, elle se mortifiait de s’être comportée comme une oie stupide.

Elle attrapa son grand sac et ravalant sa fierté le rejoignit dans l’église. Elle le trouva agenouillé sur la première marche de l’autel. Elle s’installa dans le chœur pour respecter son recueillement.

Il semblait parti bien loin dans ses prières. Elle le voyait fixer un point imaginaire et crut percevoir une étrange tristesse. Enfin, il se releva, lui sourit et vint s'asseoir à ses côtés. Elisabeth lui tendit une tasse en plastique et lui versa un café fumant.

— Ce n'est pas très correct de prendre un café devant l'autel ! murmura-t-elle.

— Si le père Vautrin nous voyait ! ajouta-t-il d'un ton faussement outré.

La sentant vraiment mal à l'aise, il se laissa aller à un sourire amusé.

— Je plaisantais... La maison du Seigneur est avant tout une maison ! Franchement Elisabeth... vous pensez vraiment que Dieu préférerait nous voir prendre ce café dehors, sur la place, en plein vent ?

— Vous au moins... vous ne vous encombrez pas de scrupules !

— Dieu voit nos cœurs et se moque des convenances alors que nous, nous patageons tous dans nos préjugés inutiles.

— Même vous ?

— Mais oui... Ne vous ai-je pas, à l'instant, prêté de mauvaises intentions quant à votre tenue ? Je vous prie de m'en excuser ! Et puis, pas plus tard qu'hier, je trouvais cette église bien moche de l'extérieur alors qu'elle est magnifique de l'intérieur ! Tout est clair, dépouillé. Cette charpente moderne me fait penser à la coque renversée d'un bateau. Ce vitrail contemporain non figuratif est tout simplement sublime : il invite l'âme au repos, à la méditation...

Le silence s'installait. Elisabeth se sentait perturbée par les paroles et la présence de ce prêtre perspicace et secret. Le café brûlant réchauffait ses mains mais pas son cœur. Heureusement, Théo interrompit ce silence pesant :

— Dites-moi... vous connaissez un certain Thomas, un jeune de quinze ou seize ans ?

— Encore dehors celui-là ! Au lieu d'être en classe !

— Ah mais... vous avez raison ! Je ne m'en suis pas inquiété : il ne devrait pas traîner dans les rues à son âge.

— C'était un gosse attachant en primaire mais je l'ai perdu de vue dès son entrée au collège, comme les autres... Il tourne mal en ce moment. Il fréquente des jeunes pas très recommandables. Pourtant sa situation familiale est normale. Ses parents sont aisés mais sûrement débordés par leur travail et trop laxistes avec leur fils unique, résuma-t-elle en lui versant un autre café.

— On peut sûrement l'aider ?

— Ah non ! Pas vous ! C'est comme ça qu'on perd nos prêtres ! Je vous assure, père Théo : commencez par vous préserver vous-même. Tendre la main à un jeune, c'est avoir affaire à sa bande...

— A moins de prendre en charge toute la bande !

— Alors là, c'est du suicide mon père ! Ils ne supportent pas les règles, les lois ! Alors vous pensez ! La religion pour eux, c'est le top du conditionnement ! Je vous préviens, vous allez vous faire agresser physiquement ! C'est déjà arrivé !

— Je pense qu'ils vont m'aider à repeindre le mur...

— Quoi ? Vous plaisantez !

— Non... je crois vraiment qu'ils vont venir !

— Ne rêvez pas ! Moi, je n'y crois pas une seconde !

— Donc vous n'avez pas la foi ?

— Mais si évidemment ! s'indigna-t-elle. Je crois en Dieu mais pas dans cette bande de vauriens !

— *Femme de peu de foi !* fit-il d'un ton un peu désabusé. Vous prétendez croire en Dieu sans croire en Eux ! Sachez que *vaurien* est un mot qui n'existe pas car tout le monde vaut quelque chose !

— Vous... vous êtes vraiment très dur avec moi ! articula-t-elle péniblement.

Bousculée par cet homme, atteinte à nouveau dans son amour propre, elle luttait contre ses larmes. Théo se rendit compte qu'en ayant perdu la paix de son âme, il avait en même temps perdu sa douceur et sa modération.

— Pardon, je n'voulais pas...

— Non... vous avez raison, balbutia-t-elle. Jésus disait à ses disciples : *Si vous aviez de la foi gros comme un grain de moutarde, vous diriez à cet arbre : déracine-toi et va te planter dans la mer, et il vous obéirait.*

— Croire en Dieu c'est croire en l'homme et j'ai surtout raison de dire que tout le monde vaut quelque chose ; à commencer par vous Elisabeth. Si je disais tout le bien que je pense de vous, vous seriez tentée de vous complaire dans le pécher d'orgueil !

— Ne cherchez pas à vous rattraper, mon père...

Cette discussion houleuse lui fit oublier un moment ses propres soucis et le ramena à sa manie singulière de citer systématiquement tous ceux qu'il nommait affectueusement ses *amis de réflexions*.

— Sœur Emmanuelle disait : « *Au Caire, je n'ai pas vu d'ordures car les ordures les plus immondes sont dans le cœur des hommes qui calculent pour gagner plus pour dominer plus. Les ordures sont dans les cœurs qui ne s'ouvrent pas aux besoins des autres. Mais je ne désespère pas car quand on arrive à fendre le cœur le plus dur, on découvre toujours un soleil.* » Vous savez Elisabeth, quand on voit *l'autre* comme elle, comme un cœur s'adressant à un cœur, alors on trouve forcément ce qu'il y a de beau en tout homme...

La délicatesse de ses paroles fut plus radicale qu'un électrochoc. Elle admit que plus ou moins consciemment elle avait cherché à mettre en valeur sa beauté extérieure dans le but inavouable de séduire cet homme intègre qui lui, ne parlait que de beauté intérieure ! Cet être exceptionnel régnait dans une autre dimension, une réalité spirituelle dénuée de toutes contingences matérielles. Il était vital et urgent qu'elle se ressaisisse.

Elisabeth restait songeuse et Théophile conclut :

— Je me demande ce que la paroisse de Pavigny et le père Vautrin deviendraient sans vous ! Retrouvez vite votre beau sourire et dépêchez-vous de partir... Il est déjà presque midi !



— C'est vrai ! fit-elle soudain en se rappelant son rendez-vous imaginaire. Heureusement que vous me prévenez ! Il aurait été dommage que je me fasse belle pour rien !

— Rassurez-vous ! Vous êtes éblouissante ! Votre ami ne va pas vous reconnaître !

— Je... en fait... c'est la première fois que je le vois ! C'est une rencontre arrangée par... par une agence matrimoniale.

Elle cherchait à minimiser son mensonge non à s'y enfoncer. De plus, ce faux aveu corroborait à merveille avec son changement de look.

— Je ne m'en vante pas... l'église n'approuve pas trop mais... je vais bientôt avoir quarante ans !

— Ne vous justifiez pas Elisabeth, seulement faites très attention aux mauvaises rencontres !

— Je pense être sérieuse et prudente.

— C'est vrai ! Il sera forcément impressionné ! Et s'il ne l'est pas... alors il ne vous mérite pas !

Touché par sa fausse confiance, Théophile estima qu'elle avait droit à la sienne.

— Vous avez eu raison de me traiter de prétentieux, tout à l'heure. Je finis par devenir méfiant avec les femmes ! Et avec vous, j'ai été odieux ! C'est dur d'être prêtre et j'en ai plus qu'assez de faire souffrir mon entourage. Je suis soulagé de savoir que vous ne souffrirez jamais à cause de moi... J'ai été amené à fuir les avances de certaines personnes par le passé et encore récemment... Ma fidélité à Dieu entraîne... sacrifices et souffrances...

Confuse et surprise, elle tarda à répondre :

— Et... et vous souffrez toujours ?

— Oui... confessa-t-il en fixant le fond de son gobelet.

— Vous aimez cette personne que vous fuyez ?

— Oui...

— Et malgré cela... vous voulez rester prêtre ?

— Oui... Dieu m'envoie des signes pour que je fasse le bon choix. Le dernier a été particulièrement explicite et... douloureux ! Peut-être parce que j'étais à deux doigts de tout laisser tomber...

— Des signes ?

La tête hirsute et médusée de François lui revint immédiatement à la mémoire.

— Vous allez être en retard... coupa-t-il sèchement.

— Oh c'est vrai ! fit-elle encore en se dépêchant de tout rassembler dans son sac.

Cependant, il la retint encore une dernière fois et lui révéla d'une voix misérable :

— Pardonnez mon manque de retenue Elisabeth... Depuis jeudi, mon entourage se résume à vous... parce que je ne compte pas vraiment sur la bienveillance du père Vautrin... Maintenant, partez vite ! Et... motus... fit-il en esquissant un sourire.

— Merci père Théo !

— Mais de quoi ?

— Je crois que vous ne pouvez pas comprendre...

Depuis vingt ans qu'elle vivait en désespérant de voir un changement dans sa vie affective... pourquoi ce matin, avait-elle eu envie de se trouver belle dans son miroir ? Vingt ans qu'elle se dévalorisait en secret. Il avait suffi de vingt minutes à ce prêtre pour restaurer sa confiance en elle ! Et à l'instant encore, sans le savoir, sans le vouloir, il la réveillait, la secouait énergiquement ? Il ne pouvait pas comprendre que grâce à lui, elle avait décidé de prendre sa vie en main, de se sentir belle parce qu'elle en valait la peine.

*et à me servir...*

— Mangez pendant que c'est chaud ! lança le père Vautrin en posant son plat sur la table.

— Humm ! Ça sent drôlement bon ! renifla Théo. Qu'est-ce que c'est ?

L'homme referma le four et rangea sa manique.

— Tout simplement un gratin de chou-fleur... Auriez-vous retrouvé l'appétit, Théophile ?

— Disons que ma journée au grand air m'y a aidé ! répondit-il surpris de cette soudaine et étrange amabilité.

— Je voudrais vous remercier... marmonna le vieil homme un peu gêné.

— De quoi ?

— En rentrant... j'ai vu le nettoyage que vous avez fait sur le pignon de l'église. Je vous remercie vraiment. Je ne suis plus très jeune pour ce genre de travaux !

— Ce n'était pas bien difficile... j'ai eu de l'aide cet après-midi !

— Alors là, vous m'étonnez ! Qui vous a aidé ?

— Tom, Rachid et Fred !

Le père Vautrin s'étrangla avec sa pomme de terre. Allait-il s'étouffer ou la recracher ? Finalement, il réussit à avaler sa bouchée sans qu'il ait besoin d'une petite tape dans le dos pour la faire passer. Quand il eut retrouvé l'usage de la parole, il s'écria :

— Quoi ? Vous avez eu affaire à ces p'tits m... (il inspira et se reprit) mal élevés ! Ne me dites pas qu'ils ont repeint leurs... leurs...

— Mais si ! coupa Théo avant que ne sorte vraiment un vilain mot. Ce matin, j'ai fait la connaissance de Thomas. Il a reconnu que lui et ses copains avaient été trop

loin dans la provocation, alors j'ai conclu un marché à condition qu'ils repeignent le mur...

— Eh bien ! fit le vieil homme sidéré. Le jeu doit en valoir la chandelle pour que vous ayez réussi à les mettre au travail !

— C'est vrai... D'ailleurs, je vais avoir besoin de votre aide pour honorer mon marché.

— Il en est hors de question ! fulmina-t-il.

— Notre Seigneur ne nous demande-t-Il pas de pardonner soixante-dix-sept fois sept fois ? Et vous, vous ne voulez même pas donner votre pardon à des gamins plus bêtes que méchants ? Vous savez aussi bien que moi, que dans leur vie, ils n'ont pas reçu beaucoup de considération, d'affection, de confiance et... de pardon : toutes ses valeurs indispensables pour les faire grandir !

— Et vous, vous oubliez que Jésus était capable de se mettre très en colère pour défendre la maison du Seigneur ! Rappelez-vous quand Il a mis dehors tous ces marchands qui faisaient du commerce dans le temple de son Père !

— Et d'après vous... qu'aurait-Il fait si ces indésirables étaient revenus pour s'excuser ?

Le père Vautrin se redressa, inspira longuement en se tordant les mains au-dessus de son assiette. Il semblait atteindre les limites de sa patience mais il parvint à répondre à peu près calmement :

— Vous ne parviendrez jamais à soutirer des excuses de ces trois lascars ! Vous m'entendez ?

— Et si j'y arrive ? Vous m'aidez à tenir la promesse que je leur ai faite ? Ils ont besoin d'une salle et je leur ai parlé de l'ancien foyer des jeunes au rez-de-chaussée qui ne sert plus à rien.

— Il ne manquerait plus que ça ! s'emporta le vieux prêtre. Mais après tout, se ravisa-t-il d'un ton ironique, si ça vous amuse... Vous ne savez pas encore que votre *marché* est tout simplement impossible ! Je vous rassure, vous n'aurez pas l'occasion de l'honorer.

— A Dieu, rien n'est impossible ! Auriez-vous imaginé par exemple que votre église serait lavée de toute souillure dans la journée ?

En guise d'acquiescement, il esquissa une grimace qui ressemblait vaguement à un sourire. Théo renchérit :

— Moi le premier, je n'aurais jamais imaginé ce matin avoir une discussion aussi ouverte avec vous... en appréciant votre compagnie et votre délicieux gratin de chou-fleur !

— Cessez vos courbettes, j'ai la réputation d'un ours !

— Vous souriez, il me semble... ou je me trompe ? fit-il en essayant de capter son regard.

Le sourire du vieux s'élargit malgré lui.

— Je dois reconnaître que vous avez le don pour mettre les gens dans votre poche ! Alors comme ça... ces trois voyous vous ont vraiment aidé à repeindre l'église ?

— Comment ? Vous en doutez encore ?

— Euh... non... Après tout, je peux bien vous croire... Les choses évoluent tellement vite avec vous !

— Que voulez-vous dire ?

— Ce matin, je croise Elisabeth métamorphosée de la tête aux pieds, ce midi, vous arrivez à manipuler ces p'tits délinquants et ce soir vous parvenez à me dérider ! Ça fait beaucoup pour une seule journée !

— Surtout en ce qui concerne le dernier point...

Cette fois, le père Vautrin partit dans un éclat de rire spontané et irrépressible.

— J'avoue ! C'est vraiment la plus belle réussite de votre journée ! Normalement, je ne suis pas facile à vivre mais aujourd'hui, je suis tellement soulagé d'être débarrassé de ces tags qui profanaient mon église !

— Je ne pense pas me tromper en disant que cette corvée vous semblait plus humiliante que fatigante, n'est-ce pas ?

— Je vous signale que je devrais me remettre en colère pour ce genre de remarque !

— Vous n'allez pas le faire... parce que vous êtes trop content...

— C'est vrai, reprit-il en le regardant pour la première fois en face. Et je suis aussi content... de votre affectation à Pavigny !

— Je vous remercie, père Vautrin !

— Je m'appelle Roger.

La fin du repas se déroula dans une convivialité que le vieux prêtre n'avait pas connue depuis bien longtemps. Théophile avait réussi à dompter son sale caractère qui devait certainement être la véritable raison de tous les départs des nouveaux prêtres. En débarrassant la table, il releva la dernière remarque du vieil homme.

— Alors comme ça... vous avez trouvé mademoiselle Elisabeth... différente, ce matin ?

— Ah non, pas différente ! Méconnaissable ! Ne me dites pas que vous n'avez rien remarqué ?

— Si, si... Elle est venue m'apporter un café ce matin.

— J'ai bien peur que vous ne l'ayez embobinée elle aussi... fit-il en fronçant ses gros sourcils.

— Mais non, détrompez-vous... elle était invitée au restaurant !

Le père Vautrin se remit à rire doucement :

— Décidément, on ne s'ennuie pas avec vous...

— Je vous assure ! Je ne peux pas vous en dire plus. Je lui ai promis de garder le secret.

— Encore mieux ! gronda le curé un peu vexé de leur complicité.

— Ce n'est pas ce que vous pensez...

— J'espère bien ! Vous avez intérêt à vous montrer distant ! Je la connais depuis sa première année de catéchisme et je n'arrive pas à croire que sa métamorphose n'ait rien à voir avec vous !

— Je vous promets ! Ce n'est qu'une coïncidence ! Croyez-moi, ça m'embêterait sérieusement si vous aviez raison.

— C'est ça ! On verra... C'est comme pour les excuses de vos jeunes protégés ! Remarquez, je ne remets

pas en cause votre excès de zèle ! Mais vous avez vraiment la naïveté d'un enfant !

— Je prends ça pour un compliment... « *Celui qui ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un enfant ne pourra jamais y entrer.* »

— Vous verrez Théophane... On a souvent l'occasion d'être déçu... Vous le serez bien assez tôt vous aussi...

— Puis-je vous poser une question personnelle ?

— Demandez toujours...

— Comment pouvez-vous croire dans votre mission si vous êtes d'avance déçu de la jeune génération qui sera forcément l'église de demain ?

Le vieux prêtre récupéra aussitôt son masque acariâtre et intolérant mais il ressentit le besoin de justifier ses convictions profondes.

— Ecoutez-moi Théophane ! Les seuls messages qui touchent les jeunes aujourd'hui viennent exclusivement de la télé, des jeux vidéo, Internet et leur téléphone portable ! Ils sont saturés de messages inutiles et incapables d'en faire le tri ! Par quel miracle pourraient-ils s'intéresser au message de Dieu ?

— Comment faites-vous pour mener votre ministère dans une telle désillusion ?

— Je suis simplement réaliste... grommela le vieil homme. Dimanche prochain, vous constaterez par vous-même, qu'il n'y a pas de jeunes sur les bancs de l'église mais uniquement des personnes âgées et de rares parents accompagnés de très jeunes enfants. Ma mission consiste en toute modestie à transmettre la parole de Dieu à ceux qui sont là...

— Vous voulez dire à ceux qui la connaissent déjà et qui *viennent se donner bonne conscience en venant ingérer sans appétit leur petite dose hebdomadaire de ronronnement religieux...*

— Qu'est-ce qui vous prend ? Qu'insinuez-vous par *ronronnement religieux* ? s'empourpra-t-il. Vous osez dire que la vérité de Dieu est dépassée ! inintéressante ou que j'endors mes paroissiens ! Mais je vous renvoie votre question, Théophane ! Pourquoi êtes-vous prêtre si vous

doutez de la pérennité de la vérité divine ? Ne doit-elle pas être répétée à l'infini à ceux qui désirent l'entendre ?

— *La vérité divine est éternelle car elle change éternellement. Si elle ne se modifie pas elle meurt...* cita Théo en se remémorant les paroles de Lisane. Et pour répondre à votre question, je vous dirais que je suis prêtre pour transmettre la parole de Dieu à tous ceux qui désirent *être réveillés*, bousculés dans leurs convictions et leurs habitudes ! Je suis prêtre pour tous ceux qui ont faim d'authenticité, de vérité, de sens à leur vie ! Je suis prêtre aussi pour les jeunes qui cherchent Dieu mais qui ne le savent pas encore et qu'à défaut de véritable nourriture spirituelle, doivent se contenter d'un substitut de réconfort fourni largement par la facilité d'un monde matérialiste ! C'est à nous de les intéresser différemment ! *Si Jésus revenait nous instruire aujourd'hui... Il n'utiliserait sûrement pas les mêmes mots pour interpeller les jeunes en manque de repères, Il ne prononcerait pas les mêmes paroles pour nous inspirer la beauté, la vérité et l'amour !*

Théophile s'était emporté dans une colère qui ne lui ressemblait pas. Était-ce le sale caractère du père Vautrin qui déteignait sur lui ou était-ce les idées de Lisane qui s'immisçaient en lui, malgré lui ? Il se surprenait depuis quelque temps à réagir, à penser différemment. A contre cœur et à son grand regret, il restait prisonnier des souvenirs de la jeune femme ainsi que de son influence. Eberlué par cette tirade inattendue, le vieux Roger en resta muet et Théo se justifia d'un ton plus modéré :

— Ne pensez-vous pas que La Vérité Divine, immuable dans son but, ne peut être que changeante dans ses moyens si elle veut continuer à toucher le cœur de tous les hommes ?

— Je pense que le seul message que nous avons, date de deux mille ans et que nous n'en avons pas d'autre ! trancha le vieux pour clore le débat.

— Personnellement, j'ai la sensation que Dieu veut faire de moi un témoin moderne inspiré de Son Esprit Saint Vivant et Présent ! Je veux adapter Sa parole à notre temps ! C'est ce que je ressens...



— Non seulement vous ne ferez pas revenir les jeunes à l'église mais vous ferez partir les anciens...

— Possible... *Les jeunes se rebiffent car ils apprennent très tôt à penser par eux-mêmes alors que les anciens n'ont jamais fait un pas sans le soutien de l'église et seraient incapables de marcher sans leur béquille !*

— Vraiment, Théophane ! s'esbroufa le vieux curé. Je ne m'ennuie pas avec vous ! Je vous trouve amusant, étonnant, déroutant. Vous avez encore l'enthousiasme de la jeunesse !

— *Enthousiasme* vient du Grec et signifie : *exaltation venant de l'inspiration divine...*

— Vous savez ? Je crois que vais vous laisser célébrer la messe dimanche prochain rien que pour voir comment vous allez vous en sortir avec mes ouailles... je m'en réjouis à l'avance !

Samedi 30 janvier 2010 à Castenon

— Entrez Cécile !

— Je suis heureuse de vous voir, père Vincent.

— Moi aussi, je suis content de vous connaître même si j'aurais préféré d'autres circonstances.

— Vous faites beaucoup pour Lisane et je vous en remercie.

— Vous vous démenez pas mal, vous aussi, je crois !

— Je suis passée la voir à l'hôpital avant de venir ici. Elle était en bonne compagnie !

— C'est vrai ! Notre Fétinaty est une belle personne, confirma Vincent en retrouvant le sourire. Comment va votre amie ?

— Ils... ils n'arrivent pas à l'intuber, balbutia-t-elle.

— Elle ne peut plus rien avaler du tout ?

— Non... Ils l'ont mise sous perfusion...

— Hier, Fétinaty a réussi à lui faire avaler un peu de jus de fruit à l'aide d'une paille !

— Elle sombre, mon père... Il faut agir vite !

— Je sais, soupira-t-il d'un ton grave. J'ai passé une partie de la nuit à chercher sur Internet, la rue de *La Providence* en région parisienne. Je ne comprends pas... j'en ai bien trouvé plusieurs... mais il n'y a aucune église ou presbytère dans ces rues... Et puis, j'appelle l'abbaye de Saint Germain régulièrement... je n'ai jamais le frère Jean au bout du fil... J'ai l'impression que sa hiérarchie se méfie et qu'il n'a plus le droit de prendre les communications. Et puis... je n'arrive à rien... je suis débordé !

— Vous êtes fatigué père Vincent. Je suis venue vous aider. Je vais prendre le relais.

— Je ne vois pas ce que vous pouvez faire de plus ! Tout s'acharne contre nous. Monseigneur Bertollin refuse de nous communiquer l'adresse de Théo tant qu'il ne manifeste pas lui-même son désir de nous contacter.

— Mais comment pourrait-il avoir envie de nous joindre. Il a été trompé, ridiculisé par ce François Danel !

— Ah, ne vous y mettez pas, vous aussi ! François a sa propre croix à porter. Laissez-le en dehors de tout cela ! Cette histoire le rend malade lui aussi... Il regrette sa conduite et il est même venu me voir lui aussi pour me proposer son aide.

— Encore heureux... En attendant, la santé de Lisane se dégrade à cause de lui... Nous sommes à la fin du mois de janvier, il reste encore trois semaines avant les vacances d'hiver. Mais... est-ce qu'elle va tenir le coup d'ici là ?

— Je ne vois pas ce que les vacances vont changer pour elle... soupira le père Vincent découragé.

— Pourtant je crois avoir eu une idée géniale ! déclara-t-elle avec satisfaction. Je me suis inscrite à une retraite spirituelle la première semaine des vacances à l'abbaye de Saint Germain des Sources. Je vais m'y introduire en toute discrétion et je vous promets que je vais m'entretenir personnellement avec ce frère Jean même si je dois aller le dénicher au fond de sa cellule ! La semaine suivante, je fonce à Paris avec l'adresse en poche et je vous garantis que je ramène le père Théo de gré ou de force !

Le prêtre esquissa un sourire de gratitude qu'elle interpréta par une moue sceptique.

— Quoi ? Vous ne m'en croyez pas capable ?

— Oh si ! Je vous crois et votre détermination me fait chaud au cœur. Vous avez raison de prendre les grands moyens. Je pense que vous pouvez l'appeler Théophile tout court désormais ! Merci Cécile...

Quelqu'un vint frapper à la porte, interrompant leur conversation. Vincent n'attendait personne en cette fin de matinée, il s'excusa et s'empressa d'aller voir. Il ouvrit à deux inconnues : l'une très stylée, la cinquantaine pimpante, l'autre plus âgée, simple et effacée.

— Bonjour mon père, je suis Claire de Beillange.

— Ah ! Mais quelle surprise ! Je ne m'attendais pas à recevoir la maman de Théo ! Mais entrez donc ! Je vous présente Cécile Dupuy, la meilleure amie de Lisane.

— J'ai pris la liberté de vous rendre une petite visite sans prévenir, s'excusa-t-elle mais si je dérange, je peux repasser. J'ai pris une chambre à l'hôtel *Le Galant*.

— Vous avez donc l'intention de rester à Castenon ?

— Parfaitement ! Je suis venue avec Irène veiller sur Lisane aussi longtemps qu'il le faudra, en attendant que mon fils *prenne le relais*...

— Que Dieu vous entende ! interrompit Cécile en s'approchant des deux femmes pour leur serrer la main.

— Je n'en pouvais plus de tourner en rond sans rien pouvoir faire, avoua madame de Beillange.

— Je vous comprends, ajouta Cécile. C'est tout à votre honneur de vous préoccuper de Lisane alors que vous devez vous faire un sang d'encre pour votre fils !

La grande dame perdit un peu de sa prestance. Une lueur d'irritation traversa ses yeux et trahit son agacement :

— Détrompez-vous mademoiselle, je ne m'intéresse qu'à Lisane !

— Vous avez au moins le mérite d'être franche, lança Vincent. Mais vous ne m'ôtez pas de l'idée que vous cherchez à l'atteindre à travers elle...

Claire de Beillage le fusilla du regard et serra les dents. Il était clair qu'elle n'avait pas l'habitude d'être contredite. Pourtant, Irène s'interposa et affirma d'une voix douce et calme :

— Le père Vincent a raison ! Les différends avec votre fils n'ont plus cours à présent. Cessez de vous faire passer pour un monstre !

— Qu'est-ce qui te prend Irène !

— C'est vous qui allez arrêter cette mascarade ! Théo va revenir alors ne gênez pas votre joie de le revoir...

— Mais... qu'est-ce que vous reprochez à votre fils ? osa Cécile qui découvrait avec stupeur ce froid entre eux.

— J'ai tout sacrifié pour lui ! lâcha alors la grande dame d'un coup comme si elle se libérait d'un concentré d'amertume. Quel gâchis...

Malgré elle, un sourire d'admiration éclaira son visage :

— Pourtant... il était à la hauteur, croyez-moi ! Enfant déjà... il était si doué, si intelligent ! Mais il a tout abandonné... son nom, son rang, sa situation, ses privilèges !

— Il n'y a pas que l'intelligence, la richesse et les honneurs qui comptent dans la vie ! s'interposa le prêtre avec ménagement. L'horizon de Théophile n'est pas le même que le vôtre...

— C'est bien joli de vivre *dans la paix intérieure*, répliqua-t-elle avec sarcasme, mais vous ne trouvez pas un peu égoïste de laisser sa mère seule, face aux problèmes matériels ?

— Le plus dur pour Madame, s'enhardit Irène, c'est de ne pas avoir de descendance pour perpétuer la lignée des « de Beillage » !

— Donc... si vous me permettez, ajouta Cécile en dévisageant la mère de Théo, Lisane représente pour vous la possibilité d'être un jour grand-mère et d'avoir un successeur pour prendre en main votre patrimoine et vos affaires !

— Parfaitement ! Sachez que j'ai déshérité mon fils ! Figurez-vous qu'il menaçait de tout donner à des œuvres caritatives mais grâce à cette jeune femme je peux à nouveau espérer un héritier qui s'occupera du domaine !

— Madame... Cessez de vous mentir à vous-même, risqua Irène avec patience.

Le père Vincent encouragea la servante à poursuivre.

— Que voulez-vous dire ?

— Je crois qu'au fond de son cœur, Madame espère avant tout une réconciliation. Elle ne vit que pour son retour !

— Ça suffit Irène ! Tu m'embêtes à la fin !

— Non Madame, c'est vous qui allez m'écouter !

Pour braver sa discrétion et sa soumission habituelles, Irène dut prendre une longue inspiration comme pour rassembler tout son courage.

— Je ne veux plus appeler votre fils en cachette pour avoir de ses nouvelles... Je ne veux plus m'arranger pour que vous ayez une oreille qui traîne derrière une porte... Et quand le facteur apporte une lettre de Théo et que vous me demandez de la brûler, je ne veux plus monter dans ma chambre pour la lire en secret... pour la ranger dans un coffret bien en évidence sur ma table de nuit... Je ne veux plus m'arranger pour sortir au jardin ou faire les courses pour vous laisser tout le loisir de la lire en cachette... Et puis... je n'en peux plus de rassurer votre fils que tout va bien au domaine !

Se retournant vers le prêtre, elle se permit d'ajouter avec calme et bonté :

— Madame n'est pas méchante... elle est fière...

Emu par ces deux femmes si différentes et si complémentaires, le père Vincent observait la scène avec amusement. Une noble dame accompagnée de sa servante : un curieux binôme dont il n'était pas difficile de deviner qui en était vraiment le maître... Il se tourna vers l'honorable aristocrate quelque peu déstabilisée et lui confia :

— Un jour, je me suis permis de conseiller à votre fils de ne plus vous écrire parce que votre silence le rendait trop malheureux... Vous savez ce qu'il m'a répondu ?

— Comment voulez-vous que je le sache ! grommela-t-elle d'un ton courroucé.

— Il m'a dit : *Dans une prière... on n'attend pas vraiment de réponse, on espère seulement être entendu...*

Samedi 30 janvier 2010 à Saint Nicolas

L'infirmière resta perplexe en croisant la douce Irène qui attendait assise sur le banc dans le couloir, son petit sac sur les genoux.

— Pourquoi n'entrez-vous pas dans sa chambre ?

— Non, je préfère les laisser seules...

— Oh ! Vous avez peur de déranger *Madame de Beil-lange*, fit-elle d'un ton méprisant pour la grande dame. Il ne manquerait plus qu'elle vous trouve encombrante !

— Ne la jugez pas trop durement, répondit Irène avec indulgence. Avec moi, Madame a pris l'habitude de garder son masque. Si j'entre avec elle, je risque de l'empêcher de rester simple et franche avec cette jeune fille. Alors, je préfère les laisser faire connaissance en toute liberté. Et puis, j'ai dit à Madame que j'en profiterais pour vous demander des précisions sur l'état de santé de la demoiselle.

Touchée par tant de dévouement, de douceur, de patience, l'infirmière prit le temps de s'asseoir à ses côtés.

— L'avis du médecin reste réservé. Lisane est une habituée du service. C'est son quatrième séjour ici et celui-ci ne ressemble pas aux premiers. On ne sait plus trop comment l'aider.

— J'ai appris pour sa famille... On ne peut pas dire qu'elle ait été épargnée par la vie cette petite !

— Oui... à l'époque nous avons failli la perdre à plusieurs reprises parce qu'elle n'était pas coopérante. Il fallait vraiment la surveiller de près, elle arrachait systématiquement sa perfusion, refusait les soins, les médicaments et toute alimentation. Mais cette fois-ci, c'est différent : elle reste curieusement apathique comme

si elle ne voulait pas décider de son sort. Sa seule volonté est de ne manifester aucune volonté.

— Tant mieux ! Elle doit être plus facile à soigner !

— Pas vraiment... Notre service peut aider les jeunes filles qui veulent sortir de leur anorexie mais que faire devant quelqu'un qui ne manifeste rien... Dans un sens, c'est vrai qu'on ne craint plus ses réactions suicidaires mais on ne peut guère espérer d'amélioration. Son état se dégrade doucement mais sûrement.

— Je vois, sa guérison dépend entièrement de Théo !

— Encore une peine de cœur... soupira l'infirmière. Le jeune homme n'est pas amoureux, j'imagine ?

— Si ! Je pense... C'est le fils de Madame...

— Je ne comprends pas...

— Il est prêtre...

De l'autre côté de la porte, Lisane, redressée dans son lit par quelques oreillers, faisait des efforts de concentration pour ne rien perdre des paroles de la grande dame.

— Racontez-moi encore madame de Beillange...

— Tu n'es pas trop fatiguée, ma jolie...

— Vous me redonnez des forces en me parlant de lui !

— Et toi, tu me redonnes espoir ! Que veux-tu savoir ?

— Mais tout ! Comment était-il quand il était enfant ?

— Toujours vif, rieur, perspicace malgré la dépression chronique de son père. Je me souviens, un jour, mon mari était en train de vider une bouteille de porto à neuf heures du matin. Théophile assistait à la scène en prenant son petit déjeuner, il devait avoir quatre ou cinq ans... J'essayais de raisonner mon mari en vain... il avait quitté la table avec sa bouteille en marmonnant puis était revenu quelques secondes plus tard parce qu'il avait oublié son verre plein sur la table. Seulement... mon Théo l'avait subtilisé et vidé dans une plante verte à côté. Son geste a transformé une de nos disputes quotidiennes en un mémorable fou rire !

Imaginant la scène, Lisane retrouva le sourire comme si elle traversait un rêve. Elle réclama la suite à la manière d'une enfant un peu capricieuse qui demande une

dernière histoire avant d'aller se coucher. Emue, madame de Beillange reprit :

— Malgré tout, mon petit garçon souffrait de l'attitude de son père. Parfois, il pouvait rester des heures entières, renfermé dans son monde puis soudain, sans raison apparente, il sortait de son mutisme pour aller jouer avec son chien dans la cour et moi je le regardais par la fenêtre pour apercevoir son sourire pour l'entendre rire... Il revenait avec une fleur de pissenlit en me disant : « *Tiens maman ! Je t'ai cueilli un petit soleil !* » Je lui répondais : « *C'est toi mon petit soleil !* »

— Continuez madame de Beillange, s'il vous plaît...

— Appelle-moi Claire !

Lisane était tellement avide de révélations inédites sur Théophane que malgré sa fatigue, elle pressait la grande dame à poursuivre son récit. Curieusement, celle-ci se sentait en confiance et se trouvait la première surprise de se voir lâcher des confidences et des souvenirs heureux à une parfaite inconnue alors qu'elle n'avait jamais pu les partager avec sa fidèle Irène. La spontanéité de cette fragile jeune fille l'attendrissait.

— Comment était-il à l'école ?

— Il n'a pas beaucoup été à l'école...

— Ah bon ? Pourquoi ?

— Le Domaine des Ombelles Blanches est perdu au milieu des bois. Je l'ai emmené à l'école du village avec Nahem à partir de la grande section de maternelle seulement.

— Nahem... Quel joli prénom ! Qui est Nahem ?

— C'est le diminutif de Ménahem. C'est le fils d'Irène et Antonin. Ils sont à mon service depuis toujours mais je me sens à leur merci tant je dépends d'eux. Ils ont eu quatre enfants. D'abord deux filles et un fils puis Nahem quinze ans plus tard. Il avait un an de moins que mon Théo alors forcément ils ont été élevés ensemble. Ils avaient les mêmes jeux, les mêmes centres d'intérêt.

— Comme deux frères !

— Exactement ! Ils étaient si complices... Nahem a certainement passé plus de temps avec lui qu'avec sa



propre famille ! D'autant que mon fils prenait son rôle de grand frère au sérieux. Irène et moi, nous étions sidérées de le voir s'occuper du petit Nahem dans ses devoirs du soir comme s'il avait quatre ou cinq ans de plus que lui. Nous n'avons pas été surprises lorsque l'institutrice nous a dit qu'il suivait le niveau des grands dans sa classe à deux cours. Sachant parfaitement lire, écrire et compter à cinq ans, il fut admis au cours élémentaire. Mais là encore, dans cette classe à deux niveaux, il préférait suivre celui des grands. Quand il avait terminé son travail, son maître lui mettait entre les mains un lexique de deux milles mots d'anglais pour l'occuper. L'année suivante, le directeur de l'école le trouvait vraiment trop petit pour l'incorporer à des élèves du cours moyen âgés de dix ans alors je l'ai gardé à la maison.

— Comment vivait-il sa différence ? s'intéressa Lisane. Pendant ma formation, j'ai découvert que ce n'est pas un cadeau pour un enfant d'être précoce...

— Tu as tout à fait raison... Ce n'était pas facile pour lui de supporter ce décalage : trop grand dans sa tête pour se faire accepter par ceux de son âge et trop petit dans son corps pour s'entendre avec des préados. Pour ne rien arranger, il était gentil et naïf. Il allait sans méfiance vers les autres et ne recevait en échange que moqueries, jalousies, méchancetés... Théo n'aimait pas l'école mais ne se plaignait pas. Heureusement que Nahem était là pour le défendre et même le venger parfois...

— Racontez-moi, je vous en prie...

— Ah ! J'en aurais des anecdotes à te raconter... sourit Claire avec nostalgie. Un soir, le petit Nahem est rentré de l'école tout fier de nous raconter qu'il avait mordu un grand du cours moyen qui avait vidé le cartable de Théo dans une flaque d'eau...

— Ah mais je sens qu'il va me plaire ce p'tit frère ! sourit Lisane.

— Trois jours plus tard, le grand en question retrouvait son bureau aspergé de colle...

— C'était un sacré garnement ce Nahem !

— Oui, fit Claire amusée. Il a toujours été turbulent, impulsif... seul Théo parvenait à maîtriser ses colères...

Moi j'avoue qu'à cette époque, je n'étais pas mécontente de savoir mon fils sous sa protection... Au moins avec lui, il ne risquait rien... Ils n'étaient pas dans la même classe, mais ils ne se quittaient jamais... sur la cour, à la cantine, dans les transports scolaires et à la maison.

— Liés à la vie à la mort... songea Lisane tout haut. Pourtant Théo n'a jamais fait allusion à lui...

— Oui... ils se sont perdus de vue...

— Ah... mais pourquoi ?

Le silence étrange s'insinua. Elle n'insista pas et changea de sujet.

— Pourquoi ne pas avoir inscrit votre fils dans une structure spécialisée pour enfants précoces ?

— Pour ça... il fallait l'envoyer en pension dans une école près de Paris, soupira Claire, séparé de moi, de Nahem... et puis mon mari allait de plus en plus mal. Je pensais que la présence de son fils pouvait l'aider. Je ne saurai jamais si j'ai bien ou mal fait... D'un côté, Théophile et son père ont passé leur dernière année ensemble... ils ont connu de bons moments au milieu de leur musique... malgré la maladie.

Pour la première fois depuis le drame, Claire évoquait le suicide de son mari avec simplicité parce que cette jeune femme décortiquait tout ce qui se rapportait à son fils. Inconsciemment, Claire exposait ses blessures, se libérait d'innombrables questions restées sans réponses et prenait conscience qu'elle avait bien des choses à régler avec son fils.

— J'ai sans doute chargé mon Théo d'une terrible responsabilité... Je l'ai peut-être encouragé à se dépasser en permanence... C'est lui qui l'a trouvé pendu dans le grenier ! Que dire de la culpabilité qu'il a dû ressentir devant le geste irréparable de son père ? Peut-être a-t-il souffert de n'avoir pas pu le sauver ?

Lisane écoutait avec empathie et faisait des rapprochements.

— Je comprends maintenant pourquoi il semblait partager ma situation quand nous parlions de la mort de ma famille... Il parlait du terrible abandon et de la solitude que j'avais dû ressentir au moment de l'accident ! Il était bien placé pour comprendre... Lui, il a supporté la même chose à huit ans. ! Dites-moi Claire, comment a-t-il vécu le deuil de son père ?

— Tu poseras cette question à Irène, soupira-t-elle encore, car je dois t'avouer que je n'étais pas à la hauteur pour aider mon fils. D'ailleurs, c'est plutôt lui qui me soutenait avec ses histoires de vie après la mort !

— C'est à ce moment que la religion a commencé à prendre une place importante dans sa vie ?

— Oui... je ne m'y opposais pas encore. Moi-même, je trouvais un peu de réconfort dans la foi. La mort de son père l'a précipité dans le monde des adultes. A dix ans il avait déjà ce regard empreint de sagesse et d'humilité qui commençait à me contrarier car il exprimait son insupportable ambition d'être au service du plus pauvre alors que je voulais qu'il mène de front la gestion du domaine et sa passion pour la musique.

— Déjà petit... il se mettait au service du plus petit ?

— Oui ! Et pour ça, crois-moi... il n'avait pas peur des grands ! soupira la grande dame avec exaspération.

— Comment ça ?

— Il a commencé à me tenir tête !

— Ce n'est pourtant pas son genre...

— J'estimais que Nahem devait rester à sa place de fils de domestiques et qu'il devait me vouvoyer comme ses parents...

Lisane dissimula poliment son indignation en attendant la suite :

— Pour montrer son désaccord, Théophile s'est mis à me vouvoyer lui aussi et à m'appeler mère au lieu de maman ! Du haut de ses dix ans, il me rappelait à tout moment qu'il ne tenait qu'à moi de lever mes consignes ridicules... Plus il me résistait, plus je m'enfermais dans mon protocole bourgeois. Je n'avais pas l'habitude d'être

dirigée, encore moins par mon propre fils et pour rien au monde j'aurais voulu reconnaître mes torts !

— Il manifestait déjà une main de fer dans un gant de velours... fit-elle en cédant à un petit sourire. Quand est-il retourné à l'école ?

— Pas avant le collège... Encore une erreur, je sais... le contact avec d'autres enfants l'aurait aidé. Je l'ai gardé auprès de moi égoïstement ! Mais il avait un précepteur en mathématiques pour travailler son point faible et un autre en musique pour exceller dans sa passion.

— Et pour les autres matières ?

— Il n'en avait pas besoin ! Il apprenait tout seul, il devrait tous les livres de la maison...

— Il était vraiment surdoué !

— Oui ! Son entrée en sixième en a été la preuve flagrante. Il a eu besoin du premier trimestre pour comprendre la grammaire et la conjugaison anglaise et utiliser couramment les deux mille mots qu'il avait mémorisés en primaire. En fin d'année, il commençait à s'ennuyer ferme et c'est lui qui m'a demandé de poursuivre sa scolarité avec un précepteur. Les années suivantes, il a eu des cours particuliers à la maison mais uniquement le matin. L'après-midi, je le laissais libre.

— C'était la belle vie quand même !

— Sûrement ! Il en avait conscience et profitait de sa chance. Il était avide d'apprendre et son plus grand bonheur était de découvrir un nouvel instrument de musique. Il composait au piano ou à la guitare en attendant que Nahem rentre du collège. Dès qu'il était de retour, il l'aidait dans ses devoirs et ils parcouraient tous les deux les bois de Sologne à cheval... Dis-moi, est-ce qu'il continue la musique ?

— Bien sûr ! Je l'ai entendu jouer du piano sans oser imaginer que c'était de sa composition. J'étais tellement bluffée... Vous savez, il ne fait pas une seule rencontre de caté sans sa guitare ! Théo aime rire, jouer et chanter avec les enfants et en même temps, il est si discret... si mystérieux...

— C'est bien lui... joyeux, actif et parfois mystique... J'expliquais ses passages à vide parce qu'il était orphelin

mais en réalité, je l'ai découvert plus tard, il recherchait le calme et la solitude pour nourrir une vie intérieure intense. Avec ou sans livre à la main, il étudiait la philosophie et la théologie.

— Vous deviez être fière de lui...

— Il a eu son bac à quinze ans avec mention ! C'est vrai que j'étais fière d'avoir un fils autodidacte et travailleur... jusqu'au jour où il m'a annoncé qu'il entrerait au séminaire !

— Evidemment... j'imagine votre déception...

— C'est peu dire... Etre si brillant pour rien ! J'aurais préféré qu'il soit moyen dans tous les domaines et qu'il me reste ! J'avais deux ans pour le dissuader de s'enfermer dans cette boîte à curés parce qu'ils préféreraient attendre sa majorité. Et je peux te dire que j'ai tout tenté !

— Qu'avez-vous fait ?

— Deux années à flatter tous ses désirs : son goût pour les études, le sport, la vitesse : je lui ai acheté une Porsche quelques mois avant son permis de conduire... J'ai multiplié les rencontres galantes pour qu'il tombe amoureux !

— Il a sûrement fait de nombreuses conquêtes !

— Pas du tout ! Je dirais plutôt qu'il a fait de nombreux dégâts... Il repoussait toutes les jeunes filles que je lui présentais sans vraiment réaliser qu'il leur brisait le cœur. Là encore, je me suis tellement trompée... Autant il était précoce intellectuellement autant il était immature dans ce domaine-là ! Je réalise qu'en le gardant à la maison je l'ai privé de la mixité des établissements scolaires. Il s'est enfermé dans son monde intérieur où seul Ménahem avait le droit d'entrer. Ensuite, lorsque j'ai voulu renverser la vapeur en lui présentant des jeunes filles, il n'était pas prêt...

— C'est assez inhabituel : une mère qui offre une Porsche à son fils et qui le pousse dans les bras des filles... le monde à l'envers !

— Surtout dans le but de le garder ! précisa Claire avec le sourire. Le comble de l'histoire, c'est que Théo comprenait très bien mon petit manège et il me le repro-

chait ouvertement en m'assurant que je perdais mon temps, qu'il était destiné à Dieu et que mes petites protégées étaient prétentieuses, superficielles, bavardes ou trop jolies pour être honnêtes !

— Eh bien ! C'était la guerre froide entre vous !

— Exactement ! Ce mot *guerre* n'est pas trop fort... J'avais l'impression de mener un combat contre lui pour le garder. Pendant ses six années au séminaire, je ne le voyais plus qu'un weekend par mois mais je préparais chacune de ses visites avec la minutie d'un horloger. Je mettais en scène toutes ses passions : sa musique, ses amis, sa voiture de rêve, ses chevaux... Tout pour lui faire regretter sa vie au domaine. Nos affrontements n'ont cessé que le jour de son ordination. Quoique, au fond de moi, je gardais encore l'espoir que parmi ses fidèles, une belle jeune fille comme toi le ramènerait à la raison. D'ailleurs, j'ai continué à lui envoyer des produits de luxe pour l'obliger au moins, à faire une entorse à son vœu de pauvreté.

— Et malgré tous vos efforts, vous n'avez jamais senti que vous étiez à deux doigts de réussir ?

— Je me suis tant de fois posé cette question... Je pense avoir gâché la meilleure opportunité l'année de son baccalauréat. Malgré nos différends, il était encore proche de moi et toujours enclin à me faire plaisir. J'avais organisé une grande fête en juillet en l'honneur de son examen et là, j'ai bien failli réussir. Il y avait ses amis habituels issus des fermes environnantes mais j'avais aussi invité de jeunes talents qu'avait repérés pour moi, un ami de mon mari qui connaissait bien le monde du spectacle. Ils ont passé trois jours à jouer de la musique, à chanter, à composer de magnifiques morceaux... La semaine suivante, ils sont revenus partager leur passion et ils sont restés deux ans ! Leur groupe fonctionnait bien et je pensais vraiment avoir réussi à chasser une vocation par une autre. En plus, il y avait une jeune femme dont la beauté et la voix ne pouvaient pas le laisser indifférent...

— Et alors ?

— Et alors, je ne sais pas... Je n'ai pas osé m'incruster dans leur groupe... Je m'interdisais d'agir et j'attendais en

silence que la magie de la musique opère... Le voir plongé dans sa passion me suffisait et me rassurait. Je ne me rendais pas compte qu'il revenait à la religion dans ses textes et qu'il influençait tout le groupe. Tu connais son côté missionnaire... il a toujours su prêcher la bonne parole et convaincre son entourage dans le sens du vrai développement personnel. Le groupe est vite devenu engagé dans les grandes causes idéologiques : humaines, humanitaires, écologiques, spirituelles.

L'infirmière fit irruption dans la chambre et interrompit le récit de la grande dame. Elle venait ajouter des médicaments à la perfusion.

— Avec ces tranquillisants, tu vas te détendre. Il serait bon que madame de Beillage te laisse dormir maintenant !

— Oh non... je ne suis pas fatiguée ! protesta Lisane.

— Il faut obéir, ma jolie... Je reviendrai demain te raconter la suite, ajouta-t-elle en lui posant doucement un baiser sur le front.

Pavigny, samedi 30 janvier 2010

La sonnette retentit à l'étage des prêtres. Le vieux Roger arrêta Théophile qui se précipitait déjà vers l'escalier pour ouvrir au rez-de-chaussée :

— Pas la peine de te déranger, c'est encore Elisabeth qui a oublié ses clés !

Il se dirigea vers l'interphone de la cuisine et décrocha l'appareil tout en déverrouillant la porte d'entrée, il lança :

— Tu es bien en avance, Elisabeth !

— Euh, non... c'est... c'est Thomas ! Je suis avec Frédéric et Rachid. Heu... Bonjour père Vautrin !

Le vieux curé se tourna vers Théo en fronçant les sourcils. Il lui répondit d'un sourire innocent qui semblait affirmer « *Mais... je n'y suis pour rien moi !* »

— Vous n'êtes pas en classe ? ronchonna le curé dans l'interphone.

— Heu... On est samedi aujourd'hui... répliqua la même voix intimidée.

Théophile encouragea le vieil homme :

— Soyez sympa... leur démarche est assez difficile.

Roger soupira et fit un effort pour paraître aimable :

— C'est bon les gars... avancez dans l'entrée, je descends !

— Je peux vous accompagner, suggéra Théo ?

— Ah non ! Je n'ai pas envie que vous leur facilitiez la tâche !

— Mais... il faut bien que je sois témoin de leurs excuses et vérifier que vous n'allez pas oublier le *marché convenu*.

— Je n'ai rien promis moi ! protesta le vieux en descendant les premières marches.

— Ah mais si ! répliqua Théo en le suivant dans l'escalier. Je me souviens très bien... vous avez dit exactement : « Après tout, si ça vous amuse... »

— Je ne vous ai pas demandé de me suivre ! pesta encore le vieux.

— Je vais rester discret... je ne veux pas les aider ni les défendre, je veux juste m'assurer que vous allez garder votre bonne humeur, murmura Théo un sourire aux lèvres.

Comme promis, il resta en retrait au niveau du premier étage, caché par la cage de l'escalier et tendit l'oreille.

— Salut les gars ! fit Roger en s'appliquant à garder son sang-froid.

— Bonjour père Vautrin, répondirent en chœur les trois garçons.

— Que voulez-vous ?

Les gamins n'en menaient pas large. Fred et Rachid gardaient les yeux rivés au sol en se demandant comment ils avaient bien pu se fourrer dans cette galère.



Tom, qui avait entraîné ses copains, se sentit obligé de jouer le rôle de porte-parole :

— Eh bien... en fait... on voulait vous dire qu'on a enlevé nos graffitis sur le mur de l'église parce que... euh... on regrette !

— J'm'excuse... ajouta Rachid sans plus de commentaires.

— C'est grave de toucher aux signes religieux ! renchérit Fred avec importance comme pour étoffer un peu les excuses de son copain. Je suis d'accord avec ce que Théo nous a expliqué.

— Et... que vous a dit *Thé-o*... ? demanda le vieux, en insistant sur le diminutif qui attestait, à son grand regret, de la popularité déjà acquise de ce jeune prêtre auprès de ces trois brebis égarées.

Fred s'attela courageusement à se remémorer et à reformuler quelques réflexions que Théo avait développées pendant leur longue conversation :

— Eh bien... On a eu le temps de discuter en peignant le mur... On a parlé de la liberté des croyances, du respect des cultures. Pour certains, *Dieu* c'est sacré et prier c'est plus important que de manger à sa faim. On peut rire de plein de choses mais pas de ça...

— Il nous a aussi parlé de la profanation des tombes juives... Ça c'est encore bien plus grave ! ajouta Tom avec sérieux.

— J'm'excuse... répéta Rachid, un peu démuni pour réinvestir les idées que Théo avait insinuées dans leurs esprits.

— On ne dit pas *je m'excuse* ! répliqua le vieux excédé, mais *je vous demande de m'excuser* !

— Le père Vautrin a raison... s'immisça Théo en descendant de quelques marches. C'est à nous de t'excuser, pas à toi !

— Théo ? s'écrièrent les trois gamins ahuris.

— Toi ! Un curé ? fit Tom en découvrant la petite croix d'argent sur le revers de sa veste. J'croisais que t'étais... enfin que vous étiez... un ouvrier embauché par la ville !

— L'habit ne fait pas le moine... plaisanta Théo. Nous acceptons vos excuses, n'est-ce pas Roger ?

— Hum...

— Et puis... nous vous cédon la grande salle pour vos répétitions !

— Sûrement pas ! coupa le vieux prêtre.

Sans se laisser impressionner, Théo plaida leur cause avec conviction :

— Ces jeunes sont pleins de ressources ! Il faut endiguer leur énergie en encourageant leur talent.

— Cette salle est trop grande et elle n'est pas insonorisée, prétexta le vieux. Le premier étage ne suffit pas pour servir de tampon acoustique entre le rez-de-chaussée et notre appartement. Vous serez le premier à supplier qu'ils cessent leur boucan !

— Ah... fit Théo à la fois convaincu et déçu.

Il réfléchit un instant et proposa :

— Et la petite salle qui sert de remise ? Elle peut facilement être insonorisée et elle est assez grande pour les répétitions... avança Théo avec un sourire culotté.

— Trop génial ! s'écria Tom enthousiaste. Je suis sûr que mes vieux seront d'accord pour financer les travaux !

— Une aide financière sera la bienvenue mais en ce qui concerne les travaux, vous m'avez prouvé hier que vous étiez capable de bien bosser... Quant à toi, Rachid je t'ai promis un grand mur pour exprimer ton talent. Je suis sûr que le père Vautrin sera ravi de te confier la grande salle. Elle n'a pas vu de peinture depuis les années quatre-vingt, elle a bien besoin d'un sérieux rafraîchissement !

— Vous plaisantez j'espère ! fulmina le vieux qui n'en croyait pas ses oreilles.

— Rassurez-vous père Vautrin ! Rachid vous soumettra d'abord son projet et ne l'exécutera qu'après votre accord. Allez, venez les gars, nous allons déménager la petite salle !

Théo s'empressa d'écourter l'entretien afin d'empêcher tout désistement de part et d'autre.

Se retrouvant seul et complètement dépassé par les événements, le vieux curé haussa les épaules et s'en retourna dans son bureau en marmonnant.

Le futur local de répétition était déjà presque vide, lorsqu' Elisabeth fit son entrée. Elle arrivait, ce matin avec un petit scénario en tête afin de transformer son mensonge de la veille en réalité.

Au lieu de se rendre, soi-disant, au restaurant en bonne compagnie comme elle l'avait prétendu, elle s'était tout simplement inscrite dans une agence matrimoniale. Les paroles du prêtre lui avaient permis de franchir le pas vers une solution qu'elle avait souvent envisagée sans jamais la mener à exécution.

Elle n'arrivait pas à croire qu'elle avait déjà obtenu deux rendez-vous galants pour la semaine suivante et ceux-là n'étaient pas imaginaires. Malgré toutes ces péripéties qui malmenaient sa vie habituellement bien rangée et sans imprévus, elle n'était pas au bout de ses surprises quand elle vit tout le déménagement dans la grande salle. Elle en oublia un instant la raison de sa visite :

— Oh mais que se passe-t-il ici ? Vous faites des travaux mon père ?

— Presque ! Je vais finir par me reconvertir en homme à tout faire !

— C'est vrai, vous y prenez goût ! Hier : ravalement de façade et aujourd'hui... Oh ! Mais vous avez des ouvriers en plus ! s'interrompit-elle en voyant les garçons. Salut Tom ! Salut Fred ! Salut Rachid ! Ça fait des années que vous n'êtes pas venus ici !

— Depuis la dernière kermesse du primaire ! fit Tom en blaguant.

— Sortez les derniers cartons ! ordonna Théo. Puis vous empilerez les chaises le long du mur du fond... Je reviens !

— Quelle organisation ! siffla-t-elle. Je parie que vous dégagez cette salle pour leur musique ! Vous faites réellement des miracles !

Théophile abandonna un instant les garçons à leur déménagement.

— Comment s'est passé votre déjeuner hier ?

— Le déjeuner ? répéta-t-elle sans saisir. Ah oui ! Le déjeuner...

— Eh bien ! Ça ne vous a pas marquée plus que ça ?

— Euh... non effectivement... Rien à retenir...

— Oh je vois ! Désolé...

— Mais... j'ai deux nouveaux rendez-vous !

— Ça marchera, vous verrez ! fit-il avec un petit clin d'œil complice.

— Je ne doute plus de rien depuis que vous êtes là. Votre présence n'apporte que de bonnes choses autour de nous.

— Parlez pour vous... murmura-t-il d'un ton amer.

— Pardon... fit-elle en se mordant les lèvres. Votre gaieté et votre dynamisme sont trompeurs. Vous n'oubliez personne sauf vous.

— Oh vous savez... c'est davantage un réflexe d'autodéfense : je m'occupe des autres pour éviter de m'apitoyer sur mon sort...

— Si je peux faire quelque chose... n'hésitez pas ! J'aimerais tant vous aider.

— Rien... Vous ne pouvez rien faire pour moi. Comme vous le voyez, je m'abrutis au travail... Ça me change les idées !

Divulguant sa fatigue, il s'appuya contre le mur, se passa la main dans les cheveux comme à chaque fois qu'il perdait un peu le contrôle de ses émotions.

— Le plus dur, c'est le soir... Quand rien ne peut distraire mon tourment... Dormir n'est pas vraiment une occupation qui détourne mes souvenirs.

— Vous ne trouvez pas le sommeil ?

— Ne vous en faites pas pour moi... Je retarde le moment de dormir en jouant de la guitare... Je vous dis : c'est l'activité qui me sauve.

Il ajouta une petite anecdote qui la fit sourire :

— Ce matin... je me suis réveillé tout habillé sur mon lit, avec ma guitare dans les bras !

— C'est pour elle que vous jouez ? risqua-t-elle.

— Mais non ! Certainement pas ! Je veux l'oublier !

Il était parfaitement sincère mais ne pouvait pas lui expliquer... Il n'allait pas lui raconter le face à face avec son rival et son choix de rester au service de Dieu parce qu'il avait été trahi. Dans la journée, il parvenait encore à détourner ses idées noires en se consacrant entièrement aux trois jeunes de Pavigny. Le soir, son spleen lui inspirait des mélodies suaves, délicates et mélancoliques qui le maintenaient dans une relative disponibilité spirituelle et l'écartaient de sa colère contre François, Lisane, lui-même et la terre entière. Elisabeth le regardait avec compassion et s'enhardit :

— Vous voulez l'oublier mais vous n'y parvenez pas...

Son soupir était éloquent. Là non plus, il n'allait pas lui raconter ses accès de déprime qui l'amenaient à ressortir malgré lui son précieux cahier du porte-documents sans jamais l'ouvrir. Il n'allait pas révéler ses moments de faiblesse lorsqu'il se retrouvait avec son flacon de parfum à la main en se contentant d'en respirer le bouchon fermé...

— Non, je n'y arrive pas... avoua-t-il sans voix. Vous n' imaginez pas comme je me sens mal... comme j'aimerais retrouver la paix de mon âme ! Heureusement que ces gosses m'occupent autant...

— Ils vous ramènent indirectement à votre vocation...

— ...à défaut de pouvoir prier, de pouvoir me recueillir dans le silence... Je brasse de l'air, je deviens irascible, impatient, perturbé. Je ne suis plus vraiment moi-même...

Elisabeth hocha la tête en se demandant si cette épreuve ne le mettait pas au contraire en face de qui il était vraiment... Thomas se présenta sur le palier et interrompit leur conversation :

— On a fini avec les cartons, euh... mon père ! Vous pensez qu'on peut débarrasser les tables à l'étage ?

— Il me semble que tu me tutoyais hier après-midi ! dit Théo, d'une voix un peu trop enjouée. Tu peux continuer à m'appeler par mon prénom même si je suis prêtre.

— Cool ! fit Tom d'un ton soulagé.

Puis, s'adressant à Elisabeth, il sourit :

— Vous m'avez bien dit que vous vouliez m'aider ?

— Mais oui !

— Alors venez ! J'embauche !

Février 2010

Trois semaines s'étaient écoulées. Le père Théo commençait à prendre ses marques et avait conquis le cœur de tout son entourage.

Ses trois protégés, réputés pour leur oisiveté, menaient de front, l'aménagement de leur local et leurs premières répétitions. Certes, ils étaient davantage motivés par les premiers arrangements musicaux que par les travaux d'insonorisation de la salle mais leur Pygmalion les faisait trimer sans scrupules, alternant encouragements et chantages pour obtenir un maximum de résultat.

Tom était un gosse livré à lui-même. Matériellement, il avait tout ce qu'il voulait, mais il lui manquait la reconnaissance de ses parents, leur présence, leur affection : autant dire l'essentiel ! Ce gamin avait pourtant tout essayé pour attirer leur attention : alcool, vol, drogue... Toutes les bêtises étaient bonnes à tenter ! Ne serait-ce que pour le plaisir de voir ses parents rappliquer au commissariat ! S'ils venaient le chercher au trou, cela prouvait qu'ils tenaient encore à lui...

Fred était devenu très proche du prêtre. Il était un peu plus âgé, plus mûr, plus responsable même si la vie l'avait cabossé et lui donnait des idées aussi noires que sa peau... Pour mieux renforcer sa différence, il se rasait complètement la tête. C'était un idéaliste qui ne manquait pas de verve et qui manipulait les mots avec une facilité

déconcertante. Il balançait ses rancœurs et ses coups de gueules comme des coups de pied. Il était, comme l'avait précisé Thomas, un excellent rappeur. Théo adorait discuter avec lui et partageait ses idées contre l'injustice sociale, la bêtise humaine, le racisme. Il aimait apporter du relief à ses textes en improvisant un accompagnement à la guitare ou au clavier. Il lui apprenait à endiguer toute cette fureur intérieure en lui démontrant que pour toucher son auditoire, il fallait faire preuve de maîtrise et qu'un message bien articulé se révélait plus percutant que les cris inaudibles d'un appel au secours.

Rachid était le plus indépendant du trio. Il ne venait au presbytère que pour les répétitions. Quand il ne jouait pas de la batterie, il rejoignait une autre bande passionnée par le tag. Parfois, il emmenait Fred et Tom pour les initier à ce plaisir de la transgression. Il agissait le plus souvent la nuit, dans des lieux risqués, pour attester qu'il était bien vivant... Tracer son *blaze* à la hâte, dans un moment d'adrénaline attestait de sa place dans l'anonymat de sa banlieue, de la preuve de son existence. Quelle vengeance ! Quelle provocation ! Quelle jubilation de laisser sur tous les murs de la ville une signature que personne ne pouvait lire... Théo voyait bien que c'était une forme d'addiction comme une autre, une drogue... une protestation contre la solitude et l'isolement. Pourrait-il l'aider ? Rachid était méfiant, fuyant, un animal nocturne qui maîtrisait l'art de l'esquive. La seule chose qui semblait l'appivoiser, le socialiser, le défouler, c'était la batterie.

Donc, tout naturellement, Théo profitait du dénominateur commun de ses trois jeunes pour leur consacrer des séances *thérapeutico-musicales* afin d'instaurer peu à peu la confiance avec lui, en eux et en la vie. Ils n'avaient pas mis longtemps à succomber aux mélodies qui s'échappaient des doigts de leur *pote curé*. Mais de là, à imaginer que le rap de Fred se transformerait en Salm en quelques jours... lui qui considérait ce style de musique comme un rap de meuf ! Qui aurait pu imaginer que Rachid ne s'acharnerait plus sur sa batterie comme sur un punching-ball et que la guitare de Tom perdrait en déci-

bels ce qu'elle gagnerait en sensibilité ? Son application à jouer tout en finesse à la manière de son modèle était devenue une véritable bénédiction pour les oreilles.

De son côté, le père Vautrin avait laissé le jeune prêtre célébrer les deux premières messes. Mais contrairement à ce qu'il avait prétendu, ce ne fut pas pour lui, un moment béni... Aussi blanc que son aube, le vieux Roger l'avait écouté en essayant de garder bonne figure car le père Théo n'avait pas hésité sous son regard torturé, à manipuler avec tact et douceur ses paroissiens majoritairement âgés, en insistant sur l'importance d'accueillir la nouvelle génération remuante, fatigante et difficile à comprendre. A la fin de son sermon, (au sens propre comme au sens figuré) il avait exhorté toute personne de l'assemblée, sincère et soucieuse de l'avenir de l'église, d'inviter un ou plusieurs jeunes à venir à la messe le dimanche suivant pour être surpris, interpellé par un Dieu vivant, jeune et moderne. Il promettait une célébration décapante pour tous les jeunes qui relèveraient le défi d'y assister. L'assemblée joua le jeu puisque le dimanche suivant, une trentaine de jeunes s'installèrent dans les bancs.

Théophile avait bien évidemment invité Tom, Fred et Rachid qui à leur tour, s'étaient démenés dans leur lycée pour faire connaître leur pote curé. L'admiration qu'ils lui portaient avait largement contribué à susciter la curiosité des élèves et à convaincre pas mal d'entre eux à venir à cette célébration, non pas pour assister à l'office du dimanche mais pour découvrir le phénomène qui avait tout simplement réussi l'impossible : amadouer les trois caïds du bahut ! D'autres lycéens, complètement désabusés par une religion inutile et inintéressante virent là, une occasion unique de mettre une joyeuse pagaille à l'église... L'initiative des trois cancre n'était pas passée inaperçue aux yeux des professeurs qui savaient pertinemment que Tom était athée et que Fred et Rachid étaient de confession musulmane. Certains se promirent eux aussi de se rendre à l'église.



Le dimanche suivant, la célébration se déroula donc sous le thème de *la parole aux jeunes*.

Déjà les anciens se préparaient à nouveau à être malmenés par les vérités dérangementes de ce jeune prêtre à la fois direct et attachant. Ils s'attendaient à une nouvelle plaidoirie en faveur de la jeunesse au sein de l'Eglise et à un rappel de leur devoir envers eux. Mais, le père Théophane changea de ton et commença avec diplomatie :

« Vous pensez avoir perdu le contact avec vos jeunes et ne rien avoir à leur dire mais... si c'était eux qui avaient quelque chose à vous apporter ? »

Afin de mettre en valeur la richesse de cette jeunesse tant décriée, il avait patiemment entraîné Fred à réciter des extraits de rap que les jeunes connaissaient par cœur mais que les anciens, y compris Roger n'avaient jamais pris la peine d'écouter, considérant d'emblée toute musique de jeunes comme *musique de sauvages*.

Théo s'installa à l'orgue qu'il positionna en mode piano et démarra un accompagnement musical sur lequel, Fred déclama de sa voix chaude, un texte de Grand Corps Malade qui lui allait comme un gant :

*Envie de croire qu'à notre époque les gens peuvent encore s'écouter là où j'habite y'a trop de gamins que la vie a déjà dégoûtés*

*J'écris parce que les épreuves m'ont inspiré j'écris comme tous ces mômes que le bitume a fait transpirer*

*Si y'a tant de jeunes dans nos banlieues qui décident de remplir ces pages c'est peut-être que la vie ici mérite bien quelques témoignages.*

*J'écris parce qu'il suffit d'une feuille et d'un stylo comme le dernier des cancre peut s'exprimer pas besoin de diplôme de philo*

*J'écris surtout pour transmettre parce que je crois encore au partage à l'échange des émotions un sourire sur un visage*

*Alors non on ne changera pas le monde on est juste des chroniqueurs d'un quotidien en noir et blanc qu'on essaye de mettre en couleur*

*Mais si on ne change pas le monde le monde ne nous changera pas non plus on a du cœur dans nos stylos et la sincérité comme vertu*

Un silence impressionnant fit connaître à Fred un grand moment de solitude. Sa peau couleur d'ébène semblait faire offense à la blancheur de la nappe, qui derrière lui, recouvrait l'autel. A cet instant, c'était lui qui tenait la place du prêcheur, lui, un musulman noir coiffé d'un bonnet en guise de chevelure.

Théophane restait volontairement dans l'ombre, assis à son orgue, il reprit la parole, s'adressant à nouveau aux anciens mais uniquement dans le but d'atteindre indirectement les ados présents :

« Si vous pensez que vos jeunes sont superficiels, qu'ils ne lisent ni n'écrivent ni ne réfléchissent, qu'ils n'ont pas de vie intérieure, écoutez les textes qui passent en boucle dans leur MP3, écoutez ce qu'ils écoutent ! »

Une nouvelle mélodie s'éleva dans l'église et Fred fut soulagé d'enchaîner un texte d'Abdel Malik : « C'est du lourd ! » Il excellait dans la danse des mots et laissait ses mains et son corps s'exprimer avec lui.

*Je m'souviens, maman qui nous a élevés toute seule, nous réveillait pour l'école quand on était gamin, elle écoutait la radio en beurrant notre pain et puis après, elle allait au travail dans le froid, la nuit, ça c'est du lourd.*

*Ou le père de Majid qui a travaillé toutes ces années de ses mains, dehors, qu'il neige, qu'il vente, qu'il fasse soleil, sans jamais se plaindre, ça c'est du lourd.*

*Et puis t'as tous ces gens qui sont venus en France parce qu'ils avaient un rêve et même si leur quotidien après il a plus ressemblé à un cauchemar, ils ont toujours su rester dignes, ils n'ont jamais basculé dans le ressentiment. Ça c'est du lourd ! C'est violent ! .../...*

*La France, elle est belle, tu le sais en vrai, la France on l'aime, y'a qu'à voir quand on retourne au bled. La France elle est belle, regarde tous ces beaux visages qui*

*s'entremêlent. Et quand t'insultes ce pays, quand t'insultes ton pays, en fait, tu t'insultes toi-même. Il faut qu'on se lève, faut qu'on se batte dans l'ensemble.../... parce que si on est arrivé, si on est arrivé à faire front avec nos différences, sous une seule bannière, comme un seul peuple, comme un seul homme, ils diront quoi tous ? C'est du lourd, du lourd, un truc de malade... »*

Malgré une hétérogénéité flagrante, l'assemblée était, comme par miracle, parfaitement unie et captivée par la prestation de Fred. Certains, scotchés par l'impertinence de ce prêtre qui osait introduire des paroles plus que profanes en cette église, se regardaient d'un air perplexe, d'autres exhibaient un sourire conquis devant un spectacle culotté et incongru. Tenant son assemblée en haleine, le père Théo conclut :

« Vous pensez que vos jeunes n'ont pas la foi ? Ecoutez-les parler d'espérance... »

Et Fred reprit encore plus décontracté un dernier extrait du même auteur. Les mots résonnaient en lui avec naturel et chaleur.

*« Regarde dans le cœur de celui qui aime, la peur s'en va... En la religion de l'amour, j'ai mis ma foi ! Aujourd'hui que tu sois Juif, Chrétien ou bien Bouddhiste : je t'aime... L'Amour est universel !*

*Mais peu d'hommes saisissent le langage des oiseaux sinon la Paix illuminerait le monde comme un flambeau ! Au lieu de ça, des vies se brisent comme du verre fragile. Tout se mélange, confusion entre l'important et le futile.*

*Tout a un sens ! Pour comprendre, il s'agit d'ouvrir son cœur, ne pas céder à l'horreur, se lever après l'erreur, enlever les entraves de la vie matérielle, se débarrasser du superflu et aller vers l'essentiel, bâtir des relations solides d'Être à Être, déchirer chaque jour un peu plus le voile du paraître.*

*Tout ce dont j'ai besoin, c'est d'Amour pour me connaître moi et puis les autres, pour comprendre qu'on ne fait tous qu'un malgré le nombre et voir que le multiple finalement nous fait de l'ombre.*

*Se séparer c'est dissocier la vague de l'océan ! Quelle vanité, on est pur néant ! Tout ce dont j'ai besoin c'est d'Amour, de Paix et d'Unité pour qu'on puisse communier dans l'Amour et le respect ! »*

Cette fois-ci, le prêtre sortit de l'ombre pour rejoindre Fred. Il lui adressa un regard complice et un sourire qui exprimaient toute son admiration et sa reconnaissance. Il posa sa main chaleureusement sur son bras et lui prit son micro pour appuyer certaines paroles en guise d'homélie :

« Merci infiniment Fred de nous rappeler qu'on ne fait tous *qu'un* malgré le nombre... que *se séparer c'est dissocier la vague de l'océan...* que *tout ce dont nous avons besoin, c'est d'amour et de paix...* Oui, je te remercie Fred de nous offrir cet instant d'unité parce que... *ça c'est du lourd !*

Ne sommes-nous pas en train de faire reculer cette peur qui sépare, qui dissocie, qui engendre l'indifférence, la fausse supériorité et les préjugés ? Tous ensemble, assis sur les bancs de cette église : jeunes et anciens, noirs et blancs, croyants et curieux de passage... nous sommes les vagues d'un même océan ! Cette union produit compréhension... harmonie...

N'autorisons plus la peur parasiter notre cœur, n'acceptons plus la souffrance d'un autre... puisqu'elle est aussi la nôtre... puisque nous sommes semblables... puisque nous sommes Un...

La nuit de sa passion, Jésus veillait... Dans le jardin des oliviers, ses disciples dormaient pendant qu'Il priait en attendant que les Romains viennent l'arrêter... Il pensait surtout à ses disciples qui allaient bientôt se retrouver seuls. Ils devraient affronter leur peur sans Lui. Alors en pensant à leur désarroi, Jésus s'adressa à Dieu :

*Je prie pour que tous soient un.  
Père, qu'ils soient unis à nous,  
comme toi tu es uni à moi et moi à toi.  
Qu'ils soient un  
Pour que le monde croie que tu m'as envoyé.*

*Je vis en eux, tu vis en moi ;  
c'est ainsi qu'ils pourront être parfaitement un,  
afin que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé  
et que tu les aimes comme tu m'aimes.*<sup>1</sup>

Cette homélie simple, profonde et si singulière eut le mérite de bousculer les anciens et de calmer les jeunes qui en avaient oublié leurs mauvaises intentions. Il ne s'était pas contenté de prêcher l'union mais il l'avait matérialisée sous leurs yeux. Après la messe, les réactions des uns et des autres étaient unanimes et enthousiastes.

Théophane ne s'était pas privé de son habituel bain de foule qu'il affronta sur le parvis de l'église comme une personne médiatique.

Le père Vautrin observait ce succès d'un œil furieux. Certes, il lui reconnaissait le culot, les idées, le talent mais il ne tolérait pas ce manque de respect pour les rites ancestraux de l'Eglise Catholique. Il ferait ce qui était en son devoir de faire pour que ce jeune révolutionnaire s'attire les foudres de ses supérieurs...

---

<sup>1</sup> Jean C 17 V21 à 23



*... malgré tout.*

La popularité de Théophile s'amplifiait. Le directeur du lycée était même venu lui demander d'intervenir dans son établissement pour apporter son témoignage et répondre aux questions des jeunes.

En revanche, le père Vautrin était redevenu glacial et ne lui adressait plus la parole depuis trois jours. Tom, Fred et Rachid ne comptaient plus trop sur l'influence d'Elisabeth qui d'habitude parvenait à manipuler son sale caractère. Ils devaient se rendre à l'évidence : le vieux s'acharnerait à ruiner leurs projets. Toutefois, ils continuaient à s'entraîner d'arrache-pied pour être à la hauteur des textes et des mélodies que Théo leur apprenait. Les garçons se rendaient bien compte que ce jeune prêtre se démenait pour eux malgré son comportement étrange quand il paraissait absent et tourmenté. Alors ils se sentaient redevables. C'était un sentiment qu'ils n'avaient jamais eu l'occasion d'éprouver auparavant.

Les trois copains étaient persuadés que le vieux curé de Pavigny était responsable des soucis de Théo. Dans ces moments là, ils s'effaçaient pour respecter son besoin de solitude qui transformait son sourire en une mélancolie mystérieuse.

Seule Elisabeth connaissait la raison de sa peine. Sans rien pouvoir faire, elle observait ses réactions contradictoires qui oscillaient entre l'hyper activité et de longs moments de recueillement dans l'église de la Providence. Elle comprenait que la prière était son seul et véritable refuge car il revenait le sourire aux lèvres, débordant d'énergie. Malheureusement sa morosité réapparaissait très vite et semblait s'ancre à chaque fois plus profondément.

Lundi 15 mars 2010

Ce n'était pas la première fois que Thomas le dénichait à l'église, en prière, assis au premier rang les yeux levés vers le Christ en croix.

— Théo ? Elisabeth te demande au presbytère !

N'obtenant pas de réponse, il remonta toute l'allée centrale pour venir s'asseoir à côté de lui et précisa :

— C'est au sujet d'un coup de téléphone... Il faut que tu rentres !

Théo ne bronchait pas. Le gamin s'énerva un peu.

— Tu vas rester longtemps planté devant ce crucifié ? Franchement c'est morbide ! J'vois pas l'intérêt d'exposer de genre de scène de torture ! C'est là qu'elles devraient faire une crise cardiaque tes p'tites vieilles !

Il l'avait enfin délivré de sa torpeur mélancolique. Le jeune prêtre le regarda avec affection et lui adressa son sourire habituel, signe de son retour parmi les hommes. Tom rectifia sa dernière réplique craignant avoir été un peu irrespectueux.

— C'est vrai quoi... C'est d'la folie de s'laisser crucifier comme ça...

— *La folie apparente de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes... et la faiblesse apparente de Dieu est plus forte que la force des hommes,*<sup>1</sup> cita le prêtre tout doucement puis il ajouta : Thomas... si Jésus s'adressait à toi sur cette croix, qu'entendrais-tu comme message personnel ?

— Rien... J'comprends pas comment sa faiblesse peut être une force ! Moi... j'aimerais pas être à sa place !

— C'est Lui qui prend ta place et qui partage ton sort...

— N'importe quoi ! Je n'suis pas sur cette croix, moi !

— Non, c'est Lui qui prend la tienne... En choisissant de descendre au plus bas de notre humanité, Il est venu endosser notre finitude pour la dépasser car Il est ressuscité.

---

<sup>1</sup> 1 Corinthiens C1 V 25



— C'est ça... N'empêche que j'suis pas à sa place !

— Tu ne le sais peut-être pas mais Jésus est mort comme un incompris, un paria, un exclu. Il te montre que tu n'es pas tout seul à te débattre parmi les gens bien-pensants : ceux qui te jugent et te montrent du doigt comme un voyou. Jésus aussi a été montré du doigt, jugé, condamné. Il partage ta solitude car Il a connu la même... Tu n'as pas à culpabiliser de n'être personne pour les autres car pour Lui, tu es inestimable...

— Mais, j'ai pas envie de devenir quelqu'un, moi ! Ni pour lui, ni pour personne ! Tu m'gaves à la fin ! Je suis bien comme je suis !

— Que veux-tu faire de ta vie ?

— Moi... j'veux m'amuser, rigoler, me défoncer !

— Oh... je vois ! Tu as l'ivresse du grand frisson : le jeu, le pari, le risque, la vitesse, l'alcool, la drogue... Tu veux remettre en jeu la seule chose que tu possèdes : Ta Vie ! Remarque... cela prouve bien à quel point tu recherches l'ivresse Absolue... Ça c'est une vraie soif ! Plus respectable que celle de tes parents qui courent après l'ivresse de la gloire, l'argent, le pouvoir... Eux, récoltent la tension, l'angoisse de perdre leur richesse ou leur travail. Mais toi, Thomas... toi, tu as vraiment soif ! Crois-tu que tes ivresses artificielles parviendront un jour à te désaltérer ?

— J'sais bien que j'vais trouver que des emmerdes... mais j' préfère mourir jeune plutôt que de pourrir sur pied comme mes vieux !

— Jésus aussi a préféré mourir jeune... Il disait : « *Mon Royaume n'est pas de ce monde !* »

— Ah... ça c'est envoyé ! On n'a rien à foutre ici ! Tout est moche !

— C'est vrai que sur terre nous aurons toujours soif... en quête du plus beau... du plus riche... du plus fort... du plus que l'autre... Toi, tu cours après la provoc, la haine, la violence, la révolte ! Ce n'est pas mieux... Chaque ivresse humaine est vaine...

— Et alors ! De toute manière, on finira tous dans le même trou !

— Sur sa croix, Jésus a dit : *J'ai soif !* fit Théo songeur.

— Et c'était quoi l'ivresse de ton super héros ? Pourquoi il n's'est pas arraché de sa croix pour bluffer tout le monde ? Hein ?

— Son ivresse était le Don et Il courait après l'Amour ! Tu vois Tom... ajouta Théo en levant les yeux vers le Christ, c'est pour te faire comprendre le sens de la vraie délivrance qu'Il ne s'est pas arraché de sa croix... pour que tu cesses de dire comme une excuse : *de toute manière on finira dans le même trou !* parce qu'Il veut partager ta condition jusqu'au bout et te bluffer de sa résurrection... te révéler que *tu ne finiras pas...* car tu es aimé et attendu dans Son Royaume qui n'est pas de ce monde... Lorsque tu commenceras à croire que la mort n'est pas une fin alors ta vie commencera à prendre un sens. Mais tu préfères te raccrocher à ton insignifiance... Cette *non-valeur* te semble si réelle qu'il te faut t'enivrer à toutes sortes de sources malsaines pour la supporter ! Alors que Dieu, Lui, désaltère définitivement de son eau vive ! Si seulement tu pouvais admettre que tu as soif de Lui, admettre que tu Le cherches... mais tu t'obstines à te tromper de source !

— Ne t'fatigue pas... j'crois pas à la résurrection !

— Aaah... *Thomas... Thomas...* soupira-t-il en appréciant la pertinence de son prénom. Tu aurais préféré qu'Il s'arrache de Sa croix pour montrer Sa supériorité divine... qu'Il se tire ailleurs comme un égoïste, comme un lâche mais Il a préféré rester sur cette croix, Il a préféré connaître la souffrance, s'associer à nos épreuves humaines, les partager...

— Et d'abord... qui te dit que ton Dieu détient la vraie source ?

— Il ne l'a pas... Il est la source...

*Celui qui boira de mon eau n'aura plus jamais soif !*

Le gamin toisait son pote curé d'un air amusé :

— Franchement... je n'sais pas à quoi tu te dopes ! Y'a des fois, j'aurais presque envie de t'suivre dans ton trip !

— Ce serait sûrement plus *saint* que ta cochonnerie d'herbe...

— Possible... Même Rachid dit que tu déliras à donf mais il aime bien quand tu parles... Moi aussi, j'aime bien... je m'sens...

— Apaisé ? proposa Théo.

— Ouais un peu... une paix trop simple, trop belle pour être vraie...

— Jésus disait aussi à ses amis : « *C'est ma paix que je vous donne. Je ne vous la donne pas à la manière du monde.* »<sup>1</sup>

— Ah ? Il pouvait la donner comment alors ?

— Il ne l'a pas dit...

— Pourquoi ?

— Parce c'est indicible... Il n'existe pas de mots dans notre monde pour décrire une telle paix. On peut parfois la *pressentir*...

Perplexe, Thomas se demandait s'il n'était pas en train d'y goûter à cette paix depuis que le prêtre avait fait irruption dans sa vie.

— Ah... Il disait quoi encore ?

Un sourire suspendu aux lèvres, Théo se fit prier avec délectation :

— Mais dis donc... tu y prends goût on dirait ! Je te rappelle Tom que tu ne crois pas en Dieu ! Tu veux vraiment que je continue ?

Il fit une grimace et se leva précipitamment :

— Mais c'est toi qui me baratines à la fin ! Moi j'étais venu te chercher au départ... J'te rappelle qu'Elisabeth t'attend !

La tendresse qu'il éprouvait pour ce gamin le sauvait de la déprime. Théophane l'attrapa affectueusement par l'épaule et emboîta son pas tout en lui distillant les plus belles citations du nouveau testament.

— Jésus disait aussi à ses amis : *Je suis le chemin, la vérité et la vie* !<sup>2</sup> et puis...

---

<sup>1</sup> Jean C 14-V 27

<sup>2</sup> Jean C 14-V 6

Les voyant arriver sans se presser, Elisabeth manifesta un peu son impatience et s'écria :

— Ah... vous voilà quand même ! Un certain frère Jean de l'abbaye de Saint Germain des Sources a téléphoné il y a une heure environ. Il voulait vous parler.

Théo resta un instant figé sur place avant de réagir.

— Je vais le rappeler !

— Non... Il ne le veut pas ! D'après ce que j'ai compris, il n'a pas le droit d'entrer en contact avec vous... Il est surveillé !

— Comment ça ?

— Il a profité de l'absence d'un moine pour vous laisser un message très important. Il m'a fait jurer d'être convaincante...

— Quel message ?

Par souci de discrétion, elle s'approcha de lui car Tom et Fred n'étaient pas loin et semblaient tendre l'oreille.

— Il vous ordonne de contacter votre ami le père Vincent de toute urgence, souffla-t-elle tout bas.

Cette simple phrase fit émerger en lui toute une kyrielle de souvenirs douloureux qu'il ne voulait pas affronter.

— J'ai tourné la page... Il m'est difficile de revenir en arrière, trancha-t-il sans trouver de justifications.

— Appelez-le ! coupa Elisabeth. Votre nouvelle adresse est tenue secrète et cela fait deux mois qu'il cherche à vous joindre !

— Il n'a pas fait allusion à... Lisane ? bredouilla Théo.

— Non... désolée... fit-elle en remarquant combien ce prénom le submergeait d'émotion.

Fred s'était éloigné vers le local en feignant de ranger les instruments de musique. Sans bruit, il ramassait consciencieusement toutes les partitions qui traînaient sur la table pour écouter leur conversation en toute discrétion. Depuis plusieurs jours, il soupçonnait cet homme mystérieux de leur cacher un douloureux secret.

— Comprenez Elisabeth, je veux l'oublier... confia Théo péniblement d'une voix hachée. Il ne faut pas que je renoue avec mon ancienne paroisse.

— Eh bien ! C'était du sérieux, on dirait... pour que vous redoutiez à ce point une confrontation avec le passé. Je devrais plutôt dire avec le présent... Votre souffrance me semble tellement vivace !

— J'ai choisi de rester au service de Dieu !

— Votre ami, ce père Vincent, a peut-être quelque chose de grave à vous révéler. Vous ne pouvez pas couper tous les ponts comme ça ! Imaginez un instant qu'un de vos proches soit souffrant. Vous rendez-vous compte que personne ne peut vous joindre ! Enfin quoi ! Vous voyez bien que vous ne pouvez pas fuir indéfiniment...

Fuir indéfiniment ! Les mots étaient lâchés comme des fauves dans l'arène. Elisabeth avait tellement raison : fuir était facile, lâche et ne lui apportait ni paix ni bonne conscience.

Ce n'était pas la première fois qu'il s'éloignait d'êtres chers... Toutes ces personnes qui avaient déserté sa vie continuaient leur route sans lui, mais lui... n'arrivait pas à vivre sans eux ! De plus, il se privait de l'amitié reconfortante de Vincent, de Fétinaty et de ce cher frère Jean. Il n'avait pas le droit de les laisser dans l'inquiétude.

— Bien... j'appellerai ce soir ! soupira-t-il résigné.

— Tout de suite ! insista Elisabeth.

A cet instant, il manquait de forces. Le voyant inspirer longuement comme pour aller rechercher des ressources qui lui faisaient défaut, Elisabeth comprit qu'il avait besoin d'un peu de recul, un temps d'adaptation pour se faire à l'idée de renouer ce contact délicat pour lui.

— A dix-huit heures ! négocia-t-il. C'est l'heure où Fétinaty attend le retour de Vincent avant de rentrer chez elle. Comme ça, j'aurai les deux en même temps... Et puis, j'ai promis de travailler le nouveau texte de Fred. D'ailleurs, il doit m'attendre.

— Encore une fuite père Théo... Mais bon... comptez sur moi pour vous rappeler à l'ordre dans... moins de deux heures ! fit-elle en consultant sa montre.

Théo lui adressa un regard reconnaissant puis il rejoignit Fred qui s'était installé à la table pour écrire. Porter une attention chaleureuse à ce grand gaillard l'apaisait considérablement...

Couché sur son papier, il écrivait à la hâte comme s'il craignait de perdre son inspiration. Emu de le voir ainsi cogiter avec passion, il s'approcha sans bruit pour ne pas le déconcentrer. Lorsqu'il le vit plier sa feuille et la ranger furtivement dans sa poche, il annonça sa présence par une boutade :

— Alors Fred ? Tu gardes toujours ton bonnet vissé sur la tête ?

— C'est pour garder mes idées au chaud !

— Tu sais les cheveux... c'est pratique aussi !

— La boule à zéro, c'est mieux !

— Pourquoi ? Ça donne un style rappeur ?

— Exactement ! fit-il en souriant de toutes ses dents.

— Alors ? Qu'y a-t-il sous ton bonnet ?

— J'écrivais sur la peur.

— Houlà ! Vaste sujet, siffla-t-il. Je peux voir ?

Fred ne ressortit pas le papier qu'il venait de glisser dans la poche de son jean mais lui tendit une autre feuille posée sur la table. Théo eut la délicatesse de ne pas lui en faire la remarque. Fred commença :

— Je pense que la peur est responsable des mauvaises actions de l'homme. Elle déclenche des guerres dans le monde : dominer pour ne pas être dominé ! Tu ne trouves pas Théo qu'on est à la merci de quelques grosses têtes qui ont peur de perdre leur pouvoir, leur fric, leurs filons de pétrole, leur territoire, leur notoriété, leurs privilèges et que sais-je encore ?

Il sourit de sa finesse. Encore une fois, Fred allait lui offrir un agréable dérivatif à ses états d'âmes.

— Heureusement, il existe beaucoup de personnes qui ont peur et qui ne font pas de mal pour autant...

— Détrompe-toi Théo... quand elles ne font pas de mal aux autres, les personnes qui ont peur se font du mal à elles-mêmes...

Le prêtre devint livide comme si Fred lui imposait un miroir devant les yeux. Il ne pouvait pas éluder une telle justesse et se mit à bafouiller.

— C'est vrai... la peur nous fait souffrir, nous fait fuir... Mais pourquoi ne pas rechercher plutôt la racine du bien ? Ça serait quoi pour toi ?

— Le contraire de la peur, je suppose...

— C'est à dire ?

— Ben... la confiance !

— Tu veux dire : la foi ? précisa Théo satisfait de le ramener exactement là où il le voulait. Allez ! Vas-y... je t'écoute !

— Le refrain, ça donnerait ça : *Cherche pas le bien ou le mal... les gentils ou les brigands... C'est la peur qui rend méchant !*

— C'est pourtant vrai... l'arrêta Théo d'une voix émue. Le sentiment de peur est la racine du mal en nous alors que le sentiment de confiance est la source de tout acte généreux, parole réconfortante, sourire bienveillant, pensée juste... Oui, la confiance est la seule terre fertile où peut germer l'amour, un état de grâce contraire à la peur ! Croire en Dieu, c'est ne plus jamais avoir peur...

Comme d'habitude, Fred décortiquait chacune de ses paroles en le gratifiant d'un regard conquis et respectueux. Il poursuivit son texte :

— *Peur de te tromper ! Peur de tes propres idées ! Les autres savent mieux que toi... Les autres savent mais pas toi...*

— Encore vrai... fit Théo songeur. La confiance nous permet de penser par nous-mêmes et de poser nos propres choix de vie alors que la peur nous fait constamment dénigrer nos propres idées et nous suggère de choisir ce qui a déjà été pensé...

Fred approuva d'un nouveau sourire ravi et continua :

— *Peur de perdre ta place...*

*peur du temps qui passe,*

*de ne plus être aussi efficace.*

*Alors tu amasses, tu entasses.*

*La peur de perdre grandit avec l'âge !*

*Mais lâche, lâche ta peur et partage...  
Et si tu t'énerves, tu attaques, tu blesses !  
C'est par peur de dévoiler ta faiblesse !  
C'est la peur qui t'enferme, te retient  
Tu n'oses pas, tu ne demandes rien.  
C'est la peur qui tue les « je t'aime »  
et qui rompt la chaîne humaine.*

— C'est vrai aussi... murmura-t-il sans voix.

Théophane relut le brouillon en silence. Ce texte n'était pas aussi anodin qu'il en avait l'air. Le dernier couplet le renvoyait directement à ses choix à ses peurs.

— On va retravailler tout ça et mettre ton texte en musique. C'est... très bien ! fit-il d'une voix tremblante.

— On pourra l'interpréter dimanche à l'église ?

— Ce sera un honneur pour moi, Fred !

Finalement, au bout d'une heure, le texte prit sa forme définitive sous la forme d'un duo où apparaissait l'idée de confiance chère au prêtre. Ils appelèrent Elisabeth et Tom pour écouter ce deuxième texte : La peur ou la confiance. Fred n'avait pas accepté le mot *foi*.

Chaque première ligne déclamée par Fred d'une voix hachurée, dure et cassante précédait celle de Théophane énoncée d'une chaleur et d'une douceur fleurant la gourmandise. Le tout donnait l'impression d'un jeu de questions réponses.

La peur ordonne, s'énerve, juge, se met en colère !  
La confiance excuse... patiente... comprend... tolère...

La peur montre sa force, mord, attaque, blesse !  
La confiance avoue sa faiblesse comme sa tendresse.

La peur empoigne, se cramponne, maîtrise !  
La confiance délègue... lâche prise...

La peur ferme les cœurs nous confine dans nos cages.  
La confiance ouvre nos mains... éclaire nos visages...



La peur des parents empêche les enfants de partir !  
La confiance les libère, les envoie vers leur avenir.

La peur court, fuit, se dépêche, cède aux scrupules !  
La confiance se délecte de l'instant sans calcul...

La peur garde les secrets, les regrets, les remords !  
La confiance révèle les erreurs... et les trésors...

La peur entasse, prévoit, économise, compte, vérifie !  
La confiance distribue... partage... profite de la vie...

La peur se limite au connu et n'ose rien proposer !  
La confiance ose dire... ose faire... ose aimer...

— Magnifique... s'extasia Elisabeth.

— Super l'accompagnement ! s'écria Tom qui s'était surtout concentré sur l'improvisation à la guitare.

— Je vais t'apprendre une version plus simple, le rassura Théo qui avait remarqué ses craintes.

La tête dans les étoiles, Fred brassait encore des idées...

— Théo... je ne sais pas si ta religion influence les gens comme la mienne mais je trouve que la foi est trop souvent dirigée par la peur. Chez nous, on craint Dieu, il nous surveille, il nous juge !

— Je pense que Dieu est Le seul à avoir le droit de juger mais qu'Il est Le seul à ne pas le faire ! Je ne peux pas croire en un Dieu qui ferait peur ! Craindre Dieu : c'est insensé ! C'est douter de Son amour... douter de Son pardon... douter de Sa toute-puissance... douter de Son pouvoir de création... douter de Lui... de Son projet final à notre égard.

Fred l'écoutait de toute son âme. Il n'avait pas besoin d'adhérer à sa religion pour le comprendre.

— Comment s'en remettre à Celui en qui l'on fait si peu confiance ? continua Théo d'un air songeur. Mais tu as raison Fred, toutes les religions se confrontent à cette question : doit-on avoir peur ou confiance en Dieu ? Au

lieu de se reposer sur Lui, les hommes préfèrent compter sur eux et porter sur leurs épaules le poids de tout ce qui les entoure... l'illusion que tout leur appartient... la nécessité de tout gérer... le besoin de tout comprendre... l'idée qu'ils n'ont pas droit à l'erreur... la certitude qu'ils ne font pas bien, en tout cas jamais assez aux yeux de Dieu. Ils croient sans faire confiance en Dieu, sans admettre que Son but final est assuré ! Quel paradoxe de croire sans avoir la foi ! Il suffirait qu'ils entendent : « N'aie pas peur ! Plonge en moi ! »

Théophane semblait parti loin, comme perdu dans sa réflexion mais Elisabeth se chargea de le ramener sur terre en lui montrant la direction du téléphone d'un air coriace.

— Bon ! C'est bien gentil tout ça, père Théophane ! Mais il est temps d'allez affronter vos peurs...

*Mon enfant,  
libère-toi de la charge de tes promesses...*

— Vincent ?

— Théophile ! s'écria le prêtre à l'autre bout du fil. Enfin ! Tu donnes signe de vie ! Mais où es-tu bon sang ?

Au moment de lui répondre, Théo l'entendit crier dans le couloir : « Fétinaty ! Venez vite ! C'est Théophile ! »

Leur émotion paraissait si tangible, si palpable qu'il se recroquevilla sur le téléphone pour cacher son émotion en espérant qu'Elisabeth et les deux copains ne le verraient pas de la grande salle.

— Je suis désolé... souffla Théo.

— Ce n'est pas grave, coupa Vincent. Enfin tu as appelé ! C'est le principal ! Donne-moi donc tout de suite cette fichue adresse qu'on a tant cherchée.

— Je suis à Pavigny... 2 rue des lys... l'église de la Providence !

Parmi les bruits confus, il reconnut la voix de Fétinaty : « C'était une église, pas une 'ue... » Vincent lui expliqua d'une manière un peu plus intelligible :

— Ça fait maintenant deux mois qu'on recherche dans toute la région parisienne, la rue de la Providence alors qu'il s'agissait d'une paroisse... Mais ce n'est pas grave ! Seulement, il faut que tu reviennes vite... Lisane est au plus mal. La présence de François dans son appartement n'était qu'un malentendu lorsque tu es venu la voir, tu dois me croire !

— Lisane... au plus mal ? Que veux-tu dire ? Que dois-je comprendre, Vincent ?

— Que ça urge Théo ! Que ça urge...

— Mon Dieu ! Que se passe-t-il ? Dis-moi !

— Rien de grave si tu rentres au plus vite ! Elle est hospitalisée à Saint Nicolas. Ce serait bien si tu pouvais la joindre dès maintenant. Tu as un crayon pour noter le numéro de téléphone de sa chambre ?

Fred, qui le surveillait de loin, se rendit compte que c'était le téléphone mural qui le tenait et non le contraire ! Il l'observa noter quelque chose à la hâte puis reposer l'appareil avec difficulté puis il resta un instant contre le mur sans bouger...

Fred accourut, le saisit avec fermeté et douceur au moment même où il allait s'écrouler au sol et l'aida à s'asseoir sur une chaise. Sans un mot, il l'entoura de ses bras. Il savait... il comprenait... Elisabeth et Tom se précipitèrent vers eux mais Fred les retint :

— Laissez-nous, s'il vous plaît...

Il garda sa main réconfortante dans le haut de son dos et sur ses épaules comme pour venir à bout d'une méchante contracture.

— J'ai entendu ta conversation avec Elisabeth tout à l'heure. Je... je crois savoir ce qui se passe... Tiens ! J'ai écrit ça pour toi...

— C'était donc pour moi ce mot caché dans ta poche ?

Fred hocha la tête et lui tendit la feuille dépliée.

*« Il faut savoir partir  
Un jour quitter l'navire  
vers un autre avenir  
Et même si ça te tord  
Comme une petite mort  
Pars, sans remords.  
Tu m'as mis en chemin  
C'est ton tour frangin  
de prendre le tien.  
Un amour qui libère  
C'est si rare sur terre  
Tu l'mérites grand frère ! »*

Les yeux brillants, Théo attrapa la main de Fred puis se leva et le serra dans ses bras. En assistant de loin à cette accolade inattendue, Elisabeth et Tom se regardèrent d'un air décontenancé.

N'y tenant plus, Tom intervint :

— Hé ? On peut m'expliquer ce qui se passe ?

Comment le ménager ? Théo s'approcha et lui prenant les deux mains, il lui annonça en face :

— Je vais m'en aller Tom...

— Quand ?

— Maintenant !

— Quoi ? Tout de suite ? Merde ! C'est si grave ?

Tom le dévisageait avec stupeur sans vouloir comprendre. Soudain, un flot de larmes le surprit comme une digue qui lâche. Théo savait que son départ menacerait son fragile équilibre. Les adultes l'avaient si souvent déçu... Il le prit dans ses bras.

— Je pars mais je ne t'abandonne pas ! C'est une promesse ! J'ai suffisamment fait souffrir comme ça autour de moi.

— Mais pourquoi tu t'en vas ? renifla-t-il.

— Je dois rentrer à Castenon retrouver une... une jeune femme qui va très mal à cause de moi !

Cette nouvelle déconcertante et brutale eut un effet salutaire sur le gamin. Il recula soudainement et s'écria en séchant ses larmes d'un revers de manche :

— Non, sans blague ! T'as une meuf, toi ?

— Oui ! avoua Théo avec un léger sourire. Je vais quitter l'église !

— Bien fait pour elle !

Un seul coup d'œil contrarié de Théo et Tom rectifia :

— Pardon... je retire ce que j'ai dit !

— J'préfère... Je vais te surveiller, tu sais !

— Pff ! J'vois pas comment ! Mes vieux n'y arrivent même pas alors que je vis sous leur toit !

— Internet nous permettra de partager nos vies. Je vous enverrai ma musique, Fred m'enverra ses textes et... de vos nouvelles ! Vous viendrez me voir, ensemble, tous les trois !

— Je veillerai sur lui, promis Fred qui comprenait que le rôle du grand frère lui revenait.

— Et puis... Elisabeth est là pour vous soutenir.

Elle acquiesça d'un sourire ému en se félicitant intérieurement d'avoir dépensé tant d'énergie à se détacher de son charme.

Solennellement, Le père Théo retira sa petite croix d'argent épinglée au revers de sa veste et la planta sur le bonnet de Fred.

— Souvenir... prononça-t-il sans voix.

— J'la garderai, crois-moi ! répondit Fred d'une voix défaillante. On n'a pas la même Eglise mais on a le même Dieu.

— Je sais... Je Le connaissais humble, nu, mais je découvre aussi qu'Il est sans domicile fixe : les hommes vont tous vers Dieu à travers leurs dieux !

Fred tâta du bout des doigts la petite croix sur sa tempe et lança une tirade improvisée en animant son corps en rythme :

*« Avec ton Dieu sur l'oreille  
J'en aurai des conseils !  
Je resterai en éveil  
A l'affût de ton soleil.  
Ensemble, on restera accro  
De ta musique et de tes mots  
Qui nous font monter haut  
...Mon Théo ! »*

Déséparé, Théophane sentit sa gorge se nouer. Il passa sa main sur son visage pour dissimuler l'eau de ses yeux. Par chance, le père Vautrin choisit précisément cet instant pour débouler dans la pièce en lâchant d'un ton cassant :

— Je veux vous prévenir père Théo que j'ai reçu une réponse de l'évêque ! Il est d'accord avec moi : vous devez respecter les lectures du dimanche ! Vous n'avez pas le droit de choisir les textes en dehors des évangiles...

— Pauv' connard... murmura Tom.

Fred lui décocha aussitôt un coup de coude dans les côtes pour lui ordonner de se taire. L'intervention inopinée du vieux prêtre permit au moins à Théophile de se ressaisir. Il retrouva un ton ferme.

— Bien ! Je pars... je monte faire ma valise.

Puis sans avoir besoin de simuler son émotion, il demanda à Elisabeth :

— Pouvez-vous téléphoner à la gare, au plus vite, pour avoir les horaires de départ, s'il vous plaît ?

Se tournant vers les garçons, il continua :

— Pendant que je rassemble mes affaires, j'aimerais que vous retrouviez Rachid. Je veux lui dire au revoir avant de partir.

Voyant la mine dépitée de Roger, Elisabeth comprit que Théophile voulait tirer avantage de ce retournement de situation. Il ne fallait surtout pas détromper ce vieux grincheux... elle avait même intérêt à cultiver sa culpabilité pour conserver les acquis que Théo lui avait soutirés en faveur de ses protégés. Elle en rajouta même une dose supplémentaire qui fit sourire les deux gamins :

— Et voilà ! Vous pouvez être fier de vous père Vautrin ! Vous les faites tous fuir avec votre fichu caractère ! Celui-là était exceptionnel, le seul prêtre capable de faire revenir la jeunesse dans notre paroisse ! Mais je vous préviens, vous avez intérêt à ne pas contrarier les projets des garçons ! Ils ont bossé dur et ils ont bien l'intention de continuer leurs répétitions ! Grâce à eux, le foyer des jeunes va certainement rouvrir. Alors soit vous changez d'attitude ou soit je m'en vais comme le père Théo !

— Mais... mais je ne voulais pas, mais voyons... balbutia le vieux curé complètement décontenancé.

Montrant une attitude outrée, Elisabeth abandonna le père Vautrin sans un mot de plus, le laissant ruminer les conséquences d'un complot dont il se croyait responsable.

Avant de monter à sa chambre, Théo s'était arrêté dans le bureau et avait tourné la clef derrière lui pour téléphoner à Lisane. Son cœur tambourinait dans sa poitrine lorsqu'il composa le numéro. Qu'allait-il lui dire ? Dans quel état allait-il la trouver ? Il espérait et redoutait entendre le son de sa voix. Il trituroit le cordon du vieux téléphone en écoutant les sonneries à l'autre bout du fil. Enfin, on décrocha :

— Allo ? fit une voix qui n'était pas la sienne.

— Je suis Théophile Beillange, je voudrais prendre des nouvelles de...

— Bien sûr ! s'écria la voix. Ça fait des semaines et des semaines qu'on attend un signe de votre part ! Sur-tout ne raccrochez pas ! Je suis l'infirmière, je vais essayer de la réveiller !

Il entendit la femme poser le combiné sur la table de nuit, puis tenter de réveiller sa patiente :

« Lisane ! Lisane ! Devine qui est au téléphone ! Théophile veut te parler ! Il est là, au bout du fil ! Allons fais un effort ! »

— Ne la bousculez pas ! protesta Théo qui ne retenait plus ses larmes. Quand elle se réveillera... vous... vous lui direz que je prends le premier train ! Laissez-la se reposer !

— Elle n'est pas vraiment endormie monsieur... Elle se laisse sombrer dans un semi coma qui dure parfois quelques heures parfois quelques jours.

— Mais... mais elle va se réveiller ? paniqua Théo.

— Bien sûr... Parlez-lui, s'il vous plaît ! Je suis sûre qu'elle entend !

Comment contenir la douleur qui oppressait sa gorge ? Comment retenir les sanglots tout en libérant des mots interdits ? Comment oser des paroles tendres et réprimées depuis toujours ?



Pour quelqu'un ayant la réputation d'un bel orateur, capable de maîtriser l'art de la parole dans toutes les situations, il se voyait là, un piètre beau parleur devant ce téléphone. Fou d'inquiétude et de remords, il balbutia maladroitement : « Mon ange... ma petite Lisane ! Pardonne-moi... j'arrive au plus vite ! » Malgré sa timidité malade, il risqua plus bas : « Mon amour, accroche-toi... »

Troublée, la voix de l'infirmière se fit plus douce :

— Elle n'a pas eu de réactions mais je vous remercie ! Je suis convaincue qu'elle perçoit quelque chose dans son sommeil !

Devant l'aveu touchant du prêtre elle osa un commentaire personnel :

— Vous savez... nous vous connaissons un peu dans la mesure où vous êtes à la fois le problème et la solution du problème... Nous n'arrivions pas toujours à la croire quand elle affirmait que vous l'aimiez. Elle ne doutait ni de votre amour ni de votre obstination à vous croire trahi ! Cette idée la détruisait... Il faut que vous sachiez aussi qu'elle redoute de ne pas faire poids par rapport à l'Eglise et qu'elle ne veut pas être l'instigatrice de votre retour contre votre gré. Elle nous a souvent parlé de l'autre passion qui vous porte et contre laquelle elle refusait de se mesurer...

Il tenait sa tête entre ses mains et pleurait en silence.

— Courage monsieur ! continua l'infirmière. Laissez-moi un numéro pour que l'on puisse vous joindre dès qu'elle se réveillera...

— Je... je n'ai plus mon portable... De toute façon, je ne vais pas traîner ici... bafouilla-t-il.

— Je vous promets qu'elle va se réveiller ! Elle vous attend...

Cinq minutes plus tard, la valise était bouclée mais il lui fallut beaucoup plus de temps pour retrouver un semblant de sérénité. Assis au bord du lit, il mesurait l'ampleur des conséquences en essayant de rester lucide. La culpabilité

ne servait à rien, il devait être à la hauteur. Cette fois-ci, il le serait...

C'est tout rempli de cette ferme résolution, qu'il croisa le père Vautrin dans la cuisine. Lui, il n'avait pas perdu sa mine dépitée :

— Au revoir Roger, fit-il en lui tendant la main.

— Je suis désolé... répondit le vieux d'une voix triste. Je n'avais pas l'intention de vous chasser...

— Ne regrettez rien... Vous avez besoin de quelqu'un de plus conformiste pour vous seconder dans votre paroisse, quelqu'un que vous accueillerez chaleureusement, n'est-ce pas ?

Théophile interpréta son soupir comme la promesse de faire des efforts et lui adressa un dernier sourire avant de s'en aller.

Du haut de l'escalier, il reconnut la voix de Rachid. Théo l'interpella :

— Voilà notre troisième larron ! Où étais-tu caché cette fois ?

— Eh ben dites donc... père Théo ! Après c'que je viens d'apprendre sur votre double vie, j'vous interdis de me faire la morale ! plaisanta l'imprévisible gamin.

Sa bonne humeur soulagea immédiatement cette pénible ambiance de départ et Théo se laissa chahuter par ses trois protégés. Il leur devait un minimum de vérité.

— Vous pensiez peut-être qu'il suffit d'être ordonné prêtre pour être libéré de tous sentiments ! Vous ne pensez pas que c'est un peu plus compliqué que cela ?

— Elle est jolie ? s'enquit Tom.

— Beaucoup trop pour moi...

— T'as une photo ? réclama Rachid.

— Non... désolé !

— Que fait-elle dans la vie ? se risqua Elisabeth.

— Professeur des écoles...

— Quand est-ce que tu nous la présentes ? coupa Fred avec impatience.

— Je ne sais pas, Fred... si elle guérit... si elle me pardonne...

— Evidement qu'elle va vous pardonner ! intervint Elisabeth. Comment pourrait-on garder de la rancœur à un homme tel que vous ? Par contre, vous... allez-vous réussir à vous pardonner ?

Les émotions commençaient à saturer les forces qui lui restaient. Elisabeth s'en rendit compte et le soulagea de cet interrogatoire :

— Votre train part dans une heure trente et votre arrivée à Castenon est prévue à vingt-deux heures vingt. Voulez-vous prévenir le père Vincent ? Il viendra vous chercher à la gare pour vous emmener directement à l'hôpital.

— Et à vingt-deux heures trente, je serai à ses côtés... murmura-t-il paniqué par cette effrayante réalité.

Désormais, les trois garçons identifiaient parfaitement cette mystérieuse blessure qui attristait si souvent Théo.

Finalement, *être paumé*, ce n'était pas réservé à l'adolescence.



*...pour vivre mon cadeau !*

Théophane venait de quitter des amis à Pavigny pour en retrouver d'aussi chers à Castenon.

Fétinaty avait insisté pour accompagner Vincent à la gare et ils s'étaient tous les deux précipités dans les bras de ce fils prodigue. Les dernières heures avaient été épuisantes en émotions mais les plus éprouvantes restaient à venir !

Certes, Théo était heureux de leur joie, de leurs anecdotes rassurantes. Non seulement Lisane s'était réveillée en fin d'après midi mais elle avait voulu se lever, se doucher, se faire belle et même se maquiller pour son retour... Fétinaty avait cru bon lui expliquer en détail, la mobilisation de l'équipe soignante pour répondre à tous ses caprices, y compris le stratagème qu'il avait fallu mettre en place pour qu'elle tienne assise dans la douche avec sa perfusion...

Il se sentait mal... Plus il se rapprochait du but, plus il redoutait ces retrouvailles. En regardant la voiture sur le parking de l'hôpital, Vincent le voyait se tordre les mains.

— Tu es nerveux, Théophane ?

— Je suis mort de trouille, fit-il avec un sourire crispé.

— Ne vous en faites pas... le rassura Fétinaty. Elle était bien aujourd'hui... aussi ne'veuse que vous, père Théo !

— Cessez de m'appeler comme ça ! s'emporta-t-il soudain.

— Ça va aller... le calma Vincent.

Théophane poussa la grande porte vitrée et se laissa guider par son escorte devenue silencieuse.

Un homme grand aux cheveux aussi blancs que sa blouse les accueillit d'un air aussi décontracté qu'un bonimenteur de foire :

— Désolé messieurs dame ! La boutique est fermée ! Ne manquez pas l'heure des visites : demain quatorze heures...

— Bonsoir docteur Jakobson ! insista Vincent impassiblement.

— Hé ? Dois-je comprendre que vous m'amenez monsieur de Beillage ! comprit le docteur en toisant l'inconnu de la tête aux pieds. Mais ça change tout ! Vous pensez... Nous vous attendions... *comme le messie* !

— Comment va-t-elle ? ânonna Théo qui appréciait moyennement la plaisanterie.

Comprenant son embarras, le docteur retrouva un ton plus sérieux et professionnel pour répondre à ses inquiétudes.

— Depuis qu'on lui a annoncé votre retour, elle est entrée dans un état d'énervement assez difficile à gérer. Elle voulait faire plein choses sans tenir compte de son extrême faiblesse. Résultat, vers dix-neuf heures, elle était exténuée mais tout aussi énervée. J'ai donc été contraint de lui prescrire un calmant.

— Et maintenant ?

— Elle se repose. Venez ! C'est par ici.

Théo se retrouva devant une porte blanche.

— On va attend'e dans le couloi', déclara Fétinaty.

Mais il restait devant, immobile, comme paralysé.

— Ça ne va pas ? s'inquiéta Vincent. Tu veux que je t'accompagne ?

Il posa ses deux mains contre la porte fermée, à plat, doucement puis son front. Il était livide. Il finit par avouer tout bas :

— C'est le passage que je crains... Je passe cette porte et je ne suis plus le même homme... Tu comprends Vincent ?

Son ami hocha la tête. Pour avoir vécu plus de six ans à ses côtés, il savait parfaitement de quoi il voulait parler. Théophane n'était pas un simple prêtre obéissant à une hiérarchie et se mettant au service de Dieu par devoir mais par conviction. Son talent d'orateur, brillant, insensible au tract ou au trou de mémoire, d'une efficacité redoutable, portait et soutenait les foules. Passer cette porte signifiait la fin de ce qui donnait sens à sa vie.

— Rentrez ! fit-il tout bas. Ne m'attendez pas...

Il appuya sur la clenche et referma la porte derrière lui, laissant dans le couloir ses deux fidèles amis. Ce moment n'appartenait qu'à lui.

A la lueur blafarde d'une veilleuse, il se dirigea jusqu'au lit. Ses yeux s'accommodaient à la pénombre et parvenaient à distinguer les traits de Lisane. Il fut rassuré de la trouver endormie... inoffensive... C'était plus facile pour lui de faire face à ses émotions. Cela lui donnait le temps de dominer la tempête qui faisait rage dans sa poitrine. Il s'approcha plus près, s'étonna de la trouver si belle malgré son teint diaphane. Un petit sourire tracé sur ses lèvres lui donnait l'air heureux et serein. Peu à peu, il se mit à sourire lui aussi en remarquant son léger maquillage et ses cheveux savamment décoiffés sur l'oreiller et seulement à cet instant une grande paix l'envahit. La tempête intérieure se taisait, le combat de son âme s'achevait, l'angoisse de la retrouver s'envolait. Seule cette grande paix lui garantissait qu'il ne s'était pas trompé, une paix qui l'autorisait à approcher encore... Bientôt ses lèvres tremblantes parcouraient lentement son visage en le caressant à peine. Il ferma les yeux en reconnaissant son parfum. Il approcha une main et n'osa effleurer que ses cheveux. Il lui tardait désormais de voir ses yeux s'ouvrir. Il se mit à genoux pour rester au plus près de son visage et se mit à lui murmurer : « Mon trésor... mon ange... me pardonneras-tu un jour ? Il m'a fallu du temps... mais je suis là maintenant... Tu comprends Lisane ? C'est toi qui as gagné ! Tu es la plus forte... Je suis à toi... Le veux-tu encore ? »

Ses paroles restaient sans réponse, il se releva, s'assit sur le lit et entreprit de la redresser doucement pour la serrer dans ses bras. Craignant de débrancher la perfusion, il sonna pour demander de l'aide.

Emue de cette tendre initiative, l'infirmière de nuit tenta de lui expliquer avec tact que de toute manière, il ne tiendrait pas bien longtemps avec le poids de Lisane contre lui. Elle lui approcha le fauteuil articulé, l'abassa en position semi-couchée et lui proposa un somnifère en lui assurant qu'il n'avait rien de mieux à faire que de se reposer en même temps qu'elle. Il refusa. Il se mit à l'aise en retirant son pull car il étouffait dans cette chambre.

En repassant plus tard pour sa ronde habituelle, l'infirmière constata qu'il avait trouvé une autre solution. Il avait déplacé la perfusion à côté du fauteuil avant de porter Lisane dans ses bras pour l'installer sur ses genoux. Sa tête posée contre son épaule, Théo se délectait de son abandon parfait et inconscient. Redoutant et espérant son réveil, il s'enivrait de la douceur et du parfum de sa peau.

L'infirmière s'approcha. Il ouvrit les yeux. Il s'attendait à un reproche mais sans rien dire, elle cala un oreiller sur l'accoudoir pour soulager son bras et lui proposa à nouveau un cachet pour dormir.

— Je ne suis pas fatigué, mentit Théo tout bas.

— Elle s'est réveillée lorsque vous l'avez déplacée ? demanda-t-elle.

— Non... ce n'est pas normal ?

— Mais non, ne vous inquiétez pas...

Elle vérifia la perfusion, installa la sonnette d'alarme autour du bras du fauteuil puis après un sourire rassurant, elle se retira.

— Sonnez, si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Théophile ne se lassait pas de la regarder dormir. Il essayait par moment de se recaler dans le fauteuil pour provoquer son réveil... en vain. Alors son regard se posait



à l'entour et s'attardait sur les peintures d'enfants qui couvraient les murs de la chambre, en particulier un dessin où figuraient deux personnages qui se donnaient la main. L'un des deux avait des cheveux blonds et longs et une jolie robe d'été, l'autre était brun et portait une petite croix sur sa poitrine... Il était signé Bastien.

Vers cinq heures du matin, pour sa dernière ronde, l'infirmière constata qu'il s'était enfin endormi. Elle transmit à l'équipe de jour la consigne de ne pas ouvrir les volets de la chambre cent vingt et de tenir au chaud un plateau petit déjeuner supplémentaire pour le mystérieux prince charmant tant attendu.

Mardi 16 mars 2010

Un petit sourire aux lèvres, Lisane retardait la fin d'un délicieux rêve et commençait à s'étonner d'un singulier bercement. Sans ouvrir les yeux, elle avança sa main, sentit la matière soyeuse de sa chemise puis la chaleur de sa peau. Elle écarquilla les yeux et retint un cri. Son cœur s'emballait. Elle ne pouvait pas croire qu'elle se trouvait dans ses bras. Il fallait qu'elle se calme, qu'elle se réveille vraiment et qu'elle comprenne... Elle essaya de se redresser pour s'assurer de bien voir son visage renversé sur le côté ce qui le réveilla à son tour.

Alors, il referma ses bras tendrement en se recalant dans le fauteuil. Il la garda serrée contre elle, sentant très bien qu'elle ne se tenait pas toute seule et lui murmura doucement : « Je suis là mon amour... mon ange... ne t'inquiète pas... je suis là maintenant... »

Lisane pleurait, buvait ses paroles, respirait sa chaleur, se rassasiait de son corps, se gavait de son prénom en répétant avec gourmandise une litanie de Théophane... Théophane... Théophane... comme si elle n'avait pas la force de dire autre chose.

— Je suis là mon trésor, ne te fatigue pas... répétait-il tout aussi bouleversé qu'elle.

— Théophane... tu vas repartir ?

— Mais non voyons ! Jamais ! Je ne repartirai jamais ma petite Lisane !

— Oh, Théophane, redis-le-moi, s'il te plaît !

— Je ne vais pas repartir... C'est l'église que je vais quitter. Mais toi je ne te quitterai plus jamais ! jurait-il au milieu de ses larmes.

— *Je croyais avoir tout perdu... Si tu es, tout m'est rendu...* souffla-t-elle à bout de force.

Elle paraissait exténuée et referma les yeux pour se reposer un instant. Malgré tous ses efforts, elle reperdait conscience : une pause pour Théo qui se remettait difficilement de cette avalanche d'émotions. Son extrême faiblesse le renvoyait à sa culpabilité. La journée serait longue car il devrait aussi affronter les regards réprobateurs de son entourage et aussi ceux de l'équipe médicale qui ne devait comprendre ni sa fuite ni son retour.

Elle s'éveilla une heure plus tard, quand il la reposa dans son lit. Au moment de remonter la couverture, elle retint son visage d'une main lourde pour l'approcher du sien. Il ferma les yeux et se laissa guider avec ivresse sur sa peau effleurant de ses lèvres, son cou, son oreille, sa joue, ses yeux puis à nouveau sa joue, la commissure de ses lèvres et enfin sa bouche... Ce baiser de papillon commençait à monter à la tête et se faisait trop vaillant, trop éprouvant... Théo ne voulait pas perdre pied, Lisane semblait si fragile... Il entendait sa respiration haletante et irrégulière. Les yeux encore fermés, il retira doucement ses lèvres en emportant le goût de sa peau.

— Encore... protesta Lisane.

— Repose-toi, mon amour... murmura-t-il en embrasant ses mains.

Ils restèrent un long moment à ne rien pouvoir faire d'autre que se regarder dans le silence de la chambre jusqu'à l'arrivée du docteur Jakobson accompagné de l'infirmière qui venait apporter les plateaux. Aussitôt Théo se leva pour le saluer. A sa façon de lui serrer la main, il

comprit que ce médecin cherchait à se montrer abordable et chaleureux pour le libérer de sa culpabilité.

— Regardez-moi ce sourire ! Et dire qu'en deux mois, je n'en ai pas eu un seul !

— Combien... Combien de temps devra-t-elle rester ici ? osa Théo pour échapper à son embarras.

— Ça dépend d'elle ! Il faut qu'elle recommence à s'alimenter et dès qu'elle aura atteint un poids minimum, elle pourra nous quitter... définitivement ! Quelque chose me dit que ça ne devrait pas être trop difficile... Et puis, il faut reconnaître qu'elle a été raisonnable.

— Comment ça : *elle a été raisonnable*... ?

— C'est son quatrième séjour ici. Quand elle arrivait dans ce service entre 2005 et 2007, c'était généralement dans un état comateux et dès qu'elle reprenait des forces, elle arrachait sa perfusion... Elle nous a fait plusieurs arrêts cardiaques à cause d'une anorexie sévère. Mais cette fois-ci, son état est resté stable grâce à son comportement passif. Elle n'a pas trop maigri et malgré son abattement, elle n'a jamais totalement perdu espoir. Ça, on le doit à ceux qui sont venus compenser votre absence...

— Mon Dieu... Je me sens tellement coupable ! lâcha Théo malgré lui. Vous devez tous m'en vouloir...

— Tout le monde sait que vous êtes victime et non responsable. Il vous suffit de rester près d'elle... Elle n'a besoin de rien d'autre... sauf peut-être un petit coup de main pour manger ça.

— Vous auriez pu m'apporter un chocolat chaud et des croissants ! protesta Lisane en découvrant le contenu du plateau.

— Trop vexant... grogna le docteur. J'comprends pas... Mais, qu'est-ce qu'il a de plus que moi ? Ne suis-je pas aussi séduisant ? ajouta-t-il à l'infirmière qui pouffait de rire. Et bien, pour la peine Lisane, tu te contenteras d'un yaourt nature et d'une compote ce matin !

Théophile comprit qu'elle n'avait pas droit à n'importe quel aliment et que ce grand médecin préférait toujours le

mot pour rire plutôt que de saouler ses patients de protocole médical.

— Quand est-ce qu'on va me retirer cette perfusion ? demanda-t-elle avec impatience.

— On verra lorsque tu seras capable de te lever. Tes muscles ont fondu, il faut les remettre en route !

— Mais je me suis déjà levée hier, protesta-t-elle !

— Ah... effectivement ! On m'a parlé de tes exploits... Et tu as encore la force de râler ce matin ? Quel bonheur ! Mais tu as des progrès à faire. Tu dois marcher toute seule !

— Mais quand vous voulez docteur ! fit-elle sous un ton de défi.

Se tournant vers Théo, il prit un ton plus sérieux :

— Veillez sur elle pour l'empêcher de faire des excès. Elle fait sa fière mais elle ne doit pas manger plus que ce qu'on lui donne et elle ne doit pas faire plus d'efforts qu'on lui demande. Son cœur a souffert et la convalescence risque d'être assez longue. Il faut qu'elle soit prudente et je vous demanderais d'ailleurs d'être... très sages tous les deux !

Théophile se sentit rougir jusqu'aux oreilles se souvenant du baiser à la fois timide et éprouvant qu'il venait de lui donner. Les consignes étaient parfaitement claires : pas d'émotions trop fortes pour ce petit cœur fragile... Ce cœur qu'il avait fait souffrir (au sens propre comme au sens figuré pensa-t-il en lui-même). Il ne manquerait plus qu'il soit responsable d'un problème cardiaque !

Dès le départ du docteur Jakobson, Théo ajusta la table roulante de manière à présenter le plateau repas devant Lisane puis il redressa la tête de son lit :

— Ma parole ! Mais tu as fait ça toute ta vie ! siffla-t-elle admirative.

— J'ai l'habitude des hôpitaux...

Il se tut. Il ne voulait pas lui rappeler que sa fonction de prêtre l'avait souvent amené à fréquenter ce genre

d'établissement pour donner l'eucharistie ou le sacrement des malades. Il se souvint de tous ces dimanches après-midi passés au service des soins palliatifs de l'hospice de Castenon pour des accompagnements de fin de vie...

Son cœur se serra quand il se rendit compte, qu'une fois le lit en position haute, tout son corps penchait à droite sans pouvoir se redresser. L'air de rien, il prétextait de repositionner ses oreillers dans son dos pour la relever. Elle en profita pour attraper sa main au passage et la porter à ses lèvres pour l'embrasser. Réalisant que ce genre d'initiative lui demandait beaucoup d'énergie, il accompagna son geste en lui caressant la joue. Les yeux embués de larmes, il avisa d'une voix tremblante :

- Je... je vais t'aider à manger...
- Bois d'abord ton café, il va être froid !

Pour éviter de perdre du temps en la contredisant, il s'exécuta.

- Tu ne mets pas de sucre ?
- Si ! Bien sûr...

Il sucra son café et le porta à ses lèvres :

- T'as oublié de touiller !
- Comment ?
- Tu n'as pas mélangé ton sucre...
- Ah oui ! Ce n'est pas grave... fit-il en avalant la dernière gorgée. A toi maintenant ! On commence par le yaourt ou la compote ?
- Mais ! Tu n'as pas fini ton petit déjeuner ?
- Je le finirai quand toi, tu auras mangé !

Malgré sa voix déterminée, sa main tremblait en lui présentant la première cuillère. Elle avalait et... le mangeait du regard :

- C'est bien vrai que tu ne repartiras pas ?
- Non jamais... Je ne repartirai jamais...

Il supportait mal l'intensité de son regard. Une sorte d'atmosphère trouble et tendue s'installait.

— Alors comme ça... tu sacrifies tout pour un zombi même pas foutu de manger tout seul !

Théo retrouva le sourire devant la spontanéité déconcertante de ce petit bout de femme qui avait toujours eu le coup pour le déstabiliser au moment où il s'y attendait le moins. Ses répliques incisives prouvaient au moins qu'elle se trouvait sur le chemin de la guérison.

— Pourquoi tu rigoles ?

— Mange, zombi, si tu veux que je t'épouse...

— Attends... fit-elle la gorge paralysée d'émotion.

— Bien sûr... on a tout le temps... se rattrapa-t-il piteusement.

— Je... parlais du yaourt... tu vas trop vite !

Théophile connaissait la communion des saints mais là, il faisait l'expérience de la communion des cœurs à travers leurs regards lourds de tendresse et de bonheur autour d'un simple pot de yaourt. Il était clair que ce n'était pas ce qu'elle ingurgitait qu'elle savourait mais ses dernières paroles sorties plus vite qu'il ne l'avait voulu.

Il ne parlait plus et s'appliquait à respecter le rythme exigé par un larynx qui depuis deux mois avait tout refusé y compris une sonde gastrique. A chaque minute, sa joie... Il fallut tout de même trois quarts d'heure pour venir à bout de ces deux malheureux pots. En retour, il dut avaler son pain tartiné de beurre et de confiture : un marché est un marché !

Un petit coup à la porte précéda l'entrée d'une infirmière.

— C'est l'heure des soins ! Pouvez-vous nous laisser monsieur ?

— Bien sûr ! fit-il en se dirigeant vers le couloir.

— Non ! s'écria Lisane l'air terrifié. Ne sors pas !

Une vraie terreur se lisait sur son visage. Sa réaction le tourmenta mais il n'en laissa rien paraître.

— Je vais prendre une douche... je peux emprunter ta salle d'eau ?

— Oui, vas-y ! fit-elle rassurée. Je te prête mon peignoir, si tu veux ! Il est accroché derrière la porte.

L'infirmière adressa à Théophile un petit sourire discret pour le féliciter de cette excellente réplique. Il se retira donc dans la minuscule pièce attenante à la chambre, s'enferma et s'assit sur le tabouret en soupirant longuement, la tête entre les mains. Ce refus catégorique de le voir sortir de son champ de vision démontrait une réelle phobie de l'abandon. Certes, il avait bien réagi en se laissant enfermer sous sa surveillance. Il se demanda même si sa proposition de peignoir ne représentait pas pour elle un moyen imparable pour le contraindre à garder sa chambre... Il se ressaisit et profita de la douche.

Avant de sortir, l'infirmière frappa à sa porte pour lui signifier qu'elle avait terminé. Il réapparut souriant, rafraîchi, la tignasse en bataille. Cette douche lui avait fait le plus grand bien, chassant la fatigue d'une nuit blanche mais pas ses inquiétudes ni sa culpabilité.

— Tu n'as pas pris mon peignoir ? s'étonna Lisane.

— Non... J'aurais l'air de quoi si tu avais de la visite ?

— Je n'aurai pas de visites...

— Pourtant, le docteur a parlé de tous ceux qui viennent te voir...

— Tu penses bien que tout le monde s'est donné le mot aujourd'hui pour nous laisser en tête à tête... répliqua-t-elle avec un petit sourire radieux.

— Oh... C'est... c'est très délicat de leur part !

— Bon c'est vrai... hier après-midi, Fétinaty a eu du mal à convaincre ta mère de ne pas revenir aujourd'hui...

— Comment ça ? Ma mère est venue ici ?

— Oui... souvent.

Stupéfait, Théophile ne sut quoi répondre. Lisane, elle, continuait à parler pour rester éveillée car tout doucement l'épuisement reprenait ses droits. La fatigue la submergeait mais elle s'interdisait de le quitter des yeux et cramponnait sa main fermement.

— Théophile... tu ne vas pas partir si je m'endors ?

— Je ne lâche pas ta main, promis...

— Je veux entendre ta voix... fit-elle en fermant les paupières.

— Dis-moi... Que penses-tu de ma mère ?

— ...très gentille... Parle-moi encore... ajouta-t-elle en s'endormant.

— Elle vient souvent te voir ?

— ...tous les jours...

— Je suis là... tu peux dormir sans crainte.

Lisane ne luttait plus contre le sommeil. Théophile, lui, risquait fort de ne plus trouver le sien à l'avenir. L'éventualité de croiser sa mère dans cet hôpital l'indisposait. Pourtant, il devrait faire preuve d'humilité devant son triomphe. Pour se changer les idées, il décrocha le téléphone et se réjouit de retrouver immédiatement la voix amicale de Vincent.

— Comment vas-tu Théophile ?

— Très bien, merci...

— Comment se sont passées vos retrouvailles ?

— Petit curieux...

— Ah... je vois que ça s'est bien passé ! Tant mieux... Tant mieux... Et comment va Lisane ?

— Je trouve qu'elle dort beaucoup... Elle vient de se rendormir.

— Ces quinze derniers jours, on venait la voir après ses soins pour être sûr de la trouver éveillée, elle ne tenait pas très longtemps...

— Mais... de quels soins a-t-elle besoin ?

— Rien... de simples massages... en prévention des escarres.

Sa gorge se noua et l'empêcha de répondre. Pour parler à un pénible silence, Vincent ajouta très vite :

— Tu as sûrement besoin que je t'apporte quelques affaires ! Tout est resté dans le coffre de la voiture hier soir !

— Ce n'est pas de refus... J'aimerais me raser, me changer... Merci pour tout ! Toi et Fétinaty... Je ne vous remercierai jamais assez !



— Oh mais nous n'étions pas seuls, tu sais ! Il y avait Cécile, Marida, Rachel, Mathilde et puis ta mère et Irène.

— Ma mère... elle doit savourer sa victoire...

— Où est passé ton humanisme, Théophane ? Tu le réserves pour les autres ? Je t'en prie, laisse-lui une chance... Si elle n'avait pas été là, je ne sais pas si Lisane serait encore en vie !

— Que veux-tu insinuer ?

— Et bien vois-tu, ta mère était la seule capable de captiver son attention en lui racontant ton enfance, ton adolescence, tes passions, tes amis... A côté de ça, nos plates conversations n'avaient que très peu de poids par rapport aux souvenirs qu'elle lui racontait. Elle a paré à ton absence en te faisant revivre dans son imagination... Et puis, il va falloir t'y faire ! Elles sont devenues très proches !

— Décidément... Il ne me ménage pas !

— Qui ça ?

— Dieu !

— Ah ! Tu m'as dit un jour : Son but est simple... ce sont nos chemins qui sont compliqués...

Vincent attendit patiemment une réaction qui ne vint pas. Finalement, il entendit le son de sa voix dans un murmure :

— Elle se réveille !

— Embrasse-la pour moi ! A tout à l'heure !

Il raccrocha et déposa un baiser furtif sur son front :

— De la part de Vincent...

— Et de la tienne ? quémанда-t-elle en attirant son visage vers elle.

— Non... il faut ménager ton petit cœur... de papillon.

— Tu ne paies rien pour attendre ! répliqua-t-elle en le dévorant des yeux. Mais tu sais, Théophane... ton regard suffit pour emballer mon cœur.

Il fronça les sourcils. Cet aveu ne le rassurait pas. Il remonta la tête de son lit et constata avec soulagement

qu'elle parvenait à se redresser toute seule. Cela lui redonna le sourire.

— Tu devrais aussi éviter de sourire... précisa-t-elle avec malice.

Embarrassé, il baissa les yeux et se mordit les lèvres :

— Tu fais des progrès... Tu tiens mieux assise...

— Normal...

De plus en plus gêné, il ne savait plus comment réagir. Il ne pouvait s'empêcher d'adorer son petit jeu de séduction. Il reconnaissait bien là son caractère manipulateur... Ne pas succomber à ses charmes à cause de l'église était compréhensible mais à présent, le médecin lui recommandait de garder ses distances pour éviter toutes émotions fortes... C'était un comble !

— Alors comme ça... tu as fait la connaissance de ma chère mère ?

— Elle est adorable...

Il ne put réprimer une grimace sceptique :

— Tu ne la connais pas sous son vrai jour...

— Je la connais suffisamment bien pour te dire qu'elle me fait penser à quelqu'un que j'aime : un cœur en or, foncièrement droit, un peu snob et champion du monde de la dissimulation de ses sentiments !

Il laissa échapper un nouveau sourire imprudent :

— Elle a pourtant dû te dire que j'étais le portrait de mon père ?

— Aussi beau que lui paraît-il... mais pas de caractère ! Tu sais, je connais tout de toi maintenant...

— Ah ? Tiens donc ! Voyons ça... fit-il en se piquant au jeu. Peux-tu me dire... (il réfléchit) qui est Platon ?

— Facile ! C'est ton deuxième labrador ! Le premier s'appelait Aristote et il est mort à dix-sept ans. Ta mère ne supportait plus de le voir souffrir d'arthrose et de problèmes rénaux. Un jour, elle l'a emmené chez le véto pour l'euthanasier et elle est revenue avec un chiot de la même espèce pour te consoler : Platon !

- Alors là ! Je m'incline... fit-il admiratif.
- Platon vient d'avoir seize ans... continua-t-elle, une longévité exceptionnelle pour un chien ! D'après Nahem, il attend le retour de son maître...
- Comment ? Nahem aussi... est venu te voir ? bredouilla-t-il le souffle coupé.
- Non... pourquoi prends-tu cet air effaré ?
- Que sais-tu de lui ?
- Pratiquement rien... Si ce n'est, qu'il est pour toi, plus qu'un frère. Depuis ton ordination, il s'occupe du haras... Je ne sais rien de plus ! Il plane un mystère autour lui... Mais, raconte-moi, toi !
- Non... un jour peut-être...
- Allez ! insista-t-elle. J'ai droit à un jocker !
- Non, s'il te plaît, je n'ai pas envie d'en parler !
- Ecoute, je suis bonne joueuse. On va dire que j'ai perdu, que je ne connais pas tout de ta vie et... et que je donne ma langue au chat !
- Lisane... soupira-t-il, tu n'es... qu'une vilaine petite curieuse !
- Parfaitement !

Cette discussion enjouée avait au moins l'avantage d'écartier toute émotion dangereuse et Théo se régala de retrouver ses espiègleries. Il commençait à comprendre en quoi les visites de sa mère comportaient de véritables vertus thérapeutiques... A contre cœur, il décida de poursuivre ce sujet délicat pour lui.

- Très bien... j'imagine que tu veux tout savoir.
- Tout ce qui te concerne m'intéresse...
- Nahem restera toujours un frère pour moi et pourtant je l'ai fait souffrir, lui aussi... comme toi !

Lisane le dévisagea un instant avant de percer à jour cette révélation.

- Dois-je comprendre qu'il était... amoureux de toi ?
- C'est ça... fit-il tout bas.
- Ça alors ! Et toi ? demanda-t-elle aussitôt d'une voix étranglée.

— Je te répète qu'il est un frère pour moi et je te demande de me croire ! Je n'ai pas envie que ton cœur s'emballe pour ça ! insista-t-il avec sérieux.

Elle semblait réfléchir, analyser, soupeser l'information avec lucidité.

— Je te crois... Ça colle avec les réponses frileuses que me donnaient ta mère et Irène.

— Tu penses ! L'homosexualité est un sujet parfaitement tabou, impensable, inabordable dans mon milieu...

— Les membres de ta famille ont probablement des défauts mais ils ne sont pas monstrueux pour autant. Il faut les comprendre...

— Et Nahem dans tout ça ? Qui le comprend ?

— Moi... répondit-elle, un peu surprise de sa propre réponse. Après tout, c'est vrai ! Je suis bien la mieux placée pour le comprendre !

— Possible... Et moi, le plus mal placé pour l'aider ! Je suis tout juste bon à faire souffrir mon entourage...

— Ton retour risque de ne pas le laisser indifférent...

Un long soupir trahit son malaise. Il saisit sa main en tremblant.

— Ma petite Lisane... il faut que tu réalises qu'hier matin encore, je préparais avec des ados des chants pour la messe de dimanche prochain. En quelques heures, tout mon passé m'a rattrapé et j'avoue que je n'arrive pas encore à y évoluer avec la même aisance que toi.

— Evidemment... C'est une épreuve pour toi, tout ça !

— Sans aucun doute... j'appréhende les réactions de Nahem et de ma mère... Après tout ce qu'elle a dû te dire à mon sujet, tu devrais savoir que je ne suis pas le charmant fils que toute mère rêve d'avoir ! Je me demande comment tu tiens encore à moi...

— Elle est aussi têtue que toi ou si tu préfères une version plus directe : elle t'aime autant que toi !

— Niveau entêtement : t'es pas mal non plus... fit-il sans parvenir à dissimuler un sourire.

— Ah ça, je te l'accorde ! Et je tiens même à garder la médaille d'or ! Je suis encore plus têtue que vous deux

réunis ! D'ailleurs, j'ai fait un rêve où tu me disais que j'étais la plus forte !

— Ce n'était pas un rêve, fit-il en souriant. Je te l'ai dit cette nuit... dans ton sommeil.

— C'est vrai ? Que m'as-tu dit encore ?

— Que tu avais gagné...

— Quoi d'autre ?

— Rien...

— menteur !

Son trouble évident la ravit. Elle eut un petit sourire qui se contracta aussitôt. Elle posa sa main sur sa poitrine en cherchant à respirer.

— Et voilà que ça recommence...

— Quoi ? fit-il inquiet.

— Des palpitations...

Essayant de ne pas trahir son inquiétude, il embraya prudemment sur un sujet plus neutre :

— Je t'ai dit que Vincent va passer dans la journée ? Il va m'apporter quelques affaires... Cela ne t'ennuie pas !

Il surveillait avec angoisse sa respiration haletante. Malgré cette crise de tachycardie, elle voulait répondre :

— Si tu savais...

— Ne parle pas...

— La seule chose qui m'ennuie... c'est ton absence... Si tu savais... comme tout le reste m'est égal... Je peux tout supporter... pourvu que tu me laisses une petite place dans ta vie... te voir... te parler... t'aimer...

Ebranlé, Théophile se détourna d'elle pour ne pas la serrer dans ses bras. Malgré son essoufflement, elle voulait continuer :

— Je suis tellement désolée... que ton retour mette fin à ta vocation de prêtre... Je ne voulais pas ça... ni de te priver d'aucun de tes amis ! Que ce soit tes fidèles... Vincent... Nahem et même le Seigneur Dieu en personne !

Théo ne disait rien... il repensait avec angoisse à ce qu'elle avait écrit quatre mois plus tôt dans son journal : « *Tu as pris tant de place que mon cœur menace d'exploser.* » Il avait ancré ses yeux dans les siens et serrait doucement sa main en attendant que les palpitations se dissipent.

A midi, le médecin fit irruption dans la chambre alors qu'ils tentaient courageusement d'ingurgiter leur repas.

— Quel progrès ! Tu manges toute seule ce midi ?

— Oui ! Et après je me lève !

— Doucement, pas d'imprudences.

— Je sais, tout à l'heure j'ai eu peur...

— Des palpitations ? fit le docteur, en attrapant son bras pour lui prendre sa tension.

— Oui... C'est ça ! Vous croyez ménager mon rythme cardiaque en lui interdisant de m'approcher... envoya-t-elle d'un air furibond mais j'peux pas faire comme s'il n'était pas là !

Le docteur sourit en s'amusant particulièrement de la confusion du coupable.

— Ah... je vois... Je vais être obligé de vous séparer ! plaisanta-t-il. Pourtant, ta tension est bonne !

— Evidemment... mais quand je suis seule avec lui, mon cœur s'affole...

— Eh bien, je vais te prescrire de l'aténolol, tu vas voir : c'est magique ! fit-il en se retenant de rire. En attendant, je ne sais pas moi... Essayez de parler politique !

Dans l'après-midi, Lisane suivit sa première séance de rééducation. Rayonnante de bonheur, elle abordait sa troisième longueur de couloir soutenue d'un côté par Théo et de l'autre par son kinésithérapeute, lorsque Vincent apparut dans le hall. Il lâcha ses paquets et s'écria :

— Ah mais... c'est à peine croyable !

— Bonjour père Vincent ! fit-elle fièrement. Fétinaty n'est pas venue avec vous ?

— Si j'avais su... Elle aurait adoré te voir marcher !

- Demain, elle me verra galoper toute seule !
- Elle viendra voir ça ! Tu peux compter sur elle !

Puis serrant la main de son ami, il dit :

— Salut Théophile, je t'ai apporté ta guitare, tes valises et j'ai pensé à ton téléphone aussi.

— Ah merci Vincent !

— Tu n'as plus peur que je te harcèle ? plaisanta-t-elle

— Pour m'appeler, il faudrait d'abord que tu supportes de me voir m'éloigner... fit-il d'un ton moqueur.

Il récupéra son portable et l'alluma.

— Génial ! Il est même chargé ! J'ai une idée ! Prends ma place Vincent, je veux immortaliser ce moment.

— Eh bien ! On n'arrête pas le progrès ! s'étonna Vincent devant toutes les fonctions de son téléphone.

— Je n'avais pas l'utilité de tous ces gadgets avant ! précisa Théo.

Finalement, c'est le kiné qui s'improvisa photographe le temps de quelques clichés irrésistibles. Lisane multiplia les sourires, les grimaces, un bisou sur la joue de Vincent et un sur celle de Théo. Elle était folle de joie et les deux hommes quelque peu embarrassés... Le kiné jugea la séance d'exercice suffisante et se chargea des bagages car Lisane tenait à revenir dans sa chambre soutenue par les deux prêtres.

— Vous avez fait d'incroyables progrès, Lisane ! fit-il en déposant les bagages dans la chambre. A demain !

Se souvenant de la promesse qu'il avait faite à Rachid, Théo interpella l'homme avant qu'il ne sorte.

— S'il vous plaît ? A-t-on accès à Internet dans cet hôpital ? J'aimerais transmettre ces photos à des amis.

— Bien sûr, venez ! Suivez-moi...





*Car je ne donne pas d'autre fardeau  
que celui d'aimer !*

Aussitôt Lisane pâlit, Théo sortait... Bien sûr, elle trouva ridicule d'exprimer son angoisse à Vincent. Elle savait bien qu'il allait revenir au bout de quelques minutes mais c'était son cœur qui se révoltait malgré elle. Les palpitations se firent si fortes qu'elle dut finalement se jeter sur la sonnette pour ne plus la lâcher.

- Que se passe-t-il ? demanda Vincent inquiet.
- Je ne supporte pas ! haleta-t-elle.

La sonnerie en continu fit venir l'infirmière aussitôt. Elle bipa une équipe d'urgence, exécuta avec sang-froid des gestes précis et automatiques tout en demandant à Vincent d'aller chercher Théo. Dans le couloir, Vincent croisa l'équipe de réanimation qui se précipitait au numéro cent vingt avec tout un chariot de matériel impressionnant. Il courut vers la salle de loisirs et repéra Théophile derrière le billard et le babyfoot, au point informatique.

- Grouille-toi ! Lisane fait un malaise !
- Mon Dieu ! s'écria-t-il en laissant tout sur place.

L'accès de la chambre leur fut interdit mais quelques minutes plus tard un infirmier rouvrit la porte et fit entrer Théophile. Il la trouva semi-consciente, pâle et faible. Un appareil relié à son doigt indiquait le rythme cardiaque en permanence. Théo n'y connaissait rien mais il remarqua avec soulagement sur l'écran, un petit cœur rouge qui clignotait de manière régulière et juste à côté un graphique stable.

Méthodiquement, les infirmiers rangeaient les instruments de leur intervention. La chambre se vida d'un coup laissant la place à Vincent qui aussitôt interrogea l'infirmière en chef.

— Mais que s'est-il passé ?

— Elle a fait un arrêt du cœur mais rassurez-vous, tout est rentré dans l'ordre. Je la laisse sous surveillance cardiaque pour cette nuit (puis s'adressant à Théo). Restez près d'elle en permanence, je vous fais parvenir un lit pour cette nuit.

Accablé de culpabilité, il n'arrivait pas à sortir un mot.

— C'était à nous de prévoir... anticipa l'infirmière. Ce genre d'incident est déjà survenu durant ses précédentes hospitalisations mais c'est la première fois cette année ; comme quoi, son organisme est fatigué... Il va lui falloir du temps et... aucune contrariété !

— Son cœur va rester fragile ? demanda Vincent.

— Mais non... Seulement, on a négligé son lourd passé qui n'arrange pas son état actuel. On s'est laissé duper par son optimisme. Depuis votre arrivée, elle semble en pleine forme. Bien sûr, son bonheur fait plaisir à voir mais cette excitation permanente n'est pas bonne pour elle. Enfin, je vous rassure : le traitement que lui a prescrit le docteur Jakobson devrait commencer à montrer ses effets. Elle devra le suivre plusieurs mois... Vous y veillerez, monsieur de Beillange ?

Sous le choc, Théo hocha la tête sans pouvoir manifester davantage de reconnaissance pour cette femme qui venait tout simplement de sauver la vie de Lisane... L'infirmière supervisa une dernière fois le bon fonctionnement du cardiographe avant de se retirer avec un petit mot d'encouragement.

Il ne quittait plus des yeux son ange blessé et serrait à peine ses petits doigts inertes de crainte qu'ils ne se brisent comme un verre trop fin pour sa main.

Pourtant nul doute, dans ce regard calme, serein et si faible, elle faisait preuve d'une force inébranlable alors que lui, le grand moralisateur, l'actif, le confiant, le fort, dévoilait toute l'étendue de sa faiblesse. Il se sentait misérable et fautif.

Dans la soirée, la guitare distillait son fluide apaisant dans la chambre quand soudain Lisane se crispa violemment et se plia en deux. Théo écrasa la sonnette d'appel en gardant les yeux rivés sur l'écran de contrôle qui indiquait des battements du cœur apparemment normaux.

— Que se passe-t-il ? Mais que se passe-t-il encore ? s'écria-t-il paniqué.

Le docteur Jakobson répondit à l'appel en personne car après l'incident cardiaque, il était revenu exprès dans son service. Un coup d'œil sur le graphique suffit pour lui redonner le sourire.

— Mais ce n'est rien !

— Vous êtes sûr ? demanda Théo qui commençait à avoir sa dose d'émotions pour toute la journée.

— Certain ! Les douleurs abdominales sont normales et prouvent que le transit intestinal se remet en marche. Je vous rassure : demain ce sera pire !

— Toujours le mot pour rire... s'énerva un peu Théo.

— Ne vous en faites pas ! Je vais lui donner quelque chose pour soulager ses douleurs. Mais... il me semble que j'ai deux malades ce soir.

— J'ai eu trop peur tout à l'heure... reconnut-il.

— Je vous sens bien tendu monsieur de Beillage et fatigué... Pourtant elle va bien. Il est important que vous en soyez convaincu. D'ailleurs, je vais lui retirer sa perfusion et demain, elle pourra s'alimenter normalement.

Il retira délicatement l'aiguille de son bras, puis constatant l'inquiétude de Théo, il répéta d'un ton réconfortant :

— Elle va bien ! Vous m'entendez ! Elle va très bien !

Le docteur sortit pour revenir presque aussitôt apporter lui-même le plateau du soir et les médicaments.

Le dîner fut pénible. Elle semblait payer chaque bouchée par de violentes douleurs mais elle n'avait pas capitulé et après avoir tout avalé, elle se mit en tête de se lever toute seule pour faire un brin de toilette. Ne sachant pas comment l'en empêcher, Théo sonna à nouveau. Le docteur réapparut en personne pour la troisième fois et prit tout son temps pour entendre ses craintes :

— Je suis vraiment désolé de vous déranger à nouveau ! Vous allez me dire que je devrais la laisser se débrouiller, lui faire confiance mais peut-être aussi qu'elle prend trop de risques...

— Vous êtes en train de découvrir que l'amour peut être un sacré fardeau ! Et croyez-moi monsieur de Beilange... ça ne fait que commencer ! plaisanta-t-il.

— Soyez sérieux, je vous prie !

— Alors, écoutez-moi avec attention ! Vous n'avez qu'une seule chose importante à faire !

— Mais quoi donc ? fit-il en imaginant quelques soins spéciaux.

Le médecin se pencha pour lui glisser à l'oreille :

— Exprimez votre bonheur... pensez à vous... et soyez égoïste !

L'aide soignante apporta un second lit qu'elle roula dans l'espace libre de la chambre mais le docteur déplaça lui-même la table de nuit et le cardiographe contre le mur pour accoler les deux lits ensemble.

— C'est mieux ainsi, non ?

— Mais oui ! Comme ça on peut ouvrir les placards ! fit la femme avec un petit sourire complice.

Elle attrapa les deux plateaux repas et se retira avec le docteur qui leur fit un petit clin d'œil.

— Bonne nuit...

Pour Théo, la nuit s'annonçait aussi éprouvante que la journée. Rongé d'inquiétude, de culpabilité et de manque de confiance en lui, il n'arrivait pas à trouver le sommeil.

Tous ces chamboulements prouvaient combien sa vie d'avant était simple et linéaire. Il se demandait comment les prêtres pouvaient prétendre guider les hommes dans la vie quand la leur est constamment protégée, dirigée, purifiée, stérilisée, *pasteurisée*...

C'est pourtant le recueillement de la prière qui lui apporta la paix et la certitude que les épreuves étaient derrière eux.

Quant à Lisane, elle dormait déjà en gardant sa main dans la sienne. Allongé à ses côtés, il s'appliquait à suivre tous les mouvements involontaires de son sommeil.



## *Alors abandonne tes scrupules...*

Mercredi 17 mars 2010

Dès le lendemain, Lisane paraissait avoir retrouvé toutes ses forces physiques. Sa volonté lui faisait faire des progrès impressionnants et pourtant elle appréhendait quelque chose qu'elle n'arrivait pas à définir vraiment. Ses rondeurs féminines lui manquaient pour se sentir belle et capable de charmer cet homme parfait. Elle dissimulait son corps amaigri dans un pyjama trop ample. Et puis elle n'arrivait pas à se convaincre du retour consentant de Théo...

Elle les avait pourtant bien entendues ses promesses ! Il les avait répétées et il était incapable de mentir ! Pourquoi avait-elle besoin de les entendre encore et encore ? Avait-elle peur de se réveiller brusquement d'un trop beau rêve... peur de deviner derrière toute cette prévenance, la compassion d'un homme un peu trop habitué au dévouement ?

Elle n'imaginait pas un instant, que de son côté, Théophile ne se sentait pas mieux. Il avait eu trente trois ans le mois passé et son inexpérience avec les femmes n'était plus une fierté pour lui mais un sérieux handicap...

Le malaise latent fut masqué par un programme chargé : repas, soins, visite de Fétinaty, séance de rééducation, animation musicale. Car, fidèle à sa réputation, Théo ne pouvait rester inactif et s'était proposé de distraire les résidents du service en jouant de la guitare. Au fil de ses mélodies, les chambres s'étaient vidées pour remplir la salle de détente. Là encore, il constatait comme il lui était aisé de se consacrer aux autres en général plutôt qu'à une personne en particulier.

Lisane n'avait que trop ressenti l'immense emprise quasi magnétique qu'il exerçait sur son auditoire composé en grande partie de jeunes filles anorexiques ou suicidaires. Partager son cher Théo n'était pas le problème ; en revanche partager le même manque affectif que ces jeunes filles, la rendait encore plus implacable envers elle. Elle était convaincue de n'être qu'une malade parmi les autres : elle n'avait rien à apporter à un être heureux, libre et brillant.

De retour dans leur chambre, le malaise s'amplifia. Ils se réfugièrent l'un et l'autre dans des discussions légères et maladroitement détournées pour détourner leur manque de confiance respectif.

— Tu ne vas pas débrancher l'appareil ! s'affola Théo en entendant le cardiographe émettre un son continu.

— Si... pour aller dans la salle d'eau !

— Tu as fait suffisamment d'efforts cet après-midi... Tu dois le remettre à ton doigt et rester allongée !

— Tu ne sais qu'obéir, toi ! Aide-moi plutôt...

— Ne me dis pas que tu as l'intention de prendre une douche ?

Elle était déjà debout. Anxieux, il la laissa entrer seule.

— Ne ferme pas le verrou... Ça va ton cœur ?

— Mais oui... il ne s'affole pas comme le tien...

— Le mien n'est pas fatigué... Je... il peut tout supporter, lui...

— Je vais brancher l'appareil à ton doigt tout à l'heure, on va voir...

Derrière la porte, Théo analysait chaque bruit : le robinet qui s'ouvre, l'eau qui coule puis le robinet qui se ferme, froissement de serviette. Elle semblait très bien s'en tirer. Il veilla à garder le contact par la voix.

— Ça va toujours ? Tu as bientôt fini ? Reviens maintenant ! Lisane ? Réponds-moi ! Lisane ? Lisane ?

Dès qu'elle réapparut dans son peignoir, les cheveux dégoulinants, il ne put s'empêcher de la saisir contre lui pour ne plus la lâcher :



- Tu m’as fait peur... réussit-il à prononcer.
- Tu m’aimes, dis ? supplia-t-elle.
- Depuis le premier jour !
- Ne te moque pas de moi...
- Je ne voulais pas me l’avouer mais Vincent l’a compris avant moi.
- Redis-moi ça pour voir ? fit-elle d’un ton polisson en cherchant ses lèvres.
- Rebranche le cardiographe d’abord... Tu peux encore faire un malaise, fit-il en détournant franchement son visage...
- Mais enfin Théo ! Laisse cet engin tranquille !

Il saisit l’embout de l’appareil et l’adapta à son doigt. Sur l’écran, le petit cœur rouge reprit ses battements rapides mais stables.

- Tu vois, mon cœur bat normalement !
- Trop vite...
- Tu cherches à m’éviter ou quoi ? Tu m’aimes par sens du sacrifice ? Je sais que je ne suis qu’une loque ! Tu ne peux pas m’aimer pour moi-même et tu ne veux pas m’avouer que tu as des regrets !

Emu, il se dépêtra laborieusement dans ses aveux.

- Mon Dieu, Lisane... Mais que vas-tu imaginer ? Tu ne comprends donc pas que... que c’est moi qui ne me sens pas à la hauteur... Un vieux gars comme moi ne peut que te décevoir ! Enfin je n’ai... aucune expérience ! Tu vas me trouver ridicule... je suis ridicule... mais j’ai peur de moi... *de toute cette énergie en moi.*

Stupéfaite, Lisane comprit que derrière ces mots pudiques, Théophile cachait d’autres mots pour lui difficiles à prononcer. Elle comprit qu’il ne sortirait pas indemne de ces quinze années sous le joug de l’église. Il en était devenu une œuvre, une construction parfaite et elle venait y faire une brèche...

- Je dois *penser à moi* m’a dit le docteur... reprit-il avec lucidité. Ce n’est pas si simple... La vie n’a jamais tourné autour de ma petite personne... J’apprendrai... Il

faut que j'apprivoise mes désirs... C'est vrai que j'ai peur de perdre le contrôle. C'est si violent... murmura-t-il. Pas ici ! Pas comme ça !

— Quelle merveilleuse confession ! souffla-t-elle émue.

— Désolante, tu veux dire. Je m'en veux d'être si compliqué ! Toi, tu es naturelle, directe, entière, impatiente...

Lisane était tranquilisée par ces confidences qui révélèrent toute la délicatesse de cet homme. Elle se promit de ne brûler aucune étape et de goûter au déverrouillage de chacune de ses chaînes, de prolonger ce bonheur de le découvrir petit à petit...

— Je te demande de prendre ton temps... de ralentir tous mes élans... Je veux déguster chaque perle de toi, chaque instant auprès de toi.

— Tu es incroyable... murmura Théo en l'enfermant dans ses bras. La communion avec toi est permanente...

— De toute façon... tu es trop beau pour moi ! Je ne suis qu'un sac d'os pour l'instant ! Mais attends de voir ce que je te réserve...

Comment trouver le sommeil après de telles déclarations ? Il était rassuré, lui aussi. Après tout, il n'était peut-être pas aussi ridicule que ça...

Lisane commençait à *croire* à la réalité de son rêve, Théophile commençait à s'y *autoriser*.

Le lendemain, Cécile se présenta à l'hôpital, un peu tendue de savoir son amie en présence de son amoureux. Comment serait-elle ? Elle frappa à la porte cent vingt et attendit avec angoisse quelle voix répondrait. Ce fut celle de Lisane :

— Entrez !

— Oh ! Ma Lili... s'écria-t-elle avec émotion en la voyant ainsi fraîche et reposée, sans perfusion, assise dans son lit, joliment habillée, légèrement maquillée.

Sa surprise n'était pas feinte et attestait d'un changement radical chez son amie qui n'avait pas attendu de lui montrer qu'elle était capable de se lever de son lit. Cécile la serra dans ses bras en lâchant spontanément, tel un cri du cœur :

— Tu es guérie ma Lili... Oh merci mon père !

— Ah non ! Des reproches si vous voulez, mais épargnez-moi vos remerciements ! protesta-t-il. Et surtout, ne m'appellez plus : mon père !

— Excusez-moi ! Ce... ce n'est pas évident...

— Ah ça... Je ne vous le fais pas dire...

Un fou rire gagna Lisane et réussit à dérider Théo. Confuse, Cécile esquissa un sourire et changea de sujet :

— Vous étiez en train de jouer de la guitare ?

— Oui, répondit-il en reposant l'instrument sur sa housse.

— Mais, vous pouvez continuer... Tu veux ma Lili ?

— Bien sûr ! Quand il joue... c'est... c'est magique !

— Vous avez peut-être envie de bavarder toutes les deux entre copines, suggéra Théo.

— Vous aussi... se reprocha Cécile qui se sentit soudain de trop. En fait, je vous dérange sûrement !

— Mais non, nous sommes heureux de vous voir, insista-t-il avec sincérité. Je vous dois beaucoup Cécile...

— Vous m'avez donné du fil à retordre... fit-elle.

— Vraiment ?

— Lisane ne vous a pas raconté ?

— Non... Disons... que le présent occupe tout notre esprit... trop de choses à ressentir... confessa-t-il à demi-mot. Mais racontez-moi ce que je vous ai fait endurer.

— Aux vacances de février, j'ai participé à une retraite à l'abbaye de Saint Germain avec François.

— Avec François ?

— Oui ! Son mensonge le tourmentait vraiment... Il n'en dormait plus. Il voulait se racheter...

— Dans la boutique du monastère, j'ai joué la cliente exigeante pour occuper frère Louis pendant que François s'entretenait avec frère Jean pour le mettre au courant de la situation.

— Je crois Lisane que nous pouvons remercier François... déclara Théo d'un air sérieux.

— Quoi ? Plutôt lui arracher les yeux !

— Il s'est rattrapé... Nous pouvons lui pardonner...

— François et moi... on s'entend bien, avoua Cécile. Cette histoire nous a rapprochés. En réalité, il m'attend dans l'entrée.

— Allez le chercher Cécile !

— Il n'en est pas question ! Je ne veux pas le voir ! rétorqua Lisane d'un ton capricieux.

Théophile commençait un peu à déteindre sur les manigances de sa belle et lui proposa par jeu :

— Je pardonne à ma mère... et toi à François...

— Tu triches ! s'écria-t-elle avec perspicacité. Il y a longtemps que tu as pardonné à ta mère...

— C'est vrai ! admit-il en riant. Et puis on pardonne tout à une mère.

— Bon... fit-elle avec malice, je veux bien faire un effort mais tu me promets...

— ...tout ce que tu veux, Lisane ! coupa-t-il en lui mettant la main sur la bouche. Tes petits caprices n'ont pas besoin d'être criés sur les toits.

Cécile se pinça les lèvres pour réprimer un sourire. Elle n'imaginait que trop bien les situations inconfortables que cette petite peste devait lui faire subir. Elle reconnut qu'il ne se laissait pas faire et qu'il se défendait avec tact, comme toujours, d'une voix tendre et ferme. Mais elle aurait bien aimé connaître l'enjeu de ce nouveau chantage... Elle les départagea en leur annonçant que de toute manière François n'avait aucune envie de les déranger. Il était resté au point informatique dans la salle de détente à l'entrée.

— Oh mais c'est l'occasion d'envoyer nos photos à Pavigny ! se souvint Théo. Allons le rejoindre !

La réconciliation fut facilitée par l'effet de surprise. Et puis, Lisane comprit qu'elle n'avait guère le choix : si elle tenait à garder son amie elle devrait désormais côtoyer François.

D'ailleurs, elle passa un agréable moment devant la Webcam à faire la connaissance d'Elisabeth. Théo envoya photos et partitions et prit des nouvelles de ses protégés.

Elisabeth lui apprit que son départ avait déterminé en eux l'envie de former un vrai groupe que Rachid avait aussitôt baptisé du nom de « Graffiti ». Fred et Tom avaient passé leur mercredi après midi à l'école de musique de Pavigny pour y dénicher quelque jeune musicien susceptible de remplacer leur mentor. Un certain Matthias s'était laissé convaincre par les mélodies de Théo et les textes de Fred. Elisabeth en fit un portrait très flatteur : garçon de bonne famille, genre intellectuel, un peu trop solitaire. Il dépareillait avec les trois autres garçons mais il apporterait certainement sa pierre à l'édifice : un peu de conformisme, de rigueur en matière de solfège, de régularité au niveau des répétitions seraient positifs pour la cohésion du groupe. Elisabeth semblait heureuse et motivée ; la colère du père Vautrin était retombée et il avait même donné son feu vert à Rachid pour la réalisation d'une fresque géante sur le mur du fond de la salle des fêtes. L'esquisse représentant un orchestre de jazz composé de musiciens noirs américains grandeur nature produisait déjà son petit effet.

Théo était parvenu à ses fins : les garçons lui prouvaient qu'ils avaient retrouvé confiance en eux et envers les autres.

Sans en avoir vraiment conscience, ils allaient rapidement gagner la considération des habitants du quartier et remplacer leur image de p'tits voyous du coin par celle de jeunes créatifs... un peu déjantés.

Enfin, Théophile insista pour avoir des nouvelles d'Elisabeth qui lui annonça brièvement qu'elle était invitée au ciné le vendredi suivant...

L'infirmière interrompit leur conversation : il était midi et le plateau repas était déjà servi dans la chambre.

Le petit groupe se sépara un peu vite après quelques bises inattendues. Théo avait embrassé une Cécile toute intimidée et Lisane un François tout surpris de se savoir pardonné.

Durant tout le repas, Lisane resta intarissable de questions sur les deux mois que Théo avait passés à Pavigny. Elle était sidérée de tout ce qu'il avait eu le temps de mettre en place. Il eut droit aussi à un interrogatoire poussé sur les trois semaines passées avec le frère Jean. De temps en temps, Théo répliquait avec patience :

— Je ne te croyais pas aussi bavarde...

— Je m'rattrape ! J'ai été si longtemps sans rien dire ni rien faire !

— Que faisais-tu de tes journées ?

— Je ne faisais que t'attendre... J'écrivais parfois. Tiens... voici le dernier texte que j'ai eu la force d'écrire ! fit-elle en sortant son nouveau cahier de sa table de nuit.

*Tombe... loin de tes yeux  
en sanglots silencieux  
Des flocons de larmes  
Neige qui désarme...*

*Derrière ma fenêtre  
subsiste peut-être  
un rien qui s'agite.  
Au delà du vide*

*un voile d'espérance  
couvre en silence  
mes jours démesurés  
mon ennui calfeutré.*

*Théo... les souvenirs  
ne veulent pas mourir  
et derrière le néant  
un léger rien t'attend.*

Pendant qu'elle scrutait sa réaction, il se laissait enivrer de ses mots doux et fragiles. Il l'imaginait si bien regardant la neige tomber par la fenêtre des heures durant... tout l'hiver... Son esprit composait déjà une mélodie épousant à merveille la mélancolie de ses vers

mais il n'en souffla mot. Il n'avait pas son audace pour avouer ses émotions.

— C'est... c'est bouleversant comme tout ton journal... Je l'ai lu, tu sais... difficilement au départ... avec l'aide de frère Jean... Puis ensuite, je l'ai relu... souvent... Toi qui veux tout savoir de moi, tu peux rajouter ça à mon emploi du temps.

— Tu veux dire qu'un moine a lu mon journal ?

— Ne m'en veux pas... J'étais perdu, complètement dérouté par l'intensité de tes réflexions et surtout par tes déclarations... Frère Jean était mon confident, mon directeur de conscience.

— J'ai dû le choquer... ton ami moine ?

— Pas autant que moi !

— C'est vrai ? pouffa-t-elle. Raconte...

— Moi qui croyais te conseiller... Je n'étais qu'un élève... Mais tu sais, moi aussi j'ai des textes à t'offrir en chanson. Je ne les ai pas écrits dans un cahier comme toi mais ils sont bien là dans ma tête en mots et en musique. Plus tard, je te les jouerai si tu veux...

— Tout de suite ! fit-elle les yeux pétillants de caprice.

On frappa à la porte. Théo se sentit sauvé par le gong.

— Oh ! C'est pas possible... s'emporta-t-elle. On n'est jamais tranquille ici !

— Je crois qu'on n'aura pas assez de toute une vie pour...

Théophane ne put terminer sa phrase. Il s'arrêta d'un coup, comme terrassé par la foudre. Sa mère venait de passer la porte...

Elle n'avait pas attendu de réponse pour s'introduire dans la chambre. Lisane les regarda se dévisager avec étonnement, elle assistait au duel de ces deux monstres d'orgueils victimes de leurs certitudes opposées. Pourquoi Claire prenait-elle cette attitude glacée et raide en le fixant sans dire un mot ? Pourquoi Théo restait-il tétanisé de douleur ? Lequel des deux baisserait la garde et renoncerait à sa fierté ? Quoi faire ? Ils ne s'étaient pas

revus depuis douze ans... des années lourdes de ressentiments sous une chape de silence.

— Tu as vieilli... lança Claire en relevant le menton.

— Vous ! Vous n'avez pas changé, mère... riposta-t-il aussi sec.

C'en fut trop pour Lisane qui s'étouffant de larmes, trancha plus malheureuse que furieuse :

— Vous avez souffert ! Tous les deux ! beaucoup... longtemps... suffisamment...

Déconcertés, ils se tournèrent vers elle, vers l'unique pont qui pouvait les relier, leur commune raison de vivre, l'axe de leur réconciliation. Spontanément, Théo enferma la frimousse en pleurs contre lui et caressa ses cheveux doucement. Dans les bras de Lisane, il révélait ouvertement ce que sa mère espérait depuis toujours. Comblée, Claire s'attendrit et prononça tout bas :

— Pardon Théo... tu m'as tellement manqué...

— Merci mon Dieu... murmura-t-il en se retournant vers sa mère pour la serrer à son tour dans ses bras.

Lisane aurait aimé se faufiler entre eux mais ces retrouvailles avaient un goût de fragilité et devaient être ménagées. Peu habitués, l'un comme l'autre à manifester leurs sentiments, ils furent bien soulagés quand elle abrégea cet instant à la fois précieux et éprouvant.

— Hé ? Ne m'oubliez pas quand même !

— Je... je pense que vous vous connaissez déjà, bafouilla-t-il en laissant sa mère reprendre ses distances.

Claire acquiesça d'un sourire se pencha pour embrasser Lisane et l'informa qu'Irène attendait dans le couloir :

— Comment ? Irène est là ! s'écria Théo, fou de joie.

Il s'empressa d'aller lui ouvrir la porte et la fidèle nounou se trouva immédiatement soulevée dans les airs par son grand garnement de Théophile. Malgré cette séparation imposée, ils avaient toujours réussi à garder le contact. Leur connivence était flagrante et ne souffrait



d'aucun malaise, leurs retrouvailles faisaient chaud au cœur et accentuaient le fossé entre la mère et le fils.

— Veux-tu me reposer par terre ! Ce n'est plus de mon âge, voyou !

— Comment vont Antonin et Nahem ? s'empressa-t-il de lui demander en la reposant au sol.

— Tous deux fidèles au poste, au service des Om-belles Blanches, déclara Irène pour faire court. Quand viens-tu nous voir ?

— Ma place est auprès de Lisane à Castenon, se déroba Théo qui derrière cette invitation craignait à nouveau l'emprise de sa mère.

— Bien sûr, c'est évident... continua Irène sans aucune arrière-pensée, mais Lisane va avoir besoin d'un cadre reposant pour sa convalescence. Tu n'aimerais pas lui faire visiter la Sologne ?

Claire assistait comme autrefois à la simplicité déconcertante d'Irène qui lui faisait tout obtenir de son fils. Elle la laissa faire, elle s'y prenait tellement bien... Théophile s'étonna du silence de sa mère. C'est Lisane qui renchérit en le suppliant :

— Oh oui, je veux voir où tu as vécu ! Je vais me rem-plumer vite fait pour sortir de cet hôpital ! Emmène-moi chez toi, s'il te plaît ! Je vais me refaire une santé à la campagne !

— Parce que tu crois que je n'ai pas envie de retrouver ma maison ? Et puis... tu crois que je n'ai pas envie de te faire ce plaisir ?

En retrouvant sa chère Irène, il s'était un peu lâché et là, les yeux brillants de bonheur, il enlaça Lisane en oubliant que les deux femmes avaient désespéré d'un tel miracle. Dès qu'il sentit les regards sur lui, il se dégagea, confus de son manque de retenue et s'excusa :

— Je... je suis désolé...

— Comment ça ? s'indigna Lisane. Tu es désolé de m'aimer ?

— Euh... non... sourit Théo, encore plus confus.

— Merci Lisane... murmura Claire.

- Je t'ai rendu ton fils ! fit-elle d'un air canaille.
- Et en plus, j'ai aussi gagné une fille...

Leur familiarité le laissa bouche-bée. Lui qui vouvoyait sa mère depuis son enfance ! Lisane s'esclaffa :

— Ta mère a beaucoup changé, tu sais ! Irène la tutoie comme moi maintenant, ainsi que Nahem et Antonin ! Il va falloir t'y mettre aussi, si tu ne veux pas avoir l'air ridicule !

Claire se mit à rire devant son expression sidérée.

— Elle m'a fait comprendre tellement de choses, expliqua-t-elle. Elle est incroyable... Elle m'a converti de ce snobisme bourgeois hypocrite et destructeur.

— Moi aussi, elle m'a converti... avoua Théo qui ne cessait de dévisager sa mère comme s'il la voyait pour la première fois.

— Ce n'est pas banal : convertir un prêtre, comme toi !

— Mais je n'ai pas perdu le goût de Dieu pour autant ! Elle m'a fait découvrir qu'en me détachant de l'Eglise, je me rapprochais de Lui...

— Elle nous a appris tous les deux à être vrai !

— Elle est très forte... La seule capable d'authenticité au cœur même de ses manigances...

— Je n'ai pas cherché à te convertir ! s'étonna Lisane.

— Tu es très spirituelle dans ton journal... dans tous les sens du terme. Tu m'as fait découvrir que mes idées œcuméniques sont idéalistes... et sûrement utopiques.

Lisane lui avait offert ce recueil sans vraiment penser aux conséquences et elle s'était souvent persuadée que ce cadeau empoisonné l'avait fait fuir définitivement. Elle était heureuse et sincèrement soulagée de voir que ses idées révolutionnaires ne l'avaient pas contrarié.

— Tant que les religions se préoccupent de défendre leurs églises, leurs synagogues, leurs mosquées plutôt que de défendre la quête spirituelle des hommes, il n'y aura guère de changements.

— Exactement... Les Eglises se querellent sur ce qui n'est pas important. L'homme n'a que faire des dogmes, il a le goût de l'infini !

— Non seulement, elle a piégé ton cœur mais elle a aussi détrôné *ta Sainte Eglise Catholique* ! s'extasia sa mère.

— Je ne me suis jamais leurré sur *mon Eglise*, protesta Théo encore sur la défensive. Je sais depuis toujours qu'elle est imparfaite et si je pouvais continuer à la servir, je le ferais !

— Mais... tu vas bien la quitter, n'est-ce pas ? s'affola Claire qui retrouvait vite ses vieux démons.

— Théophile restera *l'ami de Dieu*, précisa Lisane. C'est inscrit dans son prénom. L'Eglise perd ses soldats un à un mais là... elle perd le meilleur et elle ne sait pas encore qu'il emporte avec lui le feu sacré !



*...à ceux qui jugent*

Vendredi 19 mars 2010

— Quarante trois kilos ! Bien... tu peux sortir demain !

— Super ! Je croyais que je devais prendre cinq kilos minimum !

— Oh ! Tu vas bien y arriver... D'ici quelques mois, tu commenceras comme toutes les femmes à parler de régime ! Je suis sûr que tu ne mettras plus les pieds ici ! déclara le docteur Jakobson.

Lisane sauta au cou de Théophane et ne lui demanda pas son avis pour s'emparer de ses lèvres avec fougue. Seul avec elle, il aimait s'abandonner à sa tendresse quand elle apprivoisait son désir avec patience. En revanche, devant ceux qui le connaissaient sous le nom de père Théo, il n'appréciait pas du tout ses élans spontanés et imprévisibles. Voulait-elle éroder ce glacis de maîtrise qui sied parfaitement à un prêtre, le débarrasser une bonne fois pour toute de cette gêne malade ou simplement lui retirer toute culpabilité d'avoir fait le choix le plus facile, le moins méritant ?

Théo songeait que son dévouement constamment tourné vers autrui l'avait tellement déconnecté de sa propre personne que cela semblait comme inscrit sur son front... Il se sentait simple et abordable en société, gauche et emprunté en privé.

Après le départ du docteur, Lisane retourna dans la salle d'eau en souriant encore de l'embarras de Théo. Elle démêlait ses cheveux et les relevait habilement de quelques pinces en libérant une boucle ça et là. Leurs regards se croisèrent dans le miroir.

— A quoi penses-tu ?

— Rien... J'admire ton habileté. Je ne pensais pas que cette coiffure apparemment naturelle était si travaillée...

Elle releva la dernière mèche et vint s'asseoir sur ses genoux. Il passa doucement sa main dans ses cheveux pour ruiner ses efforts. Sa chevelure s'écroula sur ses épaules.

— Tu n'aimes pas mes cheveux attachés ?

Charmé, il jouait avec ses boucles sans rien dire.

— Tu préfères que je les laisse libres ?

— Ce que je préfère... c'est passer ma main dedans...

Elle n'écoutait plus... Elle caressait son visage du bout des lèvres.

— Lisane, s'il te plaît...

— Quoi ? Tu n'aimes pas ? fit-elle d'un ton boudeur.

— Quelqu'un peut entrer...

— Demain, ça va changer... fit-elle en le dévorant des yeux. Nous dormons chez moi ! Ça va être géant !

Théo répondit d'un sourire crispé trahissant un malaise grandissant à l'idée de se retrouver seul avec elle. Et puis, il pensait aussi à ce goûter prévu à l'école en l'honneur de son retour. Il y aurait les enfants, l'équipe enseignante et un certain nombre de parents d'élèves. Comment se comporterait-elle ?

— Attends... pas de panique ! l'enjôla-t-elle. J'ai promis de ne pas te brusquer, c'est toi qui décide...

— Si c'est moi qui décide, alors fais-moi le plaisir d'être plus discrète quand nous ne sommes pas seuls ! Je n'aime pas trop quand tu m'embrasses devant le docteur Jakobson par exemple ou comme hier, lorsque tu es venue t'asseoir sur mes genoux pour me faire goûter le gâteau que Fétinaty nous a apporté...

— Tu te fais des idées, elle n'était pas choquée !

— Heureusement que sa couleur de peau l'empêche de piquer un phare ! Depuis six ans qu'elle me fait la cuisine, je ne lui ai jamais infligé une telle indécence...

— J'espère bien ! s'exclama-t-elle en riant.

Il parvint à rester stoïque devant son charme malicieux et délicieux. Il continua :

— C'est pareil avec Vincent et Marida... Ne te montre pas trop proche de moi quand ils viennent nous voir.

— Mais il faudra bien qu'ils s'y habituent ! D'ailleurs, c'est toi le plus gêné, tu tiens toujours à garder une certaine distance.

— Promets-moi de faire attention...

— Faire attention à ne pas salir ta réputation ? Mais c'est trop tard mon amour... il fallait rester prêtre ! ajouta-t-elle en lui volant un nouveau baiser.

— Lisane... s'il te plaît !

Déjà, elle ouvrait sa chemise, dégageait son épaule pour y poser ses lèvres et susurrant en effleurant sa peau d'un air gourmand :

— Rappelle-moi demain que je ne n'ai pas fini le tour du propriétaire et que je dois te couvrir de baisers !

— Lisane ! résista-t-il faiblement. Ecoute-moi... Demain après-midi, au goûter de l'école, nous allons devoir affronter la bêtise de certaines personnes. Alors ne t'amuse pas à les provoquer... Je pense à André qui n'accepte pas notre relation. Il serait capable de faire un scandale.

— Encore un *bon chrétien* qui n'arrête pas de juger les autres !

Mais elle se ravisa d'une voie enjôleuse.

— Ok ! J'accepte ce rôle abject de vilaine hypocrite en public mais demain soir, chez moi, tu es tout à moi !

— C'est ça... fit-il d'un petit sourire amusé. Pourvu que tu te montres irréprochable devant tes collègues de travail, les enfants, les parents d'élèves et aussi devant toutes les personnes que je serai amené à te présenter chez moi aux Ombelles...

— Je croyais que ta religion t'interdisait le chantage !

— Celui là me plaît...

Elle leva la main droite et déclara d'un ton solennel :

— Juré ! En public, je ne te connais plus...

Amusé par ce vilain marché, il l'enferma tendrement dans ses bras et lui accorda un délicieux acompte pour calmer sa voracité. Ils n'entendirent ni l'un ni l'autre que l'on frappait à la porte. On frappa encore plus fort et Lisane se dégagea vivement en criant :

— Oui ! Entrez !

— Bonjour ! Je vous appo'te des pains au chocolat tout chaud, il so'tent de la boulange'ie.

— Oh merci ma chère Fétinaty ! Grâce à toutes vos gâteries, j'ai pris du poids et j'ai eu ma confirmation de sortie pour demain midi.

— Y'en a aussi pou' vous *mon... mon Théophile*, s'empessa-t-elle d'ajouter.

Depuis qu'il lui avait demandé de ne plus l'appeler « mon père », la brave femme n'arrivait à corriger cet automatisme qu'au deuxième mot en remplaçant « père » par « Théophile ». Cet effort la rendait encore plus charmante quand elle se rattrapait in extremis : « mon... mon Théophile »

— Pourquoi vous 'igolez de moi ? fit-elle en voyant Théo se contenir avec peine.

— Mais non, je ne ris pas...

Pour une fois, grâce à la vivacité de Lisane, il venait d'échapper à une posture bien délicate. Il en serait mort de honte si Fétinaty avait été témoin de la scène. Il l'embrassa sans se départir de son sourire.

— Lisane va êt'e jalouse... fit-elle en se trémoussant de plaisir.

— Justement, nous parlions de vous, tout à l'heure, dit Lisane en riant.

— Pa'ler de moi ? Vous n'avez rien de mieux à fai'e ! s'exclama-t-elle.

A cette réplique, Lisane rit de plus belle.



— Mais pou'quoi vous 'igolez enco'e ? demanda Fétinaty irritée de ne pas comprendre.

— Pour rien Fétinaty. Vous venez de me donner raison quand je disais à Théo tout à l'heure qu'il se faisait des idées...

— Des idées su' quoi ? Je ne comp'ends 'ien du tout !

— Je ne peux rien vous dire... on a fait un marché !

— Nous allons faire un peu de musique ! esquiva Théo habilement en profitant du point faible de Fétinaty.

— Oh oui ! Merci *mon... mon Théophane !*

Il mordit à pleines dents son pain au chocolat et attrapa sa guitare. Depuis plusieurs jours, il ne manquait jamais l'occasion d'aller avec Lisane distraire les malades dans les différents services de l'hôpital.

— Aujourd'hui, on va en gériatrie, lança-t-il.

— Mais, pou'quoi on ne 'este pas dans ce se'vice ? protesta encore Fétinaty. Y'a plein de jeunes gens qui ont l'ai' de s'ennuyer dans la salle de détente...

— Des jeunes filles anorexiques... précisa-t-il. Pitié ! Une... ça me suffit !

Cette fois-ci, Fétinaty saisit l'allusion et fut la première à en rire.

Samedi 20 mars 2010

C'était le jour du printemps : un jour symbolique pour quelqu'un qui sort de l'hôpital. De la voiture, Lisane s'émerveillait de tout ce vert qui jaillissait de la nature. Les primevères et les jonquilles égayaient les fossés. Le ciel offrait une telle lumière.

— L'hiver est vraiment parti... Je pensais qu'il m'emporterait ! Je voudrais que le temps s'arrête maintenant. Je suis si heureuse !

Théophane ne parvenait pas à savourer sa joie, il restait soucieux à l'approche de ce fameux goûter. Il savait

que Marida, Vincent et Rachel ne l'avaient pas organisé seulement pour fêter le retour et la guérison de Lisane mais surtout pour tenter d'enrayer une autre maladie : l'intolérance...

Au dernier moment, les tables avaient été disposées dans la cour de récréation car la météo promettait un temps exceptionnellement doux et ensoleillé.

Dès son arrivée, Lisane se laissa envahir par ses petits élèves. Un assaut inévitable tant ils étaient contents de revoir leur maîtresse. Avec eux, pas de préjugés, pas de sous-entendus, seulement un terrain vierge pour poser des explications saines, directes, utiles... surtout aux adultes qui les entouraient.

« Oui, je suis vraiment guérie... oui, je vais redevenir votre maîtresse... Pas tout de suite, je dois me reposer encore un peu... Non, Théo ne dira plus la messe... mais certainement que vous continuerez à le voir... Exactement ! Il aura plus de temps pour jouer avec vous, pour composer votre spectacle de kermesse et pour s'occuper de sa chorale... Non... je crois au contraire qu'il est triste de ne plus être prêtre mais il gardera Dieu dans son cœur pour toujours... »

Théophile faisait face aux mêmes embrassades et répondait avec la même franchise aux mêmes questions ingénues et spontanées. Les enseignants semblaient touchés par leur sincérité, leurs réponses simples et claires. Seul André restait en retrait sans broncher.

Rachel sonna la cloche pour annoncer le rassemblement des élèves. Chaque classe s'installa à même le sol pour écouter le chant que la remplaçante avait répété avec les enfants. Lisane était très émue de reconnaître le chant qu'elle leur avait appris en début d'année et se retint de saisir la main de Théo à quelques centimètres de la sienne. Il se tenait à côté d'elle mais distant comme un étranger... Ne pas brusquer les esprits mesquins... à l'affût d'un regard, un geste, un sourire entre eux, prêts à lancer hostilités et commentaires.

A la fin du goûter, Théo pensait qu'il s'était inquiété pour rien : tout se déroulait pour le mieux. Pourtant ses craintes étaient bien fondées mais elles n'étaient pas là où il les attendait.

Un homme derrière le portillon refermait son téléphone portable et s'avançait en prenant quelques photos.

— Bonjour les enfants !

En reconnaissant le correspondant du journal régional, Rachel tenta de l'arrêter en le rejoignant avant qu'il ne s'avance un peu trop sur la cour.

— Que faites-vous là ? J'ai fait appel à vos services pour faire paraître un article sur le carnaval de l'école mais c'est dans quinze jours Monsieur ! Aujourd'hui, il s'agit d'une manifestation privée et vous n'êtes pas le bienvenu !

— Laissez-moi faire mon travail madame Vernon ! Je suis là pour informer Castenon et ses environs de ce qui se passe chez eux. Le Père Théo est connu dans tout le département et son retour est très attendu ! Quant à mademoiselle Lillian, les gens sont curieux de savoir ce que leur petite orpheline est devenue cinq ans après le drame qu'elle a vécu... On ne peut pas passer sous silence, sa dernière rechute suivie de cette guérison quasi miraculeuse qui n'est pas sans rapport avec le retour du prêtre !

— Vous allez disparaître immédiatement ! s'emporta Rachel.

— Très bien ! Je vais m'en aller... J'ai suffisamment de photos. Je bâtirai moi-même mon article si vous refusez une interview... C'est vous qui voyez... fit-il en lui infligeant un sourire rustre et déplacé.

— Vous détenez une belle exclusivité sans vous soucier des conséquences ! protesta-t-elle avec véhémence. Vous êtes odieux !

— Mais non ! Ne le prenez pas comme ça madame Vernon ! Nos lecteurs ont besoin d'une belle histoire au milieu du marasme ambiant. Ils en ont marre des accidents de la route, des entreprises qui licencient à tour de bras, de la politique de récession, de la dégringolade du pouvoir d'achat, n'est-ce pas mon père ?

— Je vais répondre à vos questions, intervint Théo qui s'était approché peu-à-peu.

— Merci mon père, c'est effectivement plus sage...

— Cessez de m'appeler *mon père*, je vous prie ! Et permettez-moi de vous préciser que cette *belle histoire* ne vous appartient pas !

— Disons que je vous force un peu la main pour nous l'offrir... à mon journal et à mes collègues de la télévision régionale ! Je les vois qui débarquent justement... Oui, je ne vous ai pas dit... vous avez échappé à leur caméra à votre sortie de l'hôpital alors je me suis permis de les informer de votre présence ici, à Castenon.

— C'est pas vrai ! s'écria Rachel qui voyait débouler une véritable équipe de tournage dans sa cour d'école.

— Nous allons les attendre si vous voulez bien, ajouta Théo sans animosité, autant regrouper vos questions en seul interrogatoire.

Ce déploiement médiatique terrifiait Lisane et la renvoyait cinq ans en arrière ravivant en elle de très mauvais souvenirs. Théophile croisa son regard effrayé et lui répondit d'un sourire rassurant qui semblait dire : *N'aie pas peur, nous sommes ensemble pour faire face...* Devant son attitude sereine, elle se laissa envahir par une paix indéfinissable, venant de cette tranquille aisance d'un homme qui se sent habité de l'intérieur par une force, une confiance que rien ne peut renverser.

Afin de parer à une éventuelle dérobade de la part de la jeune femme, la présentatrice du journal télévisé, imposa sa présence d'une manière théâtrale en débitant le début de sa tirade sans même se présenter :

« Un peu de ciel bleu dans nos vies toujours plus ternes... un peu d'amour dans un monde sans cœur... Dans cette petite ville de Castenon, nous avons retrouvé la trace de Lisane qui, vous vous souvenez certainement, avait perdu toute sa famille dans des circonstances atroces au cours du terrible carambolage de deux mille cinq. Aujourd'hui nous assistons à son véritable retour à la vie grâce à une belle histoire pleine de rebondisse-

ments mais qui pour une fois se termine bien. Racontez-nous votre parcours mademoiselle Lillian... »

— Je... je n'ai rien à dire... balbutia-t-elle en cherchant Théo du regard, ma vie ne regarde personne. Je... je ne peux pas...

Avec un sourire condescendant, la journaliste Sophie Masière enchaîna comme si elle n'avait pas entendu sa réponse.

— Vous êtes émue et c'est bien normal... Mais, est-il vrai qu'il y a quinze jours, vous étiez encore entre la vie et la mort et qu'aujourd'hui, grâce au père Théophile, vous avez retrouvé la santé ?

Sous les regards vivement intéressés de toutes les personnes présentes sur la cour, Théo s'approcha résolument près du micro et intervint d'une voix assurée et calme.

— Que cherchez-vous madame ? N'y a-t-il pas quelque goût du scandale dans votre démarche pour vous immiscer dans ces lieux sans y avoir été invitée ?

Déconcertée, la femme perdit immédiatement son aisance et bafouilla au nez du caméraman :

— Euh, non... seulement votre histoire est touchante et... mérite d'être racontée à nos téléspectateurs...

— Admettons... fit-il d'un sourire complaisant. La prochaine fois assurez-vous que les personnes concernées sont d'accords pour raconter leur histoire...

Délibérément, il saisit Lisane par l'épaule en la couvant d'un regard amoureux puis s'adressa à la journaliste sans sourciller.

— Je dois me résoudre à satisfaire votre curiosité malsaine car la vérité est préférable à la rumeur... Ce sera très bref : J'aime cette jeune femme... Il y a trois mois, j'ai choisi de m'éloigner d'elle pour ne pas rompre mes vœux de prêtre et j'ai failli la tuer. Aujourd'hui, je décide de quitter l'Eglise pour avoir le droit de l'aimer.

Dans un silence religieux, il avait prononcé cet aveu lentement sans trahir le moindre trouble en soutenant le regard de cette journaliste qui elle, ne retrouvait pas le ton inquisiteur de sa voix.

— Et... que pense l'Eglise de votre désertion ?

— Mais je ne le sais pas ! Vous ne me laissez pas vraiment le temps de prévenir mon évêque... Je pense qu'il aurait préféré l'apprendre par ma bouche et non par les médias ! Cela dit, ma décision inclut bien évidemment l'arrêt immédiat de mon ministère sans attendre de longues démarches pour annuler mon statut de prêtre. Vous voyez, je me considère dès aujourd'hui comme un laïc, il n'y a donc pas de quoi ameuter la presse !

— Et... avez-vous pensé à... une reconversion ?

Cette réplique réjouit Théo qui au lieu de se montrer tendu, se paya le luxe d'offrir son magnifique sourire franc et généreux.

— Ah, mais je n'ai pas l'intention de me convertir !

— Je... je voulais parler de votre avenir... rectifia la femme déstabilisée.

— Je quitte l'Eglise mais je ne quitte pas Dieu ! La vraie question est de savoir comment je vais Le servir désormais ! Car je veux toujours faire de ma vie une réponse d'amour en Le servant... peu importe comment... J'attends qu'Il me guide, qu'Il me fasse un signe... expliqua-t-il en l'inondant de son sourire charmeur.

— Il va de soi que vous devez reprocher l'immobilisme de l'Eglise qui refuse le mariage des prêtres !

— Détrompez-vous ! Se réserver à Dieu est la meilleure façon de se consacrer à tous ! Je ne me permettrais jamais de critiquer cette ambition aussi louable que le dévouement total en Dieu ! N'oubliez pas que mon choix ait été facile ! fit-il d'une sincérité absolue.

La journaliste ne trouva rien à rajouter pour relancer le débat. Elle se sentit un peu perturbée par la maîtrise de cet homme. Pas très fière de sa prestation, elle bafouilla une conclusion hâtive avant de se retirer avec son équipe.

Les jambes flageolantes, Lisane s'accrochait au regard protecteur de Théo à défaut de pouvoir se réfugier dans ses bras... Désormais, elle comprenait ses paroles quand il parlait de la bêtise des gens et se mit à redouter la réaction des parents d'élèves qui s'avançaient vers eux. Mais l'intervention de Théophile avait été bénéfique en perçant l'abcès malsain de l'hypocrisie.

Elle le comprit lorsque, André lui-même, vint leur adresser la parole :

— Vous leur avez bien cloué le bec, à ces deux-là !

— Vous croyez ? fit Théo avec bienveillance.

— Vous nous avez mis en face de notre propre connerie... enfin surtout la mienne !

En lui serrant la main chaleureusement, Théophile pensa très fort : « Que Dieu vous bénisse ! »

Submergée par ce flot d'émotions, Lisane commençait à montrer des signes d'épuisement. De plus, les enfants ne la lâchaient pas...

— On va passer à la télé ! s'écria Bastien.

— Ah bon ? fit-elle du ton le plus enjoué qu'elle put.

— Ça va passer demain soir, a dit la dame ! Au journal régional de dix-neuf heures ! Tu vas regarder ?

— Je ne vais pas manquer ça... tu penses !

Voyant la fatigue marquer son visage, Théo l'entraîna discrètement vers la sortie en lui soufflant à voix basse :

— L'épreuve a assez duré... Nous allons nous excuser et filer !

Mathilde ne l'entendit pas de la sorte et s'indigna :

— Hé ! Mais vous ne partez pas déjà ?

— Si... je le crains, Lisane est épuisée...

— Bien sûr, compatit Marida. Elle sort de l'hôpital !

— Oh, comme c'est dommage ! insista la vieille fille.

— Mathilde ! sermonna Rachel. Dans un quart d'heure, c'est la sortie des classes ! Tu peux comprendre qu'elle a vu assez de monde comme ça pour aujourd'hui ! Partez vite avant la ruée des parents d'élèves !

— Merci ! Merci pour tout, fit Théo en adressant à la cantonade un petit signe de la main en guise d'au revoir.

Une fois dans la voiture, Lisane poussa un soupir de soulagement, elle savait que le plus dur était passé.

Pas pour Théo... Il se savait beaucoup plus à l'aise devant toute une assemblée que devant une jolie femme. Pour masquer son trouble d'être pour la première fois vraiment tout seul avec elle, il démarra très vite et dit d'un ton presque trop gai :

— Fétinaty m'a demandé de passer au presbytère pour récupérer le double des clés de ton appartement. Elle a dû l'astiquer de fond en comble et prévoir à manger... de quoi tenir un siège !

— Je la reprendrai plus tard...

— Je voulais aussi récupérer le colis de ma mère... Il est sûrement plein de vêtements. J'aimerais changer de tenue depuis le temps que je traîne ma valise !

— Ça peut attendre, fit-elle en comprenant son petit manège. J'ai une machine à laver chez moi...

— Alors... tu te sens mieux ?

— Ai-je été suffisamment distante ? insinua-t-elle en effleurant de ses lèvres son bras tendu sur le volant.

— Ce serait dommage que tu nous envoies dans le décor... si près de ton but, commenta-t-il les joues en feu.



*et ne retiens que le sens du sacré...*

Théophane se remémorait dans quel l'état d'esprit, il avait gravi puis dévalé cet escalier, la dernière fois...

Là, ses sensations oscillaient entre ivresse et panique. Ses jambes ne le portaient pas vraiment, il avançait comme en apesanteur se laissant porter par un vent de liberté, un certain détachement à une vie déjà révolue. Lisane ouvrit la porte, la referma sur eux, puis se retourna vers lui avec un petit sourire mystérieux qui trahissait des intentions dissipées.

Le cœur battant, il se laissa faire.

Elle commença à déboutonner sa chemise en savourant son trouble. Le souvenir du jour de la prérentrée lui revint à l'esprit : Théo était venu à l'école saluer des deux nouveaux instits. Il avait attaqué une partie de foot avec les grands du cours moyen en attendant la fin des portes ouvertes et quand elle s'était montrée sur la cour, il était venu vers elle l'éclaboussant de son sourire. Il avait chaud, il avait entrouvert sa chemisette et dès cet instant, elle n'avait eu qu'un désir : caresser sa peau, ses épaules qu'elle devinait sous la veste qu'il venait d'enfiler. Et voilà que sa main y était posée...

Elle ouvrit délicatement les pans de sa chemise. Sa main rencontra un objet froid et léger. Lentement, elle posa ses lèvres sur la croix d'argent en murmurant. « Merci Mon Dieu... » et continua à redessiner du bout des lèvres chaque muscle de son torse qui s'électrisait de frissons.

Une impression curieuse s'emparait de Théo, une immersion trop rapide dans ce bonheur léger, joyeux et spontané. Il débarquait en terre inconnue sur la planète « Lisane ». Ce décalage trop grand entre son identité de prêtre et sa nouvelle personnalité était affolant.

Il s'observait avec étonnement, cédant au désir, acceptant ce qu'il s'était interdit depuis toujours, découvrant qu'il ne connaissait rien de cet homme que Lisane désirait tant.

Enivré du parfum de son cou, ses bras se firent enveloppants, ses mains caressantes et sa bouche affamée. Désarmé, il reprit son souffle, comme on reprend de l'air avant d'abdiquer devant une noyade inéluctable, non pas pour se dérober à ses lèvres mais pour rester maître de ce présent afin de le parfaire en tout point... Il craignait tant de ne pas être à la hauteur.

Légère comme un enfant, elle se vit alors soulevée de terre. Théo nicha sa tête dans son cou et la transporta ainsi, enroulée contre lui, jusqu'à sa chambre. Sur son lit, il la laissa s'acquitter de sa promesse : le couvrir de baisers...

En dépit de sa pudeur, il vivait son offrande comme un sacrement sans chercher à s'y soustraire.

Il simula un soupçon de désinvolture en entreprenant de la défaire à son tour de ses vêtements. Elle l'aida joyeusement jusqu'au moment où elle arrêta sa main qui s'enhardissait à la découvrir complètement... Pudique à sa manière, elle souffrait d'un rapport un peu compliqué avec son corps et cherchait à dissimuler sa minceur dans des vêtements longs et amples. Dérouté, il respecta son refus mais ses mains n'obéirent pas longtemps et se firent assez audacieuses et convaincantes pour se frayer un chemin sous la tunique qui se trouva largement défaire.

L'un et l'autre désarmés, dévoilés, se guérissaient mutuellement de leur carcan. Pour la première fois, Théo découvrait un autre langage : la communion des corps, qui fut pour lui, la révélation de la grandeur humaine et non pas d'une faiblesse... Il sombrait dans le tourbillon brûlant de l'abandon.

Désorienté, il succomba à cette petite mort dans un vertige insoupçonné. Il ne pouvait être davantage homme qu'en cet instant, cet instant ultime où l'extase la plus parfaite n'en est pas moins éphémère... Il aurait aimé cet instant éternel ou ne pas y survivre...

Eperdus, ils se réfugièrent, s'emprisonnèrent l'un à l'autre... continuant longuement caresses et baisers, jouant les prolongations de tendresse jusqu'à ne plus rien désirer d'autre que de savourer chaque respiration peau contre peau sans bouger.

Une trêve pour mieux goûter le bonheur... le temps s'était peut-être arrêté et Théo songeait... comparait cette fulgurante extase comme la divulgation fugitive de la félicité divine. Dieu offrait aux hommes sur terre, cet éclair fusionnel pour leur permettre d'approcher la compréhension de l'extase en Dieu... encore une de ces fameuses miettes de bonheur qui parsèment la vie et qui donnent une idée du *gros gâteau*... Il sourit en réalisant qu'aux yeux de l'Eglise une telle comparaison s'apparentait sûrement au pire des sacrilèges.

Aux premières lueurs du jour, Lisane contemplait déjà son bel amant tout engourdi de sommeil. Elle écoutait sa respiration imperceptible, son silence... certaine de ne jamais s'habituer à un pareil bonheur. Peu à peu, elle dégagea le drap qui couvrait son dos et effleura sa peau du bout des doigts pour accélérer son réveil. Cette main caressante n'avait pas la prétention de l'apaiser bien au contraire. Théo la saisit pour l'embrasser avec dilection.

— Me trouves-tu toujours aussi irrésistible ?

— La réalité dépasse le rêve...

Théophane éclata de rire. Toutes ces années à serrer les dents... à mesurer ses paroles devant les femmes... Il plongea ses yeux de braise dans les siens comme pour vérifier son emprise, la caressa du regard comme pour abuser d'un pouvoir qu'il ne s'était jamais octroyé, s'appliqua volontairement à lui offrir son sourire le plus séducteur. Quel bonheur de jouer les Don Juan !

— Tu le fais exprès d'être aussi beau ? fit-elle.

Il approcha ses lèvres avec langueur et au moment de l'embrasser, il recula et dit d'un ton léger :

— Exprès pour t'embêter...

— Tu vas voir ! s'esclaffa-t-elle en se jetant sur lui pour tenter de le découvrir complètement.

Théophane esquiva ce nouvel assaut en l'emprisonnant dans ses bras.

— Et toi, petit papillon léger et imprévisible... Sors de ta chrysalide...

— Moi, c'est pas pareil... je suis trop maigre pour l'instant... fit-elle en refermant sa tunique qu'elle avait discrètement renfilée pendant son sommeil.

— Tu crois que je t'aimerais davantage si tu avais plus de rondeurs ? Je ne suis pas pressé de supporter les regards envieux sur toi...

Son sourire infiniment tendre acheva de la rassurer. Elle parvint à répondre dans un murmure étranglé.

— Tu es encore plus beau... quand tu ne le fais pas exprès...

*au cœur de l'humanité...*

Ce furent les petits plats de Fétinaty qui déterminèrent la durée de leur séjour dans l'appartement... cinq jours enfermés, coupés du monde, sans repères, cinq jours pour eux seuls... à part quelques coups de téléphone de tous ceux qui s'inquiétaient de leur silence.

Impatiente du retour de son fils, Claire appela la première. Il lui avait répondu évasivement que des détails le retenaient à Castenon alors que ses préoccupations n'avaient jamais été aussi égoïstes ! Pour la première fois de sa vie, il ne répondait à aucune obligation extérieure. Conciliante, sa mère répondit qu'elle comprenait parfaitement... du moment que ce projet de convalescence aux Ombelles Blanches n'était pas remis en question ! Après avoir attendu quinze ans, elle n'était plus à quinze jours près...

Egale à elle-même, Mathilde tenta d'imposer sa présence le lendemain midi en leur proposant d'apporter l'apéritif. Théo l'empêcha de venir par une réponse incongrue : « Je ne bois pas d'alcool pendant le carême ! » Lisane fut prise d'un fou rire irrésistible parce que la présence de son amoureux chez elle ne lui donnait pas vraiment le profil crédible de l'abstinence.

Et pourtant... elle s'aperçut que ce n'était pas qu'une boutade pour échapper à son envahissante collègue car effectivement, il refusait alcool et desserts. En douce, il lui réservait tout ce qui était sucre, gâteau, chocolat, en prétextant qu'elle devait prendre rapidement du poids... Elle avait remarqué aussi, malgré toutes ses précautions pour ne pas la réveiller, qu'il se levait à cinq heures tous les matins... pour prier.

Vincent fut le seul toléré à l'appartement.

Les deux amis n'étaient plus du même côté de la barrière et Théo éprouvait le besoin de se confronter à son jugement, à son regard pour évaluer ce qui restait de leur amitié et de leur complicité. Il aurait fait n'importe quoi pour combler le fossé qui se creusait... et Vincent n'importe quoi pour dissiper toute gêne... Il apporta le fameux colis qui n'avait pas été ouvert depuis Noël. Afin de les laisser seuls, Lisane prétextait avoir des valises à préparer en prévision de leur séjour aux Ombelles Blanches.

— Emporte le colis mon trésor... Tu vas sûrement y trouver des vêtements neufs pour compléter mes bagages...

— Tu ne veux pas l'ouvrir toi-même ?

— J'aurai la surprise de voir ce que tu m'auras choisi.

Vincent remarqua instantanément le changement de sa voix, une voix qui ne craignait plus de trahir ses sentiments même si les mots restaient sagement retenus. Il ne resta pas insensible à cette tendresse délicate qui émanait de leur regard pacifié. Elle emporta l'énorme paquet dans la chambre avec un petit sourire serein.

— Comme elle a changé ! lança Vincent.

— Oui... reconnut Théo presque confus de l'évidence.

— Ça va... détends-toi... Tu es un laïc maintenant ! C'est ce que tu as déclaré dans ton interview ! Je l'ai suivi à la télévision en début de semaine : tu as été parfait !

— Nous n'avons pas regardé...

Cette réponse laconique trahissait l'aveu d'avoir eu ces derniers jours d'autres priorités que d'allumer la télévision... Il se ressaisit :

— Vincent, à toi je peux te le dire : j'ai prétendu être un laïc mais ce n'est pas ce que je ressens au fond de moi.

— Tu ne te sens pas libéré de l'église ?

— Non... j'aimais célébrer la messe, le mystère de l'eucharistie, j'aimais bousculer la bonne conscience de mes paroissiens dans mes homélies ! J'aimais faire flancher leur égoïsme, leur dureté, leurs principes ! J'aimais

leur révéler la tendresse de Dieu ! J'aimais ranimer dans leurs yeux, l'étincelle de leur foi.

— Tu étais un bon prêtre, capable de toucher la sensibilité cachée au fond de tout homme autant par tes mots que par ta présence, confirma Vincent en hochant la tête. Tu te moquais de moi quand tu me voyais enregistrer tes homélies ! Aujourd'hui, je ne le regrette pas. Si tu me le permets, je m'en servirai...

— Je peux t'en écrire des inédites si tu veux !

— Attends ! Tu me proposes de profiter de ton talent ?

— Quel talent ? La parole de Dieu ne m'inspire que des mots tout simples. Je te les enverrai via Internet mais tu les diras en ton nom... sinon, nous aurons des problèmes tous les deux !

— Tu sous-estimes tes fidèles Théophane ! Eux, ne s'y tromperont pas... Mais bon... je reconnais qu'en ce moment, je sèche lamentablement sur l'évangile de Marc : *Le grand commandement de l'amour* et bien entendu le sermon proposé est comme d'habitude du vu et revu, complètement ringard...

— C'est un texte idéal en ce temps de carême... Il faut y faire passer l'idée que *l'effort d'aimer* vaut mieux que *l'effort de privations*... Je t'envoie ça dès demain...

— Non... hésita son ami. Tu as une nouvelle vie désormais... tu dois te consacrer à Lisane et à ton avenir.

— T'en fais pas ! Je n'en aurai pas pour longtemps. Je n'ai pas l'intention de la négliger ou de la décevoir !

— Toi, le mystique... fit Vincent animé d'une curiosité refoulée. Toi qui te réservais pour une passion en Dieu basée sur l'épreuve, le sacrifice, le renoncement...

Théophane lut dans ses yeux le reflet de ses pensées et il esquissa un sourire en comprenant très bien où il voulait en venir. Perdre son statut de prêtre lui octroyait une certaine liberté d'expression et il en profita pour risquer un sujet rarement abordé entre eux...

— Je n'ai pas vraiment fini de me débattre entre *ma fuite impardonnable* et *ma chute impardonnable*... La semaine dernière encore, je culpabilisais d'avoir rompu mes

vœux de célibat. Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'elle avait ruiné quelque chose en moi.

— Ta paix intérieure... ta joie spirituelle ?

— ...ainsi que la gratuité de l'amour, du don, la saveur du sacré... Mais à toi, je veux le confier... grâce à Lisane, je découvre une source que je croyais inutile voire néfaste alors qu'elle développe en moi un autre sens du sacré. Je me suis donné à elle avec une passion déconcertante, incompréhensible... Je ne veux pas te choquer mais je peux te certifier que cette expérience physique est aussi spirituelle... Le désir, le plaisir des corps sacralisent une vraie communion... Je ne peux plus croire une seule seconde dans la nécessité de la chasteté à tout prix et je te souhaiterais sans aucune arrière pensée cette même divine expérience parce qu'elle nous rend plus authentiques à ce que nous sommes, plus proches de l'humain, plus humbles, plus transparents...

Le visage de Vincent se figeait dans un étrange sourire impénétrable mystérieux et faussement désabusé.

— Tu dénigres tout ce que tu défendais ardemment...

— Je ne dénigre rien ! Je reconnais que le monde actuel a besoin plus que jamais d'être interpellé par la noblesse du don. Le prêtre provoque la société en renonçant volontairement à son intérêt personnel pour se consacrer exclusivement à Dieu. Je continue de penser que ce choix contre nature du célibat est transcendant et courageux mais tu comprends bien qu'il n'a plus aucune valeur s'il devient un ordre !

— Donc, d'après toi, dès que ce choix nous échappe, il ne faut pas s'y accrocher ?

— Quelle est la valeur d'un choix s'il devient une obligation ?

— Mais... on nous a répété et convaincu que l'amour physique rend égoïste et moins disponible, rappela-t-il d'un ton peu convaincu.

— Je le pensais aussi... On nous a parfaitement disciplinés, domptés, moralisés ! Mais Lisane m'a ouvert les yeux... J'étais vraiment imbu de ma personne... déterminé à m'élever au-dessus de la condition d'homme sur le



piédestal du sacerdoce. Je me croyais invincible devant son emprise, son attirance. Dieu l'a mise sur mon chemin pour m'enseigner l'humilité... Grâce à elle, je veux m'engager vers Lui avec plus d'humanité. Mais je reconnais que cette communion des corps n'est pas anodine ou inoffensive car moi le premier, en y goûtant... je m'y suis brûlé... Lisane m'a transpercé d'une douce et irrémédiable blessure : Je le sens, je suis devenu vulnérable. J'ai perdu cette prédisposition à la confiance... je suis perpétuellement inquiet pour elle mais pas au point de devenir stupide ! Même si je ne me lasse jamais de son regard, de sa présence, de sa voix, de ses rires et même de ses silences... je n'en deviens pas égoïste ou moins disponible mais probablement plus mordant, plus dynamique, plus efficace... y compris pour te bâtir une bonne homélie pour dimanche par exemple.

Vincent retrouva son sourire attendri et attristé.

— Tu ne vois donc pas que je te fais marcher mon très cher Théo... Ton idéalisme, ta droiture, ta pureté me réconfortent. Si seulement il n'y avait que des prêtres comme toi...

— Que veux dire ce soupir de découragement ? s'inquiéta Théo.

Son ami soupira encore plus fort.

— J'espère que ton témoignage à l'écran fera avancer les choses... un peu de loyauté et d'élégance au sein de l'Eglise ne lui fera pas de mal, elle en a bien besoin en ce moment...

— Ah ! parce que tu penses qu'on va me féliciter pour ma conduite ! s'esclaffa-t-il. Je n'en demande pas tant !

— Toi... Tu ne regardes vraiment pas la télé en ce moment...

— Euh non, c'est vrai... mais que veux-tu dire ? J'ai l'impression que tu me preserves d'une mauvaise nouvelle ! Je ne vois pas ce qui pourrait y avoir de pire que le séisme à Haïti qui a fait deux cent cinquante milles morts en début d'année !

— Tu n'as pas entendu parler du scandale de l'Eglise Catholique secouée en Europe par les plaintes d'abus sexuels sur enfants ? L'Irlande a été le premier pays à briser la loi du silence... Des révélations qui ont donné lieu à une vague de plus de quinze milles plaintes dans ce petit pays de quatre millions d'habitants... un milliard d'euros de procédures judiciaires !

Accusant le choc, Théo afficha un visage horrifié :

— Mon Dieu... L'Eglise n'a vraiment pas besoin de ça !

— Et ce n'est qu'un début... L'événement a délié les langues aux Pays Bas, en Autriche, en Suisse, en Italie et depuis janvier de nouvelles plaintes arrivent presque tous les jours en Allemagne !

— Ce n'est pas possible ! Comment réagit le Vatican ?

— Justement... ces dernières années, il s'est fait remarqué par son manque de réactions. L'équilibre de l'Eglise repose depuis trop longtemps sur un déni réciproque et secrètement complice... Lorsqu'il était encore archevêque à Munich, notre très saint Père aurait lui-même transféré un prêtre suspect dans une nouvelle paroisse plutôt qu'entre les mains de la justice !

En proie à un trop grand dégoût, Théophile se sentait traversé de frissons irrépressibles. Entre l'horreur des abus sexuels vécus par les enfants, le discrédit porté sur tous les prêtres intègres qui se consacrent éperdument en Dieu et la réputation définitivement ruinée de son église, il se sentait mal...

— Tu vois... reprit Vincent, ne te fais pas de scrupules et quitte l'Eglise sans regrets ! A force de se vouloir parfaite... elle finit par ne plus être humaine...

— Comment peux-tu parler de l'Eglise ainsi !

— Je pense surtout à toutes ces brebis galeuses qui nous brisent...

— Plus elles sont galeuses... plus elles ont besoin de compassion !

— Tu ne vas quand même pas te mettre du côté de ces pédophiles ?

— Je ne me mets pas d'un côté ou d'un autre mais au-dessus. Il ne faut pas juger mais comprendre...

Vincent exprima son désaccord le plus total d'un soupir débordant d'impatience. Difficile d'évoquer le pardon quand des enfants sont en jeu et pourtant... Théo ne pouvait renoncer à ses convictions.

— C'est vrai qu'humainement, c'est incompréhensible et inacceptable ! Il n'y a pas de plus grande abomination que de s'en prendre à un enfant... détruire son équilibre en même temps que son avenir... sans parler de la souffrance des parents... Malheureusement ce qui est fait est fait... Il est vain de ressasser l'irréparable, par contre il est utile de comprendre les raisons qui tirent notre humanité vers le bas.

— Mais qu'y a-t-il à comprendre, Théo ?

— Dans le cas d'un prêtre pédophile, j'imagine un homme habité par la peur, rongé par un conflit intérieur incompris et occulté, un homme qui ne comprend pas ses pulsions, qui a peur de ne pas résoudre son mal être, peur d'être jugé, peur de vivre en société et peur de déraiper. J'imagine que c'est la peur qui inconsciemment l'a dirigé vers l'engagement religieux. En se réfugiant dans une institution au dessus de tout soupçon, susceptible de le maîtriser et de le garder dans la moralité, il espérait sans doute se préserver de lui-même. Mais qui l'a aidé ? Reconnais que l'Eglise n'était pas le meilleur endroit pour entendre ses problèmes et le sauver. Au contraire, elle lui a offert sans le savoir, la couverture du non-dit institutionnel tout en le baignant dans une aura illusoire de pureté.

— Excuse-moi Théo... mais je m'interdis d'éprouver la moindre indulgence pour ces... ces détraqués !

— On dit qu'un appareil est détraqué quand son fonctionnement n'est pas correct, répliqua-t-il aussitôt. Je refuse de juger un homme qui souffre d'un problème. Ne crois-tu pas que dans cette histoire, il n'y a que des enfants blessés... et des vies gâchées ? Dis-moi, quel est le pire destin ? une vie détruite ou une âme perdue ? Je refuse de juger qui que ce soit ! Juger quelqu'un sans comprendre... c'est encore se laisser dominer par la

peur... Ce qui nous pousse à accuser haut et fort, c'est encore la peur de faire preuve de complaisance devant l'inacceptable !

— Mais ces monstres doivent payer quand même !

— Je n'aime pas ce terme *payer* ! Comme si la destruction d'un enfant pouvait se monnayer et puis la vengeance est destructrice. Si elle soulage les esprits, elle grignote insidieusement les âmes... et rabaisse le niveau spirituel du monde. Je n'aime pas non plus le terme de *monstre*. L'accusé reste un homme !

— Mais la justice humaine a le devoir de l'écartier de la société pour un souci évident de protection ! s'énerva Vincent à court d'arguments.

— Là, je suis d'accord. Il est d'ailleurs inadmissible d'entendre parler de récidives dans ce genre d'affaires car un homme chargé d'un tel fardeau personnel ne devrait jamais se retrouver dehors après seulement quelques mois d'incarcération... ça ne m'empêche pas de penser que l'âme de cet homme n'a pas d'autre désir que d'être libérée du poids qui engloutit tout ce qui fait de lui un être humain. Le plus terrible, c'est qu'il n'a pas forcément la capacité d'élever son niveau de conscience pour éprouver le repentir, la volonté de changer et d'évoluer. Son âme se retrouve comme prisonnière de son mental. Si on ne trouve rien de mieux que de le juger et de lui enfoncer la tête sous l'eau en lui collant définitivement une étiquette de *monstre*, il est clair que cet homme est perdu et que tout espoir de voir son âme émerger de sa conscience se trouve alors anéanti.

Ce sujet extrêmement brûlant et sensible enfermait Vincent dans le silence et rendait Théo encore plus soucieux de se faire comprendre.

— Autant le soutien apporté aux petites victimes est naturel... normal... évident... et tellement justifié... autant celui qui est apporté aux coupables est controversé... Mais moi je veux rendre grâce aux visiteurs de prison qui comprennent intuitivement que leur aide représente pour ces détenus l'unique chance de sauver leur liberté inté-

rieure... leur âme... « *Il faut haïr le péché et aimer le pécheur !* » disait Gandhi...

Homme de pardon et de compassion, Vincent commençait à céder à cette intolérable tolérance. Il avait passé six ans à l'entendre répéter que tout est Divin, que le monde n'est pas un chaos régi par le hasard et qu'on ne peut comprendre qu'avec un cœur débarrassé de colères, d'impatiences, de répulsions, de sentiments d'injustice et de vengeance.

— Tu vois au delà des choses Théo... souffla Vincent. Autrement...

— Pour comprendre les choses visibles, il faut déjà prendre un certain recul mais pour les choses invisibles, il faut prendre de la hauteur, se maintenir entre ciel et terre et profiter d'une vue élargie.

— Et... que voit ton regard céleste ? plaisanta son ami.

— En mon âme et conscience, je crois que Dieu Sauveur ne veut perdre personne : Il aime pareillement la victime et le bourreau ! A Ses yeux, ce qui différencie le juste et le criminel c'est la longueur de leur chemin respectif qui les sépare de Lui. L'attente n'est longue que pour nous puisqu'Il est affranchi du temps et que Son but ultime est assuré.<sup>1</sup>

— J'ai quand même l'impression Théo que certaines âmes n'arriveront jamais à bon port. Ces pédophiles se sont égarés... Ils ne retrouveront pas leur chemin.

— Notre passage sur terre n'est peut-être pas le seul chemin...

— Comment ça ? Tu sous-entends, comme certains partisans de la réincarnation<sup>2</sup> que d'autres parcours ter-

---

<sup>1</sup>Saint Pierre : 2 P 3,9 " Le Seigneur n'est pas en retard pour tenir sa promesse, comme le pensent certaines personnes ; c'est pour vous qu'il patiente : car il n'accepte pas d'en laisser quelques-uns se perdre ; mais il veut que tous aient le temps de se convertir. "

<sup>2</sup>Matthieu C 17 V 13 : Passage évoquant la réincarnation d'Elie en la personne de Jean le Baptiste. « "Oui, Élie doit venir et tout remettre en ordre ; or, je vous le dis, Élie est déjà venu, et ils ne l'ont pas reconnu, mais l'ont traité à leur guise. De même le Fils de l'homme aura lui aussi à souffrir d'eux." Alors les disciples comprirent que ses paroles visaient Jean le Baptiste. »

restres nous attendent pour nous permettre de poursuivre notre évolution ?

— Je n'affirme rien... Depuis que j'ai lu le recueil de Lisane, je ne veux plus m'enfermer dans des croyances toutes faites. Et personnellement, je ne serais pas ravi de devoir recommencer une nouvelle existence terrestre. Je préfère croire qu'après notre séjour ici-bas, il existe *plusieurs demeures dans la maison du père*<sup>1</sup> pour répondre aux besoins de chacune de nos âmes en évolution.

Après un moment de réflexion silencieuse, Vincent essaya d'approuver son raisonnement déroutant.

— Donc pour toi... la peur est la racine de tout mal. C'est la peur qui fausse tout discernement juste, tout jugement sain. J'imagine que derrière le silence du pape tu ne vois encore qu'une peur entraînant un mauvais choix.

— Tu as parfaitement compris ! L'Eglise a eu peur, elle aussi de ne plus être la définition du modèle... Peux-tu imaginer un instant la pression que peut subir notre représentant de Dieu sur terre ? Peux-tu comprendre ses réticences à révéler de telles infamies ?

— Pour toi, il ne faut jamais juger ?

— On peut juger un acte mais pas une personne ! Il faut toujours comprendre et tirer profit des pires leçons humaines pour que cela ne se reproduise pas... Tel est le but de notre passage sur terre. Je pense que l'homme ne se résume pas à un seul acte même s'il est inhumain. L'homme est un chemin... Dans l'homme il y a le pire et le meilleur, si la peur peut nous inspirer le choix le plus bas... la foi peut nous amener au choix le plus élevé : le pardon... Ainsi, c'est bien au cœur de l'humanité que l'on puise le sens du sacré !

— Avec toi, tout paraît si simple... se résigna Vincent. Pourtant l'atmosphère n'est guère détendue à Castenon... Entre ce scandale qui touche l'Eglise en général et ton départ qui touche directement la paroisse ! Tout le

---

<sup>1</sup> Jean C 13 V 37 Jésus prépare ses disciples à sa mort et les rassure. « Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. »

monde se tait et moi je fais l'autruche... *par peur*... Si tu avais été là, tu aurais crevé l'abcès n'est-ce pas ? Toi tu aurais fait le bon choix...

— J'aurais essayé d'expliquer pourquoi il est inutile de maudire l'obscurité... car sans elle, comment se ferait-on une idée de la lumière ?

Fasciné, Vincent se voyait incapable de prêcher de la sorte. De l'autre côté de la cloison, Lisane s'activait à leur préparer un café et l'on entendait la cafetière électrique crachoter.

— Oublions tout ça... Parle-moi de tes projets ! Si tu veux me remonter le moral, raconte-moi plutôt comment tu envisages ton avenir avec Lisane !

Son sourire accompagné d'un grand geste évasif de la main lui fit comprendre que le présent occupait toutes ses pensées.

— Nous n'avons pas encore discuté de l'avenir... Je ne sais pas... La cause humanitaire m'aurait convenu parfaitement mais Lisane n'a pas la santé pour me suivre donc j'élimine la coopération...

— Ça me semble très sage et puis il est important qu'elle garde sa personnalité, son goût pour l'enseignement. Elle se contenterait de vivre dans ton ombre.

— Effectivement... je dois veiller à respecter sa liberté mais je vais avoir du mal à l'empêcher de s'embarquer dans mes combats. Pour l'instant, j'ai envie de continuer à m'investir pour mes jeunes de Pavigny.

— C'est vrai qu'il n'est pas nécessaire de changer de continent pour se battre contre la misère sociale et affective... C'est génial d'avoir donné un sens à leur vie !

— Et réciproquement ! Ils ont donné un sens à la mienne... J'ai compris à travers eux, le signe que j'attendais... Doucement, les choses prennent un sens : ma vocation doit se tourner vers la jeunesse qui n'arrive pas à rencontrer Dieu.

— Je reconnais que l'incompatibilité entre les jeunes et l'Eglise s'aggrave. Là encore, il ne faut pas se voiler la face...

— Oui, c'est évident et si je veux les rapprocher de la Source, il faut que je quitte l'Eglise.

— Tu as l'air d'avoir des projets plus précis que tu ne le prétends !

— Non, je t'assure, je n'en sais pas davantage... C'est Dieu qui avance Sa volonté à travers moi. Je veux rester son instrument. J'aime me sentir obéissant entre Ses mains en sachant qu'Il me réserve exactement ce qu'il me faut au moment où il le faut. Il me suffit d'être attentif aux signes qu'Il me présente au jour le jour...

— Tu penses vraiment qu'Il te conduit à ce point ? Qu'Il t'a enrôlé dans l'église, puis qu'Il a mis Lisane sur ton chemin pour dérouter ta vocation afin de te rendre plus proche des sans églises ?

— Quinze années de ministère pour en comprendre les limites, les dérives, les failles... Quinze années pour me formater à Sa volonté et mûrir une conversion que curieusement Lisane elle-même m'a indirectement insufflée à travers son journal...

Vincent esquissait un petit sourire médusé.

— Ta foi m'effraie Théo... Bientôt, tu vas interpréter ma simple visite comme un signe !

— Hé ! Va savoir ? Il t'a peut-être fait venir ici pour que tu repartes avec de nouvelles homélies ? plaisanta-t-il.

— Ton destin te semble à ce point relié à Sa volonté ?

— Pas mon destin... Tous les destins ! Chacun d'entre nous est inlassablement guidé par une trame divine infiniment puissante si l'on décide de l'associer à notre propre volonté car Dieu ne s'imposera jamais sans notre accord. Marcher avec lui, c'est accepter d'être dérouté dans tous les sens du terme et c'est la certitude d'atteindre le but qu'Il a fixé avec nous pour notre meilleur épanouissement. Il sait infiniment mieux que nous, ce dont nous avons besoin. Je ne sais pas encore si je vais rester à Castenon, à Pavigny, aux Ombelles Blanches... Dieu seul le sait ! C'est Lui qui me conduit.



## Notes

Ecrire pour témoigner de l'Invisible Présence dans nos vies, ce n'est pas banal... et puis quand on a la foi, on évite de soulever les incohérences de la religion !

Si l'on est athée, on rejette encore plus franchement le sujet... Quel intérêt à vouloir déstabiliser une confortable insouciance ?

Un tel sujet est donc risqué et choisir la forme du roman l'est encore plus... car on ne badine pas avec un thème aussi délicat. Pourtant les grandes questions existentielles nous taraudent tous à un moment ou un autre de notre vie et la quête de sens devient alors une priorité.

N'est-il pas préférable de les devancer, de les aborder avec légèreté par le biais d'une fiction... ou faut-il attendre qu'un coup dur de la vie se charge de nous plonger dans les vestiges de notre éducation religieuse ou... dans la désespérance ?

Pour traduire ma foi que Dieu est Tout, partout, là, ici et maintenant et qu'Il nous suit pas à pas... je L'ai volontairement inséré à cette fiction tel un fil rouge qui se déroule au gré des titres de chapitre. Ainsi, la table des matières révèle le message de l'Ami Invisible, répondant à la prière initiale de Théo...

Pour continuer votre réflexion, je vous invite à retrouver le père Théo dans le tome 2 et à me rejoindre sur mon blog : <http://faismoi1signe.blogspot.fr> pour partager vos impressions, vos questions, vos interrogations, vos critiques.

Soléa



## Table des matières

<i>Mon enfant... tu sais aimer comme je t'aime !</i> .....	15
<i>Tu es l'ami précieux</i> .....	37
<i>le joyau de mon cœur</i> .....	63
<i>et mon meilleur serviteur !</i> .....	77
<i>Lorsque tes émotions humaines</i> .....	87
<i>... ne sont plus que tourments emmêlés</i> .....	101
<i>... tentations réfrénées</i> .....	117
<i>... culpabilités extrêmes</i> .....	137
<i>... et vaines décisions</i> .....	143
<i>je suis toujours là</i> .....	163
<i>Je n'abandonne personne !</i> .....	175
<i>J'accueille ta conversion</i> .....	187
<i>et ton histoire</i> .....	201
<i>Le doute peut te broyer</i> .....	221
<i>... t'anéantir</i> .....	237
<i>... tu parviens encore à aimer</i> .....	247
<i>et à me servir</i> .....	259
<i>... malgré tout</i> .....	295
<i>Mon enfant, libère-toi de la charge de tes promesses</i> .....	307
<i>... pour vivre mon cadeau !</i> .....	317
<i>Car je ne donne pas d'autre fardeau que celui d'aimer !</i> .....	337
<i>Alors abandonne tes scrupules</i> .....	343
<i>... à ceux qui jugent</i> .....	357
<i>et ne retiens que le sens du sacré</i> .....	369
<i>au cœur de l'humanité</i> .....	373
<b>Notes</b> .....	385





